This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

http://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LE

THEATRE

DE Mr.

DE PRADON.

A PARIS,
Chez la Veuve MABRE-CRAMOISY.

M. DCCXXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Digitized by Google

A MADAME LA DAUPHINE.

MADAME.

Souffrez que Regulus paroiſſe à vos yeux ſur le papiér, aprés avoir parû ſur le Theatre avec aſſez de bon-

heur.

Digitized by Google

heur. Le caractere de ce fameux Romain ne pouvoit pas manquer de fraper une ame comme la voſtre, dont les ſentimens ſont ſi grands & ſi nobles: Mais, MADAME, ſans vous repeter icy ce quë tout la France admire en voſtre auguſte Perſonne, c'eſt à vous à qui la Tragedie doit uniquement ſes beautez; c'eſt par le gouſt exquis que vous en avez, par ces lumieres penetrantes à qui rien n'échape, que vous animez encore ceux qui ſont capables de faire de ſes ſortes d'Ouvrages, à en produire de nouveaux; C'eſt, MADAME, ce qui va me faire redoubler mes ſoins, pour me rendre un peu moins indigne

Digitized by Google

digne de l'honneur de vos applaudiſſemens, & ſans vous fatiguer de la lecture d'une plus longue Epiſtre en Proſe, permettez-moy d'en ajoûter une en Vers, que j'ay eu l'honneur de vous preſenter, & de me dire auec le plus profond reſpect,

MADAME,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,

PRADON.

Digitized by Google

A MADAME LA DAUPHINE.

EPISTRE.

TOY, dont le ſang auguſte & fecond à la fois,
Promet à l'Univers des Heros & des Rois;
Princeſſe incomparable, écoute, & daigne entendre
Ce que tout l'avenir de ce ſang doit attendre.
Que ton ſort eſt heureux ! qu'il te doit eſtre doux !
Que le plus grand Monarque & le plus digne époux,
L'un & l'autre à l'envy te cheriſſe, t'honore,
(Eux devant qui tout tremble & que le monde adore.)
Leurs deſirs & nos vœux par toy ſont accomplis,
Un premier rejeton de l'empire des Lis
A comblé les ſouhaits de l'ayeul & du Pere,

Digitized by Google

Il fait tous les plaiſirs & l'eſpoir de ſa Mere,
Et déja ſur ſon front ennemy du repos
Brillent les premiers traits qui forment les Heros;
Ce merveilleux enfant qui n'a qu'un demy-luſtre,
Ne marque déja rien que de grand, que d'illuſtre;
Ce Prince encor à peine a l'uſage des bras;
Qu'il s'en ſert pour montrer l'exercice aux ſoldats;
Déja pour commander ſa langue ſe dénouë,
Et ſa main foible encor d'armes ſeules ſe jouë;
Préludes dangereux pour nos fiers ennemis,
Si ſon auguſte ayeul ne les avoit ſoûmis.
Voila de ſa grandeur l'infaillible préſage,
Hercule ainſi jadis ſe joüoit à ſon âge.
Pour Toy, que de plaiſirs Monarque trop heureux,
De faire triompher ton fils & tes neveux!
Quand ils ſuivront grand Roy l'exemple que tu donnes,
Je crains que l'Univers n'ait trop peu de Couronnes.
Princeſſe, c'eſt par eux que tu tiens dans tes mains
Le deſtin de la France, & celuy des humains;
Ils auront la grandeur de l'ayeul & du pere,
Ils auront les vertus & l'eſprit de la mere,
Dont le brillant merite, & les charmes ſi doux,
Font toûjours un Amant de ſon illuſtre époux;
Epoux cher, qui l'adore, & qui ſçait toûjours plaire,
Affable, liberal, enfin tel que ſon pere:
Ce Prince impatient d'imiter ſes hauts faits,
Déja ſemble gemir des longueurs de la paix,

Digitized by Google

Attendant que ſon bras faſſe trembler la terre
La Chaſſe qui l'occupe au défaut de la guerre,
Et luy fait éviter la molle oiſiveté,
Marque dans ſes plaiſirs ſa noble activité.
Des monſtres des foreſts la fureur menaçante
N'eſt que l'amuſement de ſa force agiſſante,
Sans ceſſe infatigable il exerce ſur eux
Des traits qui deviendront un jour plus dangereux,
Et ſi nos ennemis irritent ſa colere,
Il ſçaura les domter ſur les pas de ſon Pere;
Et ſon bras à ſon tour par des faits inoüis
Soutiendra bien la gloire & le nom de Loüis.
Toy ſeule ſçais charmer ce Prince magnanime;
Mais que dirai-je encor de ſon eſprit ſublime,
Son gouſt pour les beaux Arts & la ſolidité,
Qui ſoûtient le brillant de ſa vivacité,
De ce charmant eſprit l'extréme politeſſe.
Font dans ſes jugemens voir ſa delicateſſe.
Ouy, divine Princeſſe, il faut que les concers
Des enfans d'Apollon pour toy frapent les airs;
Et tandis que Loüis écarte ſon tonnerre,
Qu'il impoſe des loix au reſte de la terre,
Suivant noſtre devoir & nos juſtes deſirs,
Nous devons travailler du moins à ſes plaiſirs.
Eſprit du grand Corneille anime noſtre veine,
Toy, qui fus toûjours ſeul le maiſtre de la Scene,
Dont le ſçavoir profond & les nobles écrits
Touchant toûjours les cœurs, enlevent les eſprits,

Tous

Digitized by Google

Tous ces traits immortels en te faiſant revivre,
Nous inſpirent l'envie & l'ardeur de te ſuivre.
La mort impitoyable éteignant ſon flambeau,
Tient Melpomene en pleurs aux pieds de ſon tombeau.
C'eſt donc à toy, *Princeſſe*, à ton noble genie,
Qui des vers épurez diſtingues l'harmonie
A le reſſuſciter par de nouveaux Concers,
Sois le premier mobile & l'appuy de nos vers;
Sur ſes traces prenons des deſſeins magnifiques,
Faiſons renaiſtre encor des Poëtes tragiques,
L'ardeur de te ſervir nous doit ſeule exciter
A faire nos efforts du moins pour l'imiter.
Pour moy, tout penetré de tes rares merveilles,
Quoyque foible, je veux te conſacrer mes veilles,
Bien que depuis un temps dans un profond oubly,
Tranquille j'aye eſté toûjours enſevely,
Sur mes écrits enfin daigne jeter la veuë,
Ma Muſe au Grand Louïs ne fuſt pas inconnuë,
Tamerlan & *Thisbe* par un ſort glorieux,
Eurent tous deux l'honneur de paroiſtre à ſes yeux:
Phedre qu'on étoufoit meſme avant que de naître,
Par l'ordre de Loüis ſceut ſe faire connoître;
Aujourd'huy *Regulus* malgré les envieux
Vient de fraper ton cœur, vient de plaire à tes yeux;

Digitized by Google

La grandeur de ſon ame a ſceu toucher la tienne,
C'eſt ce qui fait ſa gloire auſſi bien que la mienne,
Il faut la ſoutenir, & ces beaux mouvemens
Qu'inſpire la vertu par de grands ſentimens,
S'écartant du chemin de ces fades tendreſſes,
Semblent eſtre formez pour les grandes Princeſſes;
Heureux ſi mes Heros toûjours par leurs vertus
S'attirent ton ſufrage ainſi que Regulus.

Digitized by Google

PREFACE.

LE ſuccés de Regulus a eſté ſi grand, que ſon titre ſeul pouroit ſervir d'Apologie & de Préface pour répondre à quelques Critiques. Cependant ſans me prévaloir des beautez que ce ſujet ma fournies, & des larmes que le public y a répanduës, j'oſe dire que je me ſçais un peu de gré d'avoir trouvé une route que pluſieurs Auteurs avoient vainement cherchée. J'ay changé quel-

Digitized by Google

ques circonſtances à l'hiſtoire, & j'ay mis la Scene dans le Camp des Romains devant Cartage, & non pas dans Rome, pour conſerver l'unité du temps & du lieu. Mais il eût eſté bien faſcheux de laiſſer dans un éternel oubly, la plus grande action qui ſe ſoit faite dans l'ancienne Rome, faute d'un peu d'invention. J'ay donc renvoyé Regulus dans le Camp des Romains, pour les porter à la guerre, qu'il va payer de ſa vie, plûtoſt qu'à la paix; & cela a produit un ſi grand effet, que je voudrois faire ſouvent de pareilles fautes. On m'a reproché qu'il n'y avoit pas aſſez

assez d'action dans mon second Acte. J'avouë qu'il ne fait que preparer aux trois derniers, sur qui tombe toute l'action & tous les interests de la piece; mais les Peintures que fait Fulvie du triomphe de son Amant, ont paru assez belles, & mesme les plus fins connoisseurs m'ont applaudy d'avoir pû faire cinq Actes complets d'un sujet aussi simple qu'est celuy-cy. J'ay tâché de conserver ce caractere de grandeur & de fermeté dans le plus austere Romain qui ait jamais parû, & l'on me flate de l'avoir fait voir dans toute son étenduë. Je n'ay rien imité ny emprunté de perſonne

Digitized by Google

ne dans un ſujet tout neuf, que les anciens & les modernes ont également reſpecté. J'avouë qu'il y a peu d'amour, mais je n'y en pouvois mettre davantage avec bien-ſeance : Et j'ay fait cette reflection dans les repreſentations de Regulus, que la grandeur d'ame frappe plus que la tendreſſe, & que le ſpectateur eſt touché plus vivement par une grande action qui l'enleve, que par un fade amour qui languit, & qui fatigue & l'Auditeur & l'Acteur. Quelques-uns ont trouvé à redire que j'aye mis un enfant ſur la Scene; mais j'ay ſuivy mot à mot l'hiſtoire, & ce qu'en dit le fameux Horace, *Fer-*

Digitized by Google

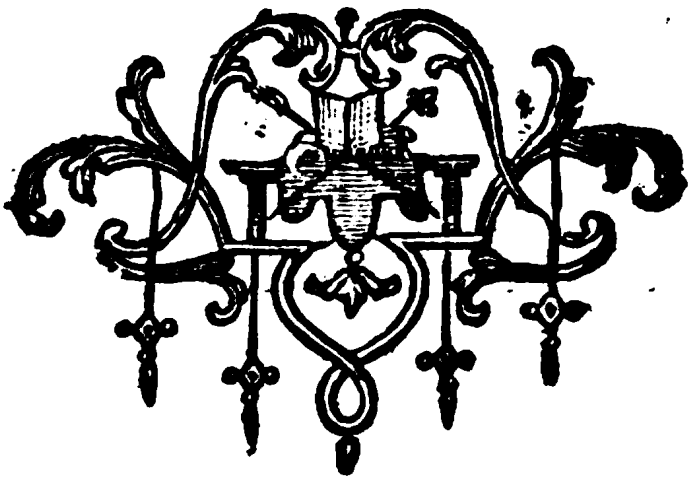
PREFACE.

Fertur pudicæ conjugis oſculum
Parvoſque natos, ut capitis minor
A ſe removiſſe, & virilem
Torvus humi poſuiſſe vultum.

Ces Vers me doivent fort juſtifier de cette nouveauté, qui a produit un ſi grand effet, & qui a fait dire des choſes ſi touchantes à Regulus, qu'elles font toute la beauté du cinquiéme Acte. Le caractere de Mannius eſt fondé dans l'hiſtoire; & Florus, dans lequel j'ay pris mon ſujet, nous apprend la revolte de ce Tribun qui fit ſoulever tout le Camp des Romains contre Regulus. Je luy ay donné un intereſt d'amour & de jalouſie qui ſert à mon action

tion principale. J'avouë que le caractere de Fulvie eſt entierement de mon invention, & qu'elle fait l'épizode de ma Piece, on l'y trouve amenée avec bien-ſeance, & elle a des ſentimens aſſez dignes d'une Romaine, pour ne pas faire rougir Regulus du deſſein qu'il a de l'épouſer aprés la priſe de Cartage. Enfin ſans faire une plus longue diſcution, je puis dire que cét Ouvrage a frapé ſi vivement tout le public, & les Acteurs en ont remply ſi dignement les caracteres, que cela me doit encourager à l'avenir à travailler avec plus d'application que jamais, & à chercher des ſujets dont la
Digitized by Google

la grandeur ſoutienne celuy de Regulus, qui a trompé les Satyriques, puiſqu'il a eu un ſort à Paris moins cruel que celuy qu'il eut à Cartage.



PIE-

Digitized by Google

PIECES CONTENUES en ce Volume.

PIRAME & THISBE'.

TAMERLAN, ou la mort de BAJAZET.

PHEDRE & HIPPOLYTE.

LA TROADE.

STATIRA.

REGULUS.

PI-

Digitized by Google

PIRAME,
ET THISBE.

TRAGEDIE.

Digitized by Google

ACTEURS.

AMESTRIS, Reine de Babylone.
BELUS, Son fils.
THISBE'.
PIRAME.
ARSACE, Pere de Pirame.
LICAS, Confident d'Arſace.
HIRCUS, Capitaine des Gardes de Belus.
ISMENE, Confidente de Thisbé.
BARSINE, Confidente d'Ameſtris.
GARDE. Suite de Gardes.

La Scene eſt à Babylone, dans le Palais de Belus.

Digitized by Google

PIRAME, ET THISBE', TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ARSACE, LICAS.

ARSACE.

JE veux te faire part de ma peine ſecrete.
Licas, mon fils m'allarme, & Thisbé m'inquiete;
Tu la vois depuis peu revenuë à la Cour,
J'en frémis, & crains tout d'un ſi fatal retour.
Il ſemble que Belus a parlé pour Pirame,
Que la Reine elle-même autoriſe leur flâme:
Je ne ſçai plus qu'en croire, & je vais ſuccomber
Sous ce funeſte coup qui s'apreſte à tomber.
Quoy, Licas, malgré moi pouray-je voir la Fille
D'un Ennemy mortel entrer dans ma Famille?
Pouray-je voir mon Fils braver impunément

Digitized by Google

Le reſpect qu'il devoit à mon reſſentiment?
Non, par trop de raiſons ſa tendreſſe me geſne.

LICAS.

D'où peut venir, Seigneur, cette implacable haine?
L'on vous vit triompher du Pere de Thisbé:
Oüy ſous voſtre faveur Narbal a ſuccombé;
Vous eſtiez Ennemis & Rivaux pour la gloire,
Mais voſtre heureux génie emporta la victoire;
Il demeura bien-tôt le Maître, & l'on vit bien
L'aſcendant que par tout il avoit ſur le ſien.
Aprés la mort du Roy, vous ſeul prés de la Reine
Eûtes une puiſſance entiere & ſouveraine:
Ce fut par vos conſeils que l'on vit Ameſtris
Uſurper la Couronne & les droits de ſon Fils,
L'élever mollement, & nourir loin du Trône.
Alors elle chaſſa Narbal de Babylone;
Il eſt mort en exil; Cependant aujourd'huy
Voſtre haine n'eſt pas éteinte avec que luy?

ARSACE.

Bien qu'il ſoit mort, Licas, ma haine eſt immortelle;
Thisbé revient enfin, & Narbal vit en elle.

LICAS.

Mais encor contre vous que peut-elle, Seigneur?

ARSACE.

Pénetre mieux, Licas, le ſecret de mon cœur;
L'intereſt de mon Fils rallume cette haine;
Je voudrois qu'il portât ſes vœux juſqu'à la Reine.
Ce diſcours te ſurprend: Mais écoute j'ay veu
Du penchant de la Reine un éclat imprévu:
Oüy, ſon ſuperbe cœur entraîné vers Pirame,
D'un reſte de fierté combat encor ſa flâme:
Mais quand Thisbé parût, certaine émotion
Par un dédain jaloux trahît ſa paſſion.
A l'abord de mon Fils, je vis ſur ſon viſage
Ce trouble, de l'amour l'infaillible préſage,

Des

Digitized by Google

Des regards échapez, & des soûpirs perdus,
Qu'un autre que Pirame auroit bien entendus.
Sur un si grand espoir mon ame possedée
De cette trop charmante & trop pompeuse idée,
A déja devoré le Sceptre pour mon Fils.
Tu connois, cher Licas, la grandeur d'Amestris,
Veuve du grand Belus, Reine de Babylone;
Elle a bien soutenu la majesté du Trône;
On adore son nom chez cent Peuples divers,
Et sa main peut donner un Maître à l'Univers.
Ce qui semble d'ailleurs flater mon esperance,
La Reine avec son Fils a peu d'intelligence,
Elle craint que Belus ne conspire en secret,
Le voit aimé du Peuple, & le voit à regret:
De cette conjoncture il faut prendre avantage,
De l'éclat de son Fils luy donner de l'ombrage,
Du Peuple & de Belus rendre son cœur jaloux,
Et sonder son esprit sur le choix d'un Epoux;
Luy parler de Thisbé, luy parler de Pirame,
Feindre de consentir devant elle à leur flâme,
Examiner son air, sa réponse, & ses yeux.
Pirame a beau presser. Mon cœur ambitieux
Tâchant de m'assurer des desseins de la Reine,
Sçaura mettre les miens à l'ombre de ma haine;
S'il parle pour Thisbé, j'opose à ses raisons
L'inimitié qui regne entre nos deux Maisons.
Mais il paroît ce Fils à mes vœux si contraire.

Digitized by Google

SCENE II.

PIRAME, ARSACE, LICAS.

PIRAME.

SEigneur, je connois bien que je vais vous déplaire,
Qu'au ſeul nom de Thisbé... Déja remply d'éfroy,
Voſtre couroux eſt preſt d'éclater contre moy;
Pour elle au nom des Dieux deſarmez voſtre haine,
Il eſt temps de finir ou ma vie, ou ma peine;
Et ſi la Reine meſme autoriſe mon feu,
Si Belus avecque elle y donne ſon aveu,
Soufrez....

ARSACE.

Pourquoy viens-tu m'importuner ſans ceſſe
Pour l'aveugle intéreſt d'une injuſte tendreſſe?
Oubliant ton devoir, tu n'écoutes plus rien,
Au ſang d'un Ennemy tu veux joindre le mien?

PIRAME.

S'il fut voſtre Ennemy, ſa faveur fiſt ſon crime,
Et vous ſçavez, Seigneur, qu'il fuſt voſtre victime.
J'ay tâché d'étoufer mon amour pour Thisbé,
Mais malgré mes efforts mon cœur a ſuccombé;
Je ne puis reſiſter au penchant qui m'entraiſne,
Seigneur, j'ay plus d'amour que vous n'avez de haine.

ARSACE.

Souvien-toy que Narbal m'a toûjours outragé.

PIRAME.

Et malgré mon amour vous ay-je pas vangé?
Vous

Digitized by Google

Vous le ſçavez, Seigneur, il ſentit ma vangeance,
Et ſon ſang répandu ſçeût laver voſtre offence;
Narbal privé d'honneurs, depuis fuſt exilé,
Ce Prince malheureux fuſt par vous accablé;
Sa Maiſon deſolée à tous vos coups en bute,
En tombant avec luy, l'écraſa ſous ſa chute.
Dieux! n'eſt-ce pas aſſez? n'eſtes-vous pas content?
Eſt-ce un reſte de ſang que voſtre haine attend?
(Ce reſte précieux d'une illuſtre Famille.)
Le Pere eſt-il chez vous le crime de la Fille?
Cent fois vous m'avez veu pour elle à vos genoux;
Mais helas! je n'ay fait qu'aigrir voſtre couroux,
Eh du moins pour un Fils fléchiſſez....

ARSACE.

Ah Pirame!
Si j'oſois découvrir tout le fond de mon ame,
La tienne prévenuë adore ſon erreur:
Mais ſi tu connoiſſois juſqu'où va ton bonheur.
Si tu ſçavois....

LICAS.

Seigneur, la Reine entre.

SCENE III.

AMESTRIS, BARSINE, ARSACE PIRAME, LICAS.

PIRAME.

AH Madame!
Vous venez au ſecours du malheureux Pirame,
Et mon heureux deſtin vous a conduite icy
Pour m'aider à fléchir un cœur trop endurcy.

Digitized by Google

Prononcez en faveur d'une juſte tendreſſe.....

AMESTRIS.

Vous verrez à quel point pour vous je m'intéreſſe,
Prince, & voſtre deſtin vous fera des jaloux,
Si je puis faire icy quelque choſe pour vous :
Mais, Arſace, en ſecret j'ay deux mots à vous dire,
Je parleray pour vous, Prince, qu'on ſe retire.

SCENE IV.

AMESTRIS, ARSACE.

AMESTRIS.

DAns le comble où je ſuis de gloire & de grandeur,
Plus d'un ennuy preſſant me devore le cœur.
Bien que depuis long-temps ma gloire ſans ſeconde
Me rende la Maîtreſſe ou l'Arbitre du Monde,
Que tant de Nations fléchiſſent ſous mes Loix.
Le Sceptre a ſes chagrins, & j'en ſens tout le poids,
Il faut le ſoûtenir. Une Reine qu'on brave,
De ſon autorité ſe doit rendre l'Eſclave,
Et pour ſe maintenir dans cet illuſtre rang,
Abaiſſer (s'il le faut) juſqu'à ſon propre ſang.
Je ſuis jalouſe, Arſace, & jalouſe du Trône.
Mon Fils ſemble à mes yeux regner dans Babylone,
Le Peuple le chérit, l'idolâtre, & je voy
Que lors qu'on me néglige, on le regarde en Roy.
Sur ce Fils (il eſt vray) j'uſurpé la Couronne,
Mais ma vertu me doit ce que le ſang luy donne,

Sa

Sa teſte eſtoit trop foible, & je crûs qu'un Enfant
Ne pouvoit ſoûtenir un fardeau ſi peſant ;
J'eus, pour l'en ſoulager, une aſſez noble audace ;
Le Roy mort, je voulus ſeule remplir ſa place,
A grand pas j'ay ſuivy ceux de Semiramis,
Et je regne comme elle aux dépens de mon Fils ;
J'ay comme elle étendu l'Empire d'Aſſyrie,
J'ay ſubjugué le Pont, la Thrace, & l'Armenie,
Et juſqu'au fond de l'Inde allant porter des fers,
J'en ay vaincu les Rois au bout de l'Univers.
Ayant donc entaſſé victoire ſur victoire,
Je me ſuis miſe, Arſace, à l'abry de ma gloire ;
Et l'éclat de mon nom me répondant de moy,
J'affermis une Reine en la place d'un Roy.
Babylone (il eſt vray) dans ſes places publiques
Eleva ma Statuë, & des Arcs magnifiques,
Pour marquer que mon cœur ennemy du repos,
Dans un Sexe ſi foible eût l'ame d'un Heros.
Depuis j'ay reconnu ſon ardeur & ſon zele,
J'ay rendu ſa memoire & la mienne immortelle.
J'ay relevé ſes murs, ſes ſuperbes jardins,
J'ay de Semiramis achevé les deſſeins ;
Enfin par mes travaux en miracle féconde,
Babylone ſe voit la Merveille du Monde.
Voila ce que j'ay fait. Et l'Ingrate aujourd'huy
Contre moy de mon Fils ſe veut faire un apuy ;
Sa Cour eſt à preſent plus groſſe que la mienne,
S'il caballe, je crains qu'elle ne le ſoûtienne,
Je veux y donner ordre, & prendre vos avis
Sur ce qui me regarde, & le Peuple, & mon Fils.

ARSACE.

Madame, le grand cœur de Belus m'intimide,
Le Peuple l'aime, & prend ſon caprice pour guide,

Digitized by Google

La nouveauté luy plaiſt. Le Prince voſtre Fils
S'étudie à gagner les cœurs & les eſprits.
Sémiramis, Madame, eſt l'auguſte modelle
Que vous avez ſuivy, vous avez fait plus qu'elle;
Mais enfin nous voyons le genéreux Belus
S'écarter du chemin du trop foible Ninus:
Comme luy nous l'avions noury dans la moleſſe,
Sans qu'il en ait jamais contracté la foibleſſe.
Il trompe noſtre attente, il eſt ambitieux,
Et déja ſur ſes droits il ouvre trop les yeux.

ARSACE.

Sur ſes droits! En a-t-il pour prétendre à ma gloire?
S'il a les droits du ſang, j'ay ceux de la victoire.
Et quel titre auroit-il ſur ces vaſtes païs,
Qu'à mes propres périls j'ay moy-meſme conquis?
Je veux me conſerver la Puiſſance ſupréme;
Et pour vivre & mourir avec le Diadéme,
Arſace, je pourrois en diſpoſer un jour,
Et le partager meſme au gré de mon amour.

ARSACE.

Vous le pouvez, Madame, & tout vous y convie;
Par là vous confondrez l'inſolence & l'envie;
Et ſans tant balancer, choiſiſſez un Epoux
Qui vous preſte ſon nom, & tienne tout de vous.
Il faudra que Belus obeïſſe à ce Maître;
Un Roy de voſtre choix l'empeſchera de l'eſtre:
Cependant vous ferez Maîtreſſe de ce Roy,
Qui tenant tout de vous, en recevra la loy.
Nommez-en un, Madame, & le placez au Trône;
Vous avez une Armée auprés de Babylone,
Je doy la commander, vous l'avez réſolu;
Montrez dans Babylone un pouvoir abſolu:
Vous deviez ſur l'Egypte étendre vos conqueſtes.

Mais

Digitized by Google

Mais bornez-les, Madame, à conſerver deux Teſtes,
La voſtre la premiere, & celle de l'Epoux
Que vous aurez choiſy pour regner avec vous.

AMESTRIS.

C'eſt à quoy je penſois, & cet avis fidelle
Touchant mes intéreſts me marque voſtre zele;
Mais pour le reconnoiſtre, & vous ouvrir mon cœur,
Parlez, qui croyez-vous digne de cet honneur?
Car ſi je fais un choix, de vous il peut dépendre
Et c'eſt de voſtre main.....

ARSACE.

Non, vous devez attendre
Ce choix de voſtre cœur, & non pas de ma main.
Ne conſultez que luy ſur un ſi grand deſſein.

AMESTRIS.

Je ne veux prendre avis que de vous.

ARSACE.

Non, Madame.

AMESTRIS.

Je pouray donc tantoſt prendre avis de Pirame.

ARSACE.

On croit qu'avec Thisbé vous le voulez unir,
Et qu'exprés à la Cour vous l'avez fait venir.
Si vous le commandiez pour vous marquer mon zele...

AMESTRIS.

Qui, moy, le commander? Quoy, Pirame avec elle?
Et vous conſentiriez à haſter leur bonheur?
Non, je n'exige rien qui geſne voſtre cœur:
A Thisbé voulez-vous unir ſa deſtinée?
N'avez-vous plus d'horreur de voir leur hymenée?
La Fille de Narbal charme-t-elle vos yeux?

ARSACE.

Le ſang d'un Ennemy m'eſt toûjours odieux;
Mais par reſpect, Madame, & par obeïſſance,

Je vous aurois sans doute immolé ma vangeance.

AMESTRIS.

Je n'apuîray jamais, Arsace, un tel amour:
Si j'ay fait revenir la Princesse à la Cour,
J'avois quelques raisons, mais j'ay gousté les vostres;
Pour vostre Fils encor je puis en avoir d'autres:
Mais pour luy faire voir quel est mon sentiment,
Je veux luy reprocher son lâche attachement,
Et vous verrez.... Enfin envoyez-moy Pirame,
Je parleray pour vous.

ARSACE.

Tant de bontez, Madame...

AMESTRIS.

Ayant veu vostre Fils, nous pourons entre nous
Consulter à loisir sur le choix d'un Epoux.

ARSACE.

Je pars, & j'obeïs.

SCENE V.

BARSINE, AMESTRIS.

AMESTRIS.

BArsine, peux-tu croire
Que ce pompeux discours de grandeur & de gloire,
Ce dehors fastueux, cet orgueil, cet éclat,
Coloroient mon amour de maximes d'Estat?
S'il faut qu'à cœur ouvert avec toy je m'explique,
C'est un amour caché qui parle en politique;
Je le sens, je l'avouë, & je doute en ce jour
Si mon ambition égale mon amour.

Digitized by Google

Vois donc & reconnois mon ame toute entiere ;
Cette Ameſtris toûjours ſi ſuperbe & ſi fiere,
Au ſeul nom de Pirame a changé de couleur,
Et pouſſé des ſoûpirs qu'il arrache à mon cœur.
Fiere Ameſtris, helas ! malgré ta grandeur d'ame,
Oüy, ton cœur de Heros eſt le cœur d'une Femme ;
Ce cœur qui s'eſt rendu maître de l'Univers,
Dans Babylone eſclave y languit dans les fers.
Ah ! j'en rougis, Barſine, & j'oſe icy te dire
Que toute ma fierté frémit quand il ſoûpire :
Cependant quand je voy ſon aimable vainqueur,
Cette fierté devient une douce langueur.

BARSINE.

Madame, vous aimez, & ce n'eſt pas un crime,
C'eſt une paſſion & tendre & legitime ;
Pirame eſt Prince, il peut devenir voſtre Epoux ;
Cependant ſi j'oſois m'expliquer avec vous,
Connoiſſant pour Thisbé ſon ame prévenuë,
Vous l'avez fait venir.....

AMESTRIS.

Et c'eſt ce qui me tuë.
Barſine, dans ma Cour je l'ay fait revenir,
Pour raſſurer mon cœur tout preſt à ſe trahir.
J'ay fait ce que j'ay pû pour éteindre ma flâme,
J'ay fait venir Thisbé pour l'unir à Pirame ;
Mais, Dieux ! en les voyant, j'ay ſçû trop preſſentir
Que j'en aurois bien-tôt un jaloux repentir.
Oüy, quoy que ma fierté combatit ma tendreſſe,
Au retour de Thisbé je connus ma foibleſſe ;
Je devins inquiete & triſte à ſon retour,
Je la vis à regret le charme de ma Cour,
Et connoiſſant alors la force de ma flâme,
Thisbé me fit ſentir que j'adorois Pirame.
Il vient, que luy diray-je ?

SCENE VI.

PIRAME, AMESTRIS, BARSINE.

PIRAME.

AH Madame! auriez-vous
Pour Thisbé de mon Pere apaisé le couroux?
Il m'est venu trouver, & d'un œil moins se-
vere,
D'un visage content, & me parlant en Pere,
Allez trouver la Reine, elle a parlé pour vous,
M'a-t-il dit. Je viens donc embrasser vos ge-
noux,
Madame, & vous marquer mon respect &
mon zele.

AMESTRIS.

Oüy, j'ay parlé pour vous aussi-bien que pour
elle;
Mais, Prince, il m'a donné de si fortes rai-
sons,
Il a tourné mon ame, & de tant de façons,
D'un discours si pressant, que je ne puis com-
prendre
De quel front contre luy vous pouvez vous
défendre.

PIRAME.

Dieux! qu'entens-je, Madame?

AMESTRIS.

Il m'a fait souvenir
Qu'il ne pouroit jamais à Thisbé vous unir,
Dont le sang odieux a répandu le vostre,
Et qu'une forte haine éloigna l'un de l'autre.
Il m'a fait souvenir de ce combat fatal
Où son mauvais destin fit triompher Narbal:
Il dit que vous avez oublié cette injure,
Que l'amour dans vostre ame étouffe la na-
ture,

Et

Et qu'il ne peut ſouffrir que ſon ſang répandu
Dans celuy de Narbal ſoit icy confondu.

PIRAME.

Madame, à ces raiſons ſi j'oſois vous répondre,
Devant vous en deux mots je pourois les confondre;
Et s'il eſtoit preſent, il verroit à ſon tour
Que pour luy j'ay long-temps combatu mon amour.
Oüy, je voyois Thisbé ſans luy rendre les armes,
Mon cœur ſe refuſoit à l'éclat de ſes charmes:
Mais, Dieux! ce meſme jour dans voſtre Apartement
Je la vis, & l'amour prit alors ſon moment.
Ses yeux par des regards deſarmez de colere,
Sembloient deſavoüer le combat de ſon Pere;
Ils eſtoient languiſſans, les miens eſtoient ſoûmis,
Et nos regards enfin n'eſtoient point d'Ennemis.

AMESTRIS.

Quoy? Prince, pouviez-vous.....

PIRAME.

Et ſçavez-vous, Madame,
Les efforts que je fis à combatre ma flâme?
Cruelle politique! impitoyable honneur!
De Narbal je devins à regret le vainqueur,
Et ſon ſang répandu....

AMESTRIS.

Je loüé voſtre audace,
Et je pris hautement les intereſts d'Arſace;
Les voſtres me ſont chers. Mais enfin aujourd'huy,
Prince, faites paroître un Fils digne de luy;
Plus que vous ne penſez voſtre intereſt me touche:
J'ay tâché d'adoucir ſon eſprit trop farouche;
Il ne peut voir Thisbé.... Mais quoy? ſi la grandeur
Ou ſi l'ambition regnoit dans voſtre cœur,

Digitized by Google

On pouroit.... Car l'amour regle une ame commune ;
Mais un grand cœur s'éleve & cour à la fortune.

PIRAME.

Qu'il me coûteroit cher, ce funeſte bonheur,
Qui feroit ma fortune aux dépens de mon cœur !
Mais, Madame, aujourd'huy pour élever Pirame,
Abaiſſez ſa fortune, & relevez ſa flâme.

AMESTRIS.

Mais comment réünir voſtre ſang & le ſien ?

PIRAME.

Si j'ay verſé leur ſang, ils ont verſé le mien ;
Helas ! que pour Thisbé j'en reſſentis d'allarmes !
Pour ſon ſang répandu, qu'il me coûta de larmes !
Pendant deux ans entiers épris des meſmes feux,
Nous eûmes le loiſir d'en répandre tous deux :
Mais, Madame, arreſtez nos larmes & nos plaintes,
Et devenez ſenſible à nos vives atteintes ;
Nos Peres diviſez n'ont pû rien obtenir ;
L'amour nous uniſſant, vouloit les réünir ;
Pour Thisbé fléchiſſez un Pere impitoyable :
Mais vous ſeule à l'amour eſtes inéxorable.
Vous ne répondez rien, Madame ?

AMESTRIS *tout bas.*

à Pirame tout haut. Ah ! le cruel.
J'y répondray, ſortez.

SCE-

Digitized by Google

SCENE VII.

AMESTRIS, BARSINE.

AMESTRIS.

AH Dieux ! quel coup mortel!
A preſent je ſuis libre, exhalez-vous ma flâme;
Sortez, lâches ſoûpirs, avec l'ingrat Pirame:
Toy, Barſine, aide-moy, m'en donnant de l'horreur,
A le faire ſortir (ſi tu peux) de mon cœur.
Malgré tout mon orgueil ſa tendreſſe m'accable,
Il me dit qu'à l'amour je ſuis inéxorable:
Mais quand je luy parlois à cette heure, en ces lieux,
Ne devoit-il pas voir cet amour dans mes yeux?
Ne devoit-il pas voir ma jalouſie extréme?
Parlant contre Thisbé, je parlois pour moy-meſme;
Mon deſordre, mon air, mon trouble, mon ennuy,
Mes ſoûpirs, tout enfin en diſoit trop pour luy.
Que m'a-t'il répondu? Son amour qu'il étalle,
Pour me braver, me vient prier pour ma Rivalle.
Quels diſcours, quels tranſports, dans ſon égarement!
Que de ſoûpirs! Helas! qu'il aime tendrement!
Mais c'eſt contre Thisbé que doit tourner ma rage,
Pirame eſt innocent, c'eſt Thisbé qui m'outrage.
Que je vais leur cauſer de mortels déplaiſirs,
Et qu'il en va coûter à Thisbé de ſoûpirs!

Pour

Digitized by Google

Pour luy que de tranſports ! pour elle que de larmes !
Peut-eſtre que ſes yeux en perdront quelques charmes.
Que j'auray de plaiſir à les voir malheureux !
Va, fais venir Arſace, il eſt ambitieux,
Il a ſçeu découvrir le ſecret de mon ame :
Je veux luy propoſer le Sceptre pour Pirame ;
Et ſi par ſon éclat je ne puis le toucher,
Si ſon cœur de Thisbé ne pouvoit s'arracher,
Il ſçaura ce que peut une Reine outragée,
Et dans peu de Thisbé je me verray vangée.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

THISBE', ISMENE.

THISBE'.

ISMENE, penſes-tu, nous voyant en ces lieux,
Que nous ayons fléchy la colere des Dieux?
Aprés avoir ſoufert de ſi longues allarmes,
Aprés deux ans d'exil, de chagrins, & de larmes,
Enfin j'ay veu Pirame, & mon ame en ſuſpens
L'a retrouvé fidelle aprés un ſi long-temps:
Mais, Iſmene, d'où vient que de mortelles craintes
Me donnent tous les jours de ſecretes atteintes?
Sur le point d'un Hymen qu'on nous fait eſperer,
Je ſuis triſte, & mon cœur ne fait que ſoûpirer;
Le grand ſoin de Belus m'embaraſſe & me geſne,
Je n'oſe penétrer les froideurs de la Reine;
Et l'implacable Arſace augmentant mes frayeurs,
Jette dans mon eſprit de nouvelles horreurs.

ISMENE.

Que craindre, ſi Belus parle pour voſtre flâme?
Il ſemble partager les ſoûpirs de Pirame,

Tout

Tout répond à vos vœux, on n'adore que vous.
Ah! Madame, les Dieux ne ſont plus en courroux,
Vous revoyez la Cour aprés deux ans d'abſence,
Et vous devez, Madame, avoir quelque eſpérance.

THISBE'.

Iſmene, tu le veux, eſpérons, j'y conſens;
Tâche donc de calmer le trouble de mes ſens;
Diſſipe, ſi tu peux, tout l'effroy qui me glace,
Oublions un moment Belus, la Reine, Arſace,
Ne ſongeons qu'à Pirame, il doit icy venir,
A preſent ſans obſtacle il peut m'entretenir;
En l'attendant, parlons de nos peines paſſées,
Et donnons quelque tréve à nos triſtes penſées.
Helas! il m'en ſouvient, quand malgré nos deſirs
Nos Peres ennemis étoufoient nos ſoûpirs;
Si la parole alors nous eſtoit défenduë,
Si l'on nous déroboit les plaiſirs de la veuë,
Contre tant de rigueurs l'Amour ingénieux
Nous preſtoit en ſecret une bouche & des yeux.
Nos Palais ſe touchant (il t'en ſouvient Iſmene)
Un Cabinet ſecret, pour flater noſtre peine,
Malgré la reſiſtance & l'épaiſſeur du mur,
Sembla ſe fendre exprés par un endroit obſcur.
Je le vis la premiere, & l'apris à Pirame;
C'eſtoit là qu'il m'ouvroit les ſecrets de ſon ame;
Ce paſſage commun à nos tendres ſoûpirs,
Eſtoit le confident de tous nos déplaiſirs:
Helas! en nous parlant dans ce lieu ſolitaire,
Cent fois nous avons craint la ſurpriſe d'un Pere.
Pirame dans ces doux & triſtes entretiens,
M'aprenoit ſes malheurs, je luy contois les miens;

Nous,

Digitized by Google

Nous nous diſions tous deux nos craintes, nos allarmes,
Souvent ſans nous parler nous répandions des larmes,
Un ſeul mot de ma bouche apaiſoit ſes douleurs,
Et ſes ſoûpirs ſechoient la moitié de mes pleurs.
Que nous formions de vœux, de murmures, de plaintes,
Quand tous deux ennuyez de ces dures contraintes,
Nous prenions à partie & le mur & les Dieux!
Mais quand il eſtoit temps d'en venir aux adieux,
Cent promeſſes alors tendres & mutuelles,
Mille & mille ſermens de nous eſtre fidelles,
Apuyoient.... Mais on vient.

ISMENE.

Madame, c'eſt Belus.

SCENE II.

BELUS, HIRCUS, THISBE', ISMENE.

BELUS *à Hircus.*

LA Princeſſe eſt icy; retirez-vous, Hircus,
Et ſur tout obſervez les démarches d'Arſace.
à Thisbé. Il faut vous avertir de tout ce qui ſe paſſe.
Vous l'ignoriez, Madame, & juſques à ce jour
Vous avez mal connu les deſſeins de la Cour.
Si mes ſoupçons ſont vrais, je commence à connoître
Qu'Arſace veut vous perdre, & me donner un Maître;
Il ménage la Reine, & vous devez trembler, Ma-

Digitized by Google

Madame, pour le coup dont il veut m'accabler.
Ce coup que l'on prépare en ſecret pour ma teſte,
Pouroit à voſtre cœur ravir une conqueſte;
L'éclat d'une Couronne ébloüit aiſément,
Et peut tenter la foy du plus fidelle Amant:
De cet ambitieux nous avons tout à craindre;
J'ay les yeux penétrans, s'il ſçait bien l'art de feindre;
Et ſi la Reine tourne au gré de ſes deſirs,
Il va nous préparer de mortels déplaiſirs.

THISBE'.

Quoy, la Reine, Seigneur, aime-t-elle Pirame?

BELUS.

Son chagrin, ſes regards, m'ont découvert ſa flâme;
Sa jalouſie enfin depuis voſtre retour
M'a trop fait voir qu'elle eſt contraire à voſtre amour;
J'en ay parlé ſouvent pour ſonder ſa penſée;
Elle a rougy, paru ſurpriſe, embaraſſée,
M'a repeté qu'Arſace y devoit conſentir.
Aprés cela, jugez ce qu'on doit preſſentir.

THISBE'.

La Reine aimer Pirame! Ah! je ne le puis croire;
Pour vous ravir ſon Trône, elle aime trop ſa gloire;
Et le devoir du ſang exige qu'Ameſtris
Ne le donne jamais à d'autre qu'à ſon Fils.

BELUS.

Hé Madame, eſt-ce là ſa premiere injuſtice?
Voyez de mon deſtin le bizarre caprice.
Quoy que né pour le Trône, elle uſurpa mon rang,
Et tâcha de corrompre en moy ſon propre ſang:
Du moins pour retarder ma haute deſtinée,
Elle a tenu long-temps ma valeur enchaînée;
Pour amortir l'ardeur de mes nobles deſirs,
Elle me mit en proye aux plus tendres plaiſirs:
Dans des lieux éloignez du commerce du monde;

Mon

Digitized by Google

Mon ame s'endormoit dans une paix profonde ;
Mais l'éclat de ſa gloire, & le bruit de ſes faits,
Trahît ſa politique, & perça ce Palais,
Ce Palais où j'eſtois noury loin des allarmes,
Où l'on me défendoit l'exercice des armes.
Ce fut là cependant que tant d'exploits fameux
Me frapperent l'oreille, & m'ouvrirent les yeux:
Ce fut là qu'à l'aſpect du Trône de mon Pere,
Je connus que j'eſtois l'Eſclave de ma Mere;
Qu'un genéreux dépit élevant mes deſirs,
J'écarté loin de moy la foule des plaiſirs :
J'en diſſipé la nuit, & je vis la lumiere,
Mon ame à la grandeur ſe tourna toute entiere;
Ma Mere le connut, & je la fis trembler,
Que ſon Fils ne ſçeut trop un jour luy reſſembler.

THISBE'.

Soufrirez-vous, Seigneur, qu'on vous raviſſe un Trône?

BELUS.

Madame, *j'ay pour moy les Dieux & Babylone;*
Et meſme dans l'Armée où j'ay fait des Amis,
Ma Caballe eſt puiſſante, & l'on m'a tout promis.
Depuis long-temps je brigue, & je prens mes meſures,
Je me fais tous les jours par tout des Créatures;
Et ſi l'on éclatoit pour faire un nouveau Roy,
Je trouverois des Bras qui s'armeroient pour moy.
Ce que je vous aprens vous étonne, Madame,
De me voir pour le Sceptre un Rival en Pirame;
Mais *j'ay* des ſeûretez du coſté de la Cour.
Heureux, ſi prés de vous j'en avois pour l'Amour!
Heureux, ſi je pouvois du coſté de voſtre ame
Devenir à mon tour le Rival de Pirame!

THIS-

Digitized by Google

THISBE'.

Seigneur, que dites-vous ?

BELUS.

Il faut le déclarer.
Je vous aime, il eſt vray, mais c'eſt ſans eſperer ;
Avant voſtre retour, touchant voſtre hymenée,
A Pirame pour vous ma parole eſt donnée ;
Je luy promettois tout ; mais j'éprouve à mon tour
Qu'un grand cœur eſt ſenſible aux charmes de l'Amour.
Pourquoy vos yeux, Madame, ont-ils tant de puiſſance ?

THISBE'.

Ne les accuſez point d'aucune violence :
Des yeux comme les miens accoûtumez aux pleurs,
Seigneur, ignorent l'art d'attenter ſur les cœurs ;
Ils ont trop de reſpect pour le voſtre....

BELUS.

Ah ! Madame,
Que n'ont-ils ce reſpect pour le cœur de Pirame ?
Mais en vain j'ay pour luy ſi long-temps combatu,
Vos yeux ont triomphé de toute ma vertu,
Leur feu charmant....

THISBE'.

Seigneur, auroient-ils quelques charmes ?
Leur feu (s'ils en avoient) s'eſt éteint dans mes larmes ;
Et ce peu de beautez dont l'éclat eſt paſſé,
Aprés deux ans d'ennuis, n'eſt que trop effacé.
Une Princeſſe, helas ! toûjours infortunée,
Aux plus mortels chagrins ſans ceſſe abandonnée,
Qui vit mourir ſon Pere, & ſes fiers Ennemis
Elever leur grandeur ſur ſon triſte débris ;

Dans

Digitized by Google

Dans ce funeſte état errante & deſolée,
Dans le fond de l'Egypte en ſecret exilée,
Sans apuy, ſans ſecours, ſeule avec mes douleurs,
Seigneur, qu'aurois-je fait que pleurer mes malheurs ?
Mais, Seigneur, voſtre cœur n'a point tant de foibleſſe,
Il eſt trop au deſſus d'une indigne tendreſſe ;
Songez plûtôt, ſongez à conſerver vos droits,
A voir fléchir un jour l'Univers ſous vos Loix;
Et pour faire avorter les deſſeins de la Reine,
Ah! Seigneur, empeſchez que l'Amour ne l'entraiſne.

BELUS.

Pour conſerver mes droits, pour eſtre ambitieux,
Helas! il me faudroit éloigner de vos yeux ;
Je ſacrifirois tout, & prés de vous, Madame,
Je voudrois que Belus pût devenir Pirame.

THISBE'.

Craignez plûtôt, Seigneur, ſuivant de tels refus,
Que Pirame à ſon tour ne veüille eſtre Belus :
Mais quoy ? le verriez-vous regner en voſtre place !
Ah! Seigneur, détournez ce coup qui vous menace,
Prévenez d'Ameſtris les deſſeins dangereux,
N'enviez point le ſort d'un Amant malheureux,
Seigneur, il m'eſt fidele, & tout me le fait croire :
Pour vous, voſtre grandeur, la raiſon, voſtre gloire,
L'éclat de voſtre ſang, celuy de vos vertus,
Seigneur, tout cela veut que vous ſoyez Belus.
Voſtre parole meſme.....

BELUS.

Et c'eſt ce qui m'accable.
J'ay donné ma parole, elle eſt inviolable :

Digitized by Google

Quoy qu'il m'en coûte, helas ! il faut garder
ma foy,
Il faut en vous aimant estre maître de moy.
Je le seray, Madame, & si mon cœur soûpire,
Je sçauray le forcer à ne m'en pas dédire :
Si Pirame est fidele, il sera vostre Epoux,
Contre moy vous voyez ce que je fais pour
vous.
Je me rens donc au Trône, & vous rens à Pi-
rame :
Mais pour le conserver, & combatre ma flâ-
me,
Je dois vous éviter, car lors que je vous voy
Il ne me souvient plus d'une si dure Loy.
Adieu, Madame.

SCENE III.

THISBE', ISMENE.

THISBE'.

HE' bien que m'a-t-il fait entendre ?
Je m'en estois doutée, & tu viens de l'apren-
dre.
Tu disois que les Dieux n'estoient plus contre
nous,
Que nous avions fléchy leur haine & leur cou-
roux ;
Mais nous y succombons, & l'amour de la
Reine,
Et l'amour de Belus, sont des traits de leur
haine ;
La Reine est ma Rivale, & par un coup fatal
Belus est de Pirame un dangereux Rival.
La Reine aime Pirame, & me perdra peut-
estre ;
Belus de mon Amant peut devenir le maître.
Si Pirame sçavoit nos malheurs....

Digitized by Google

ISMENE.

Le voicy.

SCENE IV.

PIRAME, THISBE', ISMENE.

PIRAME.

JE viens de rencontrer Belus sortant d'icy,
Madame, il m'a paru dans un desordre extréme,
Il marchoit en révant, il n'estoit plus luy-même,
Le regard incertain, le visage égaré,
Il passoit, par respect je me suis retiré:
Mon abord l'a surpris, j'ay vû son ame émuë,
Il a mesme changé de couleur à ma veuë,
Et contre sa coûtume évitant mon abord....

THISBE'.

Ah! Seigneur.

PIRAME.

Ah! Madame aprenez-moy mon sort.
Vous soûpirez! Pourquoy ces soûpirs? Ce silence
Que veut-il dire?

THISBE'.

Helas! il dit plus qu'on ne pense.

PIRAME.

Seroit-ce que Belus, jaloux de mon bonheur,
Vous aimeroit, Madame?

THISBE'.

Il me l'a dit, Seigneur.

PIRAME.

Il vous aime, Madame! Ah! quel amour funeste.

THISBE'.

Ne vous allarmez point, mais écoutez le reste.
Seigneur, il m'a promis en faveur de nos feux,

Digitized by Google

De vaincre son amour.

PIRAME.

Que je suis Malheureux!

THISBE'.

Belus est genéreux.....

PIRAME.

Ah! que je suis à plaindre,
Ce Rival genéreux est d'autant plus à craindre,
Et sous ce faux éclat de genérosité.....,
Mais pardonnez, Madame, à ma crédulité;
Belus a le cœur grand, son ame est noble & belle;
Mais un Prince accomply peut faire une Infidelle.
Quoy qu'il vous ait promis, le poura-t-il tenir?
D'une telle promesse on perd le souvenir;
Et si j'avois promis d'étoufer ma tendresse,
Je tiendrois mal, Madame, une telle promesse.

THISBE'.

Craindre Belus, Ingrat..... Je me trompe, Seigneur;
Oüy, vous avez raison de douter de mon cœur:
Mais enfin un scrupule à mon tour m'inquiete.
Sçavez-vous les soupçons où la Reine me jette?
Sa froideur avec moy, ses regards envieux!
On diroit pour vous voir, qu'elle emprunte mes yeux.
Une Reine, Seigneur, peut faire un infidele.

PIRAME.

La seule idée, ah Dieux! en est trop criminelle.

THISBE'.

Si le rang de Belus a pour moy des apas,
Seigneur, pour vous la Reine en auroit-elle pas?
Vous l'avez craint pour moy, je crains pour vous de mesme;
Sa grandeur m'ébloüit, sa puissance est extréme,

Digitized by Google

En vain je veux fermer les yeux sur tant d'éclat,
Je puis vous voir un jour Maître de cet Estat.
Ah! j'en frémis, Seigneur; & quand je considere
Que la Reine peut tout, qu'Arsace est vostre Pere,
Elle pouroit, Seigneur, vous prendre pour Epoux;
Et moy, dans mes malheurs je ne puis rien pour vous.

PIRAME.

Madame, à ce discours faut-il que je réponde?
Je vous sacrifirois tous les Trônes du monde....

SCENE V.

ARSACE, PIRAME, THISBE'.

ARSACE.

QUoy, jusques à mes yeux l'on me desobeït,
Fils ingrat? & ton cœur sans cesse te trahit?
Toûjours d'intelligence avec une Ennemie....

THISBE'.

Ah! Seigneur, permettez que je le justifie;
Accusez-en plûtôt un destin malheureux;
Qui malgré vous & nous, nous entraisne tous deux:
Mais du moins cet amour toûjours dans l'innocence....

ARSACE.

Madame, cet amour est contre ma défense,
Il suffit; contre moy vous revoltez mon Fils,
Et rendez mes desseins & mes desirs trahis;
Enfin vostre beauté rallume ma colere,
Elle seule arme icy le Fils contre le Pere,
Je ne puis plus soufrir cet éclat odieux,
Et son crime, Madame, est celuy de vos yeux.

Digitized by Google

THISBE'.

Ah ! Si mes triſtes yeux, Seigneur, ont fait ſon crime,
Il faut vous en vanger, voila voſtre victime ;
Et dans ma mort, Seigneur, rempliſſant vos ſouhaits,
Il faudra les fermer, & fermer pour jamais.
Que ne me laiſſoit-on à l'exil condamnée,
Couler dans les douleurs ma triſte deſtinée?
Mais la Reine à la Cour ne m'a fait revenir,
Que pour mieux vous vanger, & pour mieux me punir :
Ainſi voſtre vangeance a pour vous plus de charmes ;
Vous voyez de plus prés mes ſoûpirs & mes larmes ;
De ce que j'aime, helas ! on me fait aprocher,
Et cependant ce n'eſt que pour m'en arracher.
Ah Dieux ! peut-on plus loin pouſſer la Barbarie?
Et n'eſt-ce pas aſſez qu'il m'en coûte la vie?
Je la perdray bien-tôt, vous ſerez ſatisfait,
Je m'en vay réparer le crime que j'ay fait,
Ma preſence vous geſne, & ces pleurs vous aigriſſent.
Finiſſez mes malheurs, il eſt temps qu'ils finiſſent ;
Je partiray, Seigneur, pour terminer mon ſort,
Et j'attens de la Reine, ou l'exil, ou la mort.

Elle ſort.

PIRAME.

Helas ! ſi pour un Fils quelque pitié vous reſte,
Détournez, arreſtez un deſſein ſi funeſte ;
Perdez plutôt, Seigneur, ce Fils infortuné.
Puis qu'à tant de malheurs vous l'avez deſtiné.
Que voſtre haine acheve un ſi funeſte ouvrage,
De Thisbé dans mon cœur enſanglantez l'image,
Elle y vit, elle y regne, elle y joignit le ſien,
Et pour percer ſon cœur, il faut percer le mien.

ARSACE.

Je ne demande point ce ſanglant ſacrifice,

Digitized by Google

Je veux que dans ton cœur cette image periſſe:
Mais ſi la gloire enfin te rendoit tout à toy,
De Prince né Sujet, tu pourois eſtre Roy.

PIRAME.

Moy, Seigneur?

ARSACE.

Ah! mon Fils, ſi tu voulois me croire,
Ou ſi jamais ton cœur ſoûpira pour la gloire,
Tu dois juſques au Trône élever tes deſirs:
La Reine t'aime, il faut répondre à ſes ſoûpirs;
Il faut.....

PIRAME.

Qui moy? Seigneur, je croirois que la Reine...

ARSACE.

Tu ne meriterois, Fils ingrat, que ſa haine;
Mais il faut que ton cœur, par un juſte retour,
L'adorant aujourd'huy, merite ſon amour.

PIRAME.

Ah! Seigneur, ce deſſein ſeroit-il legitime?
Un Trône eſt odieux, acheté par un crime;
Et l'on ne doit jamais monter à ce haut rang,
Que par l'ordre des Loix, ou les degrez du ſang.
Il faut, Seigneur, il faut que Belus le poſſede;
Les Dieux, le ſang, les Loix, veulent que tout luy cede:
La chûte en eſt à craindre à qui veut y monter,
Et c'eſt un crime enfin de l'oſer attenter.

ARSACE.

Le crime eſt beau qui met en nos mains le Tonnerre,
Et qui range à nos pieds le reſte de la Terre.

PIRAME.

Mais, Seigneur, le péril où vous vous expoſez,
Me fait déja trembler pour vous, ſi vous l'oſez.

ARSACE.

Eſclave malheureux d'une tendreſſe vaine,

Digitized by Google

Tu ne fais que gémir ſous le poids de ta chaîne,
Je voy trop que ton cœur n'y veut pas conſentir,
Crains donc pour ta Thisbé, crains de t'en repentir,
Puis que ton lâche cœur, de peur d'eſtre infidelle,
Sçait refuſer un Trône où la gloire t'apelle.
Je connois ton ſenſible & ton endroit fatal,
Je te feray trembler pour le ſang de Narbal;
Crains un Pere irrité, crains une auguſte Reine,
Qui poura ſur Thisbé faire éclater ſa haine.
Je te laiſſe y ſonger. *Il ſort.*

PIRAME.

Quel projet plein d'horreur!
Il perdra ma Princeſſe, ah Dieu! quelle fureur?

SCENE VI.

LICAS, PIRAME.

PIRAME.

AH! cher Licas, aprens une triſte nouvelle.

LICAS.

J'en ay tremblé pour vous, auſſi-bien que pour elle;
Il menace Thisbé, vous vous eſtes perdu:
Oüy, Seigneur, je ſçay tout, & j'ay tout entendu,
Il m'en a fait luy-meſme une entiere confidence:
Mais ayant eu l'honneur d'élever voſtre enfance,
Je dois vous avertir que ſon ambition
Veut ſervir d'Ameſtris l'injuſte paſſion.

Si

Digitized by Google

Si le projet eſt grand le péril eſt extréme ;
Il va vous expoſer, & s'expoſer luy-meſme ;
Belus eſt adoré du Peuple & des Soldats,
Vous verrez contre vous armer cent mille Bras.

PIRAME.

Licas, penetres-tu dans l'horreur qui m'accable,
Tout ce que nous prepare un deſtin implacable ?
De ma Princeſſe, helas ! j'ay hâté le retour ;
Et je voy contre nous la Nature, l'Amour,
Une Reine, ſon Fils, mon Pere, ma tendreſſe,
Tout conſpire en ce jour pour perdre ma Princeſſe ;
Mon amour l'aſſaſſine, & l'amour d'Ameſtris
Me rend le plus mortel de tous ſes Ennemis.
Dans cet afreux état que faire ? que reſoudre ?
Le temps preſſe, on menace, on va lancer la foudre ?
Il la faut écarter.... Le Ciel en ce moment
M'inſpire un artifice.... Ah ! malheureux Amant ?
Tu vas trahir tes vœux, ton amour, & ta haine :
Mais il faut arreſter & mon Pere, & la Reine ;
Partons, ſans diférer, viens, ſuy-moy, chér Licas ;
Au nom des Dieux, ſers-moy, ne m'abandonne pas.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARSACE, LICAS.

ARSACE.

SON retour me ſurprend ; mais tu ſçais ſa tendreſſe,
Son Billet n'eſt qu'un jeu, ſon diſcours qu'une adreſſe.
Licas, mon Fils t'abuſe, & nous trompe tous deux ;
Il n'auroit pû ſi-tôt éteindre tant de feux.
Aprens donc que s'il parle à preſent à la Reine,
Ayant craint pour Thisbé quelque éclat de ſa haine,
Il l'ébloüit, l'amuſe, & parce qu'il la craint,
Il luy feint un amour dont il n'eſt pas atteint.

LICAS.

Pourquoy feindre, Seigneur, & pourquoy ne pas croire
Que le deſir d'un Trône ou celuy de la gloire,
N'ait pû charmer ſon cœur par un juſte retour ?
La gloire a ſes momens, auſſi bien que l'Amour.

Digitized by Google

ARSACE.

Quand d'un objet charmant une ame eſt poſſe-
dée,
Elle immole ſa gloire à cette folle idée ;
Et ſi l'ambition parle au cœur d'un Amant,
La gloire en ces momens n'a jamais qu'un
moment.
Mais que ce ſoit amour, ambition, ou crain-
te,
Il n'importe, Licas, je me ſers de ſa feinte,
Et tu vois de quel poids elle eſt à mon projet :
Car enfin ſoit qu'il feigne, ou qu'il aime en
effet,
Je vais exagerer ſa flâme & ſa tendreſſe,
Achever d'entraîner la Reine avec adreſſe,
Et pour cette nuit meſme acomplir mes deſ-
ſeins.
Je ſçauray la preſſer de nous donner les mains,
Qu'elle parle, je ſuis Maître de Babylone ;
Encore un mot, Licas, & mon Fils eſt au
Trône ;
Tous nos amis ſont preſts, Hircus m'a tout
promis,
J'ay remis dans ſes mains le Billet de mon
Fils ;
Pour la Reine il doutoit de l'amour de Pira-
me ;
Mais il m'a demandé ce gage de ſa flâme,
Pour raſſurer l'eſprit de tous nos Factieux.
Je dois perdre Belus, ce Prince ambitieux
Sans doute me perdroit, s'il devenoit mon
Maître ;
Il faut l'en empeſcher ; & la Reine peut-eſtre,
Poſſedant un Amant dont ſon cœur eſt épris,
Sçaura ſe conſoler de la perte d'un Fils.
Déja l'Amour chez elle en a fait ſa victime ;
Pour mon Fils la Nature achevera le crime.
A noſtre ſeûreté dois-je le refuſer ?
Un homme comme moy, Licas, peut tout oſer ;
Ameſtris craint Belus, elle le hait dans l'ame.
Mais la voicy, ſçachons le ſuccés de Pirame,
Je ſçauray ſi.....

Digitized by Google

SCENE II.

AMESTRIS, BARSINE, LICAS.

AMESTRIS.

J'Ay veu le Prince voſtre Fils ;
A vos ordres, Arſace, il m'a paru ſoûmis :
Il m'a dit que ſon cœur brûloit d'impatience
De marquer ſon reſpect & ſon obeïſſance,
Et que ſi quelque ardeur avoit ſçeu le trahir,
Qu'il adoroit la gloire & ſçauroit obeïr.
Le changement eſt grand, & j'auray peine à croire....

ARSACE.

Madame, vous aimer, c'eſt courir à la gloire:
Oüy, bien qu'il ait paru ſenſible à d'autres yeux,
Vous eſtes Reine, aimable, & mon Fils a des yeux ;
Tantôt devant Licas il m'a fait voir ſon ame,
Son reſpect le fit taire ; il étoufa ſa flâme ;
Mais pour toucher un cœur qu'on adore en tremblant,
Pour une autre on peut feindre un amour éclatant.
Quand on voit à ſes yeux une Rivale aimée,
D'abord par jalouſie une ame eſt enflâmée,
Se pique du deſir d'eſtre aimée à ſon tour,
Et ce deſir la preſſe & l'entraîne à l'amour.
Oüy, ce fuſt l'artifice innocent de Pirame,
Il parloit pour Thisbé brûlant pour vous, Madame,
Et ſes empreſſemens, ſes ſoûpirs, ſon ardeur,
Tout enfin ne tendoit qu'à toucher voſtre cœur.

AMESTRIS.

Peut-eſtre que le Trône a ſçeu charmer ſon ame ;

C'eſt

C'eſt par là qu'il me doit ſon amour & ſa flâme.
Je pouray l'y placer ; & s'il a de bons yeux,
S'il vous reſſemble, Arſace, il eſt ambitieux:
D'ailleurs j'ay des raiſons de craindre une ſurpriſe,
Du Peuple & de Belus je crains quelque entrepriſe ;
Il faut les prévenir, & ſuivant mon avis,
Surprendre en meſme temps Babylone & mon Fils:
Puis que mon intereſt eſt icy joint au voſtre,
Aſſurez-vous de l'une, & je répons de l'autre,
Pour arreſter Belus je vais tout préparer.

ARSACE.

Madame, de Belus laiſſez-moy m'aſſurer:
Mais de peur que la Ville en puiſſe eſtre allarmée,
Je vais ſecrettement rejoindre noſtre Armée,
Diſpoſer nos Soldats, & dés qu'il ſera nuit,
Faire couler icy quelques Troupes ſans bruit:
Alors à la faveur de l'ombre & du ſilence,
Dans Babylone ayant plus d'une intelligence,
Je ſaiſis une Porte & par les ſoins d'Hircus,
Nous nous rendrons bien-tôt les maîtres de Belus:
Il eſt Chef de ſa garde, Arcas Chef de la voſtre,
Ils pouront dans ce temps ſe joindre l'un à l'autre.
A voſtre premier ordre Hircus meſme a promis
D'aller dans le Palais arreſter voſtre Fils:
Il cherche à vous parler; prenons garde, Madame,
De laiſſer échaper ce ſecret de noſtre ame.
Belus eſt penétrant.....

AMESTRIS.

Je ſçay diſſimuler.
Qu'il vienne, je l'attens, je ſçauray luy parler:
Je crois avoir, Arſace, un peu de prévoyance;

Mais

Ma bouche ne dit pas toûjours ce que je penſe,
Fiez-vous-en à moy. Vous, partez de ces lieux;
Pour un ſi grand projet le temps eſt précieux.

SCENE III.

AMESTRIS.

HE' bien, foible Ameſtris, t'y voila réſoluë?
Ta flâme eſt en ce jour ta maîtreſſe abſoluë:
Cependant laiſſe entendre à ce cœur abatu
Le murmure innocent d'un reſte de vertu.
Je vois avec regret toute mon injuſtice,
Et je ſuis en aveugle un aveugle caprice.
Infortuné Belus, ne te plains point de moy,
La Nature & la gloire ont combatu pour toy,
Mon cœur en eſt témoin, & tu pourois l'en croire,
Plains-toy donc de l'amour qui m'arrache à ma gloire.
Mais quoy? tout l'Univers a veu juſqu'à ce jour
Que j'ay tout fait pour elle, & rien pour mon amour.
N'ay-je pas augmenté l'éclat de ma Couronne?
Mon nom luy rend-il pas celuy qu'elle me donne?
Par ma ſeule vertu j'ay ſoûtenu ſon poids,
Et le Sceptre me doit plus que je ne luy dois.
Oüy, pour le conſerver, j'en fais part à Pirame.....
Deſirs ambitieux, vous parlez pour ma flâme.
Je vous entens, helas! ambitieux deſirs:
Pour Pirame il ſuffit d'entendre mes ſoûpirs.
Mes ſoûpirs! Dieux! faut-il qu'un ſi grand cœur ſoûpire?
Faut-il que tant d'orgueil..... Helas! que vais-je dire?

En

En vain vous me parlez, je ne vous entens plus,
Gloire, vertu, grandeur..., Mais, Dieux! je voy Belus.

SCENE IV.

BELUS, AMESTRIS.

BELUS.

JE viens icy, Madame, avec quelque contrainte,
Vous faire entendre encore une inutile plainte;
Toutefois elle eſt juſte, elle eſt digne d'un Fils
Qui deſcend de Ninus & de Semiramis.
Je vois avec chagrin l'autorité d'Arſace;
En commandant l'Armée, il occupe ma place;
Madame, & je devrois en marchant ſur vos pas,
Rechercher les périls, pour ſignaler mon bras;
Vous m'en avez donné l'exemple, il faut le ſuivre;
Quand on brave la mort, on eſt digne de vivre.
J'ay veſcu juſqu'icy dans une obſcure nuit,
Il eſt temps qu'à ſon tour mon nom faſſe du bruit.
Soufrez-moy d'acquerir un peu de renommée,
Vous devez dans l'Egypte envoyer voſtre Armée,
Commandez qu'à la teſte....

AMESTRIS.

Un ſi grand cœur, mon Fils,
Eſt digne de Ninus, & meſme d'Ameſtris:
Cette fierté me plaiſt, mais je ſuis voſtre Mere,
Je n'oſe hazarder une teſte ſi chere.
Si voſtre cœur vous fait demander des combats,

Digitized by Google

Il le doit, mais je dois retenir voſtre bras ;
Sur vous ſeul aujourd'huy tout mon eſpoir ſe fonde,
Je veux vous élever à l'Empire du Monde ;
Et ſans vous expoſer à de ſi rudes coups,
Tout l'éclat de mon nom ſe répandra ſur vous.

BELUS.

Madame, c'eſt avoir un peu trop de tendreſſe,
La voſtre iroit pour moy juſques à la foibleſſe :
C'eſt la pouſſer trop loin. Mais, Madame, entre nous,
Craindriez-vous d'avoir un Fils digne de vous?
Je voy que je ſeray, ſi je veux vous en croire,
De ces Héros de nom qui dérobent leur gloire,
Et qui de leurs Ayeux en vain enorgueillis,
Se couvrent de Lauriers qu'ils n'ont jamais cueillis.
Mais enfin les grands cœurs de leur ſort eſtant maîtres,
Veulent ſe devoir tout, & rien à leurs Anceſtres.
Je tiens du grand Belus le nom, avec le jour ;
Il eſt mort, & je veux le luy rendre à mon tour:
Ses hauts faits me traçant le chemin qu'il faut ſuivre,
Dans moy je veux le faire éclater & revivre ;
Et tirant de l'oubly les faits de mes Ayeux,
Faire parler de moy, pour faire parler d'eux.

AMESTRIS.

Prince, ces ſentimens font voir une grande ame,
Mais ma prudence doit modérer tant de flâme.
Si je vous expoſois, en ſuivant vos avis,
Je meriterois peu de vous avoir pour Fils :
Déja de l'Aſſyrie on vous nomme l'Arbitre,
Déja vous eſtes Roy, ſans en avoir le titre ;
Et mon bras qui vous ſert, & vous couvre d'éclat,
N'eſt que le défenſeur & l'apuy de l'Eſtat.
Goûtez paiſiblement les fruits de ſa victoire ;
Sans courir ſes périls, joüiſſez de ſa gloire ;
Le Peuple vous adore....

Digitized by Google

BÉLUS.

Oüy, Madame, je voy
Que je ſuis en effet le fantôme d'un Roy,
Que je traîne une vie & languiſſante & ſombre,
Et vous eſtes le corps dont je ne ſuis que l'ombre:
Mais ſi nous agiſſions par de juſtes reſſors,
Vous n'en ſeriez que l'ombre, & j'en ſerois le corps.

AMESTRIS.

Je vous entens, Belus, la Puiſſance ſuprême
Vous déplaiſt en mes mains, vous la voulez vous-même:
Mais enfin croyez-moy, mon Fils, aprehendez
Que vous n'ayez trop tôt ce que vous demandez.
Quand vous ſerez rongé des chagrins politiques,
Qu'il faudra pour le bien des affaires publiques
Vous immoler vous-meſme, & ne rien épargner,
Vous me direz alors s'il eſt doux de régner.
Que vous connoiſſez mal le poids du Diadême!
Pour eſtre à tout le monde, on n'eſt plus à ſoy-même;
On ſe voit ébloüy de ſon trop de ſplendeur;
On ſe ſent accablé ſous ſa propre grandeur;
Et dans ce rang pompeux, le chagrin qui nous brave,
Du Maître de la Terre, en ſçait faire l'Eſclave.
Par combien de périls ay-je acheté ce rang?
J'ay ſouvent cimenté le Trône de mon ſang:
Et nos Chefs ſont témoins que plus d'une victoire
A payé de ce ſang tout l'éclat de ma gloire.
Icy combien de fois d'un Peuple furieux
M'a-t-il fallu calmer l'eſprit ſéditieux,
Deſarmer par mes ſoins & la rage & l'envie,
Renverſer des complots formez contre ma vie,
Apaiſer de l'Eſtat les troubles inteſtins,

Et

Digitized by Google

Et changer contre moy les Arreſts des Deſtins?
Aprés cela, Belus, ne mettez plus en doute
La peſanteur du Sceptre, & le prix qu'il me coûte;
Croyez qu'heureux ſont ceux dont les juſtes deſirs
Dans leur tranquille vie ont borné leurs plaiſirs,
De qui l'ambition ne devore point l'ame
Qui dans un doux repos....

BELUS.

Hé gouſtez-le, Madame,
Ce repos ſi charmant, ces tranquilles plaiſirs,
Et rempliſſez en vous de ſi juſtes deſirs;
Il ne tiendra qu'à vous de vous rendre à vous-même,
Soulagez-vous ſur moy du poids du Diadême,
Et m'en donnant enfin les pénibles emplois,
Faites ſuer mon front ſous un ſi noble poids.
Laiſſez-moy devorer aux chagrins politiques,
Madame, accablez-moy des affaires publiques,
Et ceſſez de gémir ſous ces illuſtres fers.
Il eſt temps qu'a mon tour je ſerve l'Univers:
Mais helas! je crains bien que voſtre injuſte flâme
Ne charge de ces fers le trop heureux.... Madame,
Vous rougiſſez.... Mais quoy? ne dois-je pas trembler,
Que quelqu'autre à mes yeux ne s'en laiſſe accabler?
Que vous ne partagiez avec luy....

AMESTRIS.

Teméraire;
Aprenez à parler, ou plûtôt à vous taire;
Voſtre peu de reſpect va me faire ſonger
Avec qui je pourois un jour les partager.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

BELUS.

J'Avois voulu par là ſonder encor ſon ame ;
Mais enfin ſon diſcours, le Billet de Pirame,
Tout fait voir leur projet preſt à s'exécuter :
Mais j'ay donné mon ordre, Hircus doit l'arreſter ;
Babylone eſt pour moy, pluſieurs Chefs de l'Armée....

SCENE VI.

THISBE', ISMENE, BELUS.

THISBE'.

JE vous cherchois, Seigneur. Que je ſuis allarmée !
Un bruit trop bien fondé me fait craindre pour vous
Que la Reine en effet ne choiſiſſe un Epoux ;
Vous me l'aviez bien dit, & je le ſçais d'Iſmene.
Oüy, Seigneur, elle a veu Pirame chez la Reine,
Et ce qui fait encor mon plus grand embarras,
Il en ſort, cherche Arſace, & ne me cherche pas.
Quelques momens aprés leur ſecrete entreveuë,
J'ay veu paſſer la Reine encore toute émeuë ;
Son viſage ſembloit s'aplaudir de ſes feux,
Et j'ay veu trop de joye eclater dans ſes yeux.
Il n'en faut point douter, c'eſt Pirame qu'elle aime ;

Digitized by Google

Elle sort d'avec vous, l'aimeroit-il de mesme?
Son air si satisfait, me trouble & me surprend;
Quand on n'est point aimée, a-t-on l'air si content?
Ah! Seigneur, que je crains!

BELUS.

Vous avez lieu de craindre:
Oüy, Madame, & pour vous le perfide a sçeu feindre;
Il adore la Reine, & vous trompe en effet.
Je vais vous confirmer par son propre Billet,
Qu'il l'aime, & qu'il est prest de m'enlever le Trône.
De plus, je sçais qu'on doit surprendre Babylone;
Sans un fidelle Amy nous serions tous perdus:
Arsace ayant tenté de suborner Hircus,
Hircus luy promet tout, afin de tout aprendre.
Arsace s'ouvre à luy, l'oblige d'entreprendre;
L'engage pour la Reine, & luy dit leur secret,
Luy fait voir de son Fils l'amour & le Billet;
Hircus le prend, le lit, semble aprouver leur flâme:
Mais luy-mesme dans peu doit arrester Pirame,
Va soûlever le Peuple, & tout faire pour moy,
Et nous l'empescherons, s'il se peut, d'estre Roy.
Mais voicy le Billet, il l'écrit à son Pere,
Lisez-le.

THISBE'.

J'y connois son seing, son caractere.

Elle prend & lit le Billet.

J'Ay fait reflexion sur vos bontez, Seigneur,
Je ne dois point aimer l'objet de vostre haine,
Et n'ay que trop veu la grandeur
Et le merite de la Reine:
Le respect m'a fait taire, & m'a mis à la gesne:
J'ay feint, pour mieux sonder vostre cœur & le sien;
Je les connois, voyez le mien;

Digitized by Google

Et tandis que Licas va vous ouvrir mon ame,
Je vais avec respect luy découvrir ma flâme.

Elle reprend.

Cet outrageant Billet seroit-il de sa main?
Mais Dieux! j'en reconnois l'écriture, & le seing;
Oüy, c'est sa propre main, c'est sa mesme écriture.
Justes Dieux! se peut-il que Pirame parjure....

BELUS.

Son Billet en dit trop, vous n'en sçauriez douter,
Madame, & vous voyez qu'il est prest d'éclater.
Mais puis que le perfide ose rompre sa chaîne,
Qu'il feint de vous aimer quand il aime la Reine,
Que pour m'oster le Trône il vous ravit son cœur,
Aimerez-vous toûjours l'infidelle....

THISBE'.

Ah! Seigneur!
Tout semble le charger d'une tache si noire;
Je le voy, mais enfin je ne sçaurois le croire.
Oüy, si vous l'eussiez veu (funeste souvenir!)
Jurer qu'il m'aimeroit jusqu'au dernier soûpir,
Sentir pour mon amour d'innocentes allarmes,
Se jetter à mes pieds, les baigner de ses larmes,
Vous douteriez, Seigneur, du moins autant que moy,
Qu'aprés tant de sermens il me manquât de foy.
Tantôt mesme, tantôt, que m'a-t-il fait entendre,
Aprenant vostre amour? Que sa douleur si tendre,
Que ces jaloux transports m'ont charmée en ce jour!
Dieux! est-on si jaloux, quand on feint de l'amour?

Tant

Tant de vœux, de soûpris, d'allarmes, & de craintes,
Depuis un si long-temps, n'estoit-ce que des feintes?
Eut-il surpris mon cœur, sans me donner le sien?
Et s'il feignit, Seigneur, que l'Ingrat feignit bien!

BELUS.

Puis que sa trahison vous est indubitable,
Plus vous l'aimez, Madame, & plus il est coupable.

THISBE'.

Non, Seigneur, il sentit un amour trop pressant;
Et si j'en croy mon cœur, Pirame est innocent.

SCENE VII.

UN GARDE, BELUS, THISBE', ISMENE.

UN GARDE *à Belus.*

BAbylone, Seigneur, a pour vous pris les armes.

BELUS.

Qu'entens-je?

GARDE.

Que la Reine a tout mis en allarmes:
Oüy, Seigneur, pour Pirame elle vient d'éclater.
Quand par vostre ordre Hircus est venu l'arrester,
Et qu'en tumulte au Fort nostre troupe l'entraîne,
Arcas l'a veu, s'est joint aux Gardes de la Reine,
Et pour le dégager, a chargé nos Soldats:
Mais la Reine à ce bruit accourant à grand pas,

Digitized by Google

A fait voir dans ſes yeux le trouble de ſon ame ;
Et pour ſervir d'exemple à dégager Pirame,
Elle-meſme s'eſt miſe à la teſte des ſiens.

BELUS *à Thisbé.*

Pardonnez, ſi je ſors pour ſecourir les miens.

SCENE VIII.

THISBE', ISMENE.

THISBE'.

QU'entens-je? Ah Dieu! que vois-je? où ſuis-je? je friſſonne ;
Je tremble. Que d'horreurs! Pirame m'abandonne!
Fiere Ameſtris, helas! tu me viens arracher
Par l'éclat de ton Trône, un cœur qui m'eſt ſi cher!
Malheureuſe Princeſſe! innocente Victime!
Un Perfide t'immole à l'orgueil de ſon crime;
Il te ſacrifioit le Trône & la Grandeur,
Et cependant l'Ingrat n'immoloit que ton cœur.
Puis qu'il a veu la Reine, & qu'il ne m'a point veuë,
Quel préſage! Je lis un Billet qui me tuë,
Quelle preuve! On l'arreſte, & pour le dégager
La Reine, oüy la Reine, éclate en ce danger.
Quel ſecours! De quel bras ce ſecours?

ISMENE.

Mais, Madame,
Peut-eſtre ignorons-nous les deſſeins de Pirame ;
Et quoy qu'il en arrive, ou puiſſe réüſſir,
Il faudra luy parler pour vous en éclaircir.
Les dehors ſont trompeurs, ſuſpendez vos allarmes.

THIS-

Digitized by Google

THISBE'.

On m'aprend que pour luy la Reine prend les armes,
Se hazarde elle-meſme, & vole à ſon ſecours.
Dieux! pour un Inſenſible expoſe-t-on ſes jours?
Puis que tant de tendreſſe anime ma Rivale,
Pirame à ſon ardeur montre une ardeur égale;
Il n'en faut plus douter, je le voy, ç'en eſt fait;
Mais pour le confirmer, écoute ſon Billet.
Je ne dois point aimer l'objet de voſtre haine,
Ecrit-il à ſon Pere: Il adore la Reine.
Mais tiens, pren, lis le reſte, Iſmene, il faut mourir.
Qu'en dis-tu? qu'en crois-tu? Pirame me trahir!
J'ay cent fois ſoûpiré, voyant le caractere
Des traits de cette main & ſi tendre & ſi chere:
Mais pouvois-tu penſer que cette meſme main
Formât un jour des traits pour me percer le ſein?
Verſe, verſe des pleurs, Princeſſe infortunée!
Amante trop credule! Amante abandonnée!
Puis qu'on te ſacrifie à la ſplendeur du rang,
Va noyer ton amour dans des larmes de ſang;
Etouſe cet amour qui t'a ſervy de guide.
Mais dois-je m'étonner ſi Pirame eſt perfide?
Je me trahis moy-meſme, & mon cœur aujourd'huy
En l'aimant, m'eſt-il pas plus perfide que luy?
Dieux! tandis que je pleure un Amant infidelle,
Je ſens qu'à ſon ſecours ma tendreſſe m'apelle:
Oüy, peut-eſtre on me vange, & l'on va le punir;
J'enviſage & je crains un funeſte avenir.
Peut-eſtre que Belus en fera ſa Victime.
J'aime le Criminel, ſi j'abhorre le crime.
Sortons, Iſmene, allons, car je veux aujourd'huy
Sauver mon Infidelle, ou mourir avec luy.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

THISBE', ISMENE.

THISBE'.

DE mon triſte deſtin, Iſmene, aprens la ſuïte,
Et le funeſte état où mon ame eſt réduite,
Mais comme tu n'as pas le meſme deſeſpoir,
Tes yeux n'auront pas veu ce que je viens de voir.
Pourois-tu comme moy t'en retracer l'image?
Quel ſpectacle ſanglant! quel combat! quel carnage!
Je trouve une Foreſt de Piques & de Dards,
J'aperçois mille Morts voler de toutes parts,
Je les crains pour Pirame, & chaque trait me tuë.
Juge dans cet état d'une Amante éperduë,
Qui voit tant de Soldats tomber en un moment,
Et parmy ces horreurs, qui cherche ſon Amant.
Malgré la foule enfin je l'aperçois à peine,
Et dans le meſme inſtant je voy qu'Hircus l'entraîne.
Je l'ay ſuivy, l'ay joint, & l'ay veu dans le Fort;
Mais on dit que la Reine a fait un grand effort. Je

Digitized by Google

Je t'ay fait demeurer, aprens moy donc le reſte.

ISMENE.

La valeur de Belus à la Reine funeſte,
A repouſſé ſa Garde, & par un noble effort
A par tout ſçeu porter la terreur & la mort:
Auſſi-tôt qu'elle a veu diſparoiſtre Pirame,
Ses regards ont marqué le chagrin de ſon ame;
Ses Soldats ont plié, mais elle avec fierté
A fait voir juſqu'au bout ſon intrépidité,
A rallié ſa Garde, & perçant dans la Ville,
Elle s'en eſt rendu l'iſſuë aſſez facile.
Arſace l'a reçeuë, & les ſiens repouſſez
Par le Peuple & Belus, viennent d'eſtre chaſſez.
Belus eſt Maître icy..... Vous ſoûpirez, Madame?

THISBE'.

Helas! Belus eſt Maître, & Maître de Pirame;
Mon Amant m'eſt fidelle, il m'a luy-meſme apris
Le ſecret du Billet qu'Hircus avoit ſurpris:
Pour abuſer ſon Pere & prévenir l'atteinte
Des fureurs de la Reine, il a fait cette feinte.

ISMENE.

Avez-vous veu Pirame, & vous ont-ils permis.....

THISBE'.

J'eſtois ſeule, ils n'avoient que mes yeux d'ennemis.
J'ay volé vers le Fort d'une ardeur inſenſée,
A travers des Soldats je me ſuis empreſſée;
Pour eſcorte, n'ayant que mes propres malheurs;
Pour armes, que mes cris, mes ſoûpirs, & mes pleurs;
(Un reſte de pitié pour moy les intereſſe)
Et ces pleurs m'ont ſervie à mieux fendre la preſſe.
Ils ont eu du reſpect, me voyant aprocher;
J'ay couru vers l'Ingrat, j'allois luy reprocher..... Mais

Digitized by Google

Mais helas ! qu'ay-je veu ? que m'a-t-il fait entendre ?
Qu'il s'eſt juſtifié d'une maniere tendre !
Ses yeux que j'évitois, ont rencontré les miens,
Il a veu tous mes feux, & j'ay veu tous les ſiens ;
Ses diſcours ont banny mes mortelles allarmes,
Ses ſoûpirs ont groſſy le torrent de ſes larmes,
Elles m'ont entraînée, & malgré mes ſoupçons
Mon cœur n'a pû tenir contre tant de raiſons.
Pour lever tout ombrage alors je ſuis ſortie,
Et pour voir les moyens de luy ſauver la vie.
Je crains tout de Belus, puis que Pirame eſt pris ;
Il arreſte, il enchaîne Arſace dans ſon Fils ;
S'il preſſe Babylone, on verra ſa colere
Sur la teſte du Fils punir le bras du Pere,
J'entendray menacer des jours ſi précieux,
Je verray contre luy....

ISMENE.

Madame, faites mieux,
Declarez à Belus ſa feinte pour la Reine,
Dites-luy qu'il n'a point....

THISBE'.

Le croira-t-il, Iſmene,
Qu'il n'en veut point au Trône ? Et pour n'en croire rien
Helas ! Belus a-t-il un cœur comme le mien ?
L'ardeur de mon Amant pour moy fut convaincante,
Mais un Prince jaloux a-t-il des yeux d'Amante ?
Pour Pirame d'ailleurs j'apréhende Ameſtris,
Je crains plus ſon amour que tous nos Ennemis,
Et je l'expoſerois, découvrant le myſtere,
Pour le ſauver du Fils, aux fureurs de la Mere.
Car ſi la Reine alloit triompher à ſon tour,

Digitized by Google

Si Babylone estoit reprise quel que jour,
Que Maîtresse absoluë elle se vit trahie,
Je craindrois qu'à Pirame il n'en coutât la vie.
Que faire donc, Ismene, en ces perpléxitez?
Je ne voy que la mort pour nous de tous costez,
Du costé de Belus, de celuy de la Reine,
Tout m'embaraſſe, helas! tout me met à la geſne,
Je cherche des moyens, & je n'en puis trouver,
Et par tout je le pers, ſi je veux le ſauver.

ISMENE.

Du moins devant Belus, Madame, il faudra feindre,
Vous ſçavez ſon amour, vous devez vous contraindre;
Pirame eſt dans ſes fers, gardez-vous de parler.
Mais le voicy, Madame, il faut diſſimuler.

SCENE II.

BELUS, THISBE', ISMENE, Suite de Gardes.

BELUS.

GRace aux Dieux, je ſuis Maître, & tiens en ma puiſſance
Un Ingrat, dont je viens vous offrir la vangeance,
Madame; je l'expoſe à tout voſtre couroux,
Et c'eſt de voſtre main que vont tomber les coups.
Oüy, vous-meſme ordonnez de la peine du Traître,

Le-

Digitized by Google

Le Perfide a trahy sa Maîtresse & son Maître,
Je prens vostre intéreſt, & je veux vous vanger,
Son ſort dépend de vous, c'eſt à vous d'y ſonger,
Il a voulu vous perdre, & meſme à voſtre veuë....

THISBE'.

Epargnez-moy, Seigneur, un diſcours qui me tuë;
Et ſi vous expoſez Pirame à mon courroux,
Si l'Ingrat de ma main doit attendre les coups,
Seigneur, puis qu'il m'a fait la plus ſenſible offenſe,
Repoſez-vous ſur moy du ſoin de ma vangeance.
Mais depuis qu'il eſt pris, l'avez-vous entendu?
Et de ſa trahiſon s'eſt-il mal défendu?

BELUS.

Je me trompe, Madame, & commence à comprendre
Que Pirame à vos yeux aura pû ſe défendre;
Hircus me l'avoit dit, & vous avez raiſon
De douter de ſon ame & de ſa trahiſon:
Mais mon Sceptre & mes jours ſi proches de leur perte,
Tant de ſang, tant de morts dont la terre eſt couverte,
La Reine, avec Arſace, une Armée à nos murs,
S'en ſont-ils expliquez en des termes obſcurs?
Qu'aura-t-il répondu, quand pour m'oſter le Trône?
Me perdre? On a voulu ſurprendre Babylone,
On l'aſſiege, & l'on tâche à renverſer l'Eſtat.
Faut-il pour vous convaincre un plus noir attentat?
Mais ſi ma deſtinée eſt contraire à la ſienne,
A luy laiſſer la vie il y va de la mienne,

Digitized by Google

Il y va de mon Trône, il y va de mon cœur,
Il y va de vous-meſme, & de tout mon bonheur.

THISBE'.

Ah! Seigneur, ſi jamais j'eus pour vous quelques charmes,
Si jamais voſtre cœur fuſt touché par des larmes,
Ne précipitez pas..... Mes ſens embaraſſez,
Et mes ſoûpirs, Seigneur, vous en diſent aſſez.

BELUS.

Madame, vous n'avez pour moy que trop de charmes;
Mais je trouve un Perfide indigne de vos larmes,
Et ces tendres ſoûpirs réveillent tour à tour
Ma haine pour Pirame, & pour vous mon amour.
Quoy? tout ingrat qu'il eſt, l'aimeriez-vous, Madame,
Cet amour.....

THISBE'.

Moy? Seigneur, moy? J'aimerois Pirame?
J'aimerois un Ingrat, qui pour ſe couronner
Aprés mille ſermens oſe m'abandonner?
Un Perfide qui briſe une ſi belle chaîne?
Non, Seigneur, non, pour luy je n'ay que de la haine,
Je demande ſa grace afin de m'en vanger;
Si j'ay voulu le voir, c'eſtoit pour l'outrager,
Et pour luy reprocher toute ſon injuſtice,
Mais je veux prolonger ſa vie & ſon ſuplice,
Je ſeray comme une ombre attachée à ſes pas
Pour luy cauſer des maux pires que le trépas:
Ainſi je verray mieux ma vangeance aſſouvie,
Et ma haine ſera le bourreau de ſa vie.
Donnez-la moy, Seigneur, puis qu'il m'a ſçeu trahir,

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il vive, & laissez-moy le soin de le haïr.

BELUS.

Hé bien, Madame, hé bien, il faut luy faire grace,
Je veux récompenser son crime & son audace;
Pour accorder mes droits avec ceux d'Amestris,
Je luy rendray Pirame, & je croy qu'à ce prix
Elle me cedera le Trône de mon Pere.
Et vous, pour vous vanger de l'amour de ma Mere,
Quittez vostre Infidelle, & regnant avec moy....

THISBE'.

Quoy? Seigneur, je verrois Pirame estre mon Roy?
Si vous aviez uny la Reine avec ce Traître,
Songez à vostre tour qu'il seroit vostre Maître,
Que vous succomberiez vous-mesme sous vos coups,
Et que vostre vangeance éclateroit sur vous.

BELUS.

Laissez, laissez sur moy retomber ma vangeance,
Madame, & consentez à leur juste alliance,
N'y mettez point d'obstacle.

THISBE'.

Ah? je mettray, Seigneur,
Des obstacles pour vous, pour moy, pour vostre honneur,
Et j'ay trop de raisons de craindre que la Reine
Pour regner seule icy, ne nous livre à sa haine;
Vous sçavez sa fureur & son emportement,
Et que ne fait-on point, Seigneur, pour un Amant?
Vous en estes témoin, vous l'avez veu vous-même,
Il vous en a coûté presque le Diadéme;
Vostre vie exposée en ce dernier combat....

Digitized by Google

BELUS.

Il faut donc l'immoler au repos de l'Eſtat,
Cet Amant trop heureux qui menace ma vie.

THISBE'.

Ah! Seigneur, étoufez cette funeſte envie.

BELUS.

Madame, vous l'aimez, voſtre cœur s'eſt trahy,
Je vous aime, & je ſuis malheureux & haï;
Tout criminel qu'il eſt, vous excuſez ſon crime;
Quand je doy l'immoler, je deviens ſa Victime;
Mais ſon ſort & le mien va dépendre de vous,
Si vous craignez pour luy l'éclat de mon courroux;
Sa vie eſt en vos mains, & je vous l'abandonne,
Je hazarde pour vous la mienne, & la Couronne;
Un mot de voſtre bouche en fera le deſtin,
Pour ſa teſte il me faut promettre voſtre main.
A cet unique prix je fais grace à Pirame,
Je vous donne ce jour pour y penſer, Madame,
Songez que voſtre amour luy peut eſtre fatal,
Songez qu'il vous trahit, & qu'il eſt mon Rival.

SCENE III.

THISBE', ISMENE.

THISBE'.

Ismene, il faut mourir, & l'heure en eſt venuë,

Be-

Digitized by Google

Belus, la Reine, Arſace, & mon amour me
tuë;
Tu ſçauras, cher Amant, combien tu m'eſ-
tois cher,
Je vais percer ce cœur qu'on te veut arracher;
Oüy, je mourray, Pirame, & je mourray
fidelle,
Du plus parfait amour je ſeray le modelle,
Et nous ſerons peut-eſtre un exemple fameux
Des plus tendres Amans & des plus malheu-
reux:
Mais ſi je meurs, Iſmene, empeſche que Pi-
rame
Ne me ſuive, & ne coupe une ſi belle trame.
Cette penſée, helas! me fait trembler d'éfroy.
Je vais mourir pour luy, fais le vivre pour moy;
Dis-luy, pour détourner cette fatale envie,
Que j'eus mille raiſons de ſortir de la vie;
Que Belus me preſſoit de luy donner la main,
Que c'eſtoit luy porter un poignard dans le
ſein,
Qu'Ameſtris redoubloit mes mortelles allar-
mes,
Qu'un peu de ſang verſé m'épargne bien des
larmes,
Que toûjours ſon amour ſe ſouvienne de moy,
Qu'il vive, & s'il ſe peut, qu'il me garde ſa
foy.

ISMENE.

Quel funeſte penſer vous accable, Madame?
Les Dieux auront pitié de vous & de Pirame,
Et vous ne ſerez pas toûjours ſi malheureux....
Mais qu'aperçois-je? ô Ciel! Pirame dans ces
lieux!

Digitized by Google

SCENE IV.

PIRAME, THISBE', ISMENE.

THISBE'.

AH! Seigneur, ſe peut-il qu'enfin je vous revoye?

PIRAME.

Madame, ſuſpendez l'éclat de voſtre joye;
Je ſuis libre, il eſt vray, par les ſoins de Licas,
Il a gagné du Fort les Chefs & les Soldats,
J'en ſors, Madame; il faut marquer voſtre tendreſſe,
Il faut fuir à cette heure avec moy, le temps preſſe,
Tout flate ce deſſein; malgré l'obſcurité,
La Lune cette nuit nous offre ſa clarté;
Pour ménager Belus avec plus de conduite,
Iſmene en demeurant, peut cacher noſtre fuite.
Les ſuperbes Jardins que fit Semiramis,
Ne ſont point inveſtis du Camp des Ennemis;
Rangez prés de l'Eufrate, ils aſſiegent la Ville,
Par ces lieux écartez l'iſſuë en eſt facile;
Ainſi nous pouvons fuir & gagner la Foreſt,
Et Licas va nous ſuivre, & nous tenir tout preſt;
Au Tombeau de Ninus il doit bien-tôt ſe rendre,
Proche de la Fontaine où nous devons l'attendre.
Hé bien, partirons-nous, Madame, de ces lieux?
Mais quoy? je vois tomber des larmes de vos yeux;
Pourquoy tant de ſoûpirs, Madame? & que veut dire....

THISBE'.

Ah! Seigneur, apprenez pourquoy mon cœur ſoûpire.

Quoy?

Digitized by Google

Quoy? fuirois-je avec vous, seule, & pendant la nuit?
Pour ma gloire, Seigneur, ah! quel funeste bruit!
Soüillerois-je mon nom d'une tache si noire?
Prince, si vous m'aimez, ayez soin de ma gloire.

PIRAME.

A la fuite, sans vous, pourois-je consentir?
Quoy? Madame, sans vous?

THISBE'.

Oüy, Prince, il faut partir,
Il faut partir sans moy, sans cette Infortunée,
Qui fait tout le malheur de vostre destinée.
Je fuirois avec vous, si j'en croyois mon cœur;
Je vous suivrois par tout; mais ma gloire, Seigneur,
Retraçant à mes yeux la noirceur de l'envie,
Ne luy veut point donner de prise sur ma vie.
Si vous m'aimez, Pirame, ah! sortez de ce lieu,
Epargnez à mon cœur ce douloureux adieu,
De mes sens desolez vous redoublez la peine;
Fuyez.... Mais n'allez pas vers le Camp de la Reine.

PIRAME.

Partirois-je sans vous? resteriez-vous sans moy?
Vous abandonnerois-je aux tendresses d'un Roy?
Vous laisserois-je en proye aux fureurs d'une Reine
Egalement Victime ou d'amour, ou de haine?
Et que sçais-je, Madame, en ce funeste jour,
Si vous ne seriez pas la Victime d'Amour?
Epargnez à mes sens cette funeste image,
Epargnez des transports de douleur & de rage,
Et sans nous attendrir en soûpirs superflus,
Fuyons, fuyons ensemble & la Reine, & Belus.
Vous craignez (dites-vous) quelques traits de l'envie,

Et ne craignez-vous rien, cruelle, pour ma vie?
Un sentiment de gloire étoufant vostre amour,
S'il vous coûte des pleurs, me va coûter le jour.
Encore un coup, songez que ma mort est certaine;
Si vous ne me suivez, je rentre dans ma chaîne,
Je me livre à Belus, & je cours au trépas.
Ah Dieux! si vous m'aimiez....

THISBE'.

Je ne vous aime pas,
Ingrat? de mon amour pouriez-vous estre en doute?
Et vous voyez si bien les larmes qu'il me coûte:
Mais sur tant de foiblesse enfin fermez les yeux,
Prince, je vais rentrer, sortez au nom des Dieux.
Adieu, Pirame, adieu.... Mais je demeure encore,
Je ne puis m'arracher d'un Amant que j'adore;
Pour la derniere fois adieu, Prince.... Ah cruel!
Que ne m'épargnez-vous cet adieu si mortel?
Pour vous je tremble, helas! que d'éfroy! que d'allarmes!
Quel plaisir prenez-vous à voir couler mes larmes?
Cher Prince, fuyez donc, qu'un genéreux effort....

PIRAME.

Cruelle, je le voy, vous demandez ma mort,
Peut-estre que Belus.... Ah! penser trop funeste!
Mais, Madame, ma mort vous dira mieux le reste.

THISBE'.

Ah! Seigneur, étoufez ce sentiment jaloux;
Non, je crains de traîner mon malheur avec vous.

Je

Je ne sçay quelle horreur me retient & me glace ;
Pirame, au nom des Dieux, souffrez que je vous chasse,
Un mouvement secret m'arreste dans ces lieux,
Il n'en faut point douter ; c'est un ordre des Dieux ;
Si je suis avec vous, qu'en devons-nous attendre?
Les Gardes de Bélus viendront pour nous reprendre ;
Je vous verray tout seul contre tant de Soldats
Tomber percé de coups, peut-estre entre mes bras ;
A vos regards mourans, je m'ofriray mourante.
Quel spectacle, Seigneur, helas ! pour une Amante !

PIRAME.

Non, la mort à mes yeux n'a rien de si fatal,
Que de vous voir en proye à l'amour d'un Rival.
Il n'est point à mes yeux de si grande infortune,
Je soufre mille morts pour en éviter une,
Pour moy vous la craignez, & vos tristes adieux
Sçauront me la donner, & peut-estre à vos yeux ;
Un moment diferé rend ma perte assurée,
Vous la voyez, cruelle, & vous l'avez jurée.
Si quelqu'un me surprend icy, je suis perdu,
Vous vous repentirez d'avoir trop attendu,
Il ne sera plus temps, je mourray....

THISBE'.

Quelle peine !
Hé bien, Seigneur, allons où le Sort nous entraîne.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

BELUS, HIRCUS.

HIRCUS.

ENFIN, Seigneur, les Dieux ſont declarez pour vous,
La Reine eſt arreſtée, Arcas percé de coups,
Son Party cette nuit eſt défait par le voſtre;
Nos Chefs ont fait merveille à l'envy l'un de l'autre;
Mais le profond reſpect que l'on doit à ſon rang,
Leur a fait épargner en elle voſtre ſang:
Arſace s'eſt ſauvé dans la Foreſt prochaine,
On le pourſuit, nos Chefs vous amenent la Reine,
Elle eſt dans Babylone, elle veut vous parler,
Et tout ce grand revers a peine à l'ébranler:
Mais, Seigneur, dans le bien que le Ciel vous envoye,
Pourquoy vous refuſer à la publique joye?
Et ce ſombre chagrin qui nous paroît.....

BELUS.

Helas!
Ma gloire eſt ſatisfaite, & mon cœur ne l'eſt pas.

Je.

Digitized by Google

Je ſens je ne ſçay quoy dans l'ame qui me geſne,
Vous, Garde, aprochez, allez trouver la Reine,
Et lors que vous l'aurez conduite juſqu'icy,
Faites ſortir Pirame, & l'amenez auſſy.
Je veux luy reprocher ſa flâme criminelle,
Devant la Reine il faut.... Mais s'il eſtoit fidelle,
Hircus? Si pour Thisbé.... Cependant aujourd'huy
Puis que la Reine-meſme a combatu pour luy,
Il faut bien qu'avec elle il ſoit d'intelligence.

HIRCUS.

Quand la Reine, Seigneur, courût pour ſa défence,
Qu'elle chargea les miens lors que je l'arreſtois,
Je l'obſervois toûjours, moy ſeul je le tenois;
Cependant dans l'inſtant que la Reine elle-meſme
Combatiſt, & fiſt voir une tendreſſe extréme,
Il ne répondit point à de ſi beaux tranſports,
Pour ſe ſauver luy-meſme il ne fit point d'efforts;
Au contraire il la vit avec un œil farouche,
Le nom de la Princeſſe échapa de ſa bouche,
Et pouſſant des ſoûpirs qu'il ne pût retenir,
(Chere Thisbé, dit-il, que vas-tu devenir?)
Je l'entraîne, il ne fit aucune réſiſtance,
Il demeura toûjours dans un triſte ſilence,
Dans ſes yeux éclatoit une tendre douleur,
Et du reſte il eſtoit ſtupide à ſon malheur.
Aprés cela, Seigneur, pouvez-vous eſtre en peine
S'il trahit la Princeſſe, ou s'il aime la Reine?

BELUS.

Ah! Dieux, que m'aprens-tu par ce cruel recit?
Trop fidelle à Thisbé, c'eſt moy ſeul qu'il trahit. Helas!

Digitized by Google

Helas ! quand de mes feux je me rendois le maître,
Qu'un Billet outrageant le fit paſſer pour traître,
Que l'amour de la Reine apuya noſtre erreur,
Je crûs Thisbé trompée en conſultant mon cœur:
Pour Pirame ayant veu les efforts de la Reine,
Cette marque d'amour ſçeut deſarmer ma haine,
Et ſans enviſager la mort où je courois,
Mon cœur eſtoit charmé du péril où j'eſtois:
Mais enfin quand je voy ma vie en aſſurance,
Si la Reine eſt trahie, helas! plus d'eſperance.
Que la gloire & l'amour dans mes deſirs errans
Font ſentir à mon cœur de tranſports diférens!
La douleur de Thisbé ſemble augmenter ſes charmes;
Quand je voy ſes beaux yeux baignez de tant de larmes,
Une tendre pitié preſſe & ſaiſit mon cœur,
Je veux de mon amour devenir le vainqueur,
Et quand cette pitié rend mon ame abatuë,
Cette pitié devient un amour qui me tuë,
La Princeſſe & Pirame en ſont plus malheureux,
Et je me trouve encor plus infortuné qu'eux.
Mais il faut m'éclaircir du doute qui me preſſe;
Oüy, tout-à-l'heure, Hircus, allez chez la Princeſſe,
Qu'on la faſſe venir avecque ſon Amant.
Voicy la Reine, allez, revenez promptement.

SCE-

SCENE II.

AMESTRIS, BARSINE, BELUS, Suite de Gardes.

AMESTRIS.

Tu triomphes, Belus, & les Dieux m'ont trahie,
Tu m'arraches le Sceptre & me laisses la vie;
Acheve, Fils ingrat, & devenant mon Roy,
Viens me ravir le jour que tu reçeus de moy.
Tu sçais que pour la mort je n'eus jamais de crainte;
Qui la brava cent fois, en mépriſe l'atteinte;
D'un viſage ſerain je l'attens conſtamment,
Mais n'attens point de moy d'indigne abaiſſement.
Pour reparer ma honte, & pour finir ma peine,
Je veux mourir, Belus, & veux mourir en Reine;
Car aprens aujourd'huy, perdant ce que je perds,
Que l'on doit dans ſa chûte étonner l'Univers;
Que le Trône eſt placé dans un lieu ſi ſublime,
Qu'à ſes pieds le Deſtin ne fait voir qu'un abîme.
Vien, de tes propres mains, vien m'y précipiter,
Et couvert de mon ſang, haſte-toy d'y monter.

BELUS.

Madame, loin d'avoir cette funeſte envie,
Je reſpecte ce ſang qui m'a donné la vie:
Ecoutez un peu moins une aveugle fureur,

Qui

Qui va jusqu'à l'excés aigrir vostre douleur.
Vous m'avez voulu perdre, & pour vous satisfaire,
Vous aviez oublié que vous estiez ma mere;
Mais dans le triste état où le sort vous a mis,
Je veux me souvenir que je suis vostre Fils.
Vous rendant les respects qu'exige la Nature,
Je fais ce que je dois. Si vostre cœur murmure
De me voir dans les mains le Sceptre que je tiens,
La Nature a ses droits, & le Trône a les siens.
Je m'y place, Madame, & moy seul y dois estre,
Il faut que l'Univers connoisse en moy son Maître,
Je ne veux plus languir dans les bras du repos,
Mais marcher comme vous sur les pas des Héros.
Si vous en murmurez, plaignez-vous de vous-même,
Je sçauray comme vous porter le Diadême,
Confier à mon bras l'honneur de mes desseins,
Estre seul mon Ministre, & regner par mes mains.

AMESTRIS.

Quoy? tu veux regner seul? & ta fierté me brave?
Prétens-tu de ta Mere avoir fait ton Esclave?
Etalant à mes yeux d'ambitieux projets,
Déja tu me confonds avecque tes Sujets:
Fay plus, car il te faut une double Victime,
Il faut que ta grandeur te coûte plus d'un crime,
Pirame est déja mort. J'avois seule attenté
Pour conserver mes droits avec ma liberté;
Mais enfin, donne-moy le destin de Pirame,
Il estoit innocent.....

BELUS.

Non, non, il vit, Madame,
A Thisbé je voudrois qu'il eût manqué de foy,

Et

Et qu'il eût avec vous conſpiré contre moy ;
Devenu ſon Rival, ou plûtôt ſa Victime,
Je crains ſon innocence, & ſouhaite ſon crime ;
Et pour vous dire, helas ! ce que mon cœur reſſent,
Peut-eſtre à mon égard eſt-il trop innocent.

SCENE III.

UN GARDE, BELUS, AMESTRIS, BARSINE, Suite de Gardes.

GARDE.

AH ! Seigneur, cette nuit Pirame a pris la fuite,
Il a trompé ſa Garde, ou Licas l'a ſeduite :
Pour le ſuivre, il eſtoit déja preſt à partir,
Mais, Seigneur, nous l'avons empeſché de ſortir.

SCENE IV.

HIRCUS, UN GARDE, BELUS, AMESTRIS, BARSINE.

HIRCUS.

JE viens vous avertir, Seigneur, que la Princeſſe
N'eſt plus dans le Palais.

BELUS.

Qu'on la cherche ſans ceſſe.

HIR-

Digitized by Google

HIRCUS.

Je l'ay cherchée en vain dans son Apartement.

BELUS.

Elle aura fuy sans doute avecque son Amant ;
Je l'avois pressenty ; tout est perdu, Madame,
Courez aprés Thisbé, qu'on reprenne Pirame.

HIRCUS.

Pour courir aprés eux, mes ordres sont donnez,
Et de tous les costez des Soldats destinez.....

BELUS.

Faites venir Licas, il nous dira, le traître,
En quels lieux auront fuy la Princesse & son Maître.
Pirame vous trahit, Madame, à mon malheur,
Il n'en veut point au Trône, il en veut à mon cœur.

AMESTRIS.

Arreste, ç'en est trop, Destin impitoyable!
Voila le dernier coup dont ta fureur m'accable;
Belus, je suis trahie, & ce funeste jour
N'éclaire qu'à ma honte un trop indigne amour.
Ne croy pas cependant, qu'une servile flâme
Seule par son ardeur eût embrasé mon ame,
J'avois ma politique, & j'aimois cet Ingrat,
Pour me rendre avec luy Maîtresse de l'Etat;
Je craignois ta fierté, ta faveur, tes intrigues,
Un Epoux m'auroit mise à couvert de tes brigues,
J'en aurois fait ton Maître, & cette passion
Ne servoit que d'esclave à mon ambition.
Cependant j'en frémis, & je sens ma foiblesse;

Je

Je ſens mon triſte cœur qui ſoûpire ſans ceſſe,
J'effaceray ſa honte, & je ſçauray punir
Ses indignes ſoûpirs par ſon dernier ſoûpir;
Il faut pour rapeller tout l'éclat de ma vie,
Par une illuſtre mort faire taire l'envie;
Mais du moins, pour le prix du Trône que je perds,
Fay pourſuivre Pirame au bout de l'Univers;
Dans ma juſte douleur, que ma fureur éclate;
Vange-moy d'un Ingrat, vange-toy d'une Ingrate;
Que leurs cœurs arrachez, pour eſtre réünis,
Vangent par tout leur ſang tous nos ſoûpirs trahis.

SCENE V.

ARSACE, HIRCUS, AMESTRIS, *BELUS*, *BARSINE*, *Suite de Gardes.*

HIRCUS.

SEigneur, Arſace eſt pris, on l'ameine.

ARSACE *à Ameſtris.*

Ah! Madame,
J'ay tout perdu pour vous, quand j'ay perdu Pirame.
à Belus. Seigneur, vangez un Fils ſur un Pere inhumain
De qui l'aveugle orgueil vient d'eſtre l'aſſaſſin;
Mon bras m'eût épargné ce recit trop funeſte,
Mais enfin l'on m'a pris..... mes pleurs diſent le reſte;
Contre moy ſeul, Seigneur, armez voſtre courroux.

BELUS.

Parlez plus clairement, Arſace, expliquez-vous,

Nous

Digitized by Google

Nous ſçavons que Licas avoit tramé ſa fuite.

ARSACE.

Hé bien, aprenez-en la déplorable ſuite.
La Princeſſe & Pirame à peine eſtoient venus
Dans la Foreſt prochaine au Tombeau de Ninus;
Ils attendoient Licas, Licas alloit s'y rendre,
Quand il fût arreſté: Mon Fils las de l'attendre,
Fait demeurer Thisbé, ſort, & fuſt quelque temps
Au bord de la Foreſt à compter les momens.
Moy, dans ce temps, Seigneur, dans l'horreur qui me guide,
Noſtre Party défait, je pouſſe à toute bride
Du coſté de ce Bois, où je trouve mon Fils.
Si-tôt qu'il m'aperçoit, il s'enfuit, je le ſuis,
Il perce la Foreſt, je le joins, je le preſſe,
Il me dit qu'il venoit de quiter la Princeſſe,
Mais ne la trouvant plus, il la cherche en tremblant,
Et rencontre à ſes pieds ſon Voile tout ſanglant;
Nous voyons de Thisbé quelques traces formées,
Et celles d'un Lion ſur ces pas imprimées,
L'herbe teinte de ſang, ce Voile déchiré:
Pirame alors demeure interdit, égaré,
Un long frémiſſement le ſaiſit & le glace,
De ce Lion encore examinant la trace,
Il la ſuit, la démeſle, & voit de tous coſtez
Des morceaux de ce Voile épars, enſanglantez.
Ah! Seigneur (me dit-il) Thisbé meurt, puis-je vivre?
C'eſt moy qui l'ay preſſée & forcée à me ſuivre,
Ah! ſans doute un Lion aprochant de cette eau
A ſurpris ma Princeſſe, & j'en ſuis le Bourreau.
Viens cruel (diſoit-il) pour m'ouvrir tes entrailles,

De

Digitized by Google

De Thisbé donne-moy les meſmes funéraille
Je ſuis le criminel qu'il faloit déchirer,
Et du moins par pitié reviens me devorer ;
Mais non, ce n'eſt point toy, c'eſt moy ſeu
qui la tuë.
A ces mots d'un poignard il ſe perce à m
veuë,
Je me jette ſur luy, j'arrache ce poignard,
J'arreſte en vain ſon ſang, Dieux ! il eſtoi
trop tard ;
Il tombe, il voit ce coup qui n'a rien qui l'é-
fraye,
Et de ſes propres mains il agrandit ſa playe.
Et malgré mes efforts s'ouvrant ainſi le flanc...
Mais, Seigneur, pardonnez ces larmes à mon
ſang.

AMESTRIS.

Qu'ay-je fait ? que d'horreurs où mon ame eſt
plongée ?
Pirame eſt mort, ah Ciel ! vous m'avez trop
vangée. *Elle ſort.*

BELUS.

Il fait ſigne à ſes Gardes de la ſuivre.
Et la Princeſſe, Arſace ?

ARSACE.

Ah ! triſte ſouvenir !
Dans ces inſtans, je vis la Princeſſe venir ;
Me prenant pour Pirame, elle me dit hors
d'haleine,
Qu'un Lion plein de ſang venant vers la Fon-
taine,
L'avoit fait fuir, qu'enfin ſon voile eſtoit
tombé ;
Mais, Seigneur concevez ce que devint This-
bé,
Concevez (s'il ſe peut) ſon horreur impre-
veuë,
Quand mon Fils eſtant preſt d'expirer à ſa
veuë,
La reconnût encor, & luy tendant les bras,
Sembla, pour luy parler, retarder ſon trépas,
Et

Digitized by Google

Et luy dit son erreur d'une voix languissante,
Alors je vis tomber Thisbé pasle, mourante,
Et ne pûs discerner en cet afreux instant
Qui de nous trois estoit le vif, ou le mourant;
Nos soûpirs seuls marquoient quelque reste de vie;
Je crûs que la Princesse estoit évanoüie,
Moy j'estois immobile; Helas! dans ce moment
Thisbé voit le fer teint du sang de son Amant,
Soudain elle s'en perce, & prenant la parole,
Arreste encore un peu ton ame qui s'envole,
Cher Prince (a-t-elle dit) vois mon sang répandu.
A ces funestes mots, je me tourne éperdu,
Je luy saisis le bras, mais son sang qui boüillonne
Rejaillit sur Pirame, il le voit, en frissonne,
Et ranimant encore un regard presque éteint,
Par ce regard mourant il l'accuse, & se plaint,
Il veut parler, murmure, & n'acheve qu'à peine
Un reproche confus, lors que la mort l'entraîne;
Thisbé le suit de prés, un soûpir douloureux
Avance son trépas, & les unit tous deux,
Et voyant expirer mon Fils & la Princesse,
La pitié malgré moy fait naître une tendresse,
Jusqu'alors inconnuë à mon barbare cœur,
Et qui vange Thisbé de son Persecuteur:
Oüy, Seigneur, tout remply de ma douleur amere,
Quand il n'en est plus temps, je sens que je suis Pere,
Leur image sanglante à toute heure me suit,
Je n'ay que de l'horreur pour le jour qui me luit,
Mes pleurs vous font assez connoître mon envie,
Hé de grace, Seigneur qu'on m'arrache la vie,

C'est

Digitized by Google

C'eſt la ſeule faveur que demande à genoux
Un Pere infortuné criminel envers vous,
Aux Dieux, à la Nature, à vous, rendez juſtice,
Et pour vanger le Fils, que le Pere périſſe;
Je l'aurois déja fait, Seigneur, mais vos Soldats
Ont eû la cruauté de m'arreſter le bras.

BELUS.

Quand je pleure Thisbé, je plains voſtre infortune,
Arſace, & nous faiſons une perte commune,
Mon amour de ce crime à commis la moitié,
Et je ſens moins pour vous d'aigreur que de pitié.

SCENE DERNIERE.

HIRCUS, BELUS, ARSACE, Suite de Gardes.

HIRCUS.

AH! Seigneur, aprenez une étrange avanture
Qui touche également l'Amour & la Nature.
On portoit au Palais les corps des deux Amans,
Babylone éclatoit toute en gemiſſemens,
La Reine a rencontré cet objet à ſa veuë,
Vos Gardes par reſpect ne l'ont point retenuë,
Elle approche, elle voit leurs corps enſanglantez
Dans l'horreur de la mort conſerver leurs beautez,
Une tranquile paix marquoit ſur leur viſage
Les traces de l'amour plûtôt que de la rage,

Digitized by Google

Et ſans avoir cet air paſle, affreux de la mort,
Tous morts ils paroiſſoient ſatisfaits de leur ſort.
La Reine à ce ſpectacle a répandu des larmes,
Et prenant la parole, elle a plaint tant de charmes :
Helas ! (a-t-elle dit) Amans infortunez,
Je vous ay par ma flâme à la mort entraînez,
Mais j'iray vous rejoindre en vos demeures ſombres,
Et je feray ma paix avec vos cheres Ombres ;
N'attendez plus de moy de ſoûpirs, ni de pleurs,
Je répandray du ſang pour vanger vos malheurs ;
Oüy, c'eſt icy qu'il faut montrer toute mon ame,
Et qu'un bras de Héros puniſſe un cœur de Femme.
A ces mots, d'un poignard caché pour ce deſſein,
Qu'elle a voulu porter devant nous dans ſon ſein,
J'ay rompu, grace aux Dieux, & la force & l'atteinte ;
Mais, Seigneur, ſa douleur nous donne de la crainte.

BELUS.

Malgré ſon deſeſpoir, allons la ſecourir,
Elle eſt ma Mere, il faut l'empeſcher de mourir.

ARSACE.

O Ciel ! ne laiſſe pas mon audace impunie ;
Si Belus par pitié veut épargner ma vie,
Que ta foudre me ſoit favorable aujourd'huy,
Et ſoit moins pitoyable, ou plus juſte que luy.

FIN.

TA-

Digitized by Google

TAMERLAN,

OU LA MORT

DE BAJAZET.

TRAGEDIE.

Digitized by Google

ACTEURS.

TAMERLAN, Empereur des Tartares.

BAJAZET, Empereur des Turcs.

ASTERIE, Fille de Bajazet.

ANDRONIC, Prince Grec, refugié à la Cour de Tamerlan.

LEON, Confident d'Andronic.

TAMUR, Capitaine des Gardes de Tamerlan.

ZAIDE, Confidente d'Astérie.

SUITE DE GARDES.

La Scene est dans le Camp de Tamerlan.

Digitized by Google

TAMERLAN,
OU LA MORT
DE BAJAZET.
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.
ANDRONIC, LEON.

ANDRONIC.

ENfin, Leon, tu vois cette grande Journée
Qui doit de Tamerlan éclairer l'hymenée;
La Princeſſe Araxide eſt l'objet de ſes vœux,
Elle arrive en ce Camp, & couronne ſes feux:
Ce ſuperbe Vainqueur, déja l'éfroy du Monde,
Unit à ſes Etats celuy de Trébizonde;
Araxide en hérite, & va faire trembler
Tant de Rois ſes voiſins qui vouloient l'accabler.

Digitized by Google

Auroit-on crû qu'un cœur si fier & si sauvage,
Qui n'avoit respiré que guerre & que carnage,
Pour un second hymen soûpirât en ce jour,
Et voulut tout entier se livrer à l'Amour:
Mais l'amour a rendu Tamerlan plus traitable,
Sur Bajazet il jette un regard pitoyable,
Et son cœur moins farouche oubliant sa fierté,
Il le laisse joüir de quelque liberté.
De pressantes raisons sçauront bien-tost t'aprendre
Le secret interest que mon cœur y doit prendre:
Mais instruy-moy, Leon, que sont les Byzantins?
Sont-ils toûjours en butte aux fureurs des Destins?
Et nos Grecs revoltez, lassez de leurs miseres,
Verront-ils Andronic au Trône de ses Peres?
Tu m'aprens que mon Frere en est abandonné,
Et tu crois que dans peu j'y seray couronné.

LEON.

Je l'espere, Seigneur, la superbe Byzance,
Aprés tant de fureurs, rentre en l'obeïssance;
La prise de Sebaste & tant d'autres combats,
Où Tamerlan vainqueur employa vostre bras,
Et Bajazet captif, & l'Europe allarmée,
La font trembler au bruit de vostre renommée.
Nos Grecs ont députés, Phocas & Leontin
De l'Empire à ses pieds ont soûmis le destin,
Et par ce coup d'Etat prévenant la tempeste,
Esperent par sa main couronner vostre teste.

ANDRONIC.

Oüy, j'espere & je crains; tu connois l'Empereur,
Sa liberalité répond à son grand cœur,

D'une

D'une main il attaque & prend une Couronne ;
Et de l'autre ſouvent il la rend, ou la donne ;
Dans cette offre Byzance a pris le bon party.
Mais que le cœur des Grecs, Leon, s'eſt démenty !
Ces Héros autrefois Arbitres de la Terre,
Qui portoient en tous lieux la terreur & la guerre,
Qui devoient commander un jour à l'Univers,
Succombent ſous le joug, & reçoivent des fers ;
A noſtre honte ils ſont le joüet des Barbares,
La proye & le butin des Turcs & des Tartares ;
Et cet Empire enfin ſi beau, ſi floriſſant,
Tombe par ce débris ſans force, & languiſſant.
Tu ſçais qu'aprés la mort de l'Empereur mon Pere ;
Bajazet apuya le Party de mon Frere,
J'imploré le ſecours du bras de Tamerlan,
Implacable Ennemy du Monarque Ottoman ;
Avec deux de ſes Fils j'exercé mon courage,
Nous uſmes de la guerre un noble aprentiſſage,
Avec eux j'eſperé de vaincre Bajazet ;
Et ma funeſte main leur ſervit en effet.
Helas ! pour mon malheur j'en partagé la gloire ;
Mais j'ay beſoin encor de plus d'une victoire,
Je laiſſe à Tamerlan le ſoin de ma grandeur,
Un intereſt plus cher occupe tout mon cœur,
Et je ſens dans le trouble où ce cœur s'abandonne,
Que pour le rendre heureux, c'eſt peu qu'une Couronne.

LEON.

Je vous entens, Seigneur, ce cœur ſi genéreux.
Qui n'aimoit que la gloire eſt peut-eſtre amoureux.

Digitized by Google

ANDRONIC.

Je l'avouë, il eſt vray, je ne l'ay que trop tendre,
La Gloire m'a parlé, l'Amour s'eſt fait entendre,
Et les ſuivant tous deux, j'ay donné tour-à-tour
Tout mon ſang à la Gloire, & mon cœur à l'Amour.
Le Camp de Pruze a veu mes premieres allarmes,
J'y répandis du ſang, & j'y verſé des larmes;
Mon bras fut l'inſtrument des maux que j'ay ſoufers,
Ce jour me vid donner & recevoir des fers;
Et ſi j'en accablé cette illuſtre Famille,
Bajazet fut vangé par les yeux de ſa Fille.
Oüy, dans le meſme inſtant que plein de ma fureur
Mon cœur ne reſpiroit que carnage & qu'horreur
Que ſortant tout ſanglant des bras de la Victoire,
Je croyois arriver au comble de la Gloire,
Un coup d'œil m'arreſta, je me ſentis charmé,
Ce cœur victorieux fut vaincu, deſarmé,
Et vid ſa liberté tremblante & fugitive,
S'enchaîner & ſe perdre aux pieds de ma Captive.
Enfin j'en fus aimé; que de ſoûpirs, de ſoins,
Dont l'Amour & nous ſeuls ont eſté les témoins!
Que d'ennuy, de contrainte, & que de violence
Ont ſerré les doux nœuds de noſtre intelligence!
Tu connois Bajazet, outré de ſon malheur,
Il falloit l'arracher à ſa propre fureur;

Ces

Cet orgueilleux Captif, qui ſçait trop ſe connoître,
Tout Eſclave qu'il eſt, bravoit toûjours ſon Maître;
Et le fier Tamerlan ne pouvant le ſoufrir,
Cent fois je l'ay vû preſt à le faire périr.
Juge de nos douleurs: L'adorable Aſtérie,
Qui voyoit que ſon Pere alloit perdre la vie,
Mé venoit toute en pleurs demander du ſecours;
J'y volois en tremblant, j'en arreſtois le cours,
Je tâchois de fléchir la fierté de ſon Pere,
Et courois du Tartare adoucir la colere.
Voila les embaras & les ſoins douloureux
Qui ſçeurent trop unir deux Amans malheureux;
Noſtre ame de nos feux également atteinte,
A noury noſtre amour de douleurs & de crainte,
Et la foule des maux que je dois prévenir,
Leon, me fait encor trembler pour l'avenir.

LEON.

Seigneur, pour Bajazet vous n'avez rien à craindre,
Par vos ſoins du Tartare, il n'a plus à ſe plaindre;
Sans doute l'Ottoman le touche, & ſon malheur
Fait naître un mouvement de pitié dans ſon cœur.

ANDRONIC.

Oüy, je vois Tamerlan d'une humeur triſte, ſombre,
Et quand de ſon chagrin je tâche à percer l'ombre,
Cette pitié me flâte, & j'y crois concevoir
Pour Bajazet & nous quelque rayon d'eſpoir;
Mais toûjours l'Ottoman me paroiſt plus farouche,
Sa Fille quelquefois & l'arreſte & le touche.
Ah! ſi pour Tamerlan il domptoit ſa fierté,
Je pourois ménager entr'eux quelque Traité,

Je pourois quelque jour les réunir enſemble,
Helas! dans ce projet ſi j'eſpere, je tremble,
J'y voudrois conſerver l'intéreſt de mon cœur;
J'en ſoûpire, & je crains ma prochaine grandeur.

LEON.

Seigneur, à l'Empereur demandez la Princeſſe:
Et tandis que ſon Camp eſt remply d'allégreſſe
Que l'on croit que ſon cœur va goûter à ſon tour
Dans un ſecond hymen les douceurs de l'amour,
Que ſes Fils ſont allez au devant d'Araxide,
Faites que cet hymen de voſtre ſort décide;
Ménagez Tamerlan, Bajazet trop heureux
Conſentira ſans doute à l'honneur de vos feux.

ANDRONIC.

Araxide, il eſt vray, m'eſt d'un heureux préſage,
Son arrivée au Camp m'eſt un grand avantage,
Je puis la faire agir auprés de l'Empereur,
C'eſt de luy que dépend ma vie & mon bonheur.
Bajazet vient; ſondons cette ame ſi hautaine,
Et tâchons d'étouffer les reſtes de ſa haine.
Laiſſe-nous.

SCENE II.

BAJAZET, ANDRONIC.

BAJAZET.

C'Eſt à vous ſans doute à qui je dois
Ce peu de liberté, Seigneur, où je me vois.
Tamerlan par vos ſoins a ſuſpendu ſa haine,
Et c'eſt vous, qui briſez la moitié de ma chaîne;

Je

Je m'en flâte, & mon cœur seroit au desespoir,
Si c'estoit au Tyran qu'il fallut le devoir.
Croit-il par le retour d'une feinte clémence,
Que j'oublie un moment ma haine & ma vangeance ?
S'il pense me fléchir, il se trompe, Seigneur,
Ses affronts sont gravez trop avant dans mon cœur,
D'Ortobule égorgé la trop funeste image
Renouvelle toûjours ma douleur & ma rage,
(Ce cher Fils qui parût incapable d'effroy,
Et qui chargé de fers, luy parla comme moy.)
Je me retrace encor la Sultane expirante,
Astérie à ses pieds éperduë & tremblante;
Cette indigne Prison, où je me vis enfin
La fable & le jouet d'un insolent destin.
Je vois donc un Tyran me couvrir d'infamie,
Que tira du Néant ma fortune ennemie,
Et qui sans le secours de ses grands changemens,
A peine auroit servy d'Esclave aux Ottomans.

ANDRONIC.

Ah ! Seigneur, oubliez une vangeance vaine,
Tamerlan peut briser tout-à-fait vostre chaîne,
Il est Maistre, il peut tout, & j'entens à regret....

BAJAZET.

Pour estre son Captif, suis-je moins Bajazet ?
Oüy, quand il m'offriroit le Sceptre, la Couronne,
La liberté, le jour, sa main les empoisonne;
Il me laisse la vie, & peut-estre aujourd'huy
Je la perdray, Seigneur, pour n'avoir rien de luy.

ANDRONIC.

Quoy, Seigneur ? vostre cœur à vous-mesme barbare,

Et plus cruel pour vous, que ne fut le Tartare,
Va-t-il nous replonger dans les meſmes douleurs ?
Et quand vous pouvez voir la fin de vos malheurs,
Que Tamerlan touché d'une pitié ſincére....

BAJAZET.

Son indigne pitié rallume ma colére;
Mais Tamerlan peut-eſtre en mon funeſte ſort
Envîra quelque jour la gloire de ma mort.
Cette feinte pitié que marque le Tartare,
Aigrit mon deſeſpoir par ſa douceur barbare;
Et lors qu'il voit la mort qui vient à mon ſecours,
Preſte à briſer mes fers, en terminant mes jours,
Sa pitié politique, & ſa fatale envie,
Veulent malgré la mort m'enchaîner à la vie,
Et donner en ſpectacle aux yeux de l'Univers
Un Empereur qui traîne & ſa vie & ſes fers.
Ainſi je ne veux plus d'une vie importune,
Triſte & funeſte objet des coups de la Fortune.
J'oſe m'ouvrir à vous; car loin d'eſtre ennemis,
Je vous ay toujours veu pour moy le cœur d'un Fils,
Seigneur, & j'eus pour vous depuis l'ame d'un Pere;
Mais, le Ciel fit cette ame & trop grande & trop fiere,
Pour ſoufrir plus long-temps les injures du Sort;
Je veux ſortir des fers, ou courir à la mort.
Ce n'eſt point avec vous, Prince, que je dois feindre,
J'ay ſçeu depuis long-temps me taire & me contraindre,
Et je n'ay point voulu vous charger d'un ſecret

Qui pût vous entraîner au sort de Bajazet,
Je sçay que Tamerlan vous chérit, vous apuye.
Je respecte en vous deux l'amitié qui vous lie.
Et pour mes intérests je ne fais point de vœux
Qui tentent la vertu d'un Amy genéreux.
Ainsi, j'ay bien voulu, Prince, vous faire entendre
Que pour ma liberté je vais tout entreprendre,
Mais que tout mon espoir dans un si beau dessein,
Est de mourir au moins les armes à la main.

ANDRONIC.

Ah! que pretendez vous, Seigneur, qu'allez-vous faire?
Songez où vous expose un dessein temeraire;
Que vous allez jetter par ce cruel effort
Et vostre Fille & vous dans les bras de la Mort:
Si vous avez pour elle encor quelque tendresse,
Ménageons un accord....

BAJAZET.

Vous sçavez ma foiblesse,
Ne la réveillez point dans mon cœur abatu,
Pour corrompre mon ame, & tenter ma vertu.
Je fuiray, mais sans doute une fuite sanglante
Par une heureuse mort, remplira mon attente;
Et je veux dans l'espoir que mon cœur s'est promis,
Du moins sortir couvert du sang des Ennemis.
Tout est prest, l'heure est prise. Il me reste Astérie,
Je vous la recommande, ayez soin de sa vie,
Pour son intéreſt seul je vous ouvre mon cœur:
Oüy, pour elle ayez soin d'apaiser l'Empereur,
Je me suis aperçeu qu'elle vous estoit chere;
Que l'Amour soit le sceau du secret de son Pere.
Vous essuyrez ses pleurs, si je meurs aujourd'huy,
Ne l'abandonnez pas, & luy servez d'apuy.
Adieu, Seigneur.

SCENE III.

ANDRONIC.

AH Ciel! que vient-il de m'aprendre!
Et dans son deſeſpoir que va-t-il entreprendre?
Il faut en détourner l'orgueilleux Bajazet,
Étoufer, s'il ſe peut, ſon funeſte projet;
Le Ciel me dictera ce que je dois luy dire.
Mais Tamerlan paroiſt, je tremble & je ſoûpire.

SCENE IV.

TAMERLAN, ANDRONIC, TAMUR, Capitaine des Gardes, Suite de Gardes.

TAMERLAN.

PRince, j'ay veû les Grecs, & leurs Ambaſſadeurs
Ont remis dans mes mains leur Empire & leurs cœurs:
Mais quand pour tout objet on regarde la gloire,
Que l'on combat toûjours pour la ſeule victoire,
Et qu'on eſt l'ennemy, la terreur des Tyrans,
L'on n'abuſe jamais du droit des Conquérans;
Ce titre ſpécieux n'a rien qui m'ébloüiſſe,
Il faut que de ſes droits chaque Prince joüiſſe:

Je

Je vous rends vostre Empire, & pour comble d'honneur,
Moy-mesme je vous veux déclarer Empereur.
Vous partirez dans peu, vous reverrez Byzance....

ANDRONIC.

Ah! Seigneur, permettez que ma reconnoissance
Réponde par mon trouble aux bontez que j'attens,
Mais pour les mériter donnez-moy quelque temps,
Soufrez qu'auprés d'un bras qui maîtrise la Terre,
Je m'instruise à loisir du grand Art de la Guerre;
Et vous pouvez, Seigneur, me faire un sort plus doux,
En ne m'éxilant pas si-tost d'auprés de vous.
Soufrez qu'auprés de vous je combate, & j'espere....

TAMERLAN.

J'y consens, & de plus vous m'estes necessaire;
Et je craignois déja que la soif de régner
Avec plaisir de moy ne vous fist éloigner;
Mon cœur qui ne se peut ouvrir avec un autre,
Est charmé de se voir d'accord avec le vostre,
Puis que vous pouvez seul, lors que tout m'est soumis,
Vaincre le plus mortel de tous mes Ennemis.

ANDRONIC.

Quel est cet Ennemy, Seigneur, qui vous irrite?
Le Persan, l'Indien, le Turc, le Moscovite,
Ont trop senty la force & le poids de vos coups,
Cependant quelqu'un d'eux s'arme-t-il contre vous?
Seigneur, si tout mon sang....

TAMERLAN.

Il n'en faut point répandre,

De sang, contre un Captif qui ne peut se défendre,
Dont l'orgueil cependant veut m'imposer la Loy :
Enfin, c'est Bajazet qu'il faut vaincre pour moy.
Vous seul pouvez fléchir son courage indomptable,
Adoucir sa fierté, la rendre plus traitable ;
C'est aujourd'huy qu'il faut nous réünir tous deux.

ANDRONIC.

Vous réünir ? Ah Ciel ! C'est l'objet de mes vœux ;
Soufrez qu'à ce dessein, Seigneur, ma joye éclate,
Et quand pour Bajazet vostre pitié me flate,
J'aprenne avec plaisir que sa juste douleur
Ait attendry vostre ame, & touché vostre cœur.

TAMERLAN.

Prince, vous le sçavez, trop jaloux de sa gloire,
Des mains de Bajazet j'enlevé la victoire ;
Mais vous ne sçaviez pas qu'un Ennemy secret
Eût vaincu Tamerlan, & vangé Bajazet.
Bajazet dont le bras a désolé la Terre,
Bajazet qui porta le foudre de la Guerre,
Fut terracé luy-mesme, & gémit dans mes fers :
J'ay du bruit de sa chûte étonné l'Univers,
Ce foudre cependant fixé dans sa Famille,
A passé de ses mains dans les yeux de sa Fille.

ANDRONIC.

Quoy, Seigneur, vostre cœur en seroit-il épris ?

TAMERLAN.

Je l'aime, (avec raison vous en estes surpris ;)
Mon cœur qui de la guerre avoit fait son étude,
N'eut point fait des soûpirs une indigne habitude ;

Il ne connoiſſoit point ces tendres mouvemens,
Ce trouble, ces tranſports ſi connus aux Amans;
Mais Aſtérie & vous depuis avez fait naître
Ce trouble & ces tranſports dont je ne ſuis plus maître.
Quand le fier Bajazet inſultoit mon couroux,
Vous ameniez ſa Fille en pleurs à mes genoux;
Je ne pûs ſoûtenir l'éclat de tous ſes charmes,
J'aperçeus trop de feux au travers de ſes larmes,
Et ſes yeux ſi charmans, armez de leur douleur,
Furent conduits par vous pour m'en percer le cœur.
Prince, de mon amour ſoyez dépoſitaire,
Préparez-y l'eſprit de la Fille & du Pere,
Faites-luy de ma part eſpérer un Traité
Qui luy rende aujourd'huy ſa pleine liberté:
Allez, & luy portez cette grande nouvelle;
Je veux par cet hymen finir noſtre querelle,
Je ſuis Maître, & pourois l'y contraindre en ce jour;
Mais, Prince, je ne veux le devoir qu'à l'Amour.

ANDRONIC.

Mais vous ſouvenez-vous d'une illuſtre Princeſſe,
Qui vous aporte un Sceptre avecque ſa trendreſſe?
Araxide, Seigneur, qui malgré tant de Rois
Soûmet un grand Empire & ſon cœur à vos Loix,
Dans peu vous l'attendez, elle arrive peut-eſtre;
Et quand ce changement ſe fera reconnoiſtre,
Songez à quel mépris vous allez l'expoſer.
Vos refus.....

TAMERLAN.

Mon deſſein n'eſt pas de l'épouſer,
J'en fais courir le bruit pour donner jalouſie
A tous ces petits Rois qui rampent dans l'Aſie,
Et qui voulant agir avec moy comme égaux,
Ont oſé s'honorer du nom de mes Rivaux.
Je leur veux enlever une ſi belle proye;
Que je l'épouſe, ou non, qu'importe qu'on le croye?
Je ſçauray de ma main luy choiſir un Epoux;
Et ſi vous m'en croyez, Prince, ce ſera vous.

ANDRONIC.

Moy, Seigneur, l'épouſer?

TAMERLAN.

Que pouriez-vous mieux faire?
Son Frere eſt mort, d'un Trône elle eſt ſeule heritiere;
Songez-y, voſtre cœur en ſera ſatisfait,
Mais ſur tout, ménagez l'eſprit de Bajazet,
Allez-le voir; pour moy, j'iray chez Aſtérie.
J'attens tout de vos ſoins, Prince, & je m'y confie;
Et ſongez en ce jour, ſi je ſuis ſon Epoux,
Que Byzance, Araxide, enfin, tout eſt à vous.

SCENE V.

ANDRONIC.

IL adore Aſtérie, & m'en fait confidence,
Il vient ſur ſon Rival fonder ſon eſpérance;
D'une main il m'éleve & me fait Empereur;
Et de l'autre, il m'accable & me perce le cœur.
Il va voir ma Princeſſe, & m'envoye à ſon Pére;
Il attend tout de moy, lors qu'il me deſeſpere;

Digitized by Google

Et pour comble d'horreur, il m'aprend que ſes feux
Sont accrus & nourris par mes ſoins malheureux:
Trop teméraire Amant, devois-tu pas connoître,
Que pour eſtre adorée, elle n'a qu'à paroître?
Pouvois-je à Tamerlan l'amener ſans éfroy?
Et n'a-t-il pas un cœur & des yeux comme moy?
Dans ce ſombre chagrin qui devoroit ſon ame,
Ne devois-je pas voir quelque éclat de ſa flâme?
Et ſes ſoupirs, enfin ſa funeſte pitié,
Ne m'en avoient-il pas découvert la moitié?
Mais quoy, dans cet inſtant, que réſoudre? que faire?
Allons voir Aſtérie, allons trouver ſon Pere;
Dans le goufre & l'horreur des maux que je prévois,
O Ciel! ferme mes yeux ſur tout ce que je vois.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, ZAIDE.

ASTERIE.

TU m'aprens que la Cour eſt pleine d'allegreſſe,
Que l'heureux Andronic va regner dans la Gréce,
Qu'il ſera couronné des mains de l'Empereur;
Mais de quel œil voit-il ſa nouvelle grandeur?
Quand Tamerlan luy fait un ſi grand avantage,
Sans doute que la joye éclate en ſon viſage:
Mais bien que pour ſon cœur le Trône ait des apas,
Dis-moy, quelque chagrin ne s'y meſle-t-il pas?
Oüy, Zaïde, Andronic bientoſt nous abandonne,
Il retourne à Byzance, il court à ſa Couronne:
Mais encor, penſes-tu qu'il ait la dureté
De nous abandonner avec tranquilité?

ZAIDE.

Il vient de me parler; ſon deſordre, Madame,
M'a fait connoître aſſez le trouble de ſon ame;

Il

Il viendra vous trouver, il eſt triſte, inquiet,
Il a veu l'Empereur, & cherche Bajazet.

ASTE'RIE.

Il a veu l'Empereur, & va trouver mon pere!
Ah! ſçais-tu quelle perte en luy nous allons faire?
Auprés de Tamerlan il nous ſervoit d'apuy;
Nous le perdrons, Zaïde, & peut-eſtre aujourd'huy:
Un Empire éclatant le rapelle en la Gréce,
Il laiſſe dans les fers une triſte Princeſſe;
Et s'il cherche mon Pere, & s'il vient en ce lieu,
Ce n'eſt peut-eſtre, helas! que pour nous dire adieu.
Mais, Zaïde, il eſt temps que mon ſecret éclate;
Aprens donc que l'eſpoir n'a plus rien qui me flate;
Et ſi Bajazet perd en ce Prince charmant
Un véritable Amy, moy j'y pers un Amant.

ZAIDE.

Vous, Madame, un Amant?

ASTE'RIE.

Connois toute mon ame....
Mais quoy, mes triſtes yeux t'ont-ils caché ma flâme?
Les ſoupirs d'Andronic ont-ils parlé ſi peu,
Et ſuis-je la premiere à t'en faire l'aveu?
Je n'oſois, il eſt vray, languiſſante, abatuë,
T'avoüer ſans rougir un amour qui me tuë;
Et croyois qu'Andronic, mes yeux, & ma langueur,
T'auroient apris pour moy le ſecret de mon cœur.

ZAIDE.

Le reſpect m'empeſchoit d'en percer le myſtere,
Madame, & je n'oſois.....

ASTE'RIE.

Helas! pourquoy le taire,
Quand mon cœur à tes yeux preſt à me déceler
A ſoûpiré cent fois pour te faire parler!

Te

Te faut-il rapeller la fatale Journée
Où le Ciel décida de noſtre deſtinée,
Cette afreuſe Bataille où le fier Tamerlan
Donna le coup mortel à l'Empire Ottoman?
Dans l'horreur du Combat tu pûs voir que ma Mere,
Incertaine du ſort de l'Empereur mon Pere,
Voulut ſortir, le ſuivre, ou courir au trépas;
Avec toy j'eſtois ſeule, & tombée dans tes bras,
Tremblante, deſolée, au comble des miſeres,
Lors qu'Andronic défit nos braves Janiſſaires,
Perça juſqu'à ma Tente, & l'Epée à la main,
S'avança, m'aperçeût, & s'arreſta ſoudain;
Je parus dans tes bras de pleurs toute trempée.
A ce triſte ſpectacle il baiſa ſon Epée,
Et ne trouvant qu'éfroy, qu'horreur de toutes parts,
Quand je tourné ſur luy mes timides regards,
(Peut-eſtre ma douleur eût pour luy quelques charmes)
Je crûs voir ſes yeux preſts à répandre des larmes;
Il m'aborda d'un air & d'un pas chancelant,
Et ne me raſſura luy-meſme qu'en tremblant.

ZAIDE.

Je vis que voſtre trouble au ſien eſtoit ſemblable.

ASTE'RIE.

Jamais un Ennemy ne parût plus aimable;
En vain je retraçois à mes ſens effrayez
Ce Vainqueur tout ſanglant, il tomboit à mes pieds,
Zaïde, & bien qu'il fuſt tout fumant de carnage,
Son repentir eſtoit dépeint ſur ſon viſage.
Te l'avoüray-je enfin? lors que je vis couler
Son ſang qu'avec mes pleurs il venoit de meſler,
Que ſa main de ce ſang me parût toute teinte,
Je me ſentis ſaiſir d'une ſecrette crainte,

Et

Et je vis qu'à travers mon trouble & mon ennuy
Déja mon foible cœur s'intéreſſoit pour luy.

ZAIDE.

Jamais deux Ennemis n'eurent ſi peu de haine,
Il vous traita bien moins en Eſclave qu'en Reyne ;
Et depuis, ſes reſpects, & les ſoins aſſidus,
Qu'auprés de Tamerlan pour vous il a rendus,
Madame, font connoître.....

ASTE'RIE.

Ecoute cette hiſtoire,
Et connois d'Andronic le triomphe & la gloire.
Tu voyois qu'il venoit partager nos douleurs,
D'une main ſecourable il eſſuyoit nos pleurs,
Il tâchoit d'adoucir Tamerlan & mon Pere ;
Et ſouvent, pour me voir, il venoit chez ma Mere.
Je ne l'y vis que trop, & je ſentis un jour
Qu'Andronic me voulut déclarer ſon amour :
Mais, helas ! ſon reſpect luy faiſant violence,
Il ſe teut, & mon cœur entendit ſon ſilence ;
Je connus que j'avois partagé ſes liens,
Et les fers de ce Prince adoucirent les miens.
Depuis nos cœurs brûlant d'une pareille flâme,
En ont ſçeu reſſerrer le ſecret dans noſtre ame ;
J'ay contraint devant toy, mes pleurs & mes ſoûpirs,
Je t'ay caché mes feux ſous d'autres déplaiſirs ;
Et n'oſant ſoûpirer du tourment qui me preſſe,
Mes malheurs ont preſté des pleurs à ma tendreſſe.
C'eſt ainſi que mon cœur à l'amour deſtiné,
Se voit de tous les cœurs le plus infortuné ;
Je vais perdre Andronic, ce coup me deſeſpere,
Il quitte ſans chagrin & la Fille & le Pere ; Peut-

Digitized by Google

Peut-estre avec plaisir il part ce mesme jour,
Et je demeureray seule avec mon amour.

ZAIDE.

Tamerlan vient icy, songez à vous, Madame,
Et cachez le desordre où se trouve vostre ame.

SCENE II.

TAMERLAN, ASTE'RIE, ZAIDE, Suite de Tamerlan.

TAMERLAN.

MAdame, il n'est plus temps de cacher un secret
Qui doit faire le sort de vous, de Bajazet,
D'Andronic, de moy-mesme, & de toute l'Asie:
Vostre Pere verra sa liberté, sa vie,
Dépendre de vous seule, & vous allez enfin,
En décidant de nous terminer son destin.
Oüy, je veux en ce jour étoufer nostre haine,
Finir son esclavage, & briser vostre chaîne,
Nous réünir ensemble; & pour nous accorder,
Il faut.....

ASTE'RIE.

A vos bontez, Seigneur, il faut céder,
Il faut leur rendre hommage, & vous laisser la gloire
Que vous sçavez par tout remporter la victoire,
Et que seul vous pouviez vous vaincre à vostre tour.

TAMERLAN.

La victoire, Madame, en est dûë à l'Amour,
Luy seul a pû suspendre une juste colere;
Andronic s'est chargé d'aprendre à vostre Pere....

A 8-

Digitized by Google

ASTE'RIE.

Quoy ? Seigneur, Andronic eſt-il aſſez heureux
Pour vous faire aprouver....

TAMERLAN.

Il ſçait ce que je veux,
Luy-meſme à Bajazet en doit parler, Madame;
Et tandis que je viens vous découvrir mon ame,
Il le voit à cette heure, & le doit diſpoſer,
Pour mieux vous réünir, à vous faire épouſer.

ASTE'RIE.

Qui, Seigneur?

TAMERLAN.

Moy, Madame.

ASTE'RIE *à part.*

Ah Ciel!

TAMERLAN.

Oüy, je vous aime,
Je le dis, je l'avouë, il ſuffit. Mais vous-meſme
Aprenez que vos yeux ſeuls ont eu l'aſcendant
Sur la fierté d'un cœur ſuperbe, indépendant.
Je n'avois reſpiré que le ſang & la guerre,
Le nom de Tamerlan faiſoit trembler la Terre;
Cependant aujourd'huy deſarmé, ſans courroux,
Vous voyez Tamerlan ſoûmis auprés de vous.

ASTE'RIE.

Seigneur, un tel aveu me paroiſt incroyable;
Qui fait trembler la Terre, a l'ame inébranlable;
Et le grand Tamerlan, l'éfroy de l'Univers,
N'eût jamais le cœur propre à recevoir des fers.
Mais quand il ſeroit vray que quelques foibles charmes
Toûjours enſevelis ſous un torrent de larmes,
Auroient touché voſtre ame, hé pourois-je, Seigneur,
Répondre à cet amour qui doit me faire horreur?

Peut-estre j'en dis trop, & devrois me contraindre,
Mais le sang Ottoman, Seigneur, ne sçauroit feindre,
Et pour prix de ce sang que vous fistes couler,
Vous ne voulez mon cœur que pour vous l'immoler.
L'on a vû vostre bras teint du sang de mon Frere,
Vous menacez souvent la teste de mon Pere,
La Sultane ma Mere est morte de douleur,
Vous fistes nostre chûte & tout nostre malheur,
Vous nous faites encor gémir sous vostre chaîne,
Et l'amour pouroit-il naître de tant de haine?

TAMERLAN.

Madame, à vos discours & vos yeux irritez,
Je connois la fierté du sang dont vous sortez,
Et je ne voy que trop l'orgueilleux caractere
D'un Frere impétueux & d'un barbare Pere,
Qui malgré ma clemence à leur perte obstinez,
M'ont arraché les fers que je leur ay donnez.
Ortobule, il est vray, d'une extrême insolence
S'attira malgré moy les traits de ma vangeance;
Mais, Madame, en ce temps je ne vous voyois pas,
Et n'avois pas vos yeux pour arrester mon bras;
Celle de Bajazet me fust encor plus vive,
Mais vos yeux ont tenu ma vangeance captive,
Et malgré sa fureur & ses emportemens,
Vos larmes ont noyé tous mes ressentimens;
Cependant je suis prest à briser vostre chaîne,
Il est temps que l'amour finisse nostre haine,
Et contre Bajazet mon plus grand ennemy,
N'allez pas réveiller mon courroux endormy.

Ma-

Digitized by Google

Madame, vous sçavez qu'il me brave sans cesse,
Et par là voyez mieux l'excés de ma tendresse;
Mais si sa haine encor combatoit mon amour,
S'il refuse sa grace avant la fin du jour,
Quand je fais tout pour luy, s'il n'en fait pas de mesme,
Je pouray le haïr autant que je vous aime;
Je ne répons de rien, & mon juste courroux
Pouroit... mais c'est à vous d'en prévenir les coups.

ASTE'RIE.

Seigneur, il faudra voir Andronic & mon Pere;
Et puis qu'à vostre amour le Prince est nécessaire,
Il faut sçavoir de luy ce qu'ils ont résolu:
Mon Pere a sur mon cœur un pouvoir absolu,
Et puis qu'Andronic parle...

TAMERLAN.

Oüy, ce Prince, Madame,
Par son propre intérest doit agir pour ma flame;
Je luy rends son Empire, & pour charmer son cœur,
Je luy donne Araxide.

ASTE'RIE.

Araxide, Seigneur!
Quoy? Seigneur, la Princesse...

TAMERLAN.

Elle arrive à l'Armée,
Madame, elle a dequoy rendre une ame charmée,
Peut-estre que sans vous j'aurois pû l'épouser,
Mais l'Amour autrement en a sçeu disposer.
S'il faut qu'à mon dessein son adresse réponde,
J'uniray ses Estats à ceux de Trébizonde;
Araxide en est Reyne, & par son propre éclat
Elle unit cent Beautez à cent raisons d'Estat.
Vous seule à nos desseins ne soyez pas contraire,
Parlez avec le Prince, & gagnez vostre Pere;

Digitized by Google

Pourveu que voſtre main ſoit le prix du Traité,
Je luy laiſſe la vie avec la liberté.
Je vous laiſſe y penſer, & vous quite, Madame,
Pour vous donner le temps d'y réſoudre voſtre ame.

SCENE III.

ASTE'RIE, ZAIDE.

ASTE'RIE.

QU'ay-je entendu, Zaïde, & que m'a-t-il apris?
Quel trouble, quelle horreur, glacent tous mes eſprits?
Pour Tamerlan j'aprens qu'Andronic s'intéreſſe,
Que mon Amant devient l'apuy de ſa tendreſſe,
Qu'il en parle à mon Pere, & par un coup fatal,
Qu'il eſt ſon Confident, & non pas ſon Rival.
S'il faut qu'à ſon deſſein ſon adreſſe réponde,
Il unit ſes Eſtats à ceux de Trébizonde;
Araxide en eſt Reine, & par raiſon d'Eſtat
Il l'épouſe... Ah raiſons propres pour un Ingrat!
O Ciel! quel intéreſt & quelle récompenſe!
Araxide eſt le prix de cette confidence;
Oüy, je commence à voir l'excés de mon malheur,
Pour deux Trônes ſans doute il a vendu ſon cœur.
Quel revers pour le mien ſi tendre & ſi timide!
Je craignois ſon départ, & non pas Araxide;
Elle arrive bien-toſt... un Empire éclatant...
A! que n'eſt-il party, Zaïde, en cet inſtant?
Mais ne t'a-t'on jamais parlé de la Princeſſe?

A-t-

Digitized by Google

A-t-elle cet éclat qui surprend, intéresse?
Mes yeux, mes tristes yeux tous pleins de ma langueur,
Pouront-ils d'Andronic me conserver le cœur?
Les siens sont-ils à craindre? est-elle jeune, belle?
Enfin, est-elle propre à faire un Infidelle?

ZAIDE.

On a crû l'Empereur charmé de sa beauté,
La vostre cependant a vaincu sa fierté;
Mais, Madame, Andronic pourra mieux vous aprendre....

SCENE IV.

ASTERIE, ANDRONIC, ZAIDE.

ASTE'RIE.

HE' bien, Seigneur, de vous quel destin dois-je attendre?
Et puis qu'à Tamerlan vous prestez vostre main
Pour me venir porter un poignard dans le sein,
Ma mort avec mon Pere est-elle résolvë?
J'y souscriray, Seigneur, si vous l'avez concluë.

ANDRONIC.

Quoy? pouriez-vous penser, Madame.....

ASTE'RIE.

Non, Seigneur,
Je sçauray de mon sang payer vostre bonheur;
Pour mon Pere & pour vous ma perte est légitime;
Prononcez-en l'Arrest, j'en seray la Victime;
Victime malheureuse, & qui n'attendoit pas
De la main d'Andronic le coup de son trépas.
Cependant de vos feux l'ame préocupée,
Je ne m'attendois pas si-tost d'estre trompée;
Mon cœur qui nourissoit d'inutiles desirs
Reposoit sur la foy de vos tendres soûpirs;

Digitized by Google

Je croyois qu'Andronic dont la perte me touche,
A ce cruel Arreſt duſt refuſer ſa bouche;
Mais puis qu'il en ſera doublement couronné,
Deux Trônes valent mieux qu'un cœur infortuné.

ANDRONIC.

Quand je viens vous chercher, le deſeſpoir dans l'ame,
Tout plein de ma douleur, dans cet inſtant, Madame,
Que tout eſt contre moy, que je n'ay plus que vous,
Vous venez m'accabler de vos ſoupçons jaloux.
L'Empereur vous adore, & je ſuis ſeul à plaindre;
A mes yeux ſon amour a trop ſçeu ſe dépeindre;
Pour prix de tant de ſang que j'ay verſé pour luy,
Tamerlan vous épouſe, & je meurs aujourd'huy,
Contre un autre Rival au moins dans ma diſgrace
J'iroie vanger mes feux, puniſſant ſon audace,
Je percerois le cœur qui voudroit m'arracher
Celuy de ma Princeſſe, un cœur qui m'eſt ſi cher;
Mais dans ce temps ſa main barbare & liberale
S'entend avec ſon cœur pour m'eſtre plus fatale,
Et pour fraper le mien du coup le plus mortel,
Me couronne en Victime & m'entraîne à l'Autel.
Mais vous allez vous-meſme aider au Sacrifice,
Je vous crains plus que luy, Madame, avec juſtice,
Vous allez prononcer l'Arreſt de mon trépas,
Peut-eſtre ma vertu n'en murmurera pas;
Mais enfin, il vous faut découvrir ce myſtere,
Quand je tremble pour moy, je crains pour voſtre Pere,

Il

Il entreprend, il doit faire un dernier éfort,
Pour fuir, percer sa Garde, ou courir à la mort.

ASTE'RIE.

Ciel! quel est son dessein!

ANDRONIC.

Il me l'a dit luy-mesme;
Il va pour se sauver, par une audace extresme,
Briser bien-tost sa chaîne, ou se perdre.

ASTE'RIE.

Ah! Seigneur,
Etoufons ce projet dont je frémis d'horreur:
Il périroit; ah Ciel! mettons tout en usage,
Je feray tout; sortons pour fléchir son courage,
Courons sans balancer, proposons cét accord....

ANDRONIC.

Hé bien, Madame, hé bien, c'est l'Arrest de ma mort,
Je l'avois pressenty, mais elle est legitime;
Vous voyez que c'est moy qui suis vostre Victime,
Et je m'estois douté qu'avant la fin du jour
La Nature à mes yeux immoleroit l'Amour.

ASTE'RIE.

Ah! Seigneur, voulez-vous que tremblante, éperduë,
Mon Pere tout sanglant se presente à ma veuë?
Et quand je puis d'un mot luy donner du secours,
Me redonner la vie en rassurant ses jours,
Le verray-je égorger à mes yeux?

ANDRONIC.

Non, Madame,
Je sçay vostre devoir, connoissez mieux mon ame,
Et vos yeux n'auront pas ce spectacle aujourd'huy,
C'est moy qui dois périr & pour vous & pour luy,
Loin de vous détourner de cette juste envie,
C'est moy qui vous y porte aux dépens de ma vie;

J'ay cherché Bajazet & n'ay pû le trouver :
Hé bien; il faut me perdre, afin de le sauver ;
Allons, sortons, Madame, & prévenons la
fuite....

ASTE'RIE.

Mais, Seigneur, si mon Pere alloit prendre la
fuite,
Et s'il se déroboit aux mains de l'Empereur ;
Si sans verser de sang il peut.....

ANDRONIC.

C'est une erreur,
Madame, il n'en faut point flater nostre espé-
rance,
Craignez de Tamerlan la haine & la vangeance,
Et, s'il se peut, tâchons d'en étoufer l'effet.
Mais Leon vient à nous. As-tu veu Bajazet ?

SCENE V.

LEON, ANDRONIC, ASTE'RIE, ZAIDE.

LEON.

JE viens d'estre témoin, Seigneur, de sa dis-
grace,
Jamais un si grand cœur n'a fait voir tant d'au-
dace :
Tout estoit préparé pour la prochaine nuit ;
Depuis un mois les Turcs avoient creusé sans
bruit
Une mine secrette, où flatant leur attente,
Ils espéroient d'aller percer jusqu'à sa Tente,
L'y prendre, l'enlever, ou mourir avec luy ;
Mais on les a trahis & vendus aujourd'huy :
Un Bataillon alors est venu les surprendre,
Bajazet découvert a couru les deffendre,
Il s'est mis à leur teste, & par un noble effort
Il n'a voulu chercher son salut qu'en sa mort ;

D'un

D'un des siens renversez il prend le Cimeterre,
Et son bras de Mourans couvre bien-tost la terre;
Il frape, il perce, il tuë, & son cœur furieux
Cherche en vain une mort qu'il portoit en tous lieux.
Tamerlan à ce bruit est accouru luy-mesme;
Bajazet qui le voit, dans sa fureur extresme,
Par un cry menaçant, suivy de coups afreux,
Le brave, & fait tomber les plus audacieux.
Cependant l'Empereur qui connoît son envie,
Commande à ses Soldats qu'on épargne sa vie;
On l'enferme, on le presse, on trompe son dessein,
Son Cimeterre enfin se brise dans sa main,
Le nombre alors l'emporte, il succombe, on l'arreste,
Lassé de tant de Morts, c'est la mort qu'il regrette;
Heureux! s'il avoit sçeu dans ses vœux irritez
Tourner sur luy les coups que son bras a portez.

ASTERIE.

Tout est perdu, Seigneur, je vais trouver mon Pere;
Courez chez l'Empereur, apaisez sa colere,
Dites-luy que je puis... vous m'entendez, Seigneur;
Mais enfin il est temps de calmer sa fureur;
Faisons nostre devoir dans un coup si funeste,
Sortons, & le Destin ordonnera du reste.

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

BAJAZET, ANDRONIC, Gardes.

BAJAZET *en entrant.*

NON, je n'écoute rien.

ANDRONIC.

Mais, Seigneur, modérez
D'inutiles transports....

BAJAZET.

Vous me desesperez,
Cruel, quand vous voyez mon attente trompée;
Vous m'osez cependant refuser vostre Epée.

ANDRONIC.

Oüy, Seigneur, malgré vous j'auray soin de vos jours,
Je veux en respecter & conserver le cours,
Ecoutez un secret que je dois vous aprendre,
Qui peut....

BAJAZET.

Non, ç'en est fait, je ne veux rien entendre,
Et je n'écoute plus que la seule raison
Que poura m'inspirer le fer, ou le poison;
Vous me les refusez, & vostre barbarie
Par un Arrest mortel me condamne à la vie,
Prince, rougissez-en: Et vous Gardes, Soldats,

Ce

Digitized by Google

Ce triste cœur n'a plus le secours de ce Bras,
Servez mieux Tamerlan qu'un Amy qui m'accable;
Bajazet dans les fers est-il si redoutable?
L'ordre en est-il donné? frapez, aprochez-vous,
J'enhardiray vos bras, & conduiray vos coups?
Mais quoy? loin de remplir cette juste espérance,
L'Amy, les Ennemis, tout est dans le silence.
Ah Ciel! j'avois tantost les armes à la main,
Et rien ne m'empeschoit de me percer le sein:
Helas! où m'emportoit l'ardeur infructueuse
Que je pouvois me rendre utile & glorieuse,
Pour trop m'abandonner contre mes Ennemis?
Je me suis perdu seul, & je les ay servis,
Je me suis veu trahy deux fois par la Fortune,
Je suis vaincu deux fois, & je ne meurs pas une.
Le Sort m'attache aux fers; & moy dans ce malheur,
Je veux perdre le jour; & tromper sa fureur.

ANDRONIC.

Vous devez étoufer cette funeste envie.
(Gardes, retirez-vous, j'auray soin de sa vie.)
Les Gardes se retirent.
Vivez, Seigneur, vivez, on va briser vos fers,
Oubliez tous les maux que vous avez souferts,
Aprenez un secret dont l'aveu me déchire,
Je vous avois cherché tantost pour vous le dire,
Mais il est temps encor de vous le déclarer;
Je ne vous l'aprens pas, Seigneur, sans soupirer,
Je sçay que cet aveu me coûtera la vie,
N'importe; Tamerlan brusle pour Astérie,
Et pourveu que sa main soit le prix du Traité,
Il vous donne la vie avec la liberté.

BAJAZET.

Il aimeroit ma Fille !

ANDRONIC.

Ou plûtoſt il l'adore ;
Il m'a trop découvert le feu qui le dévore ;
Luy-meſme m'accablant de ce ſecret fatal,
A fait ſon Confident de ſon propre Rival ;
Malgré mes feux, Seigneur, j'ay contraint mon courage,
Enfermant dans mon cœur une inutile rage ;
L'image d'Aſtérie, un reſte de vertu,
Voſtre intéreſt, le ſien, ont pour luy combatu,
La gloire, le devoir, & la reconnoiſſance,
Ont malgré mon amour enchaîné ma vangeance.
Quel contre-temps ? ô Ciel ! il vient me couronner,
Et ce n'eſt cependant que pour m'aſſaſſiner :
Mais ſi je n'avois craint, Seigneur, que pour ma vie,
Si je n'avois tremblé pour vous, pour Aſtérie,
J'aurois en me vangeant ſçeu forcer l'avenir
A garder de mon nom l'éternel ſouvenir.

BAJAZET.

Je rends graces au Ciel, dans le ſort qui m'entraîne,
Que l'Amour ait preſté ce ſecours à ma haine ;
Je voudrois que ma Fille eût pour luy plus d'apas,
Ses yeux nous vangeroient au défaut de mon bras.
Que j'ay de ſon amour une ſenſible joye !
De mes plus fiers mépris il ſe verra la proye,
Et du moins ſi nos jours dépendent d'un Vainqueur,
Elle & moy, nous ferons le deſtin de ſon cœur ;
Par de nouveaux mépris j'aigriray ſa vangeance ;
Rejettant ſa fortune avec ſon alliance ;
C'eſt là que ma fierté de luy peut triompher,

L'a-

Digitized by Google

L'amour me fera plus que la flame & le fer ;
Portons-les dans son cœur par les yeux d'Asterie ;
Et quand il m'ofriroit tous les Trônes d'Asie,
Ses Estats & les miens.... reprenez de l'espoir,
C'est le moindre Rival que vous puissiez avoir.

ANDRONIC.

Mais, Seigneur, quand je voy que l'orage s'apreste,
Et qu'un simple refus vous peut coûter la teste,
Que le tonnerre gronde.....

BAJAZET.

Et j'attens sans éfroy,
Qu'il éclate, qu'il tombe, & n'écrase que moy,
Si le fier Tamerlan avoit rompu ma chaîne,
Il faudroit oublier ma vangeance, ma haine ;
Et lors que je ne puis vivre que peu de jours,
Que je sens mes malheurs en abreger le cours,
Ma vertu va me faire un sort digne d'envie,
Je fais trop peu de cas de ce reste de vie,
Et je veux l'immoler pour avoir le plaisir
De braver Tamerlan jusqu'au dernier soûpir.

ANDRONIC.

Ah! Seigneur, le voicy, modérez-vous, de grace,
Calmez.....

Digitized by Google

SCENE II.

TAMERLAN, TAMUR, Capitaine des Gardes, BAJAZET, ANDRONIC, Suite de Tamerlan.

BAJAZET.

HE' bien, viens-tu joüir de ma disgrace?
As-tu fait immoler ce reste de Soldats
Dont j'avois animé la vangeance & le bras?
Ce n'estoit pas pour toy d'assez nobles Victimes,
Il faloit dans ma perte ensevelir leurs crimes;
Il faloit que ton bras alors tournât sur moy
Tous les coups que le mien vouloit porter sur toy;
J'ay tâché de te joindre, & malgré mon envie
Je n'ay pû. Trois des tiens l'ont payé de leur vie,
Qui recevant mes coups, pour toy-mesme éfrayez,
Sont tombez de ma main tous sanglans à tes pieds.

TAMERLAN.

Je voy qu'un peu trop loin vostre orgueil vous emporte,
Il sied mal dans les fers d'éclater de la sorte,
Et dans ces vains transports d'une aveugle fureur,
Vous parlez en Captif, & j'écoute en Vainqueur;
Vous étalez icy toute vostre foiblesse,
Oüy cette grandeur d'ame en marque la bassesse,
Et lors qu'en un malheur on sçait trop s'émouvoir,

On

On fait voir sa vertu moins que son desespoir.
Bajazet, moderez cette rage inutile,
Devant moy reprenez une ame plus tranquile,
Et bien qu'elle paroisse incapable d'éfroy,
Du moins, souvenez-vous que vous parlez à moy.

BAJAZET.

Oüy, je parle à Themir, dont l'obscure naissance
Doit mettre entre nous deux un peu de difference;
Et le Fils de Sangal, vil Pastre qu'autrefois
Le Destin par caprice arracha de ses Bois,
En doit, dans sa grandeur, reconnoître l'ouvrage,
Voir que de sa bassesse il répara l'outrage,
Et que le Sort aveugle enflant sa vanité
Le tira du Néant & de l'obscurité.

TAMERLAN.

Et c'est là ce qui fait tout l'éclat de ma gloire;
Cet éclat est tiré du sein de la Victoire,
Et ce mesme Destin qui te fait murmurer,
Ne m'arrache au Néant, que pour t'y faire entrer.
Cette vaste grandeur, cette extresme puissance,
N'est point, si tu le veux, un droit de ma naissance;
Il est beau cependant de mettre aux fers les Rois,
Quand la vertu sur eux nous fait naître des droits;
Mais ce n'est point icy que je dois me défendre,
J'ay pû monter au Trône, & t'en ay fait descendre;
Je suis justifié. Ce Bras victorieux
Sçait annoblir mon sang, mon Pere, & mes Ayeux,
Et quel orgueil enfin que tu fasses paroître,
Bajazet est Esclave, & Tamerlan est Maître.

Digitized by Google

BAJAZET.

Des Captifs comme moy ſçavent mal obéïr ;
La fierté de leur ſang ne ſçait point les trahir,
Et ſi Thémir luy-meſme oubliant ſa Famille,
Tout mon Maître qu'il eſt ſoûpiroit pour ma Fille,
Il verroit Bajazet, ce Captif malheureux,
Mépriſer ſon amour, & rebuter ſes vœux.

TAMERLAN.

Obéïs avec elle, ou pour punir ton crime,
A ſes yeux tu ſeras ma premiere Victime ;
C'eſt à toy d'y penſer.

BAJAZET.

C'eſt ce que je prétens,
D'un regard aſſuré c'eſt la mort que j'attens.
Déja dans deux Combats la Fortune cruelle
A conſervé ma vie à ta haine immortelle,
Pour ſervir ta fureur elle a ſoin de mes jours ;
J'attens de ton amour un fidelle ſecours :
S'il eſt vray qu'Aſtérie ait pour toy quelques charmes,
Contre toy, dans ſes yeux j'iray chercher des armes,
Et quand je la refuſe à ton Trône, à ta foy,
Je ſuis malgré mes fers plus Monarque que toy.
Je m'égare, m'emporte, & Bajazet peut-eſtre
Oublie en ce moment qu'il eſt devant ſon Maître,
Et qu'il doit s'aplaudir qu'un vil Chef de brigans,
Thémir, enfin, s'allie au ſang des Ottomans.
Tu t'émûs, je triomphe, & lis ſur ton viſage
Mon Arreſt, je l'attens.

TAMERLAN.

Il faut punir ſa rage.
Tu ſeras ſatisfait. Qu'on l'éloigne de moy.

BAJAZET *en ſortant.*

Si je meurs, je ſeray plus ſatisfait que toy.

SCE

SCENE III.

ANDRONIC, TAMERLAN.

ANDRONIC.

AH! Seigneur, modérez ce couroux....

TAMERLAN.

Il me brave!
Il m'oſe refuſer ſa Fille, mon Eſclave!
Oüy, oüy, je l'abandonne, & dés ce meſme jour
Je me rends à la haine, & j'étouſe l'amour,
Je répandray ſon ſang pour calmer ſa furie,
Bajazet périra meſme aux yeux d'Aſtérie.

ANDRONIC.

Bajazet va périr! ah! Seigneur arreſtez,
Et triomphez encor de luy par vos bontez;
Vous verrez la Princeſſe, elle aura trop de charmes,
Voſtre cœur ne pourra tenir contre ſes larmes,
Pardonnez à ſon Pere, un Prince malheureux,
Qui ſe voit accablé par un deſtin afreux;
Ennuyé de ſa honte, & plein de ſa diſgrace,
Et qui ne joüit plus que d'un reſte d'audace.

TAMERLAN.

Et c'eſt ce qui m'outrage; il eſt devant mes yeux
Toûjours fier, intrépide, & toûjours furieux;
Il oſe devant moy conſerver ſon audace,
Je le tiens dans mes fers, & c'eſt moy qu'il menace,
Et vous pouvez le plaindre? ah! plaignez mon malheur,
Je ſuis contraint de voir la fierté de ſon cœur,
Et je trouve en ſecret ſon ſort digne d'envie,
Il brave Tamerlan, & mépriſe l'envie.

Mais

Mais enfin, ç'en eſt fait, oüy, je ne veux
ſonger
Qu'à dompter Bajazet, ſa Fille, ou m'en van-
ger.
Hé quoy? ne puis-je pas quand ſon orgueil
me brave,
Faire épouſer ſa Fille à mon dernier Eſclave?
Mais je veux...

ANDRONIC.

Ah! Seigneur! conſidérez ſon rang,
Le ſang des Ottomans eſt un illuſtre ſang;
Songez que la Princeſſe...

TAMERLAN.

Et qui vous intéreſſe,
Prince, pour Bajazet, ou bien pour la Prin-
ceſſe?

ANDRONIC.

Voſtre gloire, Seigneur.

TAMERLAN.

J'en auray ſoin ſans vous,
Et feray ce que veut un trop juſte couroux.

SCENE IV.

ASTE'RIE, TAMERLAN, ANDRONIC.

ASTE'RIE.

QUoy? Seigneur, à la mort entraîne-t-on
mon Pere?
Et rien ne poura-t-il fléchir voſtre colere?
Je courois l'embraſſer, mais enfin vos Sol-
dats
Viennent cruellement m'arracher de ſes bras;
A peine il m'avoit joint, à peine ſes careſſes
Commençoient d'aſſurer mes timides ten-
dreſſes....
Mais quels ſombres regards? ah Ciel! je m'a-
perçois
Que

Digitized by Google

Que j'ay veu Bajazet pour la derniere fois.

TAMERLAN.

Oüy, Madame, il eſt temps de punir ſon audace.

ASTERIE.

Ah! Seigneur, à vos pieds je demande ſa grace;
Quoy, Bajazet? ah Ciel! mon Pere va mourir,
Soufrez-moy de le joindre, ou de le ſecourir,
Que ſçais-je? en ce moment peut-eſtre qu'on le tuë,
Voyez une Princeſſe à vos pieds éperduë,
Et par pitié du moins frapez de meſmes coups
Son cœur que vous voyez tremblant à vos genoux;
Vous me flatiez tantoſt que je vous eſtes chere,
Peut-on aimer la Fille & condamner le Pere?

TAMERLAN.

Je devrois le punir, & ſon cœur furieux,
S'il vit encore, en doit rendre grace à vos yeux.
Profitez cependant du trouble de mon ame,
Bajazet va venir, qu'il ſouſcrive à ma flame,
Portez-y voſtre cœur auſſi-bien que le ſien,
Juſques-là, je pouray vous répondre du mien.
Vous, Prince demeurez auprés de la Princeſſe
Pour peindre à Bajazet le péril qui le preſſe,
J'atendray ſa réponſe, elle fera ſon ſort,
C'eſt d'elle que dépend ou ſa vie, ou ſa mort.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

ANDRONIC, ASTE'RIE.

ANDRONIC.

VOicy l'afreux inſtant que nous avions à craindre,
Il faut, il faut parler, & ne plus vous contraindre;
Non, Madame, à ma mort n'ayez point de regret,
Il faut perdre Andronic, & ſauver Bajazet,
Vous rendrez ſa grande ame & plus douce & plus tendre,
Il verra vos ſoupirs, il ſe feront entendre,
Vous vous acquiterez de ce triſte devoir,
Et vos larmes peut-eſtre auront trop de pouvoir.

ASTE'RIE.

Seigneur, n'accablez point une ame infortunée,
Mais plaignez ſeulement ſa triſte deſtinée,
Et ſans nous attendrir dans de ſi grands malheurs,
Cachons-nous, s'il ſe peut, noſtre amour & nos pleurs,
A ma douleur, Seigneur, laiſſez-moy toute entiere,
J'atendray, je verray, je fléchiray mon Pere;
Mais ſans nous accabler de ſoûpirs ſuperflus,
Si vous m'aimez, partez, & ne me voyez plus.

ANDRONIC.

Je ne vous verrois plus! hé de grace, Madame....

ASTE'RIE.

Hé du moins par pitié cachez-moy voſtre flâme,
Retirez-vous, Seigneur, Bajazet doit venir,
Pour-

Pourois-je devant vous, helas ! l'entretenir ?
Que sçay-je ? si l'Amour trahissoit la Nature !
Il y va de sa vie.

ANDRONIC.

Hé je vous en conjure,
Permettez qu'avec vous je puisse encor le voir,
Malgré tout mon amour je feray mon devoir.

ASTE'RIE.

Et j'oublîray le mien, si vostre cœur soûpire.
Non, Seigneur devant vous je ne pourois rien dire,
Andronic avec moy ne doit point se trouver,
Vous perdriez mon Pere au lieu de le sauver,
Mes discours prés de vous auroient de foibles armes,
Vous luy déroberiez la moitié de mes larmes,
Je deviendrois müete, ou devant mon Amant,
Helas ! je ne pourois parler que foiblement.
On vient, retirez-vous, sortez.

ANDRONIC.

Adieu, Madame.

SCENE VI.

BAJAZET, ASTE'RIE.

BAJAZET.

MA Fille, il faut montrer la grandeur de ton ame,
L'on m'envoye à la mort sans doute, & je te vois,
Et te parle aujourd'huy pour la derniere fois.
Mais quoy ? lors que tu dois répondre à ma tendresse,
Tu mesles à ma joye une indigne tristesse,
Et lors que ma vertu cherche à te consoler,
Pour réponse je voy tes pleurs prests à couler.

Digitized by Google

ASTE'RIE.

Quoy? d'un air ſi tranquile, & parmy tant d'allarmes.
Vous étonnerez-vous, Seigneur de voir mes larmes?
Puis-je avoir comme vous cette intrépidité
Qui vous fait voir la mort avec tant de fierté?
Vous y courez, Seigneur, & moy je vous arreſte,
C'eſt moy qui peus défendre une ſi chere teſte,
Je ne ſoufriray point qu'on vous traîne à la mort,
Je vais, je cours pour vous faire un dernier éfort,
Je ſçay le ſeul ſecret de vous ſauver la vie,
Laiſſez à Tamerlan épouſer Aſtérie.

BAJAZET.

Epouſer Tamerlan, fais un plus noble éfort,
Oüy, perdons-nous plûtoſt, & courons à la mort;
Aſtérie, eſt-ce ainſi qu'une ſervile crainte,
Te peut faire ſubir une indigne contrainte,
Et dans quelque revers qui nous puiſſe accabler,
Le ſang de Bajazet doit-il jamais trembler?
Ah! ſi pour éviter la mort qui me menace,
J'achetois à ce prix & ma vie & ta grace.
Que je puſſe aujourd'huy juſques-là me trahir,
Quand je l'ordonnerois devrois-tu m'obéïr?
Ma Fille, ſoûtiens mieux la fierté de ton Pere,
Entens la triſte voix d'Ortobule ton Frere,
Qui tout ſanglant encor, & tout percé de coups,
Mépriſe Tamerlan, & brave ſon courroux:
Regarde, imite, ſuy ta Mere la Sultane,
Qui ſoûtint juſqu'au bout la grandeur Ottomane,
Et qui nous donne à tous en ce funeſte ſort
L'exemple de braver le Tyran & la mort.
Pour moy, tu le ſçais bien, je ſuis trop las de vivre,

Mon

Digitized by Google

Mon malheureux destin, s'obstine à me poursuivre;
J'avois tenté la fuite, il n'a pû le soufrir,
Enfin, j'avois voulu me sauver, ou mourir;
Il m'a trahy, pour luy ma haine est implacable,
Je ne fais que gémir dans l'horreur qui m'accable,
La douceur & la paix par un coup si mortel
Ont fait avec mon cœur un divorce éternel;
Dans le comble des maux où ce revers me plonge,
Tu vois que le chagrin me devore, me ronge,
Qu'il entretient ma rage, & que dans ma douleur
Je n'attens que la mort pour finir mon malheur;
Mais je ne puis souffrir qu'un hymen si funeste
M'immole tous tes jours pour le peu qui m'en reste.

ASTE'RIE.

Mais, Seigneur, songez-vous dans ce fatal instant,
Si nous n'obéissons, que la mort vous attend;
Ces Gardes, ces Soldats, cette funeste Escorte,
Helas! qu'attendent-ils rangez à cette Porte?
Si vous sortez, peut-estre ils fondront tous sur vous,
Et peut-estre à mes yeux vous perceront de coups;
Je vous verray sanglant dans leurs mains vous debatre,
Par cent coups redoublez ils sçauront vous abatre,
Et cependant, d'un mot je puis les arrester;
Je le prononceray, quoy qu'il puisse coûter,
Et vous ne verrez point l'infidelle Astérie
Par ses cruels refus vous arracher la vie.
J'en tremble; ah! si pour vous vous n'avez point d'éfroy,

Ah!

Digitized by Google

Ah! Seigneur, ah! mon Pere, au moins tremblez pour moy.
Et quand vous périrez par l'ordre du Tartare,
Seray-je moins en proye à sa fureur barbare?
Sans pouvoir vous ofrir à mon cœur éperdu,
Je demeureray seule, & j'auray tout perdu;
Je demande à vos pieds par toute ma tendresse,
Que pour moy vous ayez un peu plus de foiblesse;
D'une ame plus tranquile attendez vostre sort,
Ne courez point vous-mesme au devant de la mort,
Ortobule a péry, j'ay veu mourir ma Mere,
Je voy le mesme Bras qui menace mon Pere;
Mais enfin malgré vous je dois vous secourir,
Ils sont morts, vous vivez, & vous allez mourir.

BAJAZET.

Je vois avec plaisir la grandeur de ton ame,
Elle est digne de moy. Mais l'innocente flame
D'un Prince.... Croyez moy, ma Fille, & m'entendez,
Vous craignez d'obtenir ce que vous demandez,
Et si je contentois cette funeste envie.....

ASTE'RIE.

Je ne veux obtenir de vous que vostre vie,
Ne vous informez point du trouble de mon cœur,
J'en rougis, mais soufrez que je parte, Seigneur;
Oüy, je vais de ce pas.....

BAJAZET.

Epouser le Tartare,
Immoler Andronic, rendre heureux un Barbare!

ASTE'RIE.

Ah! ne m'exposez plus au trouble où je me voy,
Vous armez un Amant contre vous, contre moy.

Ne

Digitized by Google

Ne me repetez point ce nom seul qui m'accable,
Et si j'obéissois, vous en seriez coupable.

BAJAZET.

Ma Fille, obéissez, je le veux, & je suis....

ASTE'RIE.

Vous obéir ? ah Ciel ! non, Seigneur, je ne puis :
Mon Pere, soufrez-moy contre une injuste envie
De vous desobéir une fois en ma vie;
Je vous quitte, & je vais vous sauver malgré vous.

BAJAZET. *Elle sort.*

Arrestez, je l'ordonne, & craignez mon courroux.
Gardes, suivez vostre ordre, à la mort je m'apreste,
Et portez au Tyran mes refus & ma teste.

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ANDRONIC, LEON.

ANDRONIC.

QUE dit-on dans le Camp du sort de Bajazet,
Leon? & Tamerlan en est-il satisfait?

LEON.

Sa fortune, Seigneur, vient de changer de face,
Sa Fille à l'Empereur a demandé sa grace,
Elle est venuë en pleurs tomber à ses genoux,
Et ses pleurs, du Tartare ont calmé le courroux;
Si-tost qu'elle a paru, son aimable presence
A banny de son cœur la haine & la vangeance,
Mais toûjours Bajazet remply de sa fureur
Refuse avec mépris sa Fille à l'Empereur;
Cependant Tamerlan pour le prix de sa vie
Va malgré luy peut-estre épouser Astérie,
Tout le Camp est surpris d'un si grand changement.

ANDRONIC.

Croiras-tu ce retour l'ouvrage d'un moment,
Leon? peux-tu penser qu'aimé de ma Princesse,

Elle

Elle ait ſi-toſt trahy ma flame & ſa tendreſſe?
Pour un Pere, il eſt vray... Mais quoy? ſans l'o-
ſenſer
Ne devoit-elle pas plus long-temps balancer?
Elle devoit... helas! elle pouvoit le faire,
Un Amant peut-il pas eſtre auſſi cher qu'un
Pere?
Tantoſt meſme, à mes yeux elle a veu Tamer-
lan
D'un œil plus engageant qu'on ne voit ſon
Tyran;
Devant luy ſa triſteſſe a paru trop touchante,
Sa douleur n'a jamais eſté plus éloquente;
Son air, ſon port, ſes pleurs parloient ſi ten-
drement,
Enfin, elle a parlé comme pour un Amant;
Mais voyant l'Empereur, que ne dois-je point
croire?
Que ſçay-je? ſi ſes yeux ébloüis de ſa gloire,
Charmez de ſa fortune, & pleins de ſa gran-
deur,
N'ont point eſté gagnez pour ſeduire ſon
cœur?
Et pour me conſoler, Leon, dans ma miſere,
Elle va peindre aux miens les périls de ſon
Pere,
Sa crainte, ſes tranſports, ſes ſoûpirs, ſes
douleurs,
Et peut-eſtre, j'auray le reſte de ſes pleurs.
Mais avant qu'un Rival en ait fait ſa conqueſte,
J'iray ſur les Autels enſanglanter la Feſte;
Pour réponſe à ſes pleurs j'ay du ſang à ver-
ſer,
J'iray... Mais elle vient; Ciel! que dois-je
penſer?

Digitized by Google

SCENE II.

ASTE'RIE, ZAIDE, ANDRONIC.

ASTE'RIE.

ME plaindrez-vous, Seigneur, dans ma triſte avanture?
J'ay parlé pour mon Pere, & ſervy la Nature,
J'ay fait ce que j'ay dû, mais je viens à mon tour
Aux yeux de mon Amant ſatisfaire à l'Amour;
Ma bouche a prononcé pour un devoir funeſte,
Je ne m'en repens point: mon cœur fera le reſte,
Il vient entre vos mains tout plein de ſon malheur,
Remettre ſes ſoûpirs, mes pleurs & ma douleur...

ANDRONIC.

Ces ſoûpirs eſtoient dûs, Madame, à voſtre Pere,
Vous n'avez que trop fait ce que vous deviez faire,
Voſtre triſte devoir vient de changer ſon ſort,
Enfin vous avez dû m'envoyer à la mort,
Je n'en murmure point; Tamerlan, un Empire,
Voſtre devoir, un Pere, & ſi j'oſe le dire,
Voſtre peu de tendreſſe.....

ASTE'RIE.

Ingrat, que dites-vous?
Pouvez-vous me porter de ſi funeſtes coups,
Quant à vos yeux mon feu ne peut plus ſe contraindre,
Quand je viens devant vous ſoûpirer & me plaindre,

Que

Digitized by Google

Que mon cœur vous fait voir ſes vœux deſeſperez,
C'eſt vous, cruel, c'eſt vous qui me le déchirez;
Enfin, quand je m'apreſte à finir vos allarmes,
Que bien-toſt de mon ſang je vay payer vos larmes,
Que quite envers mon Pere, helas! en ce moment
Je cherche à m'aquiter auprés de mon Amant,
Il m'oſe reprocher mon devoir & mon Pere,
Ce que luy-meſme enfin m'a contrainte de faire,
Tout cela, dans l'inſtant que je viens en ce lieu
Le pleurer, & luy dire un eternel adieu.

ANDRONIC.

Un eternel adieu! Que dites-vous, Madame?
Quelle ſubite horreur frape & ſaiſit mon ame?

ASTE'RIE.

Il n'eſt plus temps, Seigneur, de vous rien déguiſer,
En vain Tamerlan croit aujourd'huy m'épouſer?
D'abord, j'avois voulu, pour vanger ma diſgrace,
Fille de Bajazet, en ſoûtenir l'audace,
Et cachant un poignard, pour vanger mon malheur,
Luy donner une main qui luy perçât le cœur.
J'ay conçeu ſans trembler ce deſſein temeraire,
Mais quoy? du meſme coup j'aurois perdu mon Pere,
Et ce triſte penſer m'a donné de l'éfroy;
Mais il faut le ſauver, & ne perdre que moy,
Engager Tamerlan d'une foy mutuelle,
Mourir, & vous prouver que je vous ſuis fidelle.

Digitized by Google

ANDRONIC.

Ah! Madame, vivez, & me manquez de foy,
Sauvez Bajazet, vous, & ne perdez que moy,
Epouſez Tamerlan, plûtoſt que de répandre
Un ſang qui m'eſt ſi cher, & que je veux défendre,
Ce cœur que vous voulez... ah! funeſte penſer!
Eſt-il encor à vous ce cœur pour le percer?
Je veux qu'il ſoit à moy dans ce péril extreſme,
De grace épargnez-vous par pitié de moy-meſme,
Et ſi vous le frapiez dans ce cruel moment,
C'eſt le cœur d'Andronic, le cœur de voſtre Amant.

ASTE'RIE.

Si Tamerlan m'épouſe, helas! ce cœur ſi tendre,
Qu'Andronic malgré moy veût encore défendre,
Sera-t-il pas frapé du coup le plus afreux....

ANDRONIC.

Si vous vivez, mon ſort ſera moins rigoureux;
Et quand je mourray ſeul....

ASTE'RIE.

Ciel! que voulez-vous faire?
Songez que vous perdez & la Fille & le Pere;
Et quand vous m'aprenez que vous voulez mourir,
Eſt-ce là le ſecret de vous faire obéir?

ANDRONIC.

Hé bien; obéiſſez, je vivray, ma Princeſſe,
Peut-eſtre loin de vous je vaincray ma foibleſſe,
J'en donneray l'exemple, & mon cœur abatu
Cherchera du ſecours auprés de ſa vertu;
De puiſſantes raiſons vous forcent à le faire,
Il y va de vos jours, de ceux de voſtre Pere,
Tremblez pour eux, Madame, & leur ſervez d'apuy,
Si vous mouriez, helas! Tamerlan aujourd'huy Confus

Digitized by Google

Confus d'avoir perdu le ſeul bien qu'il eſpere,
Vangeroit voſtre ſang en perdant voſtre Pere;
Bajazet périroit ſans doute.

ASTE'RIE.

Hé voulez-vous
Encor un coup me voir Tamerlan pour Epoux?
Songez-vous à l'horreur où ce deſtin me livre?

ANDRONIC.

J'oubliray tout, pourveu que vous ſongiez à vivre,
De mon triſte deſtin je ſeray ſatisfait,
Oubliez Andronic, ſongez à Bajazet.

ASTE'RIE.

Quoy? vous-meſme, Andronic, ordonnez qu'Aſtérie
Etouſe ſon amour, l'abandonne, l'oublie?
Oüy, puiſque mon Amant m'aprend ſans s'émouvoir
Par de fortes raiſons mon funeſte devoir,
Que luy ſeul d'un œil ſec contemplant ma diſgrace,
Me dit tranquilement ce qu'il faut que je faſſe,
Je luy vais obéïr....Mais, Seigneur, entre nous,
Non, je n'attendois pas tant de force de vous,
J'atendois d'Andronic un peu plus de foibleſſe,
J'atendois de ſon cœur un peu plus de tendreſſe,
J'atendois.... mais que dis-je, helas! j'en dois rougir,
Seigneur, ſans balancer je vais vous obéïr,
Et je cours de ce pas épouſer....

ANDRONIC.

Ah! Madame,
Arreſtez, & voyez la douleur de mon ame,
Pour vous ſauver je fais le plus cruel effort,
Et ne voyez-vous pas que je cours à la mort?

ASTE'RIE.

Vous m'arreſtez? pourquoy m'avez-vous convaincuë?
Cette force, Seigneur, qu'eſt-elle devenuë?

Digitized by Google

La Nature, mon Pere, Andronic, mon devoir,
Et de plus vos raisons.....

ANDRONIC.

Helas! en puis-je avoir?
Et si pour Andronic vostre cœur est si tendre,
Madame, ces raisons les devez-vous entendre?
Oüy, cruelle, voyez un Prince à vos genoux,
Et mille fois plus foible & plus tendre que vous,
Qui la mort dans le cœur, n'eût jamais d'autre envie
Que de vous conserver un Pere & vostre vie,
Et qui vous la demande & pour vous & pour luy.

ASTE'RIE.

N'augmentez pas, Seigneur, mon trouble & mon ennuy,
Mais plaignez seulement l'excés de ma misere,
Il ne me souvient plus de vous prés de mon Pere,
Et lorsque je vous voy dans ce triste moment
J'oublie aussi mon Pere auprés de mon Amant;
Bajazet, Andronic, mon devoir, ma tendresse,
Enfin tout m'assassine.

ANDRONIC.

Ah! divine Princesse,
Perdez plûtost l'Amant, & vivez.

ZAIDE.

Ah! Seigneur,
J'entens du bruit, on vient, & je vois l'Empereur.

SCE-

Digitized by Google

SCENE III.

TAMERLAN, ASTERIE, ANDRONIC, ZAIDE, TAMUR, Gardes.

TAMERLAN.

ENfin, Prince l'amour termine noſtre haine,
Bajazet malgré luy verra briſer ſa chaîne,
La Princeſſe en répond, elle me l'a promis,
Et par l'Hymen dans peu nous ſerons réünis.
Mais ne parliez-vous pas, Prince, de ma tendreſſe?
Vous pouviez en marquer l'excés à la Princeſſe?
Vous l'avez veu, Madame, & ce cœur orgueilleux
Aprend à ſoûpirer, & l'aprend de vos yeux;
Ce n'eſt plus en vainqueur qu'il vient icy paroître,
Depuis qu'il eſt à vous il n'agit plus en Maître.....
Mais quel chagrin, Madame occupe voſtre eſprit?
Je vous vois étonnée, & le Prince interdit,
Pour qui ſont ces ſoûpirs, & ce regard ſi tendre?
Répondez;

ASTERIE.

Moy, Seigneur, que puis-je vous aprendre?
Quels ſoûpirs? ... ſi ce n'eſt des ſoûpirs de couroux
Pour un Frere qui parle, & qui percé de coups,
Me reproche tout haut que voſtre main ſanglante

D'un sang qui m'est si cher paroît encor fumante;
Sa chere ombre sans cesse à mes yeux se fait voir,
Qui me suit, qui m'arreste, & m'aprend mon devoir,
Et qui me retraçant sa déplorable histoire,
Me dit que j'ay vendu son sang & sa mémoire,
Et que par vostre hymen je trahis.....

TAMERLAN.

C'est assez,
Je lis dans vostre cœur mieux que vous ne pensez;
Pour avoir écouté l'ombre de vostre Frere,
Madame, vous avez oublié vostre Pere,
Il suffit. Andronic, préparez vostre main
Pour l'hymen d'Araxide, elle arrive demain,
Dans une heure partez, allez au devant d'elle
Par de profonds respects luy marquer vostre zele;
Et tâchez par vos soins de prévenir son cœur,
De mon autorité j'apuyray vostre ardeur.

ANDRONIC.

Seigneur, lors qu'elle espere un cœur comme le vostre,
Voudra-t-elle des soins & des respects d'un autre?
Pourra-t-elle écouter sans dédains d'autres vœux?
Et vos feux.....

TAMERLAN.

Vous prenez trop de soin de mes feux,
Araxide à vos vœux ne sera point rebelle,
Répondez-moy de vous, & je vous réponds d'elle,
Maître de ses Estats je puis en disposer,
Et d'un mot Tamerlan vous la fait épouser.

ANDRONIC.

Puis-je espérer, Seigneur l'amour d'une Princesse
Qui ne me vid jamais, & de qui la tendresse....

TA-

Digitized by Google

TAMERLAN.

Prince, je vous entens: Vous, Madame, je voy
Que vous les entendez ces raiſons mieux que moy,
Tamerlan à ſon tour commence à les connoître;
Vous, Prince, obéïſſez, je dois parler en Maître,
Je le veux, je l'ordonne, & ne voyez jamais...

ANDRONIC.

Seigneur, vous pouvez faire obéïr vos Sujets,
Je ſuis indépendant, & ne connois perſonne
Qui puiſſe me parler par je veux, ou j'ordonne;
Je m'expoſe ſans doute aux plus cruels deſtins,
Mais je n'en ſuis pas moins du ſang des Conſtantins,
Et tous ceux que le Ciel dans mon rang a fait naître
N'obéïſſent jamais quand on leur parle en Maître.

TAMERLAN *à Aſtérie.*

Luy dictez-vous, Madame, un diſcours ſi fatal?
Dois-je voir dans ſes yeux les regards d'un Rival?
Vos yeux l'ont-ils rendu téméraire, perfide?

ASTE'RIE.

Moy! Seigneur... Andronic, allez voir Araxide,
Allez, ſans balancer, obéïſſez, partez.

TAMERLAN.

Madame, pour mon cœur que d'afreuſes clartez!
J'en frémis, mais enfin ſongez à quelle rage
Peut emporter l'amour contre qui nous outrage,
Et puiſque cet amour ſçait agir en Tyran,
Malheur à qui ſera Rival de Tamerlan!

Digitized by Google

ASTE'RIE.

Auriez-vous un Rival pour une infortunée,
Languiſſante, captive, aux pleurs abandonnée,
Qui fut long-temps en bute à voſtre inimitié,
Rebut de la Fortune, objet de la pitié?
Ah! Seigneur, qui voudroit dans ma fortune afreuſe
Prodiguer des ſoûpirs pour une malheureuſe,
Qui gémira toûjours des maux qu'elle a ſoufers,
Et qui n'a pour toûs biens que des pleurs & des fers?
Andronic a des yeux, Araxide eſt charmante,
Il la verra, ſon cœur remplira voſtre attente,
Oüy, Seigneur, j'en répons, il va vous obéïr.

ANDRONIC.

Madame, juſques-là pourois-je vous trahir?
Non, non, il faut parler, il n'eſt plus temps de feindre,
Oüy, j'adore Aſtérie, & je le dis ſans craindre,
Diſpoſez de mon Trône & de mes jours, Seigneur,
Mais du moins laiſſez-moy diſpoſer de mon cœur,
Il eſt à la Princeſſe.

TAMERLAN.

Ingrat, pourquoy m'aprendre
Un ſecret que mon cœur n'a ſçeu que trop entendre?
Je te faiſois l'honneur d'attendre tout de toy,
Tu pouvois aujourd'huy tout eſpérer de moy,
Je t'avois confié mon cœur & ma tendreſſe,
Je te donnois un Trône, une illuſtre Princeſſe,
J'allois te couronner avecque tant d'éclat....

ANDRONIC.

Seigneur, vous n'auriez fait d'Andronic qu'un ingrat,
Ne me prodiguez plus un preſent qui m'ofen-

Digitized by Google

Un Rival eſt mal propre à la reconnoiſſance,
N'en doutez point. Tantoſt mon cœur en frémiſſant
A gemy ſous le poids d'un bienfait accablant;
Les Trônes, les grandeurs, je vous les abandonne,
Laiſſez-moy ma Princeſſe, & prenez ma Couronne,
J'aime mieux partager avec elle ſes fers,
Que ſans elle avec vous partager l'Univers.

TAMERLAN.

Madame, vous voyez cette ardeur qui l'entraîne,
Vous l'aimez, mais il doit demander voſtre haine,
Je perce le myſtere, & voy que Bajazet
Avec luy de concert entreprit ſon projet,
Vous-meſme d'Andronic eſtiez la récompenſe,
Mais ils ſeront tous deux l'objet de ma vangeance.

ANDRONIC.

Je ne crains point la mort; pour vous, pour voſtre Eſtat,
Seigneur, je l'ay cherchée avec aſſez d'éclat,
Sebaſte qui me vit au pied de ſes murailles,
Connoît trop qui je ſuis: J'ay donné deux Batailles,
Où de mon propre ſang (bleſſé de pluſieurs coups)
J'arroſé les lauriers que je cueillois pour vous;
La plus afreuſe mort n'a rien qui m'intimide,
Frapez ſans balancer un Rival intrépide,

TAMERLAN.

Je ſçauray contenter un ſi juſte deſir.
Qu'on l'arreſte, Tamur, qu'on vienne le ſaiſir?

à Tamerlan. ASTE'RIE. *à Andronic.*

Ah! Seigneur arreſtez? ... Prince quelles allarmes?

Digitized by Google

Au nom de nostre amour, & par toutes mes larmes...

ANDRONIC.

Et que puis-je, Madame?

TAMERLAN.

Eloignez de mes yeux
Cet objet insolent d'un Rival odieux.

SCENE IV.

TAMERLAN, ASTERIE, ZAIDE.

TAMERLAN.

MAdame, vous voyez à quel point il m'irrite,
C'est mon Rival, je suis pour luy Barbare, Scyte:
Je répandray du sang, tout me sera permis,
Maîtresse, Pere, Amant, tous sont mes ennemis.
Il faut que de leur sort vostre bouche décide,
Pour sauver Andronic, qu'il épouse Araxide,
Resolvez-l'y vous-mesme, & rejettant ses vœux,
Pour sauver Bajazet satisfaites mes feux.
Voila le seul secret d'apaiser ma colere,
Quitez, abandonnez l'Amant pour vostre Pere;
Si l'un & l'autre enfin ne subissent mes Loix,
Vous les verrez tous deux pour la derniere fois.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

ASTERIE, ZAIDE.

ASTE'RIE.

AH! Seigneur.. il me quite, helas! que vais-je faire?
N'eſtoit-ce pas aſſez de trembler pour mon Pere?
Et cependant je touche au funeſte moment
Où je verray périr mon Pere & mon Amant?
Quoy? Zaïde, faut-il qu'à moy-meſme funeſte,
En perdant tout, je livre un Amant qui me reſte?
Qu'à ma Rivale enfin, j'abandonne ſon cœur,
Et que pour le ſauver j'allume leur ardeur?
S'il faut perdre ton cœur pour conſerver ta vie,
Cher Andronic, pardonne à la foible Aſtérie,
Je te verrois plûtoſt... Zaïde, n'entens pas
Les douloureux tranſports d'un cruel embaras;
Ferme, ferme les yeux ſur toute ma foibleſſe,
Excuſe ma douleur, pardonne à ma tendreſſe;
Bajazet, Andronic, Pere, Amant malheureux,
Je ſçauray périr ſeule, & vous ſauver tous deux.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ASTERIE, ZAIDE.

ASTERIE.

NE m'abandonne point, tout eſt perdu, Zaïde,
As-tu veu comme moy la Princeſſe Araxide?
Elle vient d'arriver, mon malheur eſt certain,
Peut-eſtre qu'Andronic l'épouſera demain,
Aujourd'huy pour ma mort tout eſt d'intelligence,
Avant ce prompt retour j'avois quelque eſpérance,
Loin d'Araxide, helas! & prés de mon Amant
Je voyois mes malheurs dans quelque éloignement;
Mais j'ay veu de trop prés cette pompe fatale,
Qui ſuivoit dans le Camp ma ſuperbe Rivale,
Ces Eſcadrons rangez, ce grand nombre de Chars,
Qui de l'Armée entiere attiroient les regards,
Ces Gardes, ces Soldats, cette Suite nombreuſe,
Cette foule qu'entraîne une fortune heureuſe,
Ces cris de joye, en l'air redoublez tant de fois,
Cet apareil qui marche à la ſuite des Rois,

Tout

Tout allarmoit un cœur trop tendre & trop timide,
Et j'ay tremblé sur tout en voyant Araxide;
Quand son Char a paru, mon cœur en a frémy,
Dans le trouble où j'estois je j'ay veuë à demy;
Mais il faut l'avouer enfin malgré ma haine,
Ah! Zaïde, elle est belle, & de plus elle est Reine.

ZAIDE.

Ne craignez rien, Madame, Andronic est constant.

ASTE'RIE.

Un cœur ne peut-il pas changer en un instant?
Voy, d'Araxide, voy la grandeur importune,
Regarde avec pitié toute mon infortune,
Sur le Trône elle brille aux yeux de l'Univers,
Moy, dans l'obscurité je languis dans les fers,
Un Sceptre peut tenter une ame ambitieuse,
Ma Rivale est charmante, & je suis malheureuse,
Andronic est sensible, il peut manquer de foy,
Il m'aime, *mais helas! s'il s'aimoit plus que moy!*

ZAIDE.

Madame, suspendez ces mortelles allarmes,
Pour Tamerlan peut estre Araxide a des charmes,
Son cœur ambitieux dans cet heureux retour
Pouroit à sa grandeur immoler son amour.
Trop de timidité vous allarme & vous trompe,
Eût-il fait sans dessein tant d'apresť, tant de pompe?
Cét éclat, ce triomphe a pû vous étonner,
Et sans doute ce n'est que pour la couronner.
Dans ces cruels soupçons, je ne vois rien à craindre,
En faveur d'Araxide il sçaura se contraindre,
Et ce superbe cœur politique & jaloux
Doit par trop de raisons se dégager de vous.

Digitized by Google

ANDRONIC.

S'il eſt ainſi, Zaïde, ah ! qu'elle ait mille charmes,
Que ſes yeux ſoient brillans, les miens couverts de larmes,
Que l'heureuſe Araxide allume avec éclat
Cet amour politique & de raiſon d'Eſtat !
Qu'elle ſoit mille fois plus belle & plus aimable,
Qu'aux yeux de Tamerlan je paroiſſe éfroyable,
Et s'il ſe peut, helas ! dans mon ſort douloureux
Qu'Andronic ait pour moy toûjours les meſmes yeux !
Mais s'il falloit, Zaïde, à moy-meſme fatale
Contraindre mon Amant d'adorer ma Rivale,
Que pour ſauver ſes jours il faluſt le céder,
Quel diſcours employray-je à le perſuader ?
On m'en a menacée, & tantoſt le Tartare
Condamnoit ma tendreſſe à cet effort barbare;
Helas ! je me ſerois trahie à tous momens,
Ciel ! que n'a-t-il quitté ces cruels ſentimens ?
Mais il vient, ah ! fuyons, de crainte que ma veuë
Ne rallume en ſon cœur le poiſon qui me tuë.

Elle ſort.

SCENE II.

TAMERLAN, TAMUR Capitaine des Gardes de Tamerlan.

TAMERLAN.

TU dis que Bajazet rentre dans ſon devoir,
Tout ſuperbe qu'il eſt, qu'il demande à me voir,

Digitized by Google

Il fait cette démarche, & cette ame si fiére
Souhaite une entreveuë, & parle la premiere,
Te croiray-je, Tamur ? l'as-tu bien entendu ?
Ne t'es-tu point trompé quand tu m'as répondu ?
Bajazet veut me voir ? quelle atteinte imprévëuë
A fléchy son orgueil ? quoy ! dans nostre entreveuë
Il demande sa Fille ? il n'en faut plus douter,
Tamur, son cœur se rend, & j'ay sçeu le dompter,
Parle, répete moy ce qu'il vient de te dire.

TAMUR.

Seigneur, exactement je vais vous en instruire.
Il m'a mandé luy-mesme, & j'ay couru soudain
Par vostre ordre, en entrant il m'a donné la main,
Un air plus satisfait brilloit sur son visage,
Qui sembloit en bannir la fureur & la rage,
La douceur & la paix y régnoient à leur tour :
Je veux voir vostre Maître avant la fin du jour,
(M'a-t-il dit) je suis las de soufrir tant de peine,
Il faut sortir des fers, & finir nostre haine,
Allez, & que je voye Astérie avec luy.

TAMERLAN.

Quoy donc ? j'aurois vaincu Bajazet aujourd'huy ?
Non, je ne puis le croire, & sa haine invincible
Aux périls, à la mort ne fust jamais sensible,
J'admirois son courage, & malgré sa fureur
Ce mépris de la mort qui marque un si grand cœur,
Cette ame inébranlable, & si noble & si fiere,
Ont pour luy mille fois suspendu ma colere ;

Digitized by Google

Nous sommes ennemis, je le hais, il me hait,
Mais j'aurois jusqu'icy fait tout ce qu'il a fait.
Ainsi, de ce retour j'ay trop d'incertitude,
De tous costez, Tamur, j'ay de l'inquiétude;
Si Bajazet se rend du party de mon cœur,
Araxide & ma gloire arrestent mon bonheur;
Je sçay bien que ma bouche est ingrate, perfide,
Qu'elle a donné parole à l'aimable Araxide,
Mais j'adore Astérie, & mon cœur à son tour
S'est malgré mon orgueil donné tout à l'amour.
J'ay regardé l'amour dans les yeux d'Astérie
Comme un fier Ennemy né de mon Ennemie,
Et pour mieux me vanger d'elle & de mon Vainqueur,
J'ay voulu le forcer dans le fond de son cœur.

TAMUR.

Mais, Seigneur, Andronic épousant Araxide,
Vous n'auriez plus le nom d'ingrat & de perfide,
Ce Prince.....

TAMERLAN.

C'est à quoy je veux l'entretenir,
Et mon ordre est donné pour le faire venir.
à ses Gardes.
Que l'on amene aussi la Princesse Astérie?
Bajazet veut la voir, contentons son envie;
Que je m'aplaudirois d'un peu de cruauté,
Si par là j'avois sçeu vaincre tant de fierté!
Car enfin, je ne puis soufrir qu'il la soûtienne,
La grandeur de son ame est égale à la mienne,
Il faut que je l'abaisse, & que d'un air soûmis
Il veüille entrer luy-mesme au rang de mes Amis,
Je serois satisfait si le péril qui presse
Soûtoit à son grand cœur cette heureuse foiblesse,

Et

Et si j'en triomphois ayant vû le dompter,
Peut-estre que le mien sçaura se surmonter.
Cependant de leur sort il faut que je décide,
Bajazet, Astérie, Andronic, Araxide,
Dans mes mains, il est vray, je tiens vostre destin,
Et cependant le mien en est plus incertain.
Andronic mon Rival est un Rival que j'aime,
Il m'a servy sans doute, Araxide elle mesme
Doit s'unir avec eux dans ce commun éfroy,
Et je seray peut-estre avec eux contre moy,
Mais sur tout Bajazet, Tamur, le puis-je croire,
Que la crainte ait donné quelque atteinte à sa gloire?

TAMUR.

N'en doutez point, Seigneur, Bajazet étonné
Se lasse de se voir captif, infortuné;
Pour sauver le débris de sa triste Famille,
Il veut sortir des fers en vous donnant sa Fille;
N'a-t-il pas fait entendre un si juste projet?
Lors que.....

TAMERLAN.

Sa Fille vient. Fais venir Bajazet.

SCENE III.

ASTERIE, ZAIDE, TAMERLAN.

TAMERLAN.

VOstre Pere a changé son superbe langage,
Madame, il a quitté cette fierté sauvage,
Il demande à me voir, & je vous fais venir
Et pour nous voir ensemble, & pour nous réünir.
A cet accord si doux qui faisoit vostre attente,
Vous nous verrez tous deux bientost nous embrasser...

Mais

Mais ce discours commence à vous embarasser,
Et je vois....

ASTE'RIE.

Quoy? Seigneur, est-il vray que mon Pere?..

TAMERLAN.

Il est vray qu'il viendra bientost me satisfaire,
Et sans plus écouter une aveugle fureur,
Qu'il a soin de sa vie & de vostre grandeur.

ASTE'RIE *à part.*

Ah Ciel!

TAMERLAN.

Nous finirons une haine mortelle,
Elle va faire place à la foy mutuelle
Qui nous liant tous deux, vous couronne....

ASTE'RIE.

Ah! Seigneur,
Les Couronnes n'ont rien de touchant pour mon cœur;
Depuis que dans les fers je suis accoûtumée;
Seigneur de la grandeur je ne suis plus charmée,
Araxide avec vous remplira mieux que moy
Un rang que vous devez à son cœur, à sa foy,
Oubliez Astérie, Esclave infortunée,
Je ne mérite point d'estre icy couronnée,
Et si mon Pere enfin plus soûmis & plus doux,
Vouloit se réünir, Seigneur, avecque vous,
Si d'un esprit moins fier..... Ah Ciel! est-il possible?
Bajazet qui parut toûjours ferme, infléxible,
Luy qui brava toûjours... tantost mesme, Seigneur,
Mes larmes, mes soûpirs, n'ont pû toucher son cœur,
J'ay fait ce que j'ay pû pour attendrir son ame,
Toûjours inéxorable, intrépide.....

TAMERLAN.

Ah! Madame,
Vostre cœur a paru charmé de ses refus,
Cependant, croyez-moy, ne les souhaitez plus.

Si

Digitized by Google

Si vous l'aimez, pour luy devenez plus timide,
Et rendez sa grande ame un peu moins intrépide,
Et puis que ses refus le pouroient accabler,
Son intrépidité vous doit faire trembler.

ASTE'RIE.

Quoy? Seigneur, auriez-vous l'ame assez inhumaine...

TAMERLAN.

Non, Madame, au contraire on va briser sa chaîne,
Et Bajazet, & moy, dans nos embrassemens,
Nous allons étoufer tous nos ressentimens.

SCENE IV.

ANDRONIC, Un Garde, TAMERLAN, ASTE'RIE, ZAIDE.

ANDRONIC *à Astérie.*

AH! Madame, est-il vray ce qu'on vient de m'aprendre?
Bajazet obéit, son grand cœur sçait se rendre,
Il vous immole, ah Ciel! quel honteux changement!
Ce cœur qui fut si ferme à la fin se dément,
Luy que j'ay veu cent fois par une juste envie,
Demander un poignard pour s'arracher la vie?
Qui cherchoit avec soin le secours du poison,
Et qui le cherchoit mesme avec tant de raison?
à Tamerlan.
Il tremble; & dans vos mains il remet Astérie,

Mais

Mais pour la conſerver prenez encor ma vie,
Il vous la faut, Seigneur, perdant ce que je pers
Je voudrois dans ma chûte entraîner l'Univers,
Oüy, perdez un Rival dont la fureur extrême
Pouroit vous perdre un jour en ſe perdant luy-même,
Et qui n'ayant pour luy plus rien à ménager,
Ne cherche qu'à mourir, enfin, ou ſe vanger.

TAMERLAN.

J'excuſe d'Andronic la fureur & l'audace,
Je luy pardonne meſme une telle menace,
Son deſeſpoir luy dicte un diſcours emporté
Que pour ſon intéreſt je n'ay pas écouté.

ANDRONIC.

Pour voſtre intéreſt ſeul vous devriez l'entendre,
L'excés de ma douleur, Seigneur, doit vous l'aprendre,
Oüy, perdez un Rival....

ASTE'RIE.

Que dites-vous, Seigneur?
Pourquoy donner encor ce comble à mon malheur?
Et n'ay-je pas aſſez de mortelles diſgraces
Sans qu'il y faille encor ajoûter vos menaces:
Tout retombe ſur moy? voulez-vous en mourant
Faire à mes triſtes yeux un ſpectacle ſanglant?
Et faudra-t-il périr, helas! quelle miſere!
De la main d'un Amant & de celle d'un Pere?
J'en ſeray la Victime, & je dois obéir,
Mais je n'ignore pas quand il faudra mourir.
Il vient. Ah Ciel!

Digitized by Google

SCENE V.

BAJAZET, TAMUR, TAMERLAN, ANDRONIC, ASTERIE, ZAIDE, Suite de Gardes.

BAJAZET.

MA Fille, il faut que je t'embraſſe,
La fureur du Deſtin aujourd'huy me fait grace,
Viens partager ma joye, eſſuye enfin tes pleurs,
Bajazet a vaincu ſon ſort & ſes malheurs.

ASTERIE.

A ce nouveau bonheur immolez Aſtérie,
Je n'en murmure point, qu'il me coûte la vie,
Dois-je pas vous la rendre? il n'importe, Seigneur,
Finiſſez voſtre haine, embraſſez l'Empereur,
Réüniſſez deux cœurs....

BAJAZET.

Que je me réüniſſe
Avec mon Ennemy? par quel honteux caprice
Me donner un conſeil qui me remplit d'horreur?
Mais enfin, Tamerlan, je connois ſon erreur,
Si j'ay voulu te voir, ce n'eſt que pour t'aprendre,
Que ſur moy tu n'as plus aucun droit à prétendre,
Et que briſant mes fers peut-eſtre devant toy,
Tu me verras dans peu libre & maiſtre de moy.

TAMERLAN.

Bajazet, j'avois crû qu'un conſeil ſalutaire
Remettoit au devoir & la Fille & le Pere,

Digitized by Google

Mais ne me contrains plus à la juſte rigueur,
Qui malgré mes bontez puniroit ta fureur.

BAJAZET.

Tu peux intimider un malheureux Eſclave,
J'écoute ſans aigreur un Vainqueur qui me brave,
Tu ſçais bien que la mort ne m'a point fait d'effroy,
Et quand je l'ay cherché elle a fuy devant moy;
Mais je t'ay prévenu, j'ay remply mon envie,
Je quite avec plaiſir le fardeau de la vie,
Je ſens que ma fureur s'éteint avec mes jours,
Je cede, & ſuis tranquile en finiſſant leur cours,
Et puis que je vais perdre une vie importune,
Je me reconcilie avecque la Fortune,
Je luy pardonne tout. Ma Fille eſt dans tes fers,
Elle attache ſur toy les yeux de l'Univers,
Si la vertu t'eſt chere, ah! je te la confie,
Et ta gloire aujourd'huy me répond d'Aſtérie,
Je l'en charge, il ſuffit. Ma Fille, c'eſt à toy
De vivre, ou s'il le faut, de mourir comme moy.

ASTE'RIE.

Seigneur, que dites-vous, & quel triſte préſage...
Mais Ciel! à chaque inſtant vous changez de viſage,
Mon Pere, qu'avez-vous? quel afreux changement?

BAJAZET.

Ce mal ſe doit paſſer, ma Fille, en un moment,
Ce n'eſt rien.

ASTE'RIE *à Andronic.*

Mais que vois-je? ah! Seigneur, il chancelle,
Je tremble.

ANDRONIC.

Quoy? Seigneur.....

BAJAZET.

Voſtre amitié cruelle
Me refuſa cent fois un poignard pour mourir,
Sei-

Digitized by Google

Seigneur, mais un Eſclave a ſçeu me ſecourir,
Et je me ſuis rendu par ſon adreſſe extreſme
Maître de mon deſtin malgré le Deſtin meſme,
C'eſt ainſi que j'ay pris le trop heureux poiſon
Qui des fureurs du Sort m'a ſçeu faire raiſon.

ASTE'RIE.

Juſte Ciel !

TAMERLAN.

Quoy ? veux-tu me dérober la gloire
D'emporter ſur mon cœur une entiere victoire ?
Qu'on cherche du ſecours,

BAJAZET.

Il n'eſt plus de ſecours
Qui puiſſe retarder de ſi malheureux jours,
Je ſens déja la mort & ſecourable & prompte,
Qui m'enleve à la vie, & m'arrache à la honte,
Conſole-toy, ma Fille, & malgré ta douleur
Souvien-toy que ton Pere expire en Empereur.

TAMERLAN.

Qu'on l'emporte, Tamur ?

ASTE'RIE.

Seigneur, je veux vous ſuivre,
Et je ne pouray pas un moment vous ſurvivre.

TAMERLAN.

Madame, demeurez, dans un tel malheur....

ASTE'RIE.

Ah ! laiſſe-moy, Tyran, expirer de douleur !
Tu pers tout aujourd'huy, malheureuſe Aſtérie,
Et pour dernier malheur il te reſte la vie.

Elle ſort.

SCENE DERNIERE.

ANDRONIC, TAMERLAN.

ANDRONIC *veut suivre Astérie.*

SI vous l'aimez, Seigneur, craignons son desespoir,
Et soufrez.....

TAMERLAN.

Demeurez, c'est à moy d'y pourvoir.
Hola, Gardes, Tamur, veillez sur la Princesse,
Qu'on la suive, & sur tout qu'on l'observe sans cesse.
C'en est fait, on verra si je suis un Tyran,
Il faut que l'Univers connoisse Tamerlan.
Bajazet de sa Fille ose charger ma gloire,
Oüy, Prince, elle en répond, & vous l'en devez croire,
Il triomphe du Sort, & je veux aujourd'huy,
En triomphant de moy, faire encor plus que luy.
Ainsi, Prince, je veux oublier vos caprices,
Et ne me souvenir que de tous vos services,
Et quand Bajazet meurt, pour triomphe nouveau,
Enfermer mon amour dans le mesme tombeau.
Allez voir la Princesse, apaisez ses allarmes,
Quand elle aura donné quelque tréve à ses larmes.
Elle peut à son gré terminer vostre sort,
Araxide & ma gloire exigent cet éfort,
Je l'épouse, & je pars.

ANDRONIC.

Quelle reconnoissance,
Seigneur, pour des bontez, qui passent l'espérance...
Ciel! pouvois-je espérer en ce funeste jour
Que la Gloire vangeât la Nature & l'Amour.

FIN.

Digitized by Google

PHEDRE
ET
HIPPOLYTE.
TRAGEDIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MADAME LA DUCHESSE DE BÜILLON.

MADAME,

Souffrez qu'Hippolyte ſorte aujourd'huy du fonds de ſes Foreſts, pour venir rendre hômage à Voſtre ALTESSE. *Bien que ce Prince fuſt le plus habile Chaſſeur de ſon temps, ſon adreſſe auroit cedé ſans doute à celle que vous faites admirer ſi ſouvent à toute la France dans ce noble Exercice, & il auroit eſté charmé de vous y voir avec tout cet éclat*

Digitized by Google

éclat & cette grace qui vous accompagnent toûjours. Ne vous étonnez pas, MADAME, s'il vous paroît dépoüillé de cette fierté farouche & de cette insensibilité qui luy estoit si naturelle, mais en auroit-il pû conserver auprés des charmes de V. ALTESSE? Enfin si les Anciens nous l'ont dépeint comme il a esté dans Frezene, du moins il paroîtra comme il a dû estre à Paris; & n'en déplaise à toute l'Antiquité, ce jeune Héros auroit eu mauvaise grace de venir tout herissé des épines du Grec, dans une Cour aussi galante que la nostre. Ce n'est pas, MADAME, que V. ALTESSE ne penetre admirablement toutes les beautez des Anciens. Outre le merite de sa Personne & l'éclat de son Rang, elle possede encore au dessus de celles de son Sexe, des avantages plus solides du costé de l'Esprit, puis que (si je l'ose dire) elle sçait puiser

dans

dans leurs sources les beautez d'Horace & d'Ovide, & des plus celebres Auteurs dont elle nous pourroit donner des leçons. On sçait d'ailleurs, MADAME, que V. ALTESSE ne juge jamais des Ouvrages par cabale, ou par prévention, mais toûjours avec un discernement si juste, accompagné de tant de penetration & de délicatesse, & dans une si grande droiture de raison, qu'elle ne laisse rien à répondre aux plus entestez. Ce sont ces raisons, MADAME, qui ont forcé Hippolyte à venir vous rendre ses respects, & vous remercier des bontez dont V. ALTESSE l'a déja daigné honorer au Theatre : il vous en demande la continuation sur le papier ; heureux! s'il peut avoir l'honneur de vous plaire une seconde fois. Quoy qu'il en soit, je luy auray toûjours l'obligation, d'avoir servy de pretexte à mettre vostre illustre Nom à la teste

de cet Ouvrage, pour rendre témoignage à toute la France des obligations que je vous ay, & du profond respect avec lequel je seray toûjours,

MADAME,

DE VOSTRE ALTESSE,

Le tres humble & tres-obeïssant Serviteur.
PRADON.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE.

VOICY une troisiéme Piece de Theatre de ma composition : elle a causé bien de la rumeur au Parnasse, mais je n'ay pas lieu de me plaindre de son succés ; il a passé de si loin mon attente, que je me sens obligé d'en remercier le Public, & mes Ennemis mesme, de tout ce qu'ils ont fait contre moy. A l'arrivée d'un second Hippolyte à Paris, toute la République des Lettres fut émuë ; quelques Poëtes traiterent cette entrepriſe de temerité inoüye, & de crime de leze-Majesté Poëtique ; sur tout

La Cabale en pâlit, & vit en frémiſſant
Un ſecond Hippolyte à ſa barbe naiſſant.

Mais les honnestes Gens aplaudirent fort à ce dessein ; ils dirent hautement, qu'Euripide, qui est l'Original de cet Ouvrage, n'auroit jamais fait le procés à Seneque, pour avoir traité son Sujet, ny Seneque à Garnier, ny Garnier à Gilbert. Ainsi j'avouë franchement, que ce n'a point esté un effet du hazard qui m'a fait rencontrer avec Mr. Racine, mais un pur effet de mon choix ; J'ay trouvé le sujet de Phedre beau dans les Anciens, j'ay tiré mon épisode d'Aricie, des Tableaux de Philostrate, & je n'ay point veu d'Arrest de la Cour qui me défendit d'en faire une Piece de Theatre. On n'a jamais trouvé mauvais dans la Peinture, que deux Peintres tirassent diverses Copies du mesme Original ; & je me suis imaginé que la Poësie, & sur tout le Poëme Dramatique, qui est une Peinture parlante, n'estoit pas de pire condition. Il seroit mesme à souhaiter pour le

Digitized by Google

divertissement du Public, que plusieurs Autheurs se rencontrassent quelquefois dans les mesmes Sujets, pour faire naître cette noble émulation qui est la cause des plus beaux Ouvrages. Mais quelques Autheurs intéressez n'ont pas esté de ce sentiment, ils se sont érigez en Régens du Parnasse, ou plûtôt en Tyrans, & ils ont établi entre eux (en étoufant les Ouvrages des autres, ou les empeschant de paroître) cette Maxime des Femmes Sçavantes de Moliere,

Et nul n'aura d'esprit hors nous & nos Amis.

En verité, n'en déplaise à ces grands Hommes, ils me permettront de leur dire en passant que leur procedé & leurs manieres sont fort éloignées de ce Sublime qu'ils tâchent d'attraper dans leurs Ouvrages: Pour moy, j'ay toûjours crû qu'on devoit avoir ce caractere dans les mœurs, avant que de le faire paroître dans ses Ecrits, & que l'on devoit estre bien moins avide de la qualité de bon Autheur, que de celle d'honneste Homme, que l'on me verra toûjours préferer à tout le sublime de Longin. Ces anciens Grecs, dont le style est si sublime, & qui nous doivent servir de modelles, n'auroient point empesché dans Athenes les meilleures Actrices d'une Troupe de joüer un premier Rôle, comme nos Modernes l'ont fait à Paris au Theatre de Guenegaud. C'est ce que le Public a veu avec indignation & avec mépris; mais il m'en a assez vangé, & je luy ay trop d'obligation, pour diférer plus longtemps à l'avertir de ce qui se trame contre luy; on le menace d'une Satyre où l'on l'accuse de méchant gouſt, peut-estre parce qu'il a osé aplaudir à mon Ouvrage, & l'on me menace aussi de la partager avec luy, pour avoir esté assez heureux pour luy plaire. La Satyre est une Beste qui ne me fait point de peur, & que l'on range quelquefois à la raison; de sorte que si le succés de Phedre m'attire quelques traits

du

du Sieur D*** je ne m'en vangeray qu'en faisant mon possible de luy fournir tous les ans de nouvelle matiere par une bonne Piece de Theatre de ma façon, afin de meriter une Satyre de la sienne, à l'impression de laquelle je ne m'oposeray jamais, quoy qu'on ait voulu empescher mon Libraire d'imprimer ma Piece. C'est une trop plaisante nouvelle pour n'en pas réjoüir mon Lecteur. Il ne poura pas aprendre sans rire que ces Messieurs veulent oster la liberté aux Autheurs de faire des Pieces de Theatre, aux Comédiens de les jouer, aux Libraires de les imprimer, & mesme au Public d'en juger.

Je n'ay point parlé icy de la conduite de cet Ouvrage; elle a esté généralement trop aprouvée, quoy que je me sois un peu éloigné de celle d'Euripide & de Seneque; mais j'en feray voir les raisons en un autre lieu par une Dissertation plus ample que j'en donneray au Public.

Au reste je ne doute point que l'on ne trouve quelques fautes dans cette Piece, dont les Vers ne m'ont coûté que trois mois, puis qu'on en trouve bien dans celles qu'on a esté deux ans à travailler & à polir.

ACTEURS.

THESE'E, Roy d'Athenes.

PHEDRE, Fille de Minos & de Paſiphaé, enlevée par Theſée.

HIPPOLYTE, Fils de Theſée & d'Antiope Reine des Amazones.

ARICIE, Princeſſe de la Contrée d'Attique.

IDAS, Gouverneur d'Hippolyte.

ARCAS, Confident de Theſée.

CLEONE, Confidente d'Aricie.

MEGISTE, Femme de la Suite de Phedre.

GARDES.

La Scene eſt à Trezene.

PHE-

Digitized by Google

PHEDRE ET HIPPOLYTE.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

HIPPOLYTE, IDAS.

HIPPOLYTE.

OUY, j'en frémis, Idas, tant de tristes préſages
Sont du Ciel en courroux les funeſtes meſſages,
Je ne ſçay par quel crime Hippolyte odieux
Peut attirer ſur luy les menaces des Dieux;
Je vois toutes les nuits cent Images tunebres
Qui meſlent leur horreur à celle des tenebres.
Ce matin, dans le Temple où j'ay ſacrifié,
Au col de la Victime un Serpent s'eſt lié,

Qui luy perçant la gorge, en écumant de rage,
M'en a fait rejallir le sang sur le visage,
Le Prestre, à ce prodige, interdit & tremblant,
Seul auprés de l'Autel m'a laissé tout sanglant;
Je suis sorty du Temple, & jamais Sacrifice
Ne s'est veu commencé sous un plus noir auspice,
Ah! j'en frissonne encore; & vois de tous costez
Et la Foudre qui gronde, & les Dieux irritez.

IDAS.

Ce prodige, Seigneur, me surprend & m'étonne,
A ce recit afreux moy-même je frissonne,
Mais il faut esperer de la bonté des Dieux....

HIPPOLYTE.

Eloignons-nous de Phedre, & fuyons de ces lieux;
Oüy, c'est par elle, Idas, que le Ciel nous menace,
Le desir de la gloire, & Phedre, tout me chasse,
Je crains qu'elle ne soit le fatal instrument,
De la haine des Dieux & de leur châtiment.

IDAS.

Je vous entens, Seigneur, au retour de Thesée
Vous craignez les malheurs d'un second Hymenée,
Le nom d'une Marâtre est toûjours odieux;
Mais, Seigneur, si j'en crois le raport de mes yeux,
Phedre, pour adoucir ce titre de Marâtre,
Vous chérit, vous respecte; enfin vous idolâtre,
A tant d'égars; de soins....

HIPPOLYTE.

Et c'est là, cher Idas,
Ce trop d'égars, de soins, qui fait mon embarras,
Ce trop tendre amitié me pese & m'importune;

Qu'elle

Qu'elle joüiſſe en paix d'une illuſtre fortune,
Que mon Pere pour elle avance ſon retour,
Qu'il luy jure à mes yeux une éternelle amour,
Que Phedre ait pour Theſée une tendreſſe extréme,
J'y conſens, à l'Autel je la conduis moy meſme,
Et je voudrois déja que l'un à l'autre unis
Phedre eût le nom de Mere, & moy celuy de Fils.
L'abſence de Theſée eſt tout ce qui me geſne,
Je veux donc aujourd'huy m'éloigner de Trezene,
Suivre, ou chercher mon Pere, & quitant ce Palais,
L'abandonner à Phedre, & ne la voir jamais.

IDAS.

Quoy? Seigneur, croyez-vous pouvoir ſuivre Theſée?
La route des Enfers eſt-ce une route aiſée?
Et par toute la Grece un bruit eſt répandu
Que dans ces triſtes lieux Theſée eſt deſcendu.
Ne trouvant plus de Monſtre à vaincre ſur la terre,
Il porte en d'autres lieux ſon bras & le tonnerre,
Il va juſqu'aux Enfers rétablir l'équité,
Et du ſein de la mort à l'immortalité.

HIPPOLYTE.

Quoy? tu ne rougis pas d'une telle foibleſſe?
Prétens-tu m'éblouïr des Fables de la Grece?
Peux-tu croire un menſonge? Ah! ces illuſions
Sont d'un Peuple groſſier les vaines viſions;
Sans-doute que Theſée a voulu faire croire
Que juſques aux Enfers il peut porter ſa gloire,
Mais jamais aux Mortels de cet afreux ſejour
L'inéxorable ſort n'a permis le retour.
Peut-il (enorgueilly d'une Race Divine)

Dans

Dans les bras de Pluton enlever Proſerpine?
Traverſer le Cocyte avec Pirrythoüs,
Bien qu'ils ſoient des Héros, Idas, c'eſt un abus,
Quoy qu'au deſſus de nous ils ſont ce que nous ſommes,
Et comme nous enfin les Héros ſont des Hommes.

IDAS.

Mais, Seigneur, où Theſée a-t-il tourné ſes pas,
En quels lieux, quels Païs?

HIPPOLYTE.

Nous l'ignorons, Idas;
Aprés la mort d'Egée on ſçait que dans Athenes
La brigue de Pallas luy donna mille peines,
Il vint mettre en ces lieux la Reine en ſeûreté,
Et jura de punir cette ingrate Cité.
Ils eſtoient ſur le point d'unir leur deſtinée,
Et leur foy mutuelle eſtoit déja donnée,
La mort de mon Ayeul en recula le jour,
Avec Pirrythoüs il ſortit de ſa Cour,
Ainſi, de cet Hymen la pompe fût remiſe;
Sans-doute ils ont formé quelque haute entrepriſe,
Phedre le vit partir, & le vit ſans regret,
Et de tous leurs deſſeins ignore le ſecret;
J'en veux eſtre éclaircy, je veux chercher mon Pere;
Mais aprens aujourd'huy ce qui me deſeſpere,
Preſt à ſuivre Theſée & ſortir de ces lieux
Pour ſoûtenir en moy l'honneur du ſang des Dieux,
Te l'avoûray-je enfin quand la gloire m'entraîne,
Que de puiſſans liens m'attachent à Trezene.

IDAS.

Qui peut vous retenir, Seigneur, en cette Cour?
Vous eſtes l'ennemy declaré de l'Amour,

Vous

Digitized by Google

Vous n'aimez que la Chaſſe & le plaiſir pénible,
On vous donne par tout le titre d'inſenſible,
Et voſtre Pere meſme & chagrin, & jaloux,
Mit Phedre en voſtre garde, & ſe confie en vous.
La belle Æglé; ſur tout la Princeſſe Aricie
Que l'on voit avec Phedre étroitement unie,
Qui doit porter un jour la Couronne d'Argos,
Et qui charma le cœur d'un des Fils de Minos,
Ne touchent point le voſtre; & cette jeune Helene,
Que Theſée enferma dans les Murs de Trezene,
Et dont l'enlevement nous coûta....

HIPPOLYTE.

C'eſt aſſez,
Sauvons-nous de ces Dieux qui nous ont menacez,
Ne ſonde point un cœur que j'ay peine à connoître,
Je croy voir Aricie, oüy, je la vois paroître,
Laiſſe-nous un moment, & ſans plus diférer,
Pour mon depart, Idas, va-t-en tout préparer.

SCENE II.

ARICIE, HIPPOLYTE.

HIPPOLYTE.

MAdame, vous paſſiez ſans doute chez la Reine;
Mais puis que je ſuis preſt d'abandonner Trezene,

Sou-

Soufrez que je vous parle, & qu'en quitant la Cour....

ARICIE.

Quoy, Seigneur, vous partez?

HIPPOLYTE.

Peut-estre dés ce jour
Je vais chercher Thesée.

ARICIE.

Ah Ciel! est-il possible?
Qu'à ce depart, Seigneur, Phedre sera sensible!
Mais quoy? vous n'avez rien qui vous retienne icy,
Thesée est loin de nous, vous nous quittez aussy,
Sans trouble, sans chagrin vous sortez d'une Ville
Où... Que l'on est heureux d'estre né si tranquille!

HIPPOLYTE.

Si j'estois si tranquile en sortant de ce lieu,
Sans crainte, sans chagrin je vous dirois adieu,
Madame, & cependant...

ARICIE.

Seigneur, parlons sans feinte,
Quand on est sans amour, on est toûjours sans crainte,
Vostre superbe cœur l'a toûjours outragé.

HIPPOLYTE.

Eh! Madame, vos yeux ne l'ont-ils point vangé?
Assez, & trop long-temps, d'une bouche profane
Je mépriſé l'Amour, & j'adoré Diane,
Solitaire, farouche, on me voyoit toûjours
Chasser dans nos Forêts les Lions & les Ours;
Mais un soin plus pressant m'occupe & m'embaraſſe,
Depuis que je vous vois j'abandonne la Chasse,
Elle fist autrefois mes plaisirs les plus doux,
Et quand j'y vais, ce n'est que pour penser à vous.

Tous nos Grecs m'accuſant d'une triſte indolence,
Font un crime à mon cœur de ſon indifférence,
Et je crains que vos yeux qui le trouvoient ſi fier
Ne prennent trop de ſoin de le juſtifier;
Mais le ſang dont je ſors leur devoit faire croire
Que le Fils de Theſée eſtoit né pour la gloire,
Madame, & vous voyant ils devoient préſumer
Que le cœur d'Hippolyte eſtoit fait pour aimer.

ARICIE.

Seigneur, je vous écoute, & ne ſçais que répondre,
Cet aveu ſurprenant ne ſert qu'à me confondre.
Comme il eſt impréveu, je tremble que mon cœur
Ne tombe un peu trop toſt dans une douce erreur;
Mais puis que vous partez je ne dois plus me taire,
Je ſouhaite, Seigneur, que vous ſoyez ſincere:
Peut-eſtre j'en dis trop, & déja je rougis
Et de ce que j'écoute & de ce que dis;
Ce depart cependant m'arrache un aveu tendre
Que de long-temps encor vous ne deviez entendre,
Et dont mon cœur confus, d'un ſilence diſcret,
En ſoûpirant tout bas m'avoit fait un ſecret;
Je ne ſçay dans quel trouble un tel aveu me jette,
Mais enfin, loin de vous je vais eſtre inquiete:
Et ſi vous conſultiez icy mes ſentimens,
Vous pouriez bien, Seigneur, n'en partir de long-temps.

HIPPOLYTE.

Ah! Madame, faut-il que par un ſort bizarre,
Quand l'Amour nous unit, la Gloire nous ſepare?

Puis

Puis qu'enfin de Theſée Hippolyte jaloux
Veut en ſuivant ſon Pere eſtre digne de vous.
Que me ſert de ſortir d'une Race Divine,
Si mon cœur ne répond à ſa noble origine?
Je ſuis chargé d'un Nom qu'il me faut ſoûtenir,
Je ſuis Fils de Theſée, & dois m'en ſouvenir,
Et je n'ay point encor par aucune victoire
D'alliance avec luy du coſté de la Gloire.
Conſentez-donc, Madame, à ce juſte depart.

ARICIE.

Ah! pour y conſentir je ſens qu'il eſt trop tard,
Seigneur, & croyez-vous qu'il ſoit temps de m'aprendre
Sur le point d'un depart, que voſtre cœur eſt tendre?
Ce depart me confond, cet aveu me ſurprend,
Helas! que n'eſtes-vous encore indiférent!

HIPPOLYTE.

Non, Madame, croyez qu'Hippolyte vous aime,
Qu'en s'éloigant de vous il s'arrache à luy-même,
Mais j'ay mille raiſons d'abandonner ces lieux.
Que diray-je? J'y crains la colere des Dieux,
Sans doute un grand malheur nous menace, & peut-eſtre
Vous vous repentirez...

ARICIE.

Je le dois bien connoître,
Ce malheur me regarde, & puis que vous partez,
Sans doute contre moy les Dieux ſont irritez.

HIPPOLYTE.

Non, non, c'eſt ſur moy ſeul que tombent leurs menaces,
De l'illuſtre Theſée il faut ſuivre les traces,
Et s'il le faut encore avoüer entre nous,
Je m'éloigne bien plus de Phedre que de vous.

ARI-

Digitized by Google

ARICIE.

Ah! Seigneur, je le voy, vous haïſſez la Reine,
Vous ne pouvez ſoufrir qu'elle regne à Trezene,
Et le Bandeau Royal qu'elle porte à vos yeux,
Au front d'une Marâtre eſt ſans doute odieux.
Cette Phedre pourtant ſi charmante & ſi fiere
Fait voir une amitié pour vous tendre & ſincere,
Oüy, Seigneur, tous les jours mes yeux en ſont témoins,
Peut-eſtre pour Theſée en auroit-elle moins;
Dans voſtre air, de Theſée elle trouve l'image,
Ces traits qui luy ſont chers ſont ſur voſtre viſage,
Je l'écoute avec joye, helas! je m'aplaudis
Qu'en brûlant pour le Pere elle adore le Fils,
Tous ſes ſoins vont pour vous juſqu'à l'inquiétude,
Et je rougis, Seigneur, de voſtre ingratitude.

HIPPOLYTE.

Ah! Madame!

ARICIE.

Hier encor elle parloit de vous
D'un air, dont mon eſprit eſtoit preſque jaloux;
Que j'endurois, Seigneur, une dure contrainte,
Quand luy cachant mes feux ſous une injuſte feinte
Elle me reprochoit alors avec ardeur
Que je parlois de vous avec trop de froideur,
On diroit à la voir languiſſante, abatuë,
Qu'un poiſon lent, ſecret, la conſume, la tuë,
Et de ſon cher Epoux le triſte éloignement
Depuis un ſi long-temps la touche tendrement;

Elle

Digitized by Google

Elle pleure souvent, sans cesse elle soûpire,
L'absence de Thesée est pour elle un martyre...

HIPPOLYTE.

Et pour elle & pour nous que n'est-il de retour?
Madame, vous verriez l'excés de son amour,
Elle vient, je vous quite.

ARICIE.

Helas! il fuit la Reyne,
Et son empressement n'attire que sa haine.

SCENE III.

PHEDRE, ARICIE.

PHEDRE *à part.*

ARreste, Phedre, arreste, & cours plûtôt cacher
Un secret que l'Amour commence à t'arracher;
Et vous, cruels Tyrans, impétueuse flame,
Gloire, dépit, raison, qui déchirez mon ame,
Secret fardeau pesant qui me fais soûpirer,
Helas! pour un moment laissez-moy respirer.
Princesse, vous voyez une Reyne affligée
Dans les plus noirs chagrins mortellement plongée,
Qui ne peut plus se taire, & qui n'ose parler,
Et qui cherche par tout qui peut la consoler.

ARICIE.

Madame, je conçois les douleurs d'une Amante,
Quand d'un Heros qu'elle aime elle est long-temps absente;
Vous adorez Thesée, & sans doute les Dieux
Par son heureux retour exauceront vos vœux,
Ils seront attendris de l'état pitoyable...

PHE-

Digitized by Google

PHEDRE.

Que vous connoissez mal la douleur qui m'accable
Je ne pourois le voir sans un mortel effroy,
Et Thesée infidelle a dégagé ma foy.
Toute la Grece sçait que Phedre infortunée,
De mesme qu'Ariane en est abandonnée;
Sur le point d'un Hymen il ose me trahir,
Il me quite l'Ingrat, & je dois le haïr,
Et bien que contre luy tout me parle & m'irrite,
Je ne sçaurois haïr le Pere d'Hippolyte.

ARICIE.

Ah! conservez Madame, un si beau sentiment,
Thesée est vostre Epoux & toûjours vostre Amant,
Bien qu'il vous ait quittée, il n'est point infidelle,
Il court sans balancer où la gloire l'apelle,
Les Héros comme luy, par cent périls divers,
Vont chercher les Tyrans au bout de l'Univers,
Et souvent sa valeur à son amour fatalle
Vous donne dans son cœur la Gloire pour Rivalle,
Mais son retour enfin...

PHEDRE.

A ce fatal retour,
Pour Rival à sa Gloire il trouvera l'Amour,
Mais peut-estre un Amour qui nous sera funeste,
Un Amour malheureux que ma vertu déteste:
Aricie, il est temps de vous tirer d'erreur,
Je vous aime, aprenez le secret de mon cœur.
Et les soûpirs de Phedre & le feu qui l'agite,
Ne vont point à Thesée, & cherchent Hippolyte.

ARICIE.

Hippolyte!

Digitized by Google

PHEDRE.

Et Trezene eſt le fatal ſejour
Où le Fils de Theſée alluma cette amour.
On fut à noſtre abord rendre les Dieux propices,
Au Temple de Diane on fiſt des Sacrifices,
D'une pompeuſe Feſte Hippolyte eut les ſoins,
Mes yeux, mes triſtes yeux, en furent les témoins.
Eſcorté d'une illuſtre & ſuperbe Jeuneſſe,
En luy je vis l'honneur & la fleur de la Grece,
L'air d'un jeune Héros, un front majeſtueux;
La douceur de ſes traits, & le feu de ſes yeux,
Cette fierté charmante, & ce grand caractere
(Tel que porte le front de ſon auguſte Pere)
Eblouirent mes yeux, & paſſant en mon cœur
Je connus Hippolyte, & ſentis mon vainqueur,
Il offrit la Victime, & d'un deſir profane
J'enviois en ſecret le bonheur de Diane,
J'aurois voulu luy faire un larcin de ſes vœux,
Je conjurois Vénus de luy donner mes feux,
Mais la Déeſſe enfin me punit de ce crime,
Du Sacrifice helas! Phedre fuſt la victime,
Et ſans plus reſpecter la ſainteté du Lieu,
Mon cœur n'y reconnut qu'Hippolyte pour Dieu.

ARICIE.

Ah! Madame, Theſée avec plus de juſtice
Devoit eſtre l'objet d'un ſi beau Sacrifice;
Mais brûlant pour ſon Fils, Dieux! que pretendez-vous?
Hippolyte le Fils de voſtre illuſtre Epoux!

PHEDRE.

Non, non, les derniers nœuds des Loix de l'Hymenée
Avec Theſée encor ne m'ont point enchaînée,
Je porte ſa Couronne, il a reçeu ma foy,
Et ce ſont mes ſermens qui parlent contre moy.

Les

Digitized by Google

Les Dieux n'allument point de feux illégitimes,
Ils seroient criminels en inspirant les crimes;
Et lors que leur couroux a versé dans mon sein
Cette flame fatale & ce trouble intestin,
Ils ont sauvé ma gloire, & leur couroux funeste
Ne sçait point aux Mortels inspirer un Inceste,
Et mon ame est mal-propre à soûtenir l'horreur
De ce crime, l'objet de leur juste fureur.

ARICIE.

Mais, Madame, songez qu'Hippolyte inflexible,
Aux charmes de l'Amour ne fust jamais sensible,
Son naturel sauvage & sa sombre fierté
Luy font toûjours fermer les yeux à la Beauté;
La farouche Amazone, Antiope sa Mere,
Luy donna dés l'enfance une humeur triste & fiere,
Et farouche comme elle, & dans nos Bois errant,
Solitaire, il promene un cœur indifférent.

PHEDRE.

Helas! je me croyois plus superbe & plus fiere,
De la Race des Dieux, Fille de la Lumiere,
Avec dédain j'ay veu des Rois humiliez
En la Cour de Minos soûpirer à mes pieds;
Mais Dieux! nous mépriſons les conquestes faciles,
Nous voulons ébranler les cœurs les plus tranquiles,
Et c'est le piege adroit où l'Amour nous surprend,
Quand il arme nos yeux contre un Indifférent.
Par orgueil on veut vaincre, on s'attache, on s'oublie,

Digitized by Google

En voulant l'attendrir on se trouve attendrie,
Nostre fierté commence à nous abandonner,
Et l'on prend de l'amour lors qu'on croit en donner.

ARICIE.

Que je vous plains, Madame, & que vous devez craindre!

PHEDRE.

C'est trop long-temps me taire, & c'est trop me contraindre,
Parlons, puis qu'il y va du repos de mes jours,
Ne me refusez pas de fidelles secours,
J'aime Hippolyte, aimez Deucalion mon Frere,
Son cœur brûle pour vous d'une flame sincere,
Et pour unir la Crete au Royaume d'Argos,
Il doit mettre à vos pieds le Sceptre de Minos;
Oüy, Princesse, portez une double Couronne;
Pour moy, qui suis les Loix que mon amour m'ordonne,
Aux ordres du Destin je vais m'abandonner,
Hippolyte dans peu se verra couronner,
J'ay preparé l'esprit du Peuple de Trezene
A le proclamer Roy comme il me nomma Reine,
De la mort de Thesée on va semer le bruit,
Et pour ce grand dessein j'ay si bien tout conduit,
Qu'il faudra qu'Hippolyte à mes vœux moins contraire
Reçoive cette Main destinée à son Pere,
Et que s'il veut regner, le Trône estant à moy,
Qu'il ne puisse y monter qu'en recevant ma foy.
Quoy? de ce grand projet Aricie est surprise?

ARICIE.

Madame, je frémis d'une telle entreprise,
Et je tremble pour vous... enfin pour vostre amour.
Justes Dieux! si Thesée avançoit son retour,
Que feriez-vous, Madame?

PHE-

PHEDRE.

Ah! ma chere Aricie,
Il eſt plus d'un chemin pour ſortir de la vie,
Mais mon Frere dans peu viendra me ſecourir,
Et j'attens une Armée avant que de mourir;
Je ſçay quelle amitié pour moy vous intéreſſe,
Uniſſons-nous enſemble, & plaignez ma foibleſſe,
J'aime, je brûle, ainſi l'ont ordonné les Dieux,
La mort, la ſeule mort, peut éteindre mes feux;
Puis que le Deſtin veut que j'adore Hippolyte,
J'obeis, ſon Arreſt me tient lieu de merite;
Mais ſi je ſuis réduite à ne rien eſperer,
Je puis tout perdre. Adieu, je vais tout préparer,
Et pour ce grand deſſein, où mon amour m'entraine,
Travailler en Amante, & commander en Reine.

SCENE IV.

ARICIE.

AH! Dieux! c'eſtoit donc là cette tendre amitié,
Ces maux & ces langueurs de qui j'avois pitié?
Ses feux m'ont abuſée, & j'en ſuis interdite,
Phedre, Phedre à mes yeux brûle pour Hippolyte.
Credule & jeune encor, juſqu'à ce triſte jour
Je n'ay ſçeu démeſler l'Amitié de l'Amour;
Mais quoy? ſes yeux remplis de langueur & de flame,

Digitized by Google

Trahiſſoient ſi ſouvent le ſecret de ſon ame,
Ses ſoûpirs & ſes feux me devoient éclairer,
Et la ſimple amitié fait-elle ſoûpirer ?
Cependant Phedre cede au torrent qui l'entraîne,
Que faire ? Juſte Ciel ! elle eſt Amante & Reine,
Cher Hippolyte, helas ! tu voyois ce danger ?
Elle peut tout, du moins elle peut ſe vanger ;
Fuis de ces triſtes Lieux ; va, ſi tu m'en veux croire,
Mettre en depoſt ton cœur dans le ſein de la Gloire,
Et malgré mon amour qui veût me démentir,
Je cours en ſoûpirant t'ordonner de partir.

Fin du premier Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ARICIE, HIPPOLYTE.

ARICIE.

JE n'en puis revenir, & j'en ſoûpire encore;
Pourquoy me cachiez-vous que Phedre vous adore?
Sa bouche en m'accablant a diſſipé l'erreur
Dont ſes ſoûpirs devoient avoir inſtruit mon cœur.

HIPPOLYTE.

Madame, de quel front pouvois-je vous apprendre
Ce ſecret ſi fatal que vous deviez entendre?
Helas! eſtoit-ce à moy de parler?

ARICIE.

Non, Seigneur,
Ce n'eſtoit point à vous, mais c'eſtoit à mon cœur,
C'eſtoit moy qui devois eſtre plus penétrante,
Et ſans eſtre jalouſe helas! eſt-on Amante?
Quoy donc? tranquilement j'ay veu Phedre pleurer?
J'ay pû la voir ſans crainte à vos yeux ſoûpirer?
Non, Seigneur, l'amitié ne fuſt jamais ſi tendre,

Digitized by Google

Et ſans crime, l'Amour ne pouvoit s'y méprendre.
Mais enfin, ç'en eſt fait, & je veux m'en punir,
C'eſt à preſent, Seigneur, que je dois vous bannir,
Moy-meſme loin d'icy je conſens...

HIPPOLYTE.

Ah! Madame,
Je ne connoiſſois pas la force de ma flame,
Et je ſens que mon cœur par un prompt repentir
A cet éloignement a peine à conſentir;
Je le preſſois tantoſt, vous m'oſiez le défendre,
Vous le preſſez, mon cœur refuſe de s'y rendre;
Tremblant auprés de vous, incertain, & confus,
Je reſſens des tranſports qui m'eſtoient inconnus;
Quand je veux rapeler en ma triſte memoire,
Que mon Pere me parle auſſi-bien que ma gloire,
Je l'entens prés de Phedre, & lors que je vous vois,
L'Amour parle, & mon cœur n'écoute que ſa voix.

ARICIE.

Ah! Seigneur, craignons Phedre, & je n'oſe vous dire
Son pouvoir, ſes deſſeins, ſon amour, j'en ſoûpire,
Elle eſt belle, elle regne, & peut unir ſon ſort....
Que feriez-vous, Seigneur, ſi Theſée eſtoit mort?

HIPPOLYTE.

Je vous couronnerois, Madame, dans Trezene,
Aux yeux de Phedre meſme.

ARI-

Digitized by Google

ARICIE.

Ah! redoutez sa haine,
Je connois sa fureur, il faut la ménager,
Un amour offensé peut-il pas se vanger?
Si Phedre penétroit ce dangereux mystere,
Je serois exposée à toute sa colere,
Heureuse, si moy seule attirois son courroux!
Mais helas! je craindrois qu'il ne tombât sur vous.
Que diray-je? je crains vos yeux, vostre visage,
Et pourquoy n'a-t-il plus cet air triste & sauvage
Qui glaçoit autrefois mes feux & mes desirs?
Ah! s'il se peut, Seigneur, étoufez vos soûpirs,
Rapelez, rapelez vostre heureuse indolence,
Que l'Amour vous redonne un air d'indiférence,
Et pour cacher à Phedre une innocente ardeur,
Demandez à vos feux une feinte froideur!
Mais non, partez plutost, & suivez vostre Pere,
Voyez ce qu'il a fait, ce que vous devez faire,
Le départ est plus seûr, & dût-il m'accabler,
Rapelez ces vertus qui me faisoient trembler.

HIPPOLYTE.

Quoy? donc...

ARICIE.

J'aperçois Phedre, ah! cachons nostre flame,
Et craignons que nos yeux ne trahissent nostre ame.

HIPPOLYTE.

Je ne répons de rien en l'état où je suis.

ARICIE.

Souvenez-vous, Seigneur, de qui vous estes Fils?

Digitized by Google

SCENE II.

PHEDRE, HIPPOLYTE, ARICIE.

PHEDRE.

ON vient de nous donner de ſenſibles allarmes.
Seigneur, & qui pouroient nous coûter bien des larmes;
Idas prepare tout, & pour un grand deſſein
On dit que vous partez peut-eſtre dés demain.
Quoy? Seigneur, croyez-vous que le Peuple tranquile
Vous laiſſe aprés Theſée abandonner ſa Ville?
Mais pour vous faire encor demeurer avec nous,
Vous verrez tous les Grecs tomber à vos genoux;
Vous connoiſſez l'amour du Peuple de Trezene,
Il ne ſouffrira point...

HIPPOLYTE.

J'aimerois mieux ſa haine,
Madame, pretend-il pour me prouver ſa foy,
Diſpoſer d'Hippolyte & du Fils de ſon Roy?
Je veux ſuivre mon Pere, & ce depart l'étône;
Quoy? ſorty d'Antiope, une illuſtre Amazône,
Et Fils du grand Theſée, il ſçait trop qu'aujourd'huy
Je n'ay rien fait encor digne d'elle ou de luy.
A mon âge Theſée avoit purgé la terre
De cent Monſtres cruels qui luy faiſoient la guerre,
Et dés les premiers coups qui partoient de ſes mains,
Attachoit à ſon bras le repos des Humains;
Qu'ay-je fait juſqu'icy qu'errant & ſolitaire

En

Entendre en soûpirant les hauts faits de mon Pere?
Mon Ayeul Pytheüs prit soin de m'élever,
Je cherché les périls que je pouvois braver,
Et ce Peuple est témoin que le Fils de Thesée
A du sang des Lions fait rougir son Epée;
La Chasse seule alors eût pour moy des attraits;
De Monstres à mon tour je purgé nos Forests,
Et j'ay perdu des coups, qui méritoient peut-estre;
D'accabler des Tyrans qui m'auroient fait connoître.
Cependant jusqu'icy ma sterile valeur
D'un vil sang répandu ne peut me faire honneur;
Mon nom à peine écrit sur l'écorce des Arbres;
N'est point encor gravé sur l'airain ou les marbres,
Et le nom d'Hippolyte, & ses plus grands exploits,
Sont connus seulement aux Echos de nos Bois,
Quand le nom glorieux de l'illustre Thesée
Occupe avec éclat toute la Renommée.

PHEDRE.

De si grands sentimens sont dignes d'un Héros,
L'on vous a toûjours veu l'ennemy du repos,
Et vostre ame, Seigneur, de la gloire embrasée,
Fait reconnoître en vous le Fils du grand Thesée?
Mais qui nous défendra contre nos Ennemis?
Le Pere est mort peut-estre, & nous perdons le Fils,
Ce Fils qu'avec raison la Grece aime, revere,
Ce Fils l'auguste image & le cœur de son Pere,
Dont les traits sont si chers à mes sens desolez,
D'un Pere (quoy qu'ingrat) à qui vous ressemblez,

Seigneur, il m'abandonne, & du moins s'il respire
Pour Phedre encor; peut-estre en secret il soûpire,
Et son cœur est touché d'un reste de pitié,
Quand le vostre insensible aux traits de l'amitié,
Dans son indifférence, & cruel, & barbare,
Rend Hippolyte helas! de ses regards avare.
Ah! Seigneur, si jamais vostre cœur enflamé
Connoissoit la douceur d'aimer & d'estre aimé!

HIPPOLYTE.

Ah! qu'il est dangereux de le trop bien connoistre,
Madame, cet amour qui devient nostre Maître!

PHEDRE.

Tout aime cependant, & l'Amour est si doux,
La Nature en naissant le fait naître avec nous,
L'Univers n'eut jamais de Peuple si sauvage,
Qui des premiers soûpirs ne luy rende l'hommage;
Si-tost que la Nature aprend à respirer,
L'Amour en mesme temps aprend à soûpirer;
Un Scyte, un Barbare aime, & le seul Hippolyte
Est plus fier mille fois qu'un Barbare & qu'un Scyte.

HIPPOLYTE.

Ah! Madame, depuis que j'ay reçeu le jour,
Je n'aime que la Gloire, & déteste l'Amour;
Mais les brûlans desirs que sa beauté m'inspire,
Attendrissent mon cœur, il gémit, il soûpire,
C'est elle qui le touche, il la voit, il s'y rend.
Vous voyez que mon cœur n'est pas indifférent,
Madame, mais aussi c'est cette mesme gloire
Qu'Hippolyte a toûjours presente en sa memoire;

L'ima-

Digitized by Google

L'image de Thesée & de ses grands exploits,
Excite ma vertu, l'apelle à haute voix,
C'est elle qu'il faut suivre, & qu'adore Hippolyte,
Et c'est pour elle enfin qu'il faut que je vous quite.

PHEDRE.

Ah! Seigneur, demeurez, ne précipitez pas
Un depart qui m'annonce un funeste trépas,
Sans Thesée ou sans vous je ne sçaurois plus vivre,
Si vous partez enfin, Phedre sçaura vous suivre.
Si Thesée estoit mort, helas! dans mes malheurs
J'attendrois vostre main pour essuyer mes pleurs;
Mais enfin ce depart ne sert qu'à me confondre,
Et de Phedre, Seigneur, devez-vous pas répondre?
Elle est en vostre garde, & son sort en vos mains,
Mais vous estes toûjours le plus fier des Humains;
Ah! Princesse, parlez, joignez-vous à mes larmes.

ARICIE.

Madame, pour un cœur la gloire a bien des charmes.

PHEDRE.

Si ce depart, Seigneur, se pouvoit différer?
Faut-il pas quelques jours pour vous y préparer?

ARICIE *tout bas.*

Partez, Seigneur, partez.

HIPPOLYTE *à Phedre.*

Hé le puis-je, Madame,
Différer un depart? ... Quel trouble dans mon ame!
Cependant je prévois qu'il faudra différer

Digitized by Google

Ce depart, dont mon cœur commence à murmurer;
Je dois trop de respect aux ordres d'une Reyne;
Pour quelques jours encor je demeure à Trezene,
Oüy, j'obeïs, Madame, & cet ordre est si doux,
Qui malgré mes desseins me retient prés de vous,
Que ma gloire jalouse en demeure interdite;
Mais helas! je ne suis ny Barbare, ny Scyte.
Adieu, Madame.

SCENE III.

PHEDRE, ARICIE.

PHEDRE.

AH Ciel! qu'osera-t-il declarer?
Tout farouche qu'il est, je le voy soûpirer?
En croiray-je mes yeux? Ah! ma chere Aricie,
Depuis quand Hippolyte a-t-il l'ame attendrie?
Oüy, j'ay leu dans ses yeux une tendre langueur,
Son desordre annonçoit le trouble de son cœur,
Son visage inquiet m'a paru moins farouche,
Malgré luy ses soûpirs échapoient de sa bouche,
En parlant pour la Gloire il parloit foiblement,
Et contre l'Amour mesme il parloit tendrement.

ARI-

ARICIE.

Mais s'il vous en ſouvient, l'exemple de ſon Pere,
D'Hippolyte a fait voir l'ame & le caractere;
Quel déſir de la gloire, & quelle avidité
Nous marquoit d'un Héros la noble activité?

PHEDRE.

Je ne ſçay ſi la gloire excitoit ſon envie,
Mais cette activité s'eſt bientoſt rallentie,
Et bien qu'elle ait pour luy des charmes aſſez doux,
Il partoit, cependant il demeure avec nous.
Son eſprit agité, ſa douce incertitude....
Mais depuis quelque temps il hait la ſolitude,
Il n'eſt plus ſi ſouvent dans le fonds des Forêts,
Il va moins à la Chaſſe, il demeure au Palais,
Il n'a plus l'air ſauvage, il nous cherche, il ſoûpire;
Je repaſſe en ſecret tout ce qu'il a ſçeu dire,
La Gloire le preſſoit de ſortir de ma Cour,
Mais Dieux! y ſeroit-il arreſté par l'Amour?
Et, ſi nous en croyons à ce meſme Hippolyte,
Il n'eſt plus, a-t-il dit, ny Barbare, ny Scythe;
Si ſon cœur eſt ſenſible, il peut l'eſtre pour moy,
Je pouray luy donner la Couronne & ma foy,
Theſée eſt loin de nous, un rayon d'eſperance
Me flate, & l'on peut tout par la perſéverance.
Princeſſe, ah! je commence enfin à reſpirer,
Theſée eſt mort peut-eſtre, & je dois eſperer....

Digitized by Google

SCENE IV.

CLEONE, PHEDRE, ARICIE.

CLEONE.

APrenez le bonheur que le Ciel nous envoye,
Tout le Peuple à grands flots par mille cris de joye
Solemnise, Madame, un si fortuné jour,
Et de l'heureux Thesée annonce le retour.

PHEDRE.

Ah Ciel!

CLEONE.

Du fier Pallas il a puny l'audace,
Aux Portes de Trezene Hippolyte l'embrasse,
Tous deux vers le Palais...

PHEDRE.

Il suffit, laissez-nous.

SCENE V.

PHEDRE, ARICIE.

PHEDRE.

OCiel! injuste Ciel! ce sont là de tes coups,
Acheve, & pour punir mon amour, & mes crimes,
Du centre de la terre ouvre-moy les abîmes?
Thesée est à Trezene? Ah! funeste retour
Qui m'arrache à jamais l'espoir de mon amour.
Quoy? l'ame toute en feu d'Hippolyte embrasée,
Iray-je recevoir l'infortuné Thesée,

Iray-

Iray-je m'expoſer à ſes chagrins jaloux?
Theſée eſt cependant un Héros, mon Epoux,
Je l'aimé, je l'avouë, il eut pour moy des charmes,
Au défaut de mon cœur je te donne des larmes,
Héros, que malgré moy je quité & je trahis,
Mais helas! ne t'en prens qu'aux vertus de ton Fils?
Pourquoy l'as-tu fait naître avec tant de merite?
Pourquoy te trouves-tu le Pere d'Hippolyte?
Et puis que c'eſt ton ſang qui triomphe de toy,
Accuſes-en les Dieux, ſans te plaindre de moy?
Que ne puis-je changer de cœur & de viſage!
Je crains que de ſon Fils il n'y trouve l'image,
Mon trouble, ma rougeur, mes regards languiſſans,
Tout parle d'Hippolyte & du feu que je ſens,
Mon front va me trahir, & ma langue interdite
M'accuſer à Theſée, & nommer Hippolyte,
Mes yeux en ſont remplis, mon cœur en eſt atteint,
Et dans tous mes tranſports Hippolyte eſt dépeint,
Il vient avec Theſée, ah Ciel! ils ſont enſemble,
Je les verray tous deux? ah! Princeſſe, j'en tremble,
J'entens du bruit, on vient, je cours dans ce malheur
Leur cacher mon amour, ma rage, & ma douleur.

SCE-

SCENE VI.

THESE'E, HIPPOLYTE, IDAS, ARICIE, Gardes.

ARICIE.

QUoy, Seigneur, eſt-ce vous? Ah Dieux! quelle allégreſſe
Pour nous, pour Hippolyte, & pour toute la Grece,
De revoir un Héros toûjours victorieux...

THESE'E.

Madame, avec plaiſir je reviens dans ces lieux,
Et ſuis charmé de voir une belle Princeſſe
Prendre encor quelque part en ce qui m'intéreſſe;
Allez trouver la Reyne, allez la préparer
A revoir un Epoux à ſes pieds ſoûpirer,
Je connois l'amitié qui vous lie avec elle;
Princeſſe, portez-en la premiere nouvelle,
Je vous ſuivray de prés, & dans peu de momens
Ayant donné quelque ordre, avec vous je m'y rends.

SCENE VII.

THESE'E, HIPPOLYTE, IDAS, Gardes.

THESE'E.

VOus me voyez, mon Fils, une inſigne victoire
Adjoûte un nouveau luſtre à l'éclat de ma gloire,

Non

Non pas, comme l'ont crû mille Peuples divers,
Qui me font aujourd'huy revenir des Enfers,
Du reſte des Humains je diſtingue Hippolyte,
A cent autres j'ay peint le Styx & le Cocyte,
La flame & les horreurs de ces Fleuves ardans,
Et la ſombre pâleur de leurs manes errans;
Mais je crois vous devoir un recit plus ſincere,
Voſtre eſprit eſt guery des erreurs du vulgaire,
J'ay dû par politique en répandre le bruit,
J'ay d'un pareil projet un vain Peuple ſéduit;
Aprenez donc, mon Fils, que ſortant de Trézene,
Je ſuſpendis l'amour pour faire agir la haine,
Pallas me fit quiter Phedre pour le punir,
Et différer l'Hymen qui nous alloit unir:
Le ſuperbe Pallas par de ſourdes intrigues
Formoit depuis long-temps de redoutables brigues,
Et déja comme luy ſes orgueilleux Enfans
Dans Athenes marchoient ſur les pas des Tyrans;
Je pouvois, il eſt vray, venir à force ouverte
Avec cent mille Bras travailler à leur perte,
Et j'aurois veu bientoſt mes deſſeins achevez
Sur le débris des Murs que j'avois élevez,
Mais j'aurois confondu le crime & l'innocence;
Je donné quelque temps pour meurir ma vangeance,
D'Athenes je voulus moy-meſme me bannir,
Et je n'oublié tout que pour m'en ſouvenir.
Un grand deſſein ſe forme à l'ombre du miſtere,
L'art de la Politique eſt d'aprendre à ſe taire,

Je

Je me tûs, je partis avec Pirrythoüs,
Et dans pluſieurs Païs paſſant en inconnus,
Nous avons étouſé des victoires celebres,
Et cent faits élatans ſous d'heureuſes tenebres;
J'ay déguiſé mon nom, de crainte que mon bras
Ne trahît mon deſſein, ne l'apprît à Pallas;
Plus que mes Ennemis j'ay redouté Theſée,
Et craignant que ma gloire, ou que ma renômée
Ne couruſt déceler mon nom à l'Univers,
J'ay ſçeu l'enſevelir juſques dans les Enfers.

HIPPOLYTE.

Ce grand projet, Seigneur, charmoit la Populace,
Et la Grece imbécille adoroit une audace
Qui devoit...

THESE'E.

Ecoutez un deſſein mieux formé,
Et les puiſſans motifs qui m'avoient animé;
Quand Pallas me croyoit au mort, ou dans les chaînes,
J'endormis ſa prudence, & volé vers Athenes,
Je m'y rends inconnu, j'y gagne en peu de temps
Des Amis, des Soldats, & des Chefs importans,
Il ſe trouve ſurpris, il ſe met en défence,
Mais mon bras dans ſon ſang aſſouvit ma vangeance;
Ses Gardes, ſes Enfans viennent de toutes parts,
Et font tomber ſur nous une greſle de dars,
Pirrythoüs ſuccombe, & ma juſte colere
Immole les Enfans ſur le corps de leur Pere,
J'en fais un ſacrifice aux manes irritez
D'un Amy tout ſanglant qui tombe à mes coſtez,

Digitized by Google

A mille coups afreux, enfin à cette Epée
Toute Athenes frémit & reconnut Theſée,
Elle tombe à mes pieds, & preſque en un inſtant
Fuſt d'un Peuple rebelle un Peuple obeïſſant.
De tout ce que j'ay fait j'ay voulu vous inſtruire,
Voila, dans ſes projets, comme on doit ſe conduire,
Avec quelle prudence on forme un grand deſſein,
Et comme on doit agir & de teſte & de main;
Voila par quelle route Alcide qu'on renomme,
Devenant un Héros, s'eſt diſtingué d'un Homme,
Je l'ay ſuivy: Mon Fils, devenez-en jaloux,
Soyez noſtre Rival, & faites plus que nous.

HIPPOLYTE.

Seigneur, à quelle ardeur voſtre exemple me livre?
Pour faire plus qu'Alcide, il ne faut que vous ſuivre,
Et marchant ſur les pas que vous m'avez tracez,
Paſſer tous les Héros qui nous ont devancez,
Vous m'avez enſeigné le chemin de la gloire,
Et je brûle, Seigneur...

THESE'E.

Il m'eſt doux de le croire,
Voyons Phedre, & donnons quelque choſe à l'amour,
Je l'adore, & je vais l'épouſer en ce jour.
Puiſſent les juſtes Dieux oublier leurs menaces,
Et verſer loin de nous leurs fatales diſgraces,
Mais mon Fils me raſſure, & je vois mon erreur,
Phedre chérit Theſée, & je connois ſon cœur,
Sans doute elle a fait voir pendant ma longue abſence

Bien

Bien de l'inquiétude & de l'impatience ;
Parloit-elle ſouvent de Theſée ?

HIPPOLYTE.

Oüy, Seigneur ;
Mais vous connoiſtrez mieux ſes tranſports, ſon ardeur,
Vous-meſme...

THESE'E.

Allons, mon Fils, ſans tarder davantage,
De mon cœur à ſes yeux faire un nouvel hômage,
Et rempliſſant bientoſt ſes plus ardans ſouhaits,
Voir le plus heureux jour que nous verrons jamais.

Fin du Second Acte.

ACTE

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARICIE PHEDRE.

PHEDRE.

OUY, je romps avec vous pour un soin trop fidelle;
Que vous avois-je fait pour m'estre si cruelle,
Lors que vostre barbare & funeste amitié
Vous rend inéxorable à force de pitié ?
J'estois heureusement tombée évanoüye,
Mes mortelles douleurs alloient finir ma vie,
Seule & sans nul secours, preste à finir mon sort,
Dans cet afreux sommeil j'enviſageois la mort,
Enfin sans mouvement en proye à ma foi-blesse,
Par un dernier soûpir j'étoufois ma tendresse,
Quand vos cruels secours sont venus m'arracher
La douceur qu'au tombeau mon ame alloit chercher.

ARICIE.

Madame, je devois avoir soin d'une vie
Si chere à vostre Epoux...

PHE-

PHEDRE.

Non, vous m'avez trahie,
Et mes yeux se couvrant d'un eternel sommeil,
N'auroient point veu Thesée à leur triste reveil.
A peine en respirant, ma debile paupiere
Joüissoit à regret d'une foible lumiere,
Quand Thesée & son Fils ont paru dans ces lieux;
Tremblante j'ay voulu tourner sur luy les yeux,
J'ay rougy, j'ay pâly; languissante, interdite,
J'ay voulu voir Thesée, & n'ay veu qu'Hippolyte,
J'ay soûpiré, fremy; mes pleurs en ce moment
A mon crédule Epoux ont caché mon Amant,
Dans mon trouble Thesée a sçeu trouver des charmes,
En secret je l'ay veu s'aplaudir de mes larmes,
Et luy-mesme abusé de mes sens interdits,
A reçeu des soûpirs envoyez à son Fils.

ARICIE.

Ce Héros méritoit ses soûpirs pour luy-mesme,
Madame, il a pour vous une tendresse extrême,
Et vostre cœur remply des vœux qu'il a trahis,
Doit de l'amour au Pere, & de l'estime au Fils.
Oüy, Madame, songez que le jaloux Thesée
Brûlant pour vous, vous croit de sa flame embrasée,
Et voyez les périls où vous vous exposez,
Si bientost par malheur vous l'en desabusez;
Quand Thesée est jaloux, il y va de la vie,
La Mere d'Hippolyte éprouva sa furie
Pour un leger soupçon, & peut-estre son Fils
Serviroit de victime à ses soûpirs trahis.

PHE-

PHEDRE.

Theſée aime Hippolyte, & toute la tempeſte
En épargnant ſon ſang tomberoit ſur ma teſte,
Et tranquile, j'irois pour un deſtin ſi beau
Affronter ſans pâlir les horreurs du tombeau.
Mais enfin, je ne ſçay ſi je me ſuis flatée,
D'Hippolyte tantoſt j'ay veu l'ame agitée,
Vous eſtiez prés de moy; ne vous ſouvient-il pas
Qu'en nous voyant, le Prince a ſoûpiré tout-bas?
Son deſordre a fait voir un feu qu'il vouloit taire,
Il n'a pû le cacher meſme aux yeux de ſon Pere,
Theſée eſt penétrant, il a paru ſurpris
De trouver de l'amour dans les yeux de ſon Fils,
Ce Fils qu'il avoit crû juſqu'alors inſenſible,
L'embarras de Theſée eſtoit aſſez viſible,
Et ſur la foy d'un air & chagrin, & jaloux,
Je me ſuis cruë, helas! digne de ſon couroux.

ARICIE.

Ah! cheriſſez plûtôt un Héros qui vous aime,
Vous perdrez Hippolyte, & vous perdrez vous-meſme,
Pour luy tous vos ſoûpirs ſeront empoiſonnez,
Et ſongez en l'aimant que vous l'aſſaſſinez...
Que deviendrois-je, helas! ſi cet Amant ſi tendre
Periſſoit... Oüy, Madame, & vous devez m'entendre,
J'y prens ſans y penſer meſme intereſt que vous,
Songez encore un coup que Theſée eſt jaloux,
Reſpectez un Hymen qui vous tient enchaînée,
Reſpectez un grand Roy qui vous a couronnée,

Digitized by Google

Theſée a vos ſermens, Theſée a voſtre foy,
Helas! de ſi beaux nœuds...

PHEDRE.

Dieux! qu'eſt-ce que je voy?
L'intereſt d'Hippolyte & celuy de Theſée
Frapent ſenſiblement voſtre ame embarraſſée,
Et vous feriez juger à vos ſens interdits
Que le Pere vous touche icy moins que le Fils.

ARICIE.

Moy, Madame?

PHEDRE.

Oüy, vous? Juſtes Dieux! ah! je tremble.
Il ſoûpiroit, Madame, & nous eſtions enſemble;
Eſt-ce vous, qui tantoſt l'avez fait demeurer?
Eſt-ce vous? eſt-ce moy qui l'ay fait ſoûpirer?
Parlez, qui de nous deux?..

ARICIE.

Ah! ſans-doute, Madame,
S'il ſoûpire, vos yeux ont fait naiſtre ſa flame.

PHEDRE.

Souhaitez-le du moins, voyez avec horreur
Et toute ma tendreſſe, & toute ma fureur.
Le retour de Theſée & m'étonne & m'accable,
Je ſuis dans un état afreux, épouvantable,
Je vous aime, Aricie, & ma tendre amitié,
Ma rage, ou mon amour, vous doit faire pitié.
Des Hommes & des Dieux j'éprouve la colere,
Vous, Theſée, Hippolyte, & tout me deſeſpere,
Du moins que l'amitié dans ce funeſte jour
Ne coûte point encor un crime à mon amour,
Vos diſcours m'ont fait voir une flame fatale,

Ca-

Digitized by Google

Cachez, cachez à Phedre une heureuſe Rivale,
Epargnez-moy le crime où je vais ſuccomber,
Et détournez les coups qui ſont preſts à tomber.

ARICIE.

Ah! Madame, croyez...

PHEDRE.

Je crois tout, Aricie,
Vous ſçavez mon ſecret, c'eſt fait de voſtre vie,
Si vous oſez jamais... Le Roy vient, laiſſez-nous,
Et de Phedre jalouſe évitez le courroux.

SCENE II.

THESE'E, PHEDRE, Gardes.

THESE'E.

ENfin, les Dieux, Madame, avec plus de juſtice
Exigent de nos cœurs de nouveaux ſacrifices,
Ils vous rendent Theſée, & dans cet heureux jour
Me redonnent l'objet d'une ſi tendre amour;
Je viens avec plaiſir remettre dans vos chaînes
Et le cœur de Theſée, & la ſuperbe Athenes,
Mais il faut aujourd'huy par des nœuds eternels,
A la face des Dieux, au pied de leurs Autels,
Pour accomplir les Loix d'un ſi ſaint Hymenée,
Renouveler la foy que vous m'avez donnée;

Digitized by Google

Par mon ordre le Peuple en ce meſme moment
En prépare la pompe avec empreſſement;
Mais je veux qu'Hippolyte... Ah ! Dieux ! pourquoy ces larmes,
Madame, & quels ſoûpirs ?..

PHEDRE.

J'ay de juſtes allarmes,
Seigneur, je crains pour vous qu'un Pere furieux
Ne me vienne bientoſt arracher de ces lieux,
Et que de noſtre Hymen l'appareil ſi celebre,
Ne ſerve à mon cercueil d'une pompe funebre.

THESE'E.

Madame, expliquez-vous ?

PHEDRE.

Aprenez en deux mots
Le funeſte ſecret du deſſein de Minos ;
Mon Frere arme, Seigneur, déja ſa Flote eſt preſte,
Tout ce grand apareil menace voſtre teſte,
Il vous traite par tout d'injuſte Raviſſeur,
Ænarus avec eux vient pour vanger ma Sœur,
Oüy, dans l'Iſle de Naxe Ariane trahie
Luy doit donner la main pour prix de voſtre vie,
Phedre fuſt cauſe, helas ! de cette trahiſon,
C'eſt ma fatale main qui détruit ma Maiſon,
Tout mon ſang à la fois, & Pere, & Sœur, & Frere,
Sont armez contre nous d'une juſte colere ;
Songez, Seigneur, ſongez à chercher du ſecours,
Différez noſtre Hymen encor de quelques jours,
Vous ſeul, & ſans Armée....

THESE'E.

Eſt-ce là cette crainte

Et

Digitized by Google

Et l'indigne douleur dont voſtre ame eſt atteinte?
Mais pour vous raſſurer & calmer vos ennuis,
Ouvrez les yeux, Madame, & voyez qui je ſuis;
Oubliez les périls où mon amour me jette,
Je ne crains point Minos, ny les forces de Crete:
Le ſang du Minotaure à ſes yeux répandu,
Un repos éternel à mon Païs rendu,
Cynnis & Cercyon mes premieres victimes,
Cette Epée en tout temps qui ſçait punir les crimes,
Fumante encor du ſang du perfide Pallas,
Répondent de Minos & de tous nos Etats.
Il doit ſe ſouvenir que Theſée intrépide
A marché juſqu'icy ſur les traces d'Alcide,
Et nous avons tous deux ſans armer les Humains
Moiſſonné nos Lauriers avec nos propres mains.
Ænarus & Minos ſçavent trop qui nous ſommes,
L'on ne nous vit jamais ſuivis de cent mille Hommes
Attaquer, conquérir, renverſer les Etats,
Alcide ſeul l'a fait, & le doit à ſon bras:
Aidé de ſa valeur & de ſa renomée,
Son bras ſeul juſqu'icy luy tint lieu d'une Armée,
Et ſi dans l'Univers il a tout fait trembler,
Je le ſuivray, Madame, & luy veux reſſembler.

PHEDRE.

Un Héros cependant peut tomber comme un autre,
Seigneur, mon intereſt eſt icy joint au voſtre,
Je crains qu'on ne m'enleve à ce que j'aime... Helas!
Nous devons aſſembler nos Peuples, nos Soldats,
Oppoſer une Armée aux forces de mon Frere,

Digitized by Google

Et différer l'Hymen...

THESE'E.

Il n'eſt pas neceſſaire,
Et les Murs de Trezene, & ſes fiers Habitans,
Vous offriroient ſans moy de braves Combatans.
Mais les Dieux me font craindre un péril domeſtique
Contre qui doit s'armer toute ma politique,
Je tremble au ſouvenir d'un Oracle fatal,
Qui menace mon cœur d'un trop heureux Rival,
Mais d'un Rival ſi cher que je n'oſe le dire.

PHEDRE.

Quel Oracle, Seigneur, quel Rival?

THESE'E.

J'en ſoûpire,
Madame, mais enfin l'Oracle de Délos
En paſſant m'a rendu ces redoutables mots.

Tu ſeras à ton retour
Malheureux Amant & Pere,
Puis qu'une main qui t'eſt chere
T'enlevera l'objet de ton amour.

Ah! Madame, voila ſa réponſe funeſte.
Vos yeux comme les miens ont tantoſt veu le reſte.
Je crains l'Oracle, helas! ce que j'aime le mieux,
Ce Fils qui m'eſt ſi cher, il ſoûpire à vos yeux,
Les miens en ſont témoins.

PHEDRE.

Dieux! ſeroit-il poſſible?

THESE'E.

Ce Fils indifférent, je l'ay trouvé ſenſible,
Et lors que la Princeſſe eſtoit auprés de vous,
Sans-doute elle aura veu ſon trouble comme nous.
Les tranſports, que pour moy vous avez fait paroître,
L'ont chagriné, Madame, il me l'a fait connoître,

Par

Digitized by Google

Par un dédain secret expliquant ses desirs,
Ses soûpirs insolens ont suivy vos soûpirs,
J'ay leu dans ses regards sa temeraire flame,
L'Oracle l'a prédit, sera-t-il vray, Madame,
Qu'une main qui m'est chere, à mon fatal retour,
Osera m'enlever l'objet de mon amour?

PHEDRE.

Hippolyte, Seigneur, sçaura tromper l'Oracle,
Thesée est à ses feux un invincible obstacle,
Il connoît les liens qui m'attachent à vous,
Il doit trembler au nom & de Pere & d'Epoux;
Helas! s'il avoit veu dans le fond de mon ame
L'ardeur qui me devore, & l'excés de ma flame,
Il eut rougy, l'Ingrat...

THESE'E.

Madame, c'est assez,
Par ce Perfide seul mes feux sont offensez,
Je connois vostre amour, & dans cette disgrace
Ce n'est que par mon Fils que le Ciel me menace;
Mais je veux par l'Arrest que je vais prononcer,
Faire mentir ces Dieux qui m'osent menacer,
Et pour mieux étoufer ma juste jalousie,
Je veux...

PHEDRE.

Quoy donc? Seigneur.

THESE'E.

Qu'il épouse Aricie.

PHEDRE.

Aricie!

THESE'E.

Oüy, Madame, il faut dés aujourd'huy
Parler à la Princesse, & l'unir avec luy,
J'ay des raisons d'Etat qui veulent qu'Aricie

Par l'ordre de ſon Pere à mon Fils ſoit unie,
Par un Traité ſecret nous en ſommes d'accord,
Il faut par cet Hymen diſpoſer de ſon ſort,
Et ſans plus différer, qu'une meſme journée
M'uniſſant avec vous, voye un double Hymenée.
Que l'on cherche Hippolyte?

PHEDRE.

Ah! Seigneur, arreſtez,
Laiſſez-moy luy parler, je ſçay vos volontez,
Chargez Phedre du ſoin d'en inſtruire Hippolyte,
Je crains que contre un Fils un Pere ne s'irrite,
Je veux parler pour vous, & luy faire ſçavoir
Vos ordres ſouverains, & quel eſt ſon devoir,
Vos diſcours ſeroient pleins d'aigreur & de colere,
Peut-eſtre oublîriez-vous que vous eſtes ſon Pere.

THESE'E.

Ouy, je luy parlerois avec trop de hauteur,
Vous tournerez ſon ame avec plus de douceur,
Vous tirez mon eſprit d'un embarras extréme,
Madame, je le ſçay, vous m'aimez, je vous aime,
Faites-luy voir ſon crime à ſoûpirer pour vous,
Montrez-luy dans Theſée un Pere, & voſtre Epoux,
Pour éteindre ſes feux découvrez-luy voſtre ame,
Dépeignez-luy pour moy l'excés de voſtre flame,
Repetez-luy cent fois, pour le deſeſperer,
Qu'en vain, pour Phedre en vain il oſe ſoûpirer;
Sur tout, tournez ſes vœux du coſté d'Aricie,
Faites qu'à cet Ingrat elle ſe voye unie,

Van-

Digitized by Google

Vantez-en le merite, & ſur tout la beauté,
Que vos mains, de ſes fers chargent ſa liberté?
(Je ſçay que vous aimez cette illuſtre Princeſſe)
Ah! Madame, tâchez d'y tourner ſa tendreſſe,
Je vais vous envoyer Hippolyte, & du moins
Qu'il tremble... Mais enfin j'atens tout de vos ſoins.

SCENE III.

PHEDRE.

QUe de trouble & d'horreurs dont mon ame eſt ſaiſie!
Tu veux, cruel, tu veux que j'uniſſe Aricie
A ton Fils, & tu crois te ſervir de ma main
Pour ma Rivale... oüy., pour luy percer le ſein.
Mais Ciel! en cet inſtant qu'eſtois-je devenuë,
Si je n'euſſe ſurpris cet ordre qui me tuë?
Theſée alloit parler, ſon Fils alloit venir,
Helas! qu'aurois-je fait le voyant obeïr?
De ſon ſort & du mien je ſuis encor maîtreſſe,
Il faut ſonder ſon cœur, ſurprendre ſa tendreſſe,
Je dois feindre, je dois, mais helas! quel effroy!
Si j'y trouve des feux pour un autre que moy.
Verray-je ſans horreur cette flame fatale
Qui me perdra... Mais non, je perdray ma Rivale.
Cependant ſi les Dieux parlent en ma faveur,
S'ils prédiſent des maux qui feroient mon bonheur,

L'embarras de Theſée, & l'amour qui l'agite,
Tous ſes ſoupçons jaloux tombans ſur Hippolyte,
S'accordent à l'Oracle, & me font preſſentir...
Mais le cœur d'un Ingrat les peut tous démentir.
Je ne le ſçay que trop, dans ce fatal miſtere
Les Dieux parlent en vain, ſi l'Amour ſçait ſe taire,
Je vais voir Hippolyte, & chercher dans ſes yeux
Mon Arreſt, mon Deſtin, mon Oracle, & mes Dieux,
Il vient, diſſimulons.

SCENE IV.

PHEDRE, HIPPOLYTE.

PHEDRE.

C'Eſt par l'ordre d'un Pere
Que j'exige de vous un aveu neceſſaire;
Et puis que vous pouvez le faire en liberté,
Je vous demande au moins de la ſincérité.
Pour moy, vous le ſçavez, ſon auguſte Hymenée
Fera voir ma fortune à la ſienne enchaînée,
Theſée a mes ſermens, & je l'épouſe enfin,
Je cede à mon étoile, & ſubis mon deſtin;
Mais, Seigneur, nous voulons aprendre l'un & l'autre,
Quand nous donnons nos cœurs, ſi vous gardez le voſtre,
Et ſi l'Hymen pour vous avoit quelques apas,
Seigneur, la jeune Helene...

HIPPOLYTE.

Ah! ne m'en parlez pas,
Madame, je hais trop le joug de l'Hymenée,

Je

Je ne ſoufriray point que mon ame enchaînée
Par d'éternels liens gémiſſent ſous le poids
D'un Hymen, qui nous rend l'Eſclave de ſes Loix;
Noſtre ame au meſme objet pour jamais attachée,
Que par la ſeule mort n'en peut eſtre arrachée,
Et cette jeune Helene avec tous ſes appas,
Si j'en crois à mon cœur, ne le touchera pas.

PHEDRE.

Vous eſtes donc, Seigneur, toûjours fier, infléxible,
A l'Amour, à l'Hymen, voſtre cœur inſenſible
En dédaigne le joug, chérit ſa liberté,
Et puis qu'un ſi grand cœur refuſe avec fierté
La plus grande Beauté de l'Europe & d'Aſie,
Je n'oſe vous parler d'Æglé, ny d'Aricie.

HIPPOLYTE.

Madame, Helene eſt belle, & peut ſe faire aimer,
Mais les yeux d'Aricie auroient dequoy charmer...

PHEDRE.

Aux charmes d'Aricie il n'eſt rien d'impoſſible,
Mais par bonheur, Seigneur, vous eſtes inſenſible,
Vous avez de bons yeux pour en voir tout le prix,
Mais enfin voſtre cœur n'en fuſt jamais épris,
Oüy, je vous aplaudis de voſtre indifférence,
Elle va me permettre une illuſtre Alliance
Qui doit unir la Crete au Royaume d'Argos,
Et qui fera dans peu ma paix avec Minos.

HIPPOLYTE.

Quoy, Madame?

PHEDRE.

Seigneur, je prétens, & j'eſpere
Unir dans peu de jours Aricie à mon Frere.

Digitized by Google

HIPPOLYTE.

Vous, Madame?

PHEDRE.

Oüy, moy? Quel intereſt, Seigneur,
Prenez-vous à l'Hymen...

HIPPOLYTE.

L'intereſt de mon cœur;
Madame, & vous verrez peut-eſtre voſtre Frere
Me payer de ſon ſang ce deſſein temeraire,
Je périray plûtoſt avant ce coup fatal...

PHEDRE.

Que dites-vous? ah Dieux!

HIPPOLYTE.

Que je ſuis ſon Rival,
Que j'en fis un ſecret, que j'adore Aricie,
Et qu'à me l'arracher il y va de la vie,
Je n'en fais plus miſtere, & je ſçauray ſi bien....

PHEDRE.

Je connois ton ſecret, Ingrat, aprens le mien,
Ton heureuſe imprudence, & ton ardeur fatale,
M'ont enfin malgré toy découvert ma Rivale,
Tremble, je la connois, Phedre dans ſon malheur
Luy fera voir dans peu ſa Rivale en fureur,
Car dans mon deſeſpoir & ma douleur extrême
Je rougirois, Ingrat, de dire que je t'aime.

HIPPOLYTE.

Moy, Madame?

PHEDRE.

Oüy, toy, ç'en eſt fait pour jamais,
Je t'aimois, il eſt vray, Barbare, & je te hais...
Je t'aimois cependant, & tu l'as dû connoître,
Mille fois dans mes yeux ma flame a dû paroître,
Infidelle à Theſée, & toute entiere à toy,
Tu luy volois mon cœur, mes ſermens, & ma foy.

Oüy,

Oüy, Cruel, & c'eſt là ce qui me deſeſpere,
Rends moy mon cœur, Ingrat, pour le rendre à ton Pere,
Pour toy ſeul j'immolé ma gloire & mon repos,
Ton amour me força d'oublier ce Héros,
Je ſentis que mon ame alloit eſtre enchaînée,
Par un fatal penchant je me vis entrainée,
J'en ay gémy longtemps, j'ay longtemps combatu,
Et ſuis réduite enfin à pleurer ma vertu.

HIPPOLYTE.

Non, ce n'eſt point à moy que ce diſcours s'adreſſe,
Madame, & vous voulez ſurprendre ma tendreſſe,
C'eſt ſans doute à Theſée, & ce n'eſt pas à moy
Que vous avez donné voſtre cœur, voſtre foy;
Songez, ſongez, Madame, à la grandeur du crime
Qui nous perdroit tous deux....

RHEDRE.

J'en ſeray la victime;
Mais puis que malgré moy tu luy voles ſon bien,
C'eſt ton crime, Barbare, & ce n'eſt pas le mien.
Ah! ç'en eſt fait, Cruel, toûjours fier & farouche,
Aucun ſoûpir pour moy n'échape de ta bouche,
Tu vois ſans t'émouvoir mes preſſantes douleurs,
Avec tranquilité tu joüis de mes pleurs,
Je connois que ton cœur brûle pour Aricie,
Tu la veux épouſer, mais tremble pour ſa vie,
Je perdray ton Amante, & moy-meſme en mourant,
Helas! j'iray percer ſon cœur en ſoûpirant,
Et ma Rivale heureuſe au milieu des allarmes
Voyant couler ſur elle & mon ſang & mes larmes,

Peut-

Peut-estre en ce moment, malgré tout son effroy,
En mourant de ma main, aura pitié de moy.

HIPPOLYTE.

Ah! songez que ma vie est unie à la sienne,
Que pour la perdre il faut commencer par la mienne,
Que je ne connois plus ny respect, ny devoir,
Madame, & que je puis...

PHEDRE.

Tu vois mon desespoir,
Je puis tout perdre helas! dans ma fureur extréme,
Aricie, & Thesée, Hippolyte, & moy-mesme,
Mon Frere n'est pas loin, son Armée à tes yeux
Poura me secourir & desoler ces lieux,
Ma rage & son amour pouront tout entreprendre,
Je mettray ce Palais & ma Rivale en cendre,
Et si tu m'y contrains par l'éclat de tes feux,
C'est ton crime, Barbare, ou le crime des Dieux,
Il n'est rien de si saint que je ne sacrifie...
Aprés cela, tu peux épouser Aricie.

SCENE V.

HIPPOLYTE.

Ciel! voila les malheurs que tu m'avois prédits,
Ah! Pere infortuné, mais plus malheureux Fils,
Que vas-tu devenir? & que pouras-tu faire?
Iras-tu découvrir ce funeste mistere,
Et portant à Thesée un poignard dans le sein,
De ta Princesse encor seras-tu l'assassin?

Je

Digitized by Google

Je plains Phedre, elle m'aime, & je crains
ſa furie,
Mon amour imprudent aſſaſſine Aricie,
Phedre l'a découvert, elle peut s'en vanger;
Que de périls à craindre! Il faut la ménager,
Diſſimulons encor. Dans ſon deſordre extré-
me
Sans doute que ſon cœur ſe trahira luy-meſ-
me.
Quels malheurs je prévois! Allons hors de ces
lieux
Conſulter mon amour, Aricie, & les Dieux.

Fin du troiſiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

THESE'E, ARCAS, Gardes.

THESE'E.

NON, je ſçauray punir une telle inſolence,
Que l'on me laiſſe ſeul ſonger à ma vengeance,
Qu'on ſe retire, Arcas, je le veux...

ARCAS.

Mais, Seigneur,
De grace, aprenez-moy quel crime?..

THESE'E.

Ma fureur
Va bientoſt éclater contre ce qui l'irrite;
Pouvois-je croire helas! que Phedre... qu'Hippolyte...
Ah! j'en frémis, Arcas.

ARCAS.

Dieux! vous les menacez,
Seigneur, ces noms ſi chers que vous me prononcez;
Eſt-ce la Reine enfin qui vous trahit?..

THESE'E.

La Reine?
Ah! laiſſe-moy cacher mon amour & ma haine,

Laiſſe-

Laiſſe-moy mon ſecret, je te connois, Arcas
Le bras déja levé, tu retiendrois ce bras;
Mais je veux qu'aujourd'huy tombant ſur ma victime,
Il découvre à tes yeux le Coupable, & le crime.

ARCAS.

Conſiderez, Seigneur, qu'il ne ſera plus temps,
Quand vous aurez puny ce crime...

THESE'E.

Je t'entens,
Mais je veux prendre ſeul le ſoin de ma vangeance,
Je ſçauray meſurer la peine à cette offenſe,
Seûr de ſon amitié, pouvois-je avec raiſon
Prévoir une ſi lâche & noire trahiſon?
Devois-je redouter cette flame ennemie,
Et que ma gloire un jour tremblaſt d'une infamie?
Je ne m'attendois pas à mon triſte retour
De trouver dans ſon cœur ce criminel amour.

ARCAS *à part.*

C'eſt la Reine ſans doute. Ah! Seigneur, ſi la Reine
Par un coupable amour allume voſtre haine,
Hippolyte...

THESE'E.

Aprens donc que par un coup fatal
Hippolyte aime Phedre, & qu'il eſt mon Rival.

ARCAS.

Quels témoins avez-vous de ſon crime?

THESE'E.

Mes yeux,
Ses ſoûpirs, Phedre enfin, & luy-meſme, & les Dieux.
Je ne te diray point qu'un Oracle funeſte
M'a prédit ce malheur, mais écoute le reſte;
Tu verras mieux que moy dans ce Fils odieux
Le fidelle inſtrument des menaces des Dieux.

Digitized by Google

Oüy, j'en doutois encor, j'avois quelque espérance,
Je dormois sur la Foy de son indifférence,
Son cœur fier & farouche (eh! qui l'eût pû penser)
Entre les Dieux & luy me faisoit balancer;
Helas! il m'a tiré de cette incertitude,
Pour Phedre j'ay trop veu sa tendre inquiétude,
Et ses soûpirs plus seûrs qu'un Oracle fatal,
M'ont fait en frémissant connoître mon Rival.

ARCAS.

Mais s'il aime, Seigneur, les yeux de la Princesse
Ont pû toucher son cœur, meriter sa tendresse,
Peut-estre qu'Aricie...

THESE'E.

Il la refuse, Arcas.

ARCAS.

Il la refuse? ah! Dieux.

THESE'E.

Ne t'en étonne pas,
Puis qu'il aime la Reine, il n'est que trop possible
Qu'à l'hymen d'Aricie il paroisse insensible.
La Reine mesme helas! m'avoit presté sa voix
Pour marquer à l'Ingrat mes ordres & mon choix,
Pour ce Perfide encor je sondois ma clemence,
J'attendois sa réponse avec impatience;
Quand je l'ay veu sortir d'avec Phedre. A mes yeux
Il a paru surpris, ce Fils audacieux,
Il vouloit m'éviter, j'ay percé le mistere,
Ses yeux estoient brillans d'amour & de colere,
Son visage irrité, tout émeu, plein de feu,

D'un

D'un refus insolent me prédisoit l'aveu ;
Alors en l'arrestant j'ay voulu me contraindre,
Pour le faire expliquer, mon courroux a sçeû feindre,
J'ay parlé d'Aricie, & d'Hymen à la fois,
Il a rougy, l'Ingrat, & tremblé de ce choix ;
J'ay beaucoup de respect, Seigneur, pour la Princesse
(M'a-t-il dit) mais l'Hymen n'a pour nous rien qui presse,
Je suis jeune, elle est jeune, & l'on peut différer
Cet Hymen... A ces mots je l'ay veu soûpirer,
Son desordre m'a dit tout ce qu'il vouloit taire,
J'ay contraint cependant ma trop juste colere,
Et sans plus écouter ses mauvaises raisons,
Il m'a trop éclaircy mes funestes soupçons.

ARCAS.

Dieux ! que croire ?

THESE'E.

Aussitôt j'ay passé chez la Reine,
Ses yeux étincelans de colere & de haine,
Où des larmes encor couloient abondamment,
M'ont sçeu tracer sa honte & son ressentiment.
Helas ! qu'en cet état une Amante a de charmes !
Ma veuë & mon abord ont redoublé ses larmes,
Et pour mieux expliquer ses mortels déplaisirs,
Elle a laissé parler ses yeux & ses soûpirs.
Phedre ne fust jamais si touchante & si tendre,
Loin d'accuser l'Ingrat, elle veut le défendre,
Mais plus elle s'efforce à le justifier,
Plus je vois son audace, & ne puis l'oublier ;
Pour un Perfide encor sa bonté s'intéresse,
Pour pallier son crime, elle parle, elle presse,

Mais

Digitized by Google

Mais ſes ſoûpirs, ſes pleurs, & tous ſes triſtes ſoins,
Du crime qu'elle taiſt ſont autant de témoins.
Je prévois donc, Arcas, qu'il faudra me défaire
D'un Rival inſolent, & d'un Fils teméraire,
Je ne réponds de rien, s'il paroît à mes yeux,
Et je veux pour jamais le bannir de ces lieux.

ARCAS.

La Reine vient, Seigneur.

THESE'E.

Dans ma fureur extréme
Pour m'apaiſer encor elle vient elle-meſme,
Mais elle eſpere en vain....

SCENE II.

PHEDRE, THESE'E, ARCAS.

PHEDRE.

SEigneur, au nom des Dieux,
Ecoutez un peu moins un tranſport furieux,
La douleur & l'amour dont mon ame eſt atteinte
Pour voſtre ſang me donne une mortelle crainte,
Et dans le triſte état ou je vous ay laiſſé,
Je crains trop les éclats d'un amour offenſé;
Mais, Seigneur la Nature en faveur d'Hippolyte
Doit parler pour un Fils.

THESE'E.

A ce nom qui m'irrite;
Plus odieux pour moy que Procruſte ou Cynnis,
Je ne reconnois plus qu'un Monſtre dans mon Fils,

Helas!

Digitized by Google

Helas ! qui l'auroit crû qu'un Chasseur soli-
taire,
Dont le front paroissoit triste, farouche, aus-
tere,
Ennemy des plaisirs, & qui n'eût autrefois
Rien d'humain, que les yeux, la démarche, &
la voix,
Commençât à brûler par de honteuses flames,
Et courût choisir Phedre entre toutes les Fem-
mes
Pour s'instruire à ses yeux comme il faut soû-
pirer,
Et prist un cœur humain pour me des-honorer?
Mais enfin, depuis quand ce Chasseur si
sauvage
A-t-il changé d'humeur, d'esprit, & de langage,
Sans respect du Bandeau qu'il voit sur vostre
front ?
Depuis quel temps, l'Ingrat, vous fait-il cet
affront ?

PHEDRE.

Ce n'est que d'aujourd'huy que sa perfide flame
D'un aveu qui m'outrage assassine mon ame,
Et jamais à ma honte un aveu si cruel
Ne pouvoit me fraper par un coup plus mortel.
J'avois crû comme vous Hippolyte inflexible,
Et cependant, Seigneur, il n'est que trop sen-
sible,
Il m'a sceu détromper, & dans ce triste jour
L'audace de son cœur a trahy son amour.
Oüy, Seigneur, quand je songe à ce feu te-
méraire,
Ah ! je rougis encor de honte & de colere,
J'en soûpire de rage, & mon cœur offensé
Tremble pour l'avenir, & frémit du passé.

THESE'E.

Madame, c'est à moy que s'adresse l'offense,
C'est à moy seul aussi d'en prendre la vangean-
ce;
Je suis charmé de voir qu'un si juste courroux
Contre ce Fils ingrat va m'unir avec vous,

Mais

Mais ne redoutez plus ſa flame teméraire,
Pour vous en garantir je ſçay ce qu'il faut faire;
Raſſurez-vous. Je ſuis tout preſt à le punir,
Oubliez le paſſé ſans craindre l'avenir;
Je vous épargneray cette fatale veuë,
Qui bleſſe noſtre amour, vous chagrine, vous tuë,
Le conſeil en eſt pris, Madame, & deſormais
Hippolyte à vos yeux ne paroiſtra jamais.

PHEDRE.

Ah! Seigneur, qu'avez-vous réſolu?

THESE'E.

Non, Madame,
Le Perfide aujourd'huy d'une inſolente flame,
Ne mépriſera plus & les Dieux, & les Loix,
Puis qu'il vous a parlé pour la derniere fois.

PHEDRE.

Pour la derniere fois! quelle funeſte envie!
Quoy? Seigneur, voulez-vous attenter à ſa vie?
Songez-vous ſans pâlir, qu'en luy perçant le flanc
Ce ſeroit vous vanger ſur voſtre propre ſang?
C'eſt voſtre Fils, Seigneur, c'eſt ce cher Hippolyte,
De qui toute la Grece adore le merite,
Dont le front vous fait voir voſtre image & vos traits,
Et de qui la valeur vous doit ſuivre de prés.
Oubliez comme moy ſon amour & ſon crime,
Ne vous immolez pas cette chere Victime,
A noſtre amour, Seigneur, vous devez la donner,
Et ſi vous aimez Phedre, il faut luy pardonner.

THESE'E.

Non, ne m'en parlez plus, & ſans vous mettre en peine
D'un Rival inſolent qui merite ma haine,

Tant

Digitized by Google

Tant de bontez, de soins, pour luy sont superflus,
Son Arrest est donné, vous ne le verrez plus.

SCENE III.

PHEDRE.

JE ne le verray plus! malheureuse Princesse!
Peux-tu voir en ce jour ta barbare tendresse
Te rendre la Nature & les Dieux ennemis,
Et par la main du Pere assassiner le Fils?
Le cruel cependant me va perdre luy-mesme,
Il adore Aricie; il me hait, & je l'aime,
Je respecte son cœur quand il perce le mien,
Et tremblante, je veux qu'on épargne le sien.
Sur le bord de la Tombe où son amour m'entraîne,
Puis-je encore à l'Ingrat refuser de la haine?
Il m'ofense, il m'outrage, ah! c'est trop balancer;
N'ayons plus de pitié pour qui m'ose offenser,
Meurs, Barbare... Mais quoy? je soûpire, je tremble,
Dieux! a-t-on tant de haine & tant d'amour ensemble?
Gloire, honte, dépit, douleur, rage, pitié,
Raison, haine, fureur, jalousie, amitié,
Tous déchirent mon ame en ce desordre extréme,
J'aime ce que je hais, & je hais ce que j'aime,
Tous ces cruels Tyrans m'entraînent tour à tour,
Mais la haine est toûjours plus foible que l'amour.
Je me suis assurée en secret d'Aricie,
Un Ordre de ma part luy peut oster la vie,

J'ay

J'ay remis ma Rivale en de fidelles mains,
Mais Dieux ! pour un Ingrat je pâlis & je crains,
Oüy, consulte ton cœur, Princesse infortunée,
Verras-tu sans frémir trancher sa destinée?
Verras-tu sans horreur un Pere furieux
Dans le sang de son Fils se baigner à tes yeux?
Et c'est toy cependant qui d'une main timide
Pousse le bras d'un Pere à faire un parricide,
Quand ton coupable cœur dans le feu qu'il ressent
Sçait qu'Hippolyte, helas ! en est trop innocent.
Innocent ! & c'est là ce qui fait tout son crime,
C'est par là que de Phedre il sera la Victime;
La Victime ! Ah grands Dieux ! quels funestes desirs !
Quelle Victime, helas ! qui coûte des soûpirs.
Sors, malheureuse, sors, pour finir tant d'allarmes,
Va, ne perds plus de temps à répandre des larmes,
Cours aux pieds de Thesée, & le tirant d'erreur,
Découvre-luy ton crime, & te perces le cœur?
Dérobe ta Rivale à l'horreur qui l'agite,
Et puis que tu ne peux vivre pour Hippolyte,
Rends-toy toute à la gloire, & mourant aujourd'huy,
Fais-luy voir Phedre au moins toute digne de luy.
Dieux ! il vient.

SCE-

SCENE IV.

HIPPOLYTE, PHEDRE.

HIPPOLYTE.

IL me faut éclaircir d'un myſtere,
Si j'ay tû par reſpect ce qu'il a fallu taire,
Madame, & ſi pour vous je me ſuis arraché
Aux plus étroits liens qui m'avoient attaché,
Si j'ay ſçeu différer le bonheur de ma vie,
Aprenez-moy de grace où peut eſtre Aricie,
Je la cherche par tout, & ne la trouve pas,
Madame, tirez-moy d'un cruel embaras;
Vous ſçavez l'intereſt de l'amour qui me preſſe,
Il faut ſans balancer me rendre ma Princeſſe,
Parlez, expliquez-vous?.. Dieux! qu'eſt-ce que je voy?
Que dois-je croire? helas! c'eſt attenter ſur moy,
C'eſt ſur mon propre ſang, ſur mon cœur, ſur ma vie,
Dites, répondez-moy, qu'a-t-on fait d'Aricie?

PHEDRE.

Vous devez me parler avec moins de fierté,
Prince, pour voſtre gloire, & pour ſa ſeûreté;
A qui parle ſi haut, je ne ſçay point répondre,
Quand on a de l'orgueil, j'ay l'art de le confondre,
Vous cherchez Aricie, & vous craignez ſa mort,
Tremblez devant qui peut décider de ſon ſort.

HIPPOLYTE.

Je vous entens, Madame, & voy ce qu'il faut craindre;

Digitized by Google

Mais je puis la vanger, & c'eſt trop me contraindre;
Craignez à voſtre tour un Amant furieux
Qui pouroit tout...

PHEDRE.

J'ay ſçeu l'arreſter en ces lieux,
Elle eſt en mon pouvoir, & pour vanger ma flame
Je n'ay qu'à dire un mot, elle eſt morte.

HIPPOLYTE.

Ah Madame!
Quelle étrange fureur vous anime...

PHEDRE.

Ecoutez,
C'eſt aſſez, & c'eſt trop fatiguer mes bontez.
Aprens, cruel, aprens qu'en perdant l'eſpérance
Du moins pour aſſurer mon ſecret, ma vangeance,
J'ay remis ton Amante en de fidelles mains,
Helas! je balançois mes funeſtes deſſeins,
Peut-eſtre j'allois faire un noble ſacrifice
A ma Rivale, à toy j'allois rendre juſtice,
A Theſée, aux Dieux meſme, & mourant ſans éfroy
J'aurois verſé du ſang & des larmes pour toy?
Contre elle cependant tu m'as déterminée,
Je mouray, mais viens voir trancher ſa deſtinée;
Mes yeux ſe repaîtront de ſon ſang odieux,
Je vais faire expirer ma Rivale à tes yeux,
Et me voyant moy-meſme interdite, éperduë,
Barbare, elle verra que ton amour la tuë;
Aprés, donne un cours libre à ta juſte fureur,
Vange ton Aricie, & me perce le cœur,
Et la mort de ta main rempliſſant mon envie
Me ſera mille fois plus douce que la vie;
Viens avec moy, Cruel?

HIPPOLYTE.

Madame, demeurez,
Tour-

Digitized by Google

Tournez plûtoſt ſur moy des coups plus aſſurez,
Et ſans aller plus loin chercher une vangeance,
En puniſſant le crime, épargnez l'innocence,
Je voudrois ſans bleſſer & Theſée & les Dieux,
Pouvoir vous faire icy l'hômage de mes vœux,
Rendre à voſtre merite un tribut légitime;
Mais quand je le pourois, le ferois-je ſans crime?
Et l'Amour en Tyran qui diſpoſe de nous,
Me donne à la Princeſſe, & m'éloigne de vous.
Malgré nous à ſon gré le Deſtin nous entraîne,
Il verſe dans nos cœurs ou l'amour, ou la haine,
On n'en eſt point le maître, & chacun en naiſſant
Reçoit une influence, & court à ſon penchant,
Je repete à regret que j'adore Aricie,
Mais pour vous en vânger je vous offre ma vie,
Epargnez la Princeſſe, & par un coup mortel
Vangez ſur tout mon ſang cet aveu criminel.
Que tardez-vous, Madame, à punir un Coupable,
Pour Hippolyte ingrat ſoyez moins pitoyable,
A vos juſtes rigueurs il vient s'abandonner,
Déchirez donc ce cœur qu'il ne peut vous donner...
Madame, vous pleurez ſans me vouloir entendre!
C'eſt du ſang, & non pas des pleurs qu'il faut répandre.

PHEDRE.

Quel ſang puis-je verſer, Ingrat, eſt-ce le tien?
Et tu ſçais que pour toy je répandois le mien.

Digitized by Google

Et quand tu m'attendris, & que tu me désarmes,
Prés de toy, je ne puis répandre que des larmes.
Je sçay qu'en cet instant, dans l'état où je suis,
Tu fais ce que tu dois, je fais ce que je puis,
Je connois ton devoir & le mien, pour m'y rendre,
Je tâche en vain... pourquoy rends-tu mon cœur si tendre?
Je connois tout mon crime, & ne puis l'éviter,
Montre-moy des vertus que je puisse imiter,
Et puis que mon amour s'accroit par mon estime,
Ta vertu ne me sert qu'à faire un nouveau crime.
Impitoyables Dieux! tranchez mes tristes jours,
O Mort! des malheureux l'azile & le recours,
Finissez de ces Dieux la haine & l'injustice,
Chaque instant de ma vie est un trop long supplice.
Qu'ay-je dit? qu'ay-je fait? quel crime ay-je commis
Pour oublier Thesée, & brûler pour son Fils?

HIPPOLYTE.

Souffrez que son amour & vous parle, & vous touche,
Ecoutez-le, Madame, il emprunte ma bouche,
Pour le Pere, voyez le Fils à vos genoux, *Il se met à genoux.*
Il joint le nom d'Amant avec celuy d'Epoux,
Recevez un amour...

Digitized by Google

SCENE V.

THESE'E, IDAS. PHEDRE, HIPPOLYTE, Gardes.

THESE'E *en entrant s'arreſte, & veut mettre l'Epée à la main.*

Dieux! que vois-je? Ah! Perfide;
Tu périras.

PHEDRE *en l'arreſtant.*

Seigneur, voſtre main parricide
Rouroit ſur voſtre ſang..

THESE'E.

Le Traiſtre à vos genoux
Ne merite que trop l'éclat de mon couroux;
Laiſſez, laiſſez, Madame...

PHEDRE.

Eh! que voulez-vous faire?
Songez au nom des Dieux que vous eſtes ſon Pere,
Epargnez voſtre ſang, & répandez le mien;
C'eſt le crime de Phedre, & ce n'eſt pas le ſien.

THESE'E.

Ah! Monſtre, Fils ingrat, tu demeures ſtupide,
Tu trembles, je le vois, ton crime t'intimide.

HIPPOLYTE.

Mon ſilence, Seigneur, & ma ſtupidité,
Ne ſont point un effet de ma timidité,
Tout ce que vous voyez a droit de me confondre,
Contre un Pere irrité je n'ay rien à répondre,
Aprés cela, Seigneur, vous pouvez m'accabler,

Digitized by Google

Hippolyte attendra son Arrest sans trembler,
Je vous quite, & dans peu vous pourez me connoître.

SCENE VI.

THESE'E, PHEDRE, Gardes.

THESE'E.

QUoy donc ? tranquilement je vois partir le Traistre,
Je demeure immobile, une secrete horreur
Et m'arreste le bras, & me glace le cœur?
Ah Ciel ! pour détourner une juste vangeance,
La Nature & les Dieux sont-ils d'intelligence?
Ce sont ces mesmes Dieux jaloux de leur Arrest
Qui prétendent tourner mon cœur comme il leur plaist,
Ils empruntent pour eux la voix de la Nature,
Mais j'en veux étoufer jusqu'au moindre murmure,
Et s'ils parlent encor pour un perfide Fils,
La Nature & les Dieux seront mes ennemis?
Ils osent proteger le crime & l'injustice,
Et c'est par là qu'il faut qu'Hippolyte périsse,
C'est trop peu que l'exil; hola, Gardes, à moy?

PHEDRE.

Ah ! Seigneur, arrestez, que de trouble, d'éfroy !
Perdez, perdez plutost la fatale furie
Qui vous fait immoler une si chere vie.
Quoy ? je verrois périr ce Prince infortuné,
Et ma perfide main l'auroit assassiné?
Hé ! de grace, Seigneur, épargnez-moy ce crime,
D'un remords éternel vous seriez la victime,
Vous ne verriez jamais Phedre qu'avec horreur,

Je

Je deviendrois l'objet d'une juſte fureur,
Celuy de voſtre haine & de voſtre vangeance,
Par pitié laiſſez-moy ce reſte d'innocence,
Je la demande en pleurs en ce malheureux jour,
Et du moins que je meure avecque voſtre amour.

THESE'E.

Ah! Madame, je ſçay diſcerner le Coupable;
Voſtre cœur innocent du crime qui m'accable
Marque voſtre tendreſſe avec aſſez d'éclat,
Et vous en avez trop encor pour cet Ingrat.
Vous parlez pour mon ſang, & mon ame interdite
Refuſe de connoître un Fils dans Hippolyte,
Je n'y vois qu'un Rival, qui redouble aujourd'huy
Ma tendreſſe pour vous, & ma haine pour luy;
Mais de peur que l'Ingrat n'irrite cette haine,
Je m'en vais pour jamais l'exiler de Trezene.
C'eſt à vous que j'adreſſe un vœu ſi ſolemnel,
Juſtes Dieux! puniſſez un Fils ſi crimmel!
Et toy? Neptune, & toy? dont la Race Divine
De Theſée annoblit le ſang & l'origine,
Plongeant ce ſang impur dans l'abiſme des eaux,
Donnez ce Monſtre en proye à des Monſtres nouveaux.
Et vous, Dieux! qui là-haut faites trembler la terre,
Lancez ſur ce Perfide un éclat de tonnerre;
Ma gloire eſt voſtre ouvrage, il la veut outrager,
Et c'eſt bien moins à moy qu'à vous à la vanger.

PHEDRE. *Il ſort.*

Et toy, Ciel! qui connois l'innocence & le crime,
Sauve Hippolyte, frape, & choiſis ta Victime.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PHEDRE, ARICIE, CLEONE.

PHEDRE.

PRINCESSE, pardonnez à mes emportemens,
Oubliez mes fureurs dans mes embrassemens,
Si je vous ay donné de mortelles allarmes,
Si dans mon desespoir j'ay fait couler vos larmes,
J'ay d'un cruel destin éprouvé le couroux,
Et mon cœur a souffert mille fois plus que vous.
Malgré tous mes transports & ma funeste envie,
Hippolyte aujourd'huy vous redonne la vie,
Aprés ce que j'ay veu, ce qu'il a fait pour moy,
C'est là le moindre prix que je doive à sa foy;
Je luy dois en ce jour & la vie, & la gloire,
Et pour en conserver l'éternelle memoire,
Je veux... Adieu, Princesse.

SCE-

Digitized by Google

SCENE II.

ARICIE, CLEONE.

ARICIE.

AH Ciel! qu'entens-je? helas!
Cléone, conçois-tu mon cruel embarras?
Conçois-tu les raisons du retour de la Reine?
Ses remords impréveus ont étouffé sa haine,
Je suis libre, je vis, & crains pour mon amour
Les funestes raisons de ce fatal retour;
Tu vis avec horreur sa noire jalousie
Se nourir de l'espoir de m'arracher la vie;
Furieuse tantost m'ayant fait arrester,
Je voyois le trépas sans pouvoir l'éviter,
Et dans son Cabinet en secret enfermée
J'attendois mon destin sans en estre allarmée.

CLEONE.

Quoy? vous ne craigniez pas son funeste transport,
Madame, & sans pâlir vous attendiez la mort?

ARICIE.

Le diray-je, Cleone? à sa fureur en proye
Je sentois dans mon cœur une secrete joye,
Ses menaces, ses pleurs, son éclatant courroux,
Avoient pour mon amour quelque chose de doux,
Dans ses plus vifs transports de douleur & de rage
Je voyois mon bonheur écrit sur son visage,
Je lisois à travers son trouble & son effroy
Les dédains d'Hippolyte, & sa flame pour moy;
Bien que son desespoir me dust rendre allarmée,
Je mourois, il est vray, mais je mourois aimée,

Digitized by Google

Et pour se consoler dans les plus grands malheurs
On voit avec plaisir une Rivale en pleurs.
Cependant à present sa fureur est éteinte,
Ce calme inopiné me donne de la crainte,
La Reine vient en pleurs me plaindre, m'embrasser,
Me rendre libre enfin. Ciel! que dois-je penser?
Contre moy sans raison se vit-elle animée?
D'Hippolyte inconstant serois-je moins aimée?
Ou mon cruel Amant plus timide que moy
Pour le prix de mes jours luy donne-t-il sa foy?

CLEONE.

Quoy? lors que vous voyez sa fureur rallentie,
Vous craignez sa clemence, & redoutez la vie,
Madame? Je ne sçay si vos feux sont trahis,
Mais Thesée irrité ne veut plus voir son Fils,
Hippolyte en ce jour est l'objet de sa haine,
On dit mesme en secret qu'il brûle pour la Reine,
Ce bruit est répandu, l'on en parle tout-bas,
Et l'on croit dans Trezene...

ARICIE.

Ah Dieux, n'acheve pas,
Thesée est irrité, la Reine est adoucie,
Elle est venuë en pleurs me redonner la vie,
Et la cruelle helas! dans mon funeste sort
M'arrachant mon Amant, me redonne la mort.
Dieux! que fait cet Ingrat lors que Phedre m'accable,
Il viendroit me trouver s'il n'estoit point coupable,
Je le verrois, Cleone, & loin de m'oublier,
Il chercheroit du moins à se justifier,
Mais il ne paroit point, tout est dans le silence,
Et Thesée irrité ne prend pas sa defense;
La Reine, sans courroux le condamne aujourd'huy,
Et je n'ay que mon cœur qui parle encor pour luy,

Juste

Digitized by Google

Juſte Ciel ! qui voyez mon amour & ma peine,
De Phedre rendez-moy la colere & la haine !
Dût-elle me coûter tout mon ſang en ce jour,
Qu'Hippolyte à ſes yeux me rende ſon amour!

SCENE III.

THESEE, ARICIE, CLEONE, Gardes.

THESE'E.

AH! venez prendre part en la douleur d'un Pere
Dont un Fils inſolent irrite la colere,
Son audace aujourd'huy me trouble, me confond,
Mais, Madame, avec moy vous partagez l'affront;
Le Traiſtre, comme à moy, vous a fait un outrage,
D'une éternelle Paix vous eſtiez le ſeul gage,
Mon Fils au Roy d'Argos pour vous ſe vit promis,
Et vous fuſtes par luy deſtinée à mon Fils;
Envoyée en ma Cour par le Roy voſtre Pere,
De nos ſecrets deſſeins je vous fis un miſtere,
J'attendois qu'Hippolyte en voyant vos beautez
Par ſon propre penchant ſuivît nos volontez,
Mais ſon humeur farouche & ſon indifférence
Suſpendit pour un temps cette illuſtre Alliance,
Je le vis à regret. A mon fatal retour
J'ay trouvé dans ſon cœur un déteſtable amour
Et loin de s'enflamer d'une ardeur légitime,
Il n'aime le plaiſir qu'aſſaiſonné de crime,
Les menaces des Dieux, ſes regards, ſes ſoûpirs,
M'avoient fait preſſentir ſes injuſtes deſirs,

Digitized by Google

Au Perfide aujourd'huy je vous ay proposée ;
Et, Madame, à ma honte il vous a refusée,
Sans respect d'un Hymen qui doit m'estre si cher
Il soûpire pour Phedre, & veut me l'arracher,
J'en suis trop éclaircy, sans redouter ma haine,
Je l'ay trouvé, l'Ingrat, seul aux pieds de la Reine
Une juste fureur m'ordonnoit son trépas,
Mais Phedre & la Nature ont retenu mon bras,
Et de peur que ce Bras pour punir le Perfide ;
Sans épargner mon sang, ne fasse un parricide,
J'abandonne ce Fils, & ce Monstre odieux,
Et j'ay remis le soin de ma vangeance aux Dieux.

ARICIE.

Aprenez donc, Seigneur, les malheurs d'Aricie,
Je croyois qu'il m'aimoit, & l'Ingrat m'a trahie,
Luy-mesme, ce matin m'est venu declarer
Que j'allumois le feu qui le fist soûpirer ;
Pour me persuader de toute sa tendresse,
Mon cœur n'a consulté que ma propre foiblesse,
Et son amour n'estoit qu'un amour affecté
Que mes foibles attraits n'avoient pas merité ;
Pour Phedre il m'osa teindre une immortelle haine,
Et cependant l'Ingrat court aux pieds de la (Reine.

THESE'E.

Quoy donc ? il vous voyoit, il vous rendoit des soins,
Il vous aimoit, Madame ?

ARICIE.

Il le feignoit du moins,
Oüy, tantost devant vous il me faisoit entendre
Qu'il m'aimoit, mais d'un air si touchant & si tendre,
Que j'en estois charmée, & mon cœur abusé
Par Hippolyte alors n'estoit pas refusé.

THE-

Digitized by Google

THESE'E.

Ah Dieux ! c'estoit pour vous qu'il soûpiroit, Madame,
Devant Phedre à mes yeux vous allumiez sa flame,
Pour vous tous ses soûpirs....

ARICIE.

Il m'en flatoit, Seigneur,
Et j'avois pour garans d'une si douce erreur
Son aveu, les transports qu'il m'avoit fait paroître,
Tous ses brûlans soûpirs dont il n'estoit plus maître,
Que devant Phedre mesme il n'a pû retenir,
Et que par mon trépas elle a voulu punir.
Quand on voit sa Rivale à sa perte animée,
Helas ! peut-on douter que l'on ne soit aimée ?
Sans respect des liens qui l'attachoient à vous,
La flame d'Hippolyte allumoit son courroux,
Vostre absence nourit cette flame fatale,
Elle aimoit Hippolyte, & j'estois sa Rivale,
Elle m'a crue aimée, & dans ce triste jour
J'ay par mille périls acheté cet amour,
Et j'espérois du moins voyant sa jalousie
Payer un peu d'amour au despens de ma vie.

THESE'E.

Dieux ! qu'entens-je, Madame ? interdit, étonné,
Vous me rendez l'effroy que je vous ay donné.
Quel horrible nuage ! & quel affreux mistere,
Trop malheureux Amant ! mais trop barbare Pere !
Les Dieux m'ont-ils trompé dans ce funeste jour ?
Ou mes yeux n'ont-ils pû démesler cet amour ?
Mon Fils est mon Rival, ou Phedre est infidelle,
Hippolyte innocent, ou Phedre criminelle,
L'un ou l'autre m'offense, & j'ay pour ennemis
Ou le sang, ou l'amour, ma Maîtresse, ou mon Fils ;
Helas ! de quel costé que paroisse le crime,

Digitized by Google

Il n'offre à ma fureur qu'une chere Victime,
Et Pere malheureux, Amant deſeſperé,
Faut-il de tous coſtez que je ſois déchiré,
Et que pour me vanger d'une injuſte tendreſſe,
Je me doive immoler mon Fils, ou ma Maîtreſſe?
Ah! Madame, je n'oſe emprunter des clartez,
Je cherche de l'erreur & des obſcuritez,
Je crains de rencontrer Hippolyte fidelle,
Et je tremble de voir la Reine criminelle.
Dieux! quand je reflechis ſur ſes emportemens,
Sa douleur pour mon Fils, ſes tendres mouvemens,
Quand je l'ay menacé pour Phedre, quelle atteinte!
Que de pleurs, de ſoûpirs, que d'horreur, & de crainte!
Ah! ſes injuſtes feux ont ſçeu trop éclater,
Et meſme je n'ay pas la douceur d'en douter.
Cependant Hippolyte eſt ſorty de Trezene,
Je l'ay banny, Madame, & chargé de ma haine,
Mes imprécations dans mon jaloux tranſport
Pour toute grace aux Dieux ont demandé ſa mort,
Et je crains que ſuivant l'effet de leur menace
Ils n'accordent trop toſt cette funeſte grace.

ARICIE.

Seigneur, qu'avez-vous fait dans voſtre emportement?
Je crains pour voſtre Fils, je crains pour mon Amant,
Rapelez au plûtoſt ce ſeul Fils qui vous reſte,
Retractez prés des Dieux un Arreſt ſi funeſte;
Que deviendrois-je helas! ſi pour vous en punir
Ces Dieux trop prompts...

THESE'E.

Je vais le faire revenir,
Qu'on coure aprés mon Fils, Gardes qu'on le rameine,

Mais

Mais en partant, icy faites venir la Reine,
Je veux la voir, je veux luy parler devant vous,
à Aricie.
Dans ses feux criminels allumer mon courroux,
Nourrir ma jalousie, irriter ma colere,
Perdre le nom d'Amant, prendre celuy de Pere,
Et dans ses traistres yeux, sans espoir de retour,
Boire à longs traits la haine où je puise l'amour,
Mais j'aperçois Megiste; hé bien, que fait la Reine;
Viendra-t-elle?

SCENE IV.

MEGISTE, THESEE, CLEONE, ARICIE, Gardes.

MEGISTE.

SEigneur, elle est hors de Trezene,
Sur son Char, d'Hippolyte elle a suivy les pas,
L'un & l'autre partis....

ARICIE.

Je suis trahie helas!

THESE'E.

Ciel! qu'entens-je? mon Fils est-il d'intelligence
Avec Phedre? & tous deux me font-ils cette offense?
L'Oracle est accomply, Fils trop audacieux,
Ta fureur sçait tenir la parole des Dieux...
Oüy, j'ay trop differé d'en faire ma victime,
La Nature tâchoit de me cacher son crime,
Les Dieux qui l'ont permis ne l'en puniroient pas,
Et je vais confier ma vangeance à mon bras;

Gra-

Grace à ces Dieux cruels, grace à leur injuſtice,
De ce Monſtre je vais leur faire un ſacrifice,
Rien ne m'arreſte plus, je cours ſur leur Autel
Répandre avec plaiſir un ſang ſi criminel,
Je ſerviray le Preſtre, & de mes mains ſanglantes
J'iray leur preſenter ſes entrailles fumantes,
Ils verront à travers de ſon cœur enflamé
Les horreurs de ce feu qu'ils avoient allumé.
J'en frémiray ſans-doute, & vangeant mon injure
Il en poura coûter des pleurs à la Nature;
Et s'ils forcent le Pere à maſſacrer le Fils,
Peut-eſtre ils frémiront de ſe voir obeïs.

SCENE DERNIERE.

IDAS, THESEE, ARICIE, CLEONE, MÆGISTE.

IDAS.

AH! Seigneur, aprenez l'avanture funeſte
D'Hippolyte.

ARICIE.

Quoy donc!

THESE'E.

Parle, acheve le reſte,
Les Dieux ont-ils puny ce temeraire Fils?

IDAS.

Tous vos deſirs cruels ont eſté trop remplis.
Aprés qu'il eût parlé quelque temps à la Reine,
Cher Idas, m'a-t-il dit, abandonnons Trezene,
Mon Pere me l'ordonne, & mon cœur y conſent,
Je ſerois criminel d'y paroiſtre innocent,

Phe-

Digitized by Google

Phedre malgré ſes feux, malgré ſa jalouſie,
A calmé ſa colere; & me rend Aricie,
Mais par reconnoiſſance Hippolyte en ce jour
Par un heureux exil éteindra cet amour.
Partons, Idas, partons ſans revoir ma Princeſſe,
Je mourrois à ſes pieds de douleur, de tendreſſe,
Sauvons-nous en Argos; & ſortons de ce pas,
Car ſi je la voyois je ne partirois pas.

ARICIE.

Cher Prince!

IDAS.

Sur ſon Char il monte avec adreſſe,
Ses ſuperbes Chevaux dont il ſçait la viteſſe,
De leurs henniſſemens font retentir les airs,
Et partant de la main devancent les éclairs;
Je cours à toute bride, & le ſuis avec peine,
Il ſe tourne cent fois vers les Murs de Trezene,
Il s'éloigne à regret d'un rivage ſi cher,
Et va plus lentement ſur le bord de la Mer.
Dans un calme profond la Mer enſevelie,
Ainſi qu'un vaſte Etang paroiſſoit endormie,
Et le Zéphir à peine en ce calme ſi beau
Friſoit legerement la ſurface de l'eau.,
Quand de ſon propre ſein s'éleve un prompt orage,
L'eau s'enfle à gros bouillons menaçant le rivage,
L'un ſur l'autre entaſſez, les flots audacieux
Vont braver en grondant la foudre dans les Cieux;
Une Montagne d'eaux s'élançant vers le ſable,
Roûle, s'ouvre, & vomit un Monſtre épouvantable,
Sa forme eſt d'un Taureau, ſes yeux & ſes nazeaux.

Ré-

Digitized by Google

Répandent un deluge & de flames & d'eaux,
De ſes longs beuglemens les Rochers retentiſſent,
Juſqu'au fonds des Foreſts les Cavernes gémiſſent,
Dans la vague écumante il nage en bondiſſant,
Et le flot irrité le ſuit en mugiſſant.

ARICIE.

Helas!

IDAS.

A cet aſpect, les Chevaux d'Hippolyte,
Tous remplis de frayeur veulent prendre la fuite,
De la voix, de la main il veut les arreſter,
Pour un combat affreux que ſon bras va tenter.
Eſſayons (a-t-il dit) ſi le ſang de Theſée
Sur les Taureaux emporte une victoire aiſée,
Le Minotaure en Crete à ſon bras eſtoit dû,
Et les Dieux reſervoient ce Monſtre à ma vertu.
Mais ſes Chevaux fougueux que le Monſtre intimide,
Ne reconnoiſſent plus de Maiſtre ny de Guide;
Ils emportent le Char, prennent le frein aux dents,
La crainte les maîtriſe, & les rend plus ardans,
Tous blanchiſſans d'écume ils s'élancent de rage
A travers les Rochers qui ſont prés du rivage;
Hippolyte alors tombe, & d'un trait malheureux
S'embarraſſe en tombant d'indiſſolubles nœuds;
Par les reſnes traiſné dont le nœud ſe reſſerre,
Sa teſte qui bondit enſanglante la terre,
Sur les Rochers pointus qui luy percent le flanc
Il trace avec horreur des veſtiges de ſang,
Enfin le nœud ſe rompt, & les Chevaux en fuite
Sur la terre étendu laiſſent choir Hippolyte.

J'y

Digitized by Google

J'y cours baigné de pleurs, & le trouve expirant;
La Reine, qui de loin nous suivoit en tremblant,
Toute éperduë arrive en ces tristes allarmes,
Sur le corps d'Hippolyte elle verse des larmes,
Embrasse avec transport ce Prince malheureux,
Tâche à le rapeler par des cris douloureux,
Et luy voyant encor quelque reste de vie,
Luy prononce le nom de sa chere Aricie.
Le Prince ouvre les yeux, & d'un regard mourant
Il cherche la Princesse encore en soûpirant;
Il ne trouve que Phedre, & sa triste paupiere
Se ferme, & pour jamais refuse la lumiere.

ARICIE.

Destin, cruel Destin, tes ordres sont suivis,
Hippolyte est donc mort?

THESE'E.

Ah Madame! ah mon Fils!

ARICIE.

Ah! Seigneur, punissez la cause criminelle
Qui plonge vostre Fils dans la nuit éternelle,
Phedre perd Hippolyte, ose vous outrager,
Seigneur, & nous pleurons au lieu de le vanger.

IDAS.

Au lieu de vous vanger, vous la plaindrez, Madame,
Phedre éteint dans son sang sa déplorable flame.

THESE'E.

Ciel!

IDAS.

A peine Hippolyte avoit fermé les yeux,
Qu'accusant son amour, & le Monstre, & les Dieux,
Par un coup de poignard elle tire sanglante
Sa main, qui de son sang paroît toute fumante,
J'y cours, mais de ce coup son grand cœur s'aplaudit,
Sur le Prince elle voit son sang qui rejallit,

Digitized by Google

Oüy, dit elle, je veux que mon ſang te ranime,
Cher Prince, ou qu'il te ſerve aujourd'huy de victime,
Pour expier mon crime, & vanger tes malheurs;
Reçois, cher Hippolyte, & mon ame, & mes pleurs,
Et quand tu me fuirois dans le Royaume ſombre;
Que mon Ombre ſanglante unie à ta chere Ombre,
Juſqu'au fonds des Enfers te ſuive pas à pas,
Et te chériſſe encore au dela du trépas!
Elle tombe à ces mots, ſon ame fugitive
Va rejoindre Hippolyte en l'infernale Rive,
Et malgré les rigueurs de ſon funeſte ſort,
Son amour va braver le Deſtin & la Mort.

ARICIE.

Il faut ſuivre Hippolyte, il faut ſuivre la Reine.
Oüy, comme elle mourons.

Elle ſort.

THESE'E.

Gardes, qu'on la rameine,
Craignons qu'elle ne ſuive & la Reine, & mon Fils;
C'en eſt trop, Dieux cruels! vous eſtes obeïs.

FIN.

Digitized by Google

LA TROADE.

TRAGEDIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A

MONSEIGNEUR

LE DUC

D'AUMONT,

PAIR DE FRANCE,

Premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, Gouverneur de Bologne & du Bolonois, &c.

MONSEIGNEUR,

Je n'aurois pû, sans une extrême ingratitude, mettre un autre nom que

Digitized by Google

que le voſtre à la teſte d'un ouvrage, qui n'auroit peut-eſtre jamais paru à la Cour, ſans la protection dont vous l'avez honoré à Paris. Je puis dire, MONSEIGNEUR, qu'il eſt peu de perſonnes de voſtre rang, qui obligent avec tant de chaleur & de ſi bonne grace. J'aurois icy un beau ſujet de parler de tant de grandes qualitez, que toute la France admire en vous, & ſans aller chercher dans les ſiecles les plus éloignez, l'antiquité de voſtre illuſtre Maiſon: Il ſuffit, MONSEIGNEUR, que vous en ſoûteniez l'éclat avec le merite le plus grand & le plus ſolide. Tous ces illuſtres Ayeux dont vous eſtes deſcendu; ces Ducs & Pairs, Mareſchaux de France, Capitaines des Gardes du Corps, Chevaliers des Ordres du Roy, Generaux de ſes Armées: & ſi nous voulons percer plus loin, qui ont eu l'honneur pluſieurs fois de porter

l'or-

l'oriflame dans les occasions les plus signalées, qui ont esté nommez Regens du Royaume, pendant la minorité de quelques-uns de nos Rois, alliez de la Maison de Bourbon, & deux fois de celle de Bourgogne, & des plus illustres Maisons de l'Europe: Tous ces grands hommes (dis-je) ont retrouvé en vous un Successeur, qui soûtient dignement leur nom & leur caractere. En effet, MONSEIGNEUR, la grandeur de vostre ame a peu de pareilles, & on la voit accompagnée de toutes les qualitez qui distinguent un Seigneur, comme vous, encore plus par son propre merite, que par celuy de ses Ancestres. Je ne dis rien, MONSEIGNEUR, de cette generosité particuliere, de cette bonté prevenante, de cette magnificence extraordinaire, que vous faites si souvent admirer à toute la France, puis que vostre modestie m'impose un silence, que

mon peu de capacité à eſtaler des veritez ſi éclatantes, devroit déja m'avoir impoſé. Il ne faut qu'eſtre François, pour connoiſtre tout ce que je dis, & encore plus que je ne pourrois dire. Je vous ſupplie donc, MONSEIGNEUR, tres-humblement de me continuer l'honneur de voſtre protection, & de me croire avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,

PRADON.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE.

LA Troade eſt un ouvrage trop fameux chez les anciens, pour n'eſtre pas connu des modernes. Euripide la fait de deux manieres, que Seneque a raſſemblées en une. J'ay ſuivy l'ordre de ce dernier, qui a compris l'Hecube & la Troade d'Euripide dans la ſienne. J'avouë que ce ſujet ma paru tres-beau, mais tres-difficile & tres-épineux, jamais la majeſté du Cothurne n'a brillé avec tant d'éclat que dans ces deux ouvrages, mais auſſi les caracteres de leurs Heros ſont ſi pleins de ferocité, qu'on n'eût pû voir ſans horreur Uliſſe precipiter Aſtyanax & Pyrrhus immoler Polixene. Il falloit trouver un milieu & un juſte temperament pour adoucir cette action. Noſtre theatre ne peut ſouffrir ce qui a fait autrefois la beauté de celuy des anciens. Nos mœurs ſont trop douces & trop éloignées de ces mœurs ſauvages & barbares; ainſi ſuivant les preceptes de la Poëtique d'Ariſtote j'ay preferé le vray-ſemblable au vray dans ma cataſtrophe, ſans m'écarter en cela de la conduite de Seneque, qui fait precipiter le fils d'Hector de ſon propre mouvement.

Sponte ſua deſiluit,
In media Priami regna, &c.

Si Seneque a menagé en cela la gloire d'Uliſſe, j'ay voulu menager à mon tour malgré Euripide, celle de Pyrrhus, en luy épargnant le crime de la mort de Polixene, puis qu'elle ſe frappe elle-meſme de l'épée que la pitié fait tomber des mains de Pyrrhus. J'ay donné à cette Princeſſe un grand mépris de la vie & un

Digitized by Google

grand desir de la mort, pour la conduire à cette action. Je luy ay donné mesme un amour épizodique pour un jeune Antenor, que je suppose avoir esté tué par la main de Pyrrhus, & non pas cet Antenor, dont Virgile parle au second Livre de l'Eneide.

Antenor potuit mediis elapsus Achivis
Illyricos penetrare sinus, &c.

Si bien que cette Princesse infortunée ayant perdu son pere, ses freres, & son amant, que pouvoit-elle faire que de sortir genereusement de la vie, comme le jeune Astyanax qui venoit de luy en donner l'exemple? Mais pour conduire Ulisse & Pyrrhus à la catastrophe; & pour adoucir leurs caracteres: J'ay supposé qu'Ulisse avoit conceu un amour secret pour Polixene, & Pyrrhus pour Andromaque: L'amour de Pyrrhus est veritable & connu, mais on m'a disputé celuy d'Ulisse. Il me semble cependant qu'il n'est pas fort éloigné du vrayssemblable, qu'Ulisse qui estoit un des plus galans hommes de la Grece, eut pris un peu de tendresse pour une Princesse aussi aimable que Polixene, puis qu'Achille qui estoit plus farouche que luy, avoit eu ce mesme penchant qui luy coûta la vie. Dailleurs puis qu'Ulisse n'épouse pas Polixene, & qu'il ne quitte jamais son caractere que je luy ay toûjours conservé, je n'ay rien fait en cela contre les regles. L'exemple mesme d'Agamemnon, que quelques autheurs disent avoir épousé Cassandre, pouvoit authoriser ses desseins sur Polixene. Et l'on sçait assez que les Grecs n'estoient pas fort rigides observateurs des Loix de l'hymenée. J'ay tâché de menager le caractere de Pyrrhus autant que je l'ay pû. Les anciens l'ont dépeint cruel, violent, orgueilleux, brave, & enfin tel qu'estoit Achille son pere. Cependant s'il menace de perdre Polixene, ce n'est que pour intimider Ulisse, & les Grecs qui veulent immoler le fils de sa maistresse: il

est

eſt vray que dés le troiſiéme Acte, ils ne ſont plus ny l'un ny l'autre maiſtres de leurs captives. Uliſſe a trop perſuadé les Grecs ſur la mort du fils d'Hector, & l'ombre d'Achille les a trop intimidez pour leur ſouffrir un échange qu'ils auroient pû ſe propoſer au commencement; mais que l'orgueil & la fierté de l'un & de l'autre, jointe à leur inimitié n'a pû ſouffrir. Mais ſans faire un plus grand détail d'un ouvrage, dont le Lecteur ou le Spectateur doit eſtre juge, je l'avertiray ſeulement en paſſant que j'ay beaucoup emprunté de Seneque. & meſme d'Euripide: Leurs peintures m'ont paru ſi belles & ſi vives qu'en ayant d'abord traduit quelques-unes, cela m'a engagé inſenſiblement à faire la piece entiere; & l'on y pourra reconnoiſtre le caractere d'Hecube, & particulierement celuy d'Andromaque qui a tiré des larmes de bien des gens, & l'on ma flaté que ces copies n'avoient point deshonoré l'original. J'avouë que le ſujet en eſt fort triſte, & qu'il n'étoit pas ſuſceptible de ces rendreſſes qui plaiſent tant; cependant je ne dois pas me plaindre du deſtin de cette piece; puis qu'aprés avoir attiré toute la Cour à Paris dans ſes premieres repreſentations; elle a eu l'honneur d'eſtre repreſentée devant ſa Majeſté, qui l'a honorée d'une attention particuliere, & de ſes applaudiſſemens.

Digitized by Google

ACTEURS.

HECUBE, femme & veuve de Priam.

ANDROMAQUE, veuve d'Hector.

POLIXENE, fille d'Hecube & de Priam.

PYRRHUS, fils d'Achille.

ULISSE, Prince d'Itaque.

LYCUS, confident de Pyrrhus.

THRASILE, confident d'Uliſſe.

HESIONE & CREISE, femmes Troyennes.

GARDES.

La Scene eſt dans le camp des Grecs, proche les ruines de Troye.

LA

Digitized by Google

LA TROADE.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

HECUBE, HESIONE, CREISE.

HECUBE.

TANDIS que nos Vainqueurs vont decider de nous,
Sortons, allons pleurer mes fils & mon époux;
Avant que dans la Grece on nous traîne captives
Allons revoir de loin ces déplorables rives,
Ce fleuve infortuné témoin de nos malheurs,
Rougy de noſtre ſang, & groſſi de nos pleurs,
Où l'on void nager Troye encor toute fumante;

Digitized by Google

Que les flots irritez de son onde écumante,
Qui roulent de nos murs les funestes débris
Par un murmure affreux répondent à nos cris.
Dieux ! quiconque se fie à l'orgueil d'un empire,
Aux pompes d'une Cour que la fortune attire,
Et dont l'esprit credule ose s'abandonner
A ces fresles grandeurs qu'elle peut nous donner,
Que de ces tristes lieux il approche, & qu'il voye
Les miseres d'Hecube & les cendres de Troye;
Oüy, ces superbes Tours, ces Palais merveilleux,
Qui menaçoient le Ciel de leur faiste orgueilleux,
Ces Temples, que leurs Dieux n'ont pas osé defendre
Ne sont plus qu'un amas de fumée & de cendre,
De qui les tourbillons s'élançant jusqu'aux Cieux
Tâchent de les vanger de l'abandon des Dieux.
O ! miserable empire ! ô ! Ville infortunée !
Qui croira qu'un seul jour ait fait ta destinée ?
Ouvre qu'un triple siecle à peine avoit produit,
Qui croira ton débris l'ouvrage d'une nuit ?
Troye, helas ! ne fait voir qu'une face hydeuse,
Hecube voit perir sa famille nombreuse,
Mere de tant de Rois & de tant de Heros
Dont la flame & le fer ont dispersé les os,
Mes fils sont écrasez sous nos propres murailles,
Priam mon cher époux, privé des funerailles,
Trahy des mesmes Dieux qu'il n'avoit pû toucher,

Lors

Lors que Troye eſt en feu n'a pas meſme un bucher.
Mais, helas! que nous ſert miſerables Troyennes
De regreter icy nos pertes anciennes,
Mon Hector, mon Priam, puis qu'il nous reſte encor
Des enfans mal-heureux de Priam & d'Hector;
Le jeune Aſtyanax, Caſſandre & Polixene
Ne ſont ſauvez du feu que pour eſtre à la chaine,
Les Grecs vont diſpoſer de nous, de nos enfans,
Et nous devons pleurer de nos malheurs preſens.
Nous ne ſçavons encor à qui nous devons eſtre,
A chacune de nous l'urne preſcrit un Maiſtre.
Triſtes joüets du ſort! de qui la cruauté
Nous deſtine à gemir dans la captivité,
Et donne un grand exemple aux Maiſtres de la terre,
Dont les mains à leur gré conduiſent le tonnerre,
Qu'on les voit quelquefois par un ſimple revers
Aujourd'huy ſur le Trône & demain dans les fers.

HESIONE.

Peut-eſtre que le Ciel n'eſt plus inexorable,
Qu'il va jetter ſur nous un regard favorable,
Madame, & ſi les Dieux attendris par nos pleurs
Mettoient à vos genoux vos ſuperbes vainqueurs,
Si les yeux d'Andromaque, ou ceux de Polixene
Rallumoient chez les Grecs le feu des yeux d'Helene...
Oüy, Madame, & j'ay veu le farouche Pyrrhus Sou-

Souvent prés d'Andromaque interdit & confus.
J'ay veu meſme, j'ay veu malgré ſon artifice
Les pleurs de Polixene en arracher d'Uliſſe,
Et malgré les dehors de ſon inimitié
Luy faire reſſentir plus que de la pitié.

HECUBE.

Ah! ma chere Heſione, Andromaque eſt trop fiere,
Je tremble pour ſon fils de ſon humeur auſtere,
Elle abhorre Pyrrhus & doit le menager
Pour conſerver un fils qui pourroit nous vanger,
Et j'ay veu comme toy malgré toute ſa haine
Uliſſe s'attendrir auprés de Polixene.
Ces mortels ennemis en partageant leurs vœux
Me les pourront par là conſerver toutes deux,
Et pour mieux aſſurer leur deſtin & le noſtre
On peut oppoſer l'un à la fureur de l'autre.

CREISE.

Polixene, Madame, a des malheurs ſecrets
Qui la font conſumer en d'éternels regrets,
Et le mortel chagrin où ſon ame eſt en proye
Semble avoir devancé les miſeres de Troye.

HECUBE.

Creiſe, je l'ay veu, ſa ſecrette langueur
Dans nos malheurs communs luy devore le cœur,
Dans ce profond chagrin toûjours enſevelie
Il faut que mes ſecours prennent ſoin de ſa vie,
Et mépriſant le jour elle me fait rougir
Qu'aprés mon époux mort je ne puiſſe mourir.
Heureux! heureux ſont ceux que la mort vient atteindre,

Ils

Ils n'eſperent plus rien, & n'ont plus rien à craindre,
Helas ! que Priam mort eſt heureux aujourd'huy,
Priam a veu tomber ſon empire avec luy,
Il joüit du repos que l'on trouve aux lieux ſombres,
Il eſt avec Hector chez les heureuſes ombres,
Et moy, lors que je vis pour mes triſtes enfans,
Ce n'eſt que pour ſouffrir & mourir plus long-temps.

CREISE.

Polixene paroiſt.

SCENE II.

POLIXENE, HECUBE, HESIONE, CREISE.

POLIXENE.

JE vous cherchois, Madame,
Il faut vous découvrir le trouble de mon ame,
Auprés de noſtre tente un certain bruit confus
M'apprent que je deviens l'eſclave de Pyrrhus,
Que je me plains du ſort & de ſon injuſtice !

HECUBE.

Ah Ciel ! que n'eſtes-vous le partage d'Uliſſe?

POLIXENE.

Je vais eſtre à Pyrrhus, Madame, il faut perir,
C'eſt mon ſeul deſeſpoir qui peut me ſecourir,

Digitized by Google

Il faut que rempliſſant une ſi juſte envie
Pour ſortir de ſes mains je ſorte de la vie.

HECUBE.

Pourquoy ce deſeſpoir, ma fille, car enfin
Vous eſtiez plus ſoûmiſe aux ordres du deſtin,
Malgré tous les malheurs que l'on voit nous pourſuivre
Polixene promit à ſa mere de vivre,
Il m'en ſouvient, ma fille, & ſur voſtre ſecours
Voſtre mere a compté le reſte de ſes jours.

POLIXENE.

Madame, de Pyrrhus je deviens le partage
Quel ſupplice pour moy? quel affreux eſclavage?
Le ſeul nom de Pyrrhus...

HECUBE.

Polixene, parlez,
Expliquez les ſecrets que vous m'avez celez,
Découvrez-moy l'horreur dont voſtre ame eſt atteinte,
Parlez...

POLIXENE.

Voſtre bonté qui diſſipe ma crainte,
M'arrache malgré moy ce ſecret de mon cœur,
Helas! j'ay pour Pyrrhus une trop juſte horreur,
Aux pieds de nos Autels il egorgea mon pere,
Et ſi j'oſe avoüer ce que je voulois taire,
Trois jours auparavant ce Pyrrhus furieux
Venoit de maſſacrer mon amant à mes yeux.
Madame, je rougis dans l'aveu qui me touche
Que le nom d'un amant ſoit ſorty de ma bouche,
Mais ſans vous fatiguer d'un diſcours ſuperflus
Pardonnez à l'amour, puis que l'amant n'eſt plus.

HECUBE.

Ma fille, poursuivez.

POLIXENE.

Vous le voulez, Madame,
Ma crainte a decelé le secret de ma flame,
Mais mon cœur est puny par un sort rigoureux,
S'il aima sans vostre ordre un Prince malheureux.
Ce Prince avoit un cœur pour moy soûmis & tendre,
Le mien de ses vertus eût peine à se défendre,
Il marchoit à grands pas sur les traces d'Hector,
Et par là vous devez reconnoistre Antenor.

HECUBE.

Ma fille, sa vertu m'estoit assez connuë,
Du sang de vos Ayeux sa mere estoit venuë,
Oüy, le jeune Antenor estoit digne de vous.

POLIXENE.

Bien qu'il soit mort, helas! que cet aveu m'est doux?
Madame, il vous souvient de la triste journée
Et de l'affreux hymen où je fus destinée,
Lors qu'Achille ébloüi de mes foibles appas
Nous promit une paix qui causa son trépas;
Je ne balançay point à servir ma patrie,
Je vous sacrifiay mon amant & ma vie,
Et devorant mes pleurs malgré mon desespoir
J'oubliay mon amour & suivis mon devoir.
Mais le jeune Antenor, ah! souvenir funeste!
Sortit, trouva Pyrrhus, & vous sçavez le reste.
Aprés un long combat on le vit succomber,
Et moy-mesme je vis ce cher Prince tomber,
Je n'osé qu'en secret luy prodiguer mes larmes,
Je voulois les mêler aux publiques allarmes,
De peur que mon amour ne sceût se declarer

Je

Je pleurois devant vous ſans oſer ſoûpirer,
Mais, Madame, à preſent qu'il a perdu la vie
Pardonnez des ſoûpirs que ſa mort juſtifie,
Elle en ôte le crime & je puis devant vous
Regretter un amant qui n'eſt mort que pour nous.

SCENE III.

ANDROMAQUE, HECUBE, POLIXENE, HESIONE, CREISE.

ANDROMAQUE *à Hecube.*

IL faut de nos deſtins que je vous éclairciſſe,
Nous ſommes vous & moy le partage d'Uliſſe,
Le ſort la reſolu, Madame, & grace aux Dieux
J'évite de Pyrrhus l'eſclavage odieux,
Ouy, du courroux du Ciel j'auray moins à me plaindre,
Pour la veuve d'Hector Uliſſe eſt moins à craindre,
J'apprehendois Pyrrhus & dans mon juſte effroy
J'aurois crû toûjours voir Achille devant moy.

HECUBE.

Madame, je ne ſçay ſi ce choix doit vous plaire,
Ou plûtoſt ſi le ſort ne nous eſt point contraire?
Et penſez-vous qu'Uliſſe à nos vœux plus ſoûmis
Vous laiſſe dans ſon ſein élever voſtre fils?

Et

Ce fils que vous cachez avec tant d'artifice
Pourra-t-il échaper à l'adreſſe d'Ulyſſe ?
Madame, croyez-moy, malgré tous vos re-
buts
Voſtre fils ſeroit mieux dans les mains de Pyr-
rhus.

ANDROMAQUE.

Dans les mains de Pyrrhus, Madame, quel
azile ?
C'eſt un monſtre pour moy que le ſeul nom
d'Achille,
Et je pourrois me voir dans les mains de ſon
fils ?
Grace au Ciel tous mes vœux n'ont point eſté
trahis,
Andromaque eut rougy d'un ſi cruel partage ;
Je ſuis veuve d'Hector & j'en ay le courage,
On ne me verra point d'un eſprit plus ſoûmis
Embraſſer les genoux de nos fiers ennemis,
J'ay pour Aſtyanax des tendreſſes de mere,
Mais ſi mon fils m'eſt cher ma gloire m'eſt
plus chere
Et ſi du fier Pyrrhus je demandois l'appuy
Hector deſavoüroit Andromaque aujourd'huy.
Pour cacher de mon fils & le nom & la race
Je le fais élever parmy la populace,
Les Grecs, vous le ſçavez, incertains de ſon
ſort
Doutent s'il eſt vivant encore ou s'il eſt mort.
Mais parmy ces enfans dont les cris retentiſ-
ſent,
Vils eſclaves des Grecs, qui pleurent, qui ge-
miſſent,
Le ſeul Aſtyanax d'une noble fierté
Libre ſoûtient le poids de ſa captivité.
De joye & de douleur enſemble prevenuë
Je voyois en tremblant dans leur foule incon-
nuë
Son orgueil, de ſes fers reparant tout l'affront,
Mon Hector tout entier éclater ſur ſon
front,

Digitized by Google

Il semble dédaigner le sort qui le menace,
Il paroist au dessus de sa propre disgrace,
Il prent avec audace un tranquile repos
Et je crains qu'un enfant ne découvre un Heros.

Cette crainte, Madame, est digne d'une mere.
Mais j'ay comme mon fils la fierté de son pere,
Et nous irons plûtost à la mort resolus
Dans le tombeau d'Hector qu'aux genoux de Pyrrhus.

HECUBE.

Ces sentimens sont grands & digne d'une Reine,
Mais pour moy qui sens mieux tout le poids de ma chaine,
Voyant tant de malheurs qui vont tomber sur nous,
Je suis un peu moins ferme & plus mere que vous.
Il faut ouvrir les yeux sur le sort qui nous brave,
J'estois Reine, Madame, & ne suis plus qu'esclave,
Mon cœur ainsi qu'au trône est aux fers resolu,
Je n'en dois point rougir, le destin l'a voulu.
Cependant quand d'Ulisse Hecube est le partage,
Elle a honte du Maistre & non de l'esclavage,
Et puis qu'il est le vostre, il va rejoindre encor
Les dépoüilles d'Achille avec celles d'Hector.
Pyrrhus & tous les Grecs sont l'objet de ma haine,
Mais j'aime vostre fils, & vous, & Polixene.
Mes enfans oublions cette fierté des Rois,
Qu'au Palais de Priam nous eusmes autrefois,
Sans nous ressouvenir d'une gloire importune

Il faut s'abandonner au cours de la fortune,
Et n'eſtant plus au temps de ſes proſperitez
Il faut aller au gré de ſes adverſitez;
Nous ne commandons plus aux peuples de l'Aſie,
Noſtre grandeur ſous Troye eſt toute enſevelie,
Nous ſommes des captifs que les Grecs ont ſoûmis,
Nos enfans ſont aux fers parmy nos ennemis.
Il faut prendre un eſprit conforme à leurs miſéres
Et nous reſſouvenir que nous ſommes leurs meres.

SCENE IV.

PYRRHUS, LYCUS, HECUBE, ANDROMAQUE, POLIXENE, HESIONE, CREISE.

PYRRHUS *à Andromaque.*

JE vous cherchois, Madame, accablé de douleur
D'un coup qui comme à moy vous va percer le cœur,
On cherche voſtre fils ſans doute, & c'eſt Uliſſe
Qui perſuade aux Grecs d'en faire un ſacrifice;
Vos pleurs & vos ſoûpirs ne pourront le ſauver,
Il faut d'autres moyens pour vous le conſerver.
Songez-y, ſi le Ciel à Pyrrhus moins contraire
Eût remis dans mes mains & le fils & la mere.
Uliſſe... mais ſongez à calmer voſtre effroy
Il ſçauroit profiter du trouble où je vous voy.

Digitized by Google

ANDROMAQUE.

Helas! mon fils n'eſt plus.

PYRRHUS.

Allez cacher, Madame,
Avec Aſtyanax le trouble de voſtre ame.

ANDROMAQUE. *Elles ſortent.*

Polixene ſortons.

SCENE V.

PYRRHUS, HECUBE, LYCUS, HESIONE.

PYRRHUS *à Hecube.*

PAr la voix des ſoldats
Uliſſe eſt venu rendre Helene à Menelas,
Sçachez qu'Agamemnon a demandé Caſſandre,
De ſon empreſſement on n'a pû ſe défendre,
L'Urne a reglé le reſte, & le ſort a remis
Entre les mains d'Uliſſe Andromaque & ſon fils.
Madame, vous avez la meſme deſtinée,
Polixene eſt à moy le ſort me la donnée,
Caſſandre pour Argos doit partir aujourd'huy.

HECUBE.

Ah! Seigneur, permettez pour calmer mon ennuy,
Que les derniers adieux d'une fille ſi chere
Flattent quelques momens la douleur d'une mere,
Que je l'embraſſe avant qu'on l'éloigne de nous.

Digitized by Google

SCENE IV.

PYRRUS, LYCUS.

PYRRHUS.

ULiſſe éprouvera l'effet de mon courroux.
Et tout le camp des Grecs n'eſt pas un ſeur azile
Pour l'indigne ennemy de Pyrrhus & d'Achille,
Quoy Lycus ? le barbare oſe donc attenter
Sur les jours des captifs qu'il m'a vûs reſpecter ?
Le lâche n'oſant pas s'attaquer à moy-meſme
A le front d'inſulter la Princeſſe que j'aime,
Et pour favoriſer tous ſes cruels deſſeins
Le ſort, l'injuſte ſort la miſe entre ſes mains.
Ah! cherchons pour garands de ce fils d'Andromaque
Sa femme Penelope & ſon fils Telemaque
Si les Grecs contre moy luy preſtent leur appuy,
Cherchons ce qui pourra me répondre de luy.
L'ombre d'Achille veut une nouvelle offrande,
Je ne ſçay point encor quel ſang elle demande,
Elle ſe plaint des Grecs, & déja par trois fois
Nous avons entendu ſa redoutable voix.
Nous devons aujourd'huy luy faire un ſacrifice,
Il la faut appaiſer par tout le ſang d'Uliſſe,

Ah

Digitized by Google

Allons dans ſon païs répandre ma fureur,
Et remplir tout d'effroy, de carnage & d'horreur :
Auſſi bien dans les champs de la Troyenne rive
Mon courage s'endort & ma gloire eſt oiſive.

LYCUS.

Sans ſortir de ce camp vous pouriez arreſter
La fureur du cruel qui veut vous inſulter,
Seigneur, & ſi l'amour faiſant place à la haine
L'avoit rendu ſenſible aux yeux de Polixene,
Sans irriter les Grecs qui ſeront contre vous
Pyrrhus pourroit d'Uliſſe enchaîner le courroux.
Croyez-moy, je l'ay veu, cet Uliſſe inflexible
Auprés de Polixene....

PYRRHUS.

Ah! s'il eſtoit ſenſible,
S'il avoit ſur ſon cœur formé quelques deſſeins...
Par un biſarre ſort elle eſt entre mes mains.
Dieux! s'il avoit pour elle une tendreſſe extréme,
Il pourroit à ſon tour trembler pour ce qu'il aime.
Je veux ſonder ſon cœur comme il a fait le mien,
Il a veu que j'ay pris l'intereſt du Troyen,
C'eſt par là qu'il le veut arracher à ſa mere
Il le cherche & je dois....

LYCUS.

Cachez voſtre colere,
Comme Uliſſe, Seigneur, feignez à voſtre tour,
On approuve ſa haine & l'on craint voſtre amour,
Vous ſçavez.

PYR-

Digitized by Google

PYRRHUS.

Je t'entens, il faut lever leur crainte
Et t'expliquer l'amour dont mon ame eſt atteinte,
Oüy, j'adore Andromaque, il eſt vray, mais Lycus
Entre mieux que les Grecs dans le cœur de Pyrrhus;
J'en ay crû la conqueſte illuſtre & difficile,
Et par là, je la voy digne du fils d'Achille,
Les vulgaires amans adorent la beauté,
Mais Pyrrhus d'Andromaque adore la fierté,
Cette veuve d'Hector n'eut jamais de foy bleſſe,
A nos yeux dans les fers elle eſt toûjours Princeſſe,
A peine, à peine meſme alors que je la voy
Ses ſuperbes regards daignent tomber ſur moy,
Et pour te dire enfin, Lycus, ce qui m'en ſemble
Son orgueil & le mien s'accordent bien enſemble.
Mais auſſi, n'atens pas que le cœur de Pyrrhus
Aille expoſer ſa gloire à d'indignes refus.
Non, Lycus, tu ſçais trop que la gloire m'eſt chere,
Tu trouveras Pyrrhus plus ſemblable à ſon pere,
Tu trouveras Pyrrhus toûjours maiſtre de ſoy,
Tel que parut Achille & tel que je le doy.

LYCUS.

Ah! Seigneur...

PYRRHUS.

Mais il faut les défendre d'Uliſſe,
Il faut en prevenir le funeſte artifice,

Je

Je vay ſonder ſon cœur, ſi ſes feux & les
miens,
Se trouvoient allumez dans le camp des Tro-
yens
Ah! Dieux! s'il eſtoit vray... Mais il eſt ne-
ceſſaire
D'aller ſacrifier aux manes de mon pere;
Toute l'armée attend. S'il n'eſt pas ſatis-
fait
Du ſang que j'ay verſé, de tout ce que j'ay
fait,
Et ſi ſon ombre encor demande quelque
proye
Cherchons luy, s'il le faut, une nouvelle
Troye.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ULISSE, THRASILE.

ULISSE.

OUy, puis qu'à cette mort les Grecs ſont reſolus
Uliſſe va dompter le ſuperbe Pyrrhus ;
La raiſon aujourd'huy par ma haine animée
A gagné les ſoldats & les Chefs de l'armée,
De l'enfant qu'on nous cache ils ont conclu la mort,
Et je me ſuis rendu l'arbitre de ſon ſort ;
On le cherche par tout. Ah ! ſi j'en ſuis le maître,
Pyrrhus aime Andromaque, & la trop fait connoiſtre,
Je rendray ſon orgueil plus humble & plus ſoûmis
Quand j'auray dans mes mains & la mere & le fils.
Thraſile, cependant le ſalut de la Grece
N'eſt pas le ſeul ſujet où mon cœur s'intereſſe,
Quand je dis qu'un enfant peut troubler nos états
Je perſuade aux Grecs ce que je ne croy pas,

Digitized by Google

La seule haine, helas ! n'est pas ce qui m'anime,
Et quand j'ay demandé pour eux cette victime,
Toute ma politique agissant en ce jour,
Sous le nom de la haine a servy mon amour.

THRASILE.

La prudence, Seigneur, que vous faites paroistre
Des Grecs depuis long-temps vous a rendu le maistre,
Sur eux vostre genie eut toûjours l'ascendant,
Mais, Seigneur, vostre cœur....

ULISSE.

N'est plus indépendant.
Le dirai-je ? mais quoy ? la feinte est inutile,
Il te faut découvrir ce secret, cher Thrasile,
J'ay voulu quelque temps te le dissimuler,
Mais le choix du destin me force de parler.
Pyrrhus a pour Ulisse une mortelle haine,
Le sort à ce Pyrrhus a donné Polixene,
Je l'adore, & je veux la tirer de ses mains,
J'ay des raisons d'état coloré mes desseins,
J'ay la veuve d'Hector & son fils en partage,
Et par là du destin j'ay reparé l'outrage.
Je fais chercher ce fils qu'elle a sceu nous cacher,
Il faut que de ses bras je le puisse arracher,
Que la mere & le fils gemissans sous ma chaine
Brisent malgré Pyrrhus celle de Polixene.
Et qu'estant allarmé pour eux d'un juste effroy,
Sans faire un pas vers luy qu'il en fasse vers moy.
Malgré luy sa fierté s'y trouvera contrainte,
Je l'y fais entrainer par l'amour & la crainte,
Puis insensiblement je le feray donner

Dans

Digitized by Google

Dans le piege ſecret où je veux l'amener :
Ainſi par les reſſorts de cette politique,
J'enchaine mon amour à la haine publique,
Et cachant mes deſſeins, j'attache avec éclat
A mes ſeuls intereſts ceux de tout un état.

THRASILE.

Seigneur, de vos deſſeins j'admire la conduite
Et voy dans le projet que voſtre amour medite
Qu'Uliſſe ingenieux fait ceder tour à tour
Les ruſes de la guerre à celles de l'amour.
Mais depuis quand, Seigneur, aimez-vous la Princeſſe?

ULISSE.

Puis qu'un cœur plus farouche eut la meſme foibleſſe,
J'oſe icy t'avoüer qu'Uliſſe fuſt épris
Du feu des meſmes yeux dont Achille eſtoit pris.
Tu ne dois plus vanter cette fiere prudence,
Cette auſtere vertu ny cette indifference,
Qui ſervoient contre tout de rempart à mon cœur,
Luy qui bravoit l'amour en ſuperbe vainqueur,
Qui n'eſtoit occupé que des ſoins de la guerre,
Qui voulut contre Troye armer toute la terre,
Fuſt par une Troyenne abbatu, deſarmé,
Et dans cet inſtant meſme en eſt encor charmé;
J'en rougis; mais enfin te ſouvient-il, Thraſile,
Quand Polixene vint dans la tente d'Achille,
Qu'avec le vieil Priam tombant à ſes genoux
Ses yeux à ſon abord nous deſarmerent tous?
Je ne ſçay ſi l'aſpect d'un Prince déplorable,
Une jeune Princeſſe, un vieillard venerable,

Digitized by Google

Qui demandoient la paix, & tremblans & soûmis
Attendrirent les cœurs de leurs fiers ennemis.
Achille en fut émeu, les yeux de Polixene
Contre les Phrigiens affoiblirent sa haine
Et je vis à mon tour que leurs charmans attraits
Nous declaroient la guerre en demandant la paix;
Je ne pûs sans fremir soûtenir sa presence
Sa jeunesse, son air, ses pleurs, son innocence,
Son visage, où brilloient mille charmes naissans
Et d'Achille & d'Ulisse ébloüirent les sens.
Que son trouble me fust d'un sinistre presage!
La mesme émotion parust sur mon visage,
Et lors que mon adresse en cachoit la moitié,
Qu'à l'amour je donnois le nom de la pitié,
Je me trompois, Thrasile, & malgré l'artifice,
Malgré toute l'adresse & les ruses d'Ulisse,
Je sentis que mon cœur dans ce funeste jour
Ne pust se garantir des ruses de l'amour.

THRASILE.

Il me souvient, Seigneur, qu'aprés cette entreveuë
On croyoit que la paix devoit estre concluë,
Que malgré tous les Grecs, & mesme malgré vous
De Polixene Achille alloit estre l'époux,
Je vis tous vos transports...

ULISSE.

J'en caché la foiblesse
Sous l'interest pompeux de l'honneur de la Grece,
J'unis Agamemnon, Nestor & Menelas,
Et j'allois contre luy soûlever nos soldats,

Quand

Quand Paris nous prevint, & que d'un trait habile
Dans un Temple il trouva l'endroit fatal d'Achille,
Et par ce coup heureux détournant mon malheur
Le frere me vangea des charmes de la sœur.

THRASILE.

Cet amour cependant, si j'ose vous le dire
Vous fait-il oublier une femme, un Empire,
Penelope, Seigneur...

ULISSE.

Thrasile ne croy pas
Que je retourne encor si-tost dans mes états,
Tu vois qu'Agamemnon veut épouser Cassandre
Et ce qu'il entreprend puis-je pas l'entreprendre?
Qui pourra m'empescher de le suivre aujourd'huy,
Je suis Roy, je suis Maistre & vainqueur comme luy,
Enfin je dois ceder à l'amour qui m'entraine,
Je sens que malgré moy j'adore Polixene,
Mais, Thrasile, elle vient, Oüy c'est elle...

SCENE II.

POLIXENE, CREISE, ULISSE, THRASILE.

POLIXENE.

SEigneur,
Je viens vous confier ma crainte & ma douleur,
Quand je vais de Pyrrhus estre la prisonniere,

Digitized by Google

Vous ſçavez le deſtin qui marrache à ma mere,
Et que l'urne fatalle aujourd'huy ma remis
Aux mains du plus mortel de tous mes ennemis.
Loin d'une mere, helas! j'en tremble, j'en ſoûpire,
Seule j'iray pleurer dans le fonds de l'Epire!
On nous ſepare enfin, & prés d'elle avec vous
Seigneur, j'aurois trouvé l'eſclavage plus doux.
Ah! ſi vous pouviez rendre une fille à ſa mere
(Voſtre adreſſe peut tout, ſi vous voulez le faire,)
Vous avez dans vos mains dequoy fléchir Pyrrhus,
Andromaque eſt à vous, je ne dis rien de plus;
Mais ſi quelque pitié pour moy vous intereſſe;
Arrachez à Pyrrhus une jeune Princeſſe,
Qui dans ſa triſte horreur des maux qu'elle a ſoufferts
Implore pour tout bien le ſecours de vos fers.

ULISSE.

Madame, avec plaiſir je vais vous ſatisfaire,
Il faut rendre dans peu Polixene à ſa mere,
N'en doutez point, mes vœux y ſont intereſſez,
Et j'y dois travailler plus que vous ne penſez;
Vous avez en horreur l'orgueilleux fils d'Achille,
Vous venez prés de moy demander un azile,
Surpris, confus, je voy ce que vous pretendez
Et j'appreſte ces fers que vous me demandez;

Mais

Mais quand je trouve Uliſſe auprés de Polixene
Je ne ſçay qui des deux va porter une chaine,
Mes ſens auprés de vous demeurent étonnez,
Vous demandez des fers, lors que vous en donnez.

POLIXENE.

Moy, Seigneur?

ULISSE.

Vous, Madame, & je dois vous l'apprendre,
Achille deſarmé vous le fit bien entendre,
Et vous devez connoiſtre Uliſſe à vos genoux
Mille fois plus à plaindre & plus captif que vous.
Je hay Pyrrhus, Madame, & cette antipathie
Rend aujourd'huy ma haine à la voſtre aſſortie,
Déja ce nœud ſecret ſemble nous réünir
Et j'oſe en ſoûpirant vous en entretenir,
Mais ſi meſme intereſt, Princeſſe, nous aſſemble,
J'ay de la haine, helas! & de l'amour enſemble,
Heureux, ſi voſtre cœur plus ſenſible à ſon tour
Paſſoit comme le mien de la haine à l'amour.

POLIXENE.

Seigneur, un tel diſcours a droit de me confondre
J'en ſuis embaraſſée & ne ſçay qu'y répondre,
Vous parlez, je vous dois écouter ſans aigreur,
Je ſuis une captive & vous eſtes vainqueur.
Mais dans un tel aveu que j'ay peine à comprendre,
Permettez-moy, Seigneur, de ne vous pas entendre.

Digitized by Google

ULISSE.

Ah! vous m'entendez trop, Madame, il n'eſt plus temps
De vouloir vous cacher des feux ſi violens,
Il faut de mon ſecret vous faire confidence,
Je vous aime, & mon cœur malgré ſa reſiſtance,
S'eſt livré tout entier... Mais quoy? vous ſoûpirez
Eſt-ce pour un rival... A ce nom vous pleurez;
Quand on verſe des pleurs, Madame, & qu'on ſoûpire,
Si l'on n'aime, du moins un ſoûpir veut le dire.
Ah! Madame, expliquez...

POLIXENE.

Ne vous allarmez pas,
Seigneur, ce que j'aimois a ſouffert le trépas,
Et je puis & je dois ſans rougir vous apprendre
L'intereſt de ces pleurs que vous voyez répandre,
Antenor a pery par les mains de Pyrrhus,
Et je cheris encor ce Héros qui n'eſt plus,
(Heureux, s'il avoit ſçeu terminant ſa miſere
Cet aveu que jamais je n'ay voulu luy faire;)
Mais, Seigneur, pardonnez à celuy que j'en fais,
Ce rival à vos yeux ne paroiſtra jamais.
Si vous m'aimez, ſouffrez que dans mon humeur ſombre
Je pouſſe des ſoûpirs que j'envoye à ſon ombre,
Et que loin de Pyrrhus & prés de vous, Seigneur,
Avec ma mere helas! je pleure mon malheur.
Car enfin ſi jamais voſtre ame genereuſe

Sen-

Digitized by Google

Sentit quelque pitié pour une mal-heureuſe,
Sauvez-moy de Pyrrhus, ah ! Seigneur, le voicy
Souffrez que je l'évite & m'éloigne d'icy.

SCENE III.

PYRRHUS, ULISSE, LYCUS, THRASILE.

PYRRHUS.

LA mort du fils d'Hector eſt-elle reſoluë ?
On dit, ſans m'appeller que vous l'avez concluë,
Et que voſtre éloquence entrainant nos ſoldats
Toute l'armée attend un ſi noble trépas ;
Mais vous-meſme, Seigneur, aurez-vous le courage,
Sans reſpecter en luy la tendreſſe de l'âge,
D'immoler un enfant avec tant de rigueur ?
J'ay beſoin d'un exemple à m'endurcir le cœur,
Les Grecs veulent du ſang, & mon pere en demande,
Il faudra comme vous que Pyrrhus en répande,
Il faudra, qu'imitant voſtre ferocité
Je prenne comme vous l'heureuſe dureté,
Qui nous fermant les yeux ſur l'âge & l'innocence
D'Uliſſe & de Pyrrhus couronne la vengeance,
Et que pour nous plonger dans tout le ſang Troyen
Aujourd'huy voſtre bras affermiſſe le mien.

Digitized by Google

ULISSE.

Seigneur, quand il s'agit de ſervir la Patrie
Il n'eſt rien de ſi cher que je ne ſacrifie,
Pour le ſalut des Grecs, celuy de mon païs
Je ſçaurois immoler juſqu'à mon propre fils.
Quand pour le bien public on donne une victime
La tendreſſe de cœur doit paſſer pour un crime,
Et l'on ſe doit armer de cette fermeté
Que les foibles eſprits appellent dureté.
Mais, Seigneur, vous devez en ſçavoir davantage,
Le meurtre de Priam fuſt voſtre apprentiſſage;
Et bien loin d'ignorer tout ce que nous ſçavons
Je parle à qui pourroit m'en donner des leçons.

PYRRHUS.

Mais ſçavez-vous, Seigneur, quel ſang je dois répandre?
Peut eſtre que...

ULISSE.

Moy? non.

PYRRHUS.

Il faut donc vous l'apprendre:
Vous aurez pour victime un jeune fils d'Hector,
Mais l'ombre de mon pere en demande une encor;
Nous venons de luy faire un pompeux ſacrifice,
Que n'a pas honoré la preſence d'Uliſſe,
Luy ſeul a dédaigné...

ULISSE.

Des ſoins plus importans
M'ont peut-eſtre occupé, Seigneur, pendant ce temps.

Mais

Mais encor, que nous veut l'ombre de vostre pere ?
Quel sang exige-t'elle, & quel nouveau salaire ?...

PYRRHUS.

Ecoutez, en deux mots vous en serez instruit,
Vous aviez entendu ce redoutable bruit,
Dont par trois fois déja l'armée épouvantée
A reconnu la voix de son ombre irritée,
Aujourd'huy tous les Grecs par un zele nouveau
Sont venus se ranger autour de son tombeau,
Lors qu'un bruit presque égal à celuy du tonnerre
A fait mugir la mer & fait trembler la terre,
La terre a reconnu son vainqueur, & Thetis
Aux approches d'Achille a reconnu son fils.
L'air s'est couvert d'un noir & d'un épais nuage
Où le feu des éclairs se faisoit un passage,
La terre s'en ébranle & ses flancs entr'ouvers
Ont fait voir jusqu'au fonds l'abysme des Enfers.
Lors on a veu sortir de ce gouffre éfroyable,
D'Achille furieux l'ombre encor redoutable,
Le front pasle, farouche, & ses yeux élançans
Sur moy, sur tous les Grecs des regards menaçans,
Terrible, & tel enfin qu'orgueilleux de sa proye
Ce vainqueur à son char trainoit Hector & Troye.
Allez Grecs (a-t'il dit) vous estes des ingrats,
Jouïssez des honneurs qui sont dûs à mon bras,
Rendez-moy mon épouse, ou toute offrande est vaine.

Si ma cendre ne boit le sang de Polixene.

ULISSE.

Polixene?

PYRRHUS.

Aussi-tost son ombre se plongeant
Dans le fonds de ce gouffre y tombe en murmurant,
Le tombeau se resserre, & le fleuve du Xante
Semble precipiter son onde mugissante,
Et l'horreur qui saisit tout le camp à la fois,
Nous ôte quelque temps l'usage de la voix.

ULISSE.

A ce recit affreux je la recouvre à peine,
L'ombre d'Achille veut le sang de Polixene?
Mais pourrez-vous vous-mesme aux pieds de son tombeau
Sans pitié, sans horreur, répandre un sang si beau?

PYRRHUS.

Vous voulez donc, Seigneur, prendre soin de sa vie,
Vous, qui fistes perir la triste Iphigenie,
Vous, qui d'Agamemnon endurcîtes le cœur
Et qui contre sa fille armastes sa rigueur?
J'atendois mesme appuy de vostre grand courage,
Mais vous changez de ton, de stile & de langage,
Et vous ne gardez pas malgré tous vos efforts
Toute la fermeté que vous eustes alors.

ULISSE.

J'auray la fermeté qui sera necessaire
Pour immoler un fils mesme aux yeux de sa mere,
Vous changez de couleur, Seigneur, en cet instant;
Oüy, s'il faut malgré nous immoler un enfant,
Cet enfant peut un jour ressembler à son pere,
Tout ce qu'Hector a fait son fils le pourroit faire,

C'est

C'eſt la crainte des Grecs; ils demandent ce fils
Pour le ſacrifier au repos du païs.

PYRRHUS.

Je rougis pour les Grecs d'une crainte ſemblable,
He quoy? donc cet Hector eſtoit bien rédoutable?
Qu'on me laiſſe élever un ſi jeune lion,
Que renaiſſe avec luy la ſuperbe Ilion,
Qu'ont-ils à craindre? Quoy? que peut-on entreprendre
N'avons nous pas les feux qui les mirent en cendre?
Et les Grecs craignent-ils en ſe laiſſant toucher
La gloire & les perils qui viendroient le chercher?
C'eſt trop par là d'Hector honorer la memoire,
C'eſt d'Achille & des Grecs ternir toute la gloire,
Oüy, qu'Aſtyanax vive & nous combate encor,
Quand les Troyens un jour auroient le fils d'Hector
Pour défendre les murs de leur ſuperbe Ville,
Ne craignez rien, les Grecs auront le fils d'Achille.

ULISSE.

Cependant quand les Grecs vous poſſedent, Seigneur,
Déja du fils d'Hector ils ſemblent avoir peur,
Et lors que de ſon ſang on exige l'offrande,
C'eſt le camp tout entier, Seigneur, qui le demande,
C'eſt le repos des Grecs, & le voſtre & le mien.

PYRRHUS.

Vous n'eſtes pas encor le Maiſtre du Troyen,
Mais pour moy, grace au Ciel, ma victime eſt certaine;

Digitized by Google

Ce n'eſt pas moy qui veus le ſang de Polixene,
C'eſt Achille, Seigneur, qui me l'a demandé,
Et je dois obeïr quand il a commandé.

ULISSE.

Je doute cependant que l'armée y conſente,
Que d'une ombre cruelle on rempliſſe l'attente,
Pour d'un tel ſacrifice honorer ſon trépas,
Cet Achille eſt un Dieu que je ne connoy pas.

PYRRHUS.

Ah! barbare, Pyrrhus vous le fera connoiſtre
Cet Achille, ce Dieu, voſtre Chef, voſtre Maiſtre.
A ce nom ſeul tremblez, s'il n'eſt pas devant vous,
Craignez juſqu'à ſon ombre & fuyez ſon courroux.
Tous vos plus grands ſuccez ſont dûs à ſon merite,
Achille ſeul prit Troye, & vous l'avez détruite,
Sa volonté derniere eſt-elle à mépriſer?
Si les Grecs, ſi l'armée oſoit luy refuſer....
Je ne m'explique point, mais pour punir ce crime:
Son ombre joüira de plus d'une victime,
Et peut-eſtre Pyrrhus luy prepare aujourd'huy
Une offrande plus ample & plus digne de luy.

Il ſort.

SCE.

SCENE IV.

ULISSE, THRASILE.

ULISSE.

AH! je sçay le secret d'arrester ton audace....
Quelle subite horreur me saisit & me glace?
L'on brise les tombeaux pour m'offenser encor,
Ah Ciel! l'ombre d'Achille & celle d'Antenor
Poursuivent Polixene & vont m'estre fatalles,
Et je me trouve enfin deux ombres pour rivalles:
L'une contre ses jours veut armer la fureur,
Et l'autre plus à craindre en occupe le cœur.
Mais il faut détourner le peril qui la presse,
De l'orgueilleux Pyrrhus j'ay connu la foiblesse,
Il adore Andromaque & tremble pour son fils,
Ah! cherchons le, Thrasile, & quand il sera pris
J'iray mettre moy-mesme un frein à sa colere,
Il faut faire gemir une superbe mere,
Il faut avec adresse en cachant mon dessein
Arracher ce secret & ce fils de son sein;
Tu voyois que Pyrrhus vouloit tantost défendre
Ce tombeau qui d'Hector renferme encor la cendre;

Mais

Mais pour le renverſer j'ay fait donner l'arreſt ;
Pour Andromaque on ſçait qu'il y prend intereſt,
Inſultons à Pyrrhus, il ſe flate peut-eſtre
Que de ce fils d'Hector je ne ſuis pas le maiſtre,
Mais je vais le chercher pour le mettre en mes fers
Et je le trouveray fuſt-il dans les enfers.

Fin du Second Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANDROMAQUE, HESIONE.

ANDROMAQUE.

QUelle crainte, Heſione, & quel trouble m'agite?
J'eſperois tout d'Uliſſe, & c'eſt luy que j'évite,
C'eſt luy, dont la fureur arme nos ennemis,
Qui va me demander où j'ay caché mon fils;
Dans la juſte douleur dont mon ame eſt atteinte
Toute ma fierté cede à l'horreur de ma crainte,
Quand je verray le coup tout preſt à l'accabler
Je ne pourray jamais m'empeſcher de trembler,
Et ſi pour l'ébloüir je veux paroiſtre fiere,
Heſione, aprés tout je ſens que je ſuis mere,
Et mes pleurs vont trahir cet innocent larcin,
Qu'Andromaque en veut faire aux fureurs du deſtin.

HESIONE.

Mais, Madame, en quel lieu ſauvage & ſolitaire

Avez

Avez vous pû cacher ce fils...

ANDROMAQUE.

Avec ſon pere ;
Ce diſcours te ſurprent, & tu vas comme moy
Trembler à ce recit qui me glace d'effroy ;
Je cherchois dans les murs d'une Ville détruite
Quelque endroit écarté pour aſſurer ſa fuite,
Mais, Heſione, helas ! j'ay cherché vainement
Dans les vaſtes horreurs de ſon embraſement.
A peine l'avenir (grands Dieux !) pourra le croire
Que de tant de palais fondez ſur tant de gloire,
Et d'un Empire enfin ſi beau, ſi triomphant,
Il ne reſte pas meſme où cacher un enfant.
Tu vois noſtre miſere & l'état où nous ſommes,
Abandonnez des Dieux, & pourſuivis des hommes,
Aprés avoir tenté d'inutiles efforts
Je n'ay trouvé pour nous que la tombe & les morts.

HESIONE.

Quoy ? le tombeau d'Hector a ſervy de retraite
A ſon fils ?...

ANDROMAQUE.

Oüy, c'eſt là que ſon peril le jette,
J'en fremis, Heſione, & j'en paſlis d'horreur,
Mais c'eſt pour éviter la premiere fureur ;
Du moins nos ennemis dans leur vive colere
N'iront pas le chercher au tombeau de ſon pere.
Ainſi, lors que les Grecs occupez d'autres ſoins
Sur le declin du jour nous obſervoient le moins,

Quel-

Quelques femmes & moy ſortant hors de nos tentes
Nous avons pris mon fils, & là toutes tremblantes
Nous l'avons (regardant cent fois autour de nous)
Conduit ſecrettement auprés de mon époux,
Au ſuperbe tombeau que Priam fiſt conſtruire,
Que l'ennemy reſpecte & qu'il n'oſe détruire;
C'eſt là qu'à la faveur des ombres de la nuit
J'ay fait entrer mon fils ſans lumiere & ſans bruit;
Helas! il dédaignoit dans ces lieux ſi funebres
D'emprunter le ſecours de honteuſes tenebres,
L'obſcurité l'irrite & j'ay veu tout ſon cœur,
Déja le fils d'Hector a honte de la peur;
Sa fierté me donnant de nouvelles allarmes
Je l'ay mis dans mes bras & baigné de mes larmes
Fils d'Hector (ai-je dit) vray ſang d'un demy-Dieu,
Entre pour quelque temps dans un ſi triſte lieu,
Cache dans ce tombeau ta vie & ta miſere,
Mon fils, je te remets dans les mains de ton pere,
Si ce Heros te ſauve au nom de noſtre amour,
Une ſeconde fois tu luy devras le jour.
Que ſi par un deſtin à ta mere funeſte,
Les Grecs d'un ſi beau ſang veulent prendre le reſte,
Cet illuſtre tombeau te peut ſervir encor
A réünir ta cendre avec celle d'Hector.
A ces mots, il m'embraſſe, & malgré ſon courage
J'ay ſenty quelques pleurs couler ſur ſon viſage,

Et

Et les miens redoublant en ces triſtes momens,
Que n'ai-je pû mourir dans ces embraſſemens!

HESIONE.

Helas!

ANDROMAQUE.

Dans cet inſtant ma foible main le guide,
Il reprend auſſi-toſt un courage intrepide,
Il entre dans la tombe, on la ferme ſur luy,
Et des cendres d'Hector il va chercher l'appuy.
J'en friſſonne, Heſione, & mon cœur en ſoûpire,
Mon fils mort à demy dans un tombeau reſpire,
Pour tromper l'ennemy qui nous va pourſuivant
Dans un ſepulchre affreux je l'enferme vivant,
Et par une avanture incroyable, inoüie
Dans le ſein de la mort je conſerve ſa vie.

HESIONE.

C'eſt donc le triſte azile où avez vous remis
Cet enfant qu'en tous lieux cherchent nos ennemis;
Mais, Madame, aprés tout que pretendez-vous faire?
Peut-il eſtre long-temps au tombeau de ſon pere?

ANDROMAQUE.

Je t'entens, Heſione, avant que de partir
Avec l'aide des Dieux je l'en feray ſortir,
Mais j'eſpere des Grecs du moins tromper la haine,
Ils feront de mon fils une recherche vaine.
Le peril nous preſſoit, il falloit le cacher,
Helas! parmy les morts ira-t'on le chercher?
Auprés de ce tombeau toûjours trop attachée
Mal-

Digitized by Google

Malgré tous mes transports je m'en suis arrachée,
Mes yeux incessamment tournez de toutes parts
Auroient trop fait parler mes timides regards,
Et parmy les horreurs dont je me sens atteinte
Je redoute mes pleurs & fremis de ma crainte.
Astyanax mon fils, Hector mon cher époux,
Qu'Andromaque n'est-elle enfermée avec vous?
Hesione, rappelle à mon ame abbatuë,
Le triste souvenir dont l'image me tuë,
Afin que ramassant les traits de mon malheur
Je puisse, pour les joindre, expirer de douleur,
Fay moy d'un époux mort des peintures vivantes,
Quand je le dépoüillay de ses armes sanglantes,
S'il eut pû voir les coups dont je meurtris mon sein,
Ou du moins en mourant s'il m'eût tendu la main,
S'il eût veu la douleur dont mon cœur se consume
Il eut quité la vie avec moins d'amertume;
Mais helas! je n'eus point le funeste plaisir
De le voir dans mes bras à son dernier soûpir,
Et ne pûs recevoir de douleur expirante
Son esprit fugitif sur sa lévre mourante.

HESIONE.

Ah Ciel! que faites vous rappellant vos douleurs
Helas! vous vous noyez vous-mesme dans vos pleurs,
Madame, oubliez-vous cette ferme constance

Qui

Qui vous donna toûjours une fiere assurance?
Pour cacher vostre fils il faut la rappeller,
Songez qu'un seul soûpir pourroit le deceler;
Ulisse va trouver vostre ame chancelante,
Gardez-vous de paroistre interdite & tremblante.
Mais Dieux! Madame, il vient, c'est luy, remettez-vous.

ANDROMAQUE.

O Dieux! Ciel... ou plûtost ombre de mon époux,
Pour cacher vostre fils faites fendre la terre
Et que son vaste sein aussi-tost se referre.

SCENE II.

ULISSE, THRASILE, ANDROMAQUE, HESIONE.

ULISSE.

MAdame, il faut partir de ces funestes lieux
Qui ne presentent rien que de triste à vos yeux,
Il faut quitter ces champs desolez par la guerre,
Tous les Grecs vont rentrer dans leur natalle terre.
Agamemnon déja fait voile vers Argos,
Pyrrhus, Idomenée & les autres Heros,
Tout s'appreste à partir. Chacun comblé de joye,
Abandonne bien-tost le rivage de Troye.
Vous sçavez que le sort vous a mise en ma main,

Je-

Digitized by Google

Je retourne en Itaque, & nous partons demain;
Mais vous avez un fils qu'il faudra qu'on emmeine.

ANDROMAQUE.

Mon fils, Seigneur?

ULISSE.

He quoy? le nom d'un fils vous geſne;
Madame, j'auray ſoin de vous le conſerver,
En de meilleures mains pourroit-on l'élever?

ANDROMAQUE.

Andromaque, Seigneur, vous eſt trop redevable
De cet empreſſement ſi tendre & pitoyable
Qui vous fait, mais trop tard prendre ſoin de ſon fils,
Et vos pieux deſſeins par malheur ſont trahis.
Ne diſſimulons point, il n'eſt plus temps de feindre
Je n'ay plus rien à perdre & n'ay plus rien à craindre,
Grace au débris de Troye, & grace aux Dieux cruels
Nos mains ne verſent plus d'encens ſur leurs Autels,
Et noſtre bouche enfin, déplorant nos miſeres,
Eſt ouverte à la plainte & non pas aux prieres,
Oüy, malgré ma tendreſſe & malgré mes efforts
Mon cher Aſtyanax eſt au nombre des morts,
J'en atteſte ces Dieux qui doivent le connoiſtre,
Il n'eſt plus en état de recevoir un maiſtre,
Et le cruel deſtin me ravit aujourd'huy
La funeſte douceur de craindre encor pour luy.

ULIS-

Digitized by Google

ULISSE.

Si le plaiſir de craindre eſt ſenſible à voſtre ame
Dans ce funeſte jour, vous l'auriez eu, Madame,
On avoit deſtiné voſtre fils à la mort
Mais de ſa perte enfin rendez graces au ſort.

ANDROMAQUE.

Quoy, Seigneur?

ULISSE.

A mon tour je dois parler ſans feindre.
Puis que pour voſtre fils vous n'avez rien à craindre,
J'oſe vous avoüer que pour noſtre repos
On eût verſé le ſang de ce jeune Heros,
Vous ſçavez les raiſons qui l'auroient fait répandre
Le nom d'Hector ſuffit pour vous les faire entendre.
Ainſi les Grecs devoient en ce mal-heureux jour
Conduire Aſtyanax au haut de cette tour,
(Seul reſte du débris d'une Ville enflamée)
Où Priam autrefois luy montrant noſtre armée,
Luy faiſoit remarquer noſtre ſoldat ployant
Sous l'invincible bras d'un Hector foudroyant,
C'eſtoit-là, qu'on devoit terminer ſa miſere
Et vanger ſur le fils les victoires du pere.
On l'eut precipité... Vous changez de couleur,
Madame, & ce front paſle où ſe peint la douleur
Nous fait voir malgré vous que voſtre ame eſt atteinte
D'une ſubite horreur & d'une vive crainte.

ANDROMAQUE *à Heſione.*

Heſione, je meurs, mon cœur ſaiſi d'effroy...

ULISSE.

Madame, voſtre cœur vous trahit devant moy,

Ne

Ne dissimulons plus, il n'est point d'artifice
Dont on puisse ébloüir les yeux perçans d'Ulisse,
Vostre crainte a parlé, vostre fils vit encor,
Ce teint, cette pasleur, me peint le fils d'Hector,
Et jadis nous avons vaincu par nos adresses
Les fraudes d'une mere & celles des Deesses.

ANDROMAQUE.

J'en atteste les Dieux par un serment nouveau,
Je vous l'ay déja dit, il est dans le tombeau,
Et que la Grece enfin, ne soit plus allarmée
D'un enfant qui déja fait trembler une armée.

ULISSE.

Ah! je voy dans vos yeux un devorant soucy,
Nous tremblons, il est vray, mais vous tremblez aussi,
Cependant si la mort peut ébranler une ame
Il faut ou la choisir, ou m'avoüer, Madame,
Où vous avez caché ce fils...

ANDROMAQUE.

Pour m'ébranler
C'est trop peu que la mort pour me faire trembler,
Et lors que tu voudras contenter ton envie,
Barbare, il me faudra menacer de la vie.

ULISSE.

He bien, donc puis que rien ne sçauroit vous toucher
Nous verrons à quel point vostre époux vous est cher.
Puis que du fils d'Hector on ne peut rien apprendre,
On va briser sa tombe & profaner sa cendre,
Les Grecs ont ordonné que ce grand monument
Au défaut de son fils...

ANDROMAQUE.

Dieux! quel saisissement?

J'en

J'en fremis. Quoy, Seigneur, une tombe sacrée
Qui de nos ennemis fust toûjours reverée?...

ULISSE.

Elle sera détruite. He quoy? donc pensez-vous
Qu'on laisse un tel trophée à vostre fier époux?
Que l'ennemy des Grecs dans un tombeau superbe
Foule mille Heros ensevelis sous l'herbe,
Et qu'Hector à l'abry d'un pompeux monument
En dépit de la mort vive éternellement?

ANDROMAQUE.

Pour conserver d'Hector l'éternelle memoire
Les Grecs sçavent assez qu'il suffit de sa gloire;
Ce Heros immortel par cent exploits divers
Au défaut d'une tombe aura tout l'Univers.

ULISSE *à Thrasile.*

Allez voir si l'on a preparé les machines,
Pour mieux l'ensevelir sous ses propres ruines,
Et si chacun est prest pour mes commandemens
Nous les ferons saper jusques aux fondemens.
Allez, & revenez.

ANDROMAQUE *à Hesione.*

Hesione, je tremble,
Ils vont perdre le pere & le fils tout ensemble.
Ah! barbare, arrestez, & craignez un Heros
Dont les manes sacrez vangeront le repos.
O! subtil artisan de la fraude & du crime,
Qui voulois d'un enfant te faire une victime,
Contre son pere mort t'oses-tu hazarder
Toy, qui n'osas jamais vivant le regarder?

Mais

Digitized by Google

Mais helas ! où m'emporte un intereſt ſi tendre,
Seigneur, au nom des Dieux laiſſez en paix ſa cendre,
Et n'allez point ternir tant de fameux exploits
Faiſant perir Hector une ſeconde fois.
Que le tombeau du moins ſoit ſon dernier azile ;
Des Threſors de Priam il fut fait par Achille
Voyez l'état funeſte où nous ſommes reduits,
A peine l'Univers connoiſtra qui je ſuis,
Il ne me reſte plus pour comble de miſere
Que les noms douloureux & d'épouſe & de mere.
Oüy, d'un ſi grand Empire il ne me reſte encor,
Pour mon unique bien que la tombe d'Hector,
Et de tant de grandeurs que j'avois en partage,
Seigneur, un peu de cendre eſt mon ſeul heritage.

SCENE III.

THRASILE, ULISSE, ANDROMAQUE, HESIONE.

THRASILE.

TOut s'appreſte, Seigneur, pour briſer ce tombeau
Le ſoldat obeït à cet ordre nouveau.
On n'atend plus que vous.

ANDROMAQUE.

Ah ! ſors du gouffre ſombre
Pour défendre ta cendre il ſuffit de ton ombre,

Digitized by Google

Cher époux, ou plûtoſt viens défendre ton fils.

Uliſſe veut ſortir.

Ah! Seigneur, arreſtez, mes deſſeins ſont trahis,
Voyez, voyez en pleurs une mere timide,
(Dieux! les cendres d'Hector feroient un parricide)
Cet horrible débris va perdre mon enfant
Et mon Aſtyanax eſt mon Hector vivant.
Seigneur, à ſa douleur Andromaque ſuccombe,
Mon fils eſt enfermé dans cette affreuſe tombe,
Il y reſpire encor. Mettez dans vos liens
Et la crainte des Grecs & l'eſpoir des Troyens,
Vous voyez que les Dieux en bornant leur vangeance
De la flame de Troye ont ſauvé ſon enfance,
Tout le reſte a paſſé par le glaive ou les feux,
Ne ſoyez pas, Seigneur, plus cruel que les Dieux.

ULISSE.

Allons tirer le fils du tombeau de ſon pere.

ANDROMAQUE.

Eh! ſauvez-le, Seigneur, aux dépens de ſa mere.

SCE-

SCENE IV.

POLIXENE, ULISSE, ANDROMAQUE, CREISE, THRASILE, HESIONE.

POLIXENE *va au devant d'Andromaque.*

Ciel ! je vous trouve en pleurs !

ULISSE.

Dieux !

POLIXENE.

Vous eſtes ſurpris,
Seigneur...

ANDROMAQUE.

Helas ! ma ſœur il va perdre mon fils.

POLIXENE.

Ah ! Seigneur, demeurez, voſtre main ſe prepare
A commettre à nos yeux un acte ſi barbare?
Perdrez-vous un enfant qui n'a pour tout ſecours
Que ſes pleurs & les miens pour défendre ſes jours?

ULISSE.

Je vois en ſoûpirant ce que vous voulez faire,
Pyrrhus vous apprendra ce funeſte myſtere.
Helas ! vous ignorez encor tous vos malheurs,
Ce ſpectacle me touche & m'arrache des pleurs;
Mais malgré la pitié que vous faites paroiſtre,
Il faut du fils d'Hector m'aller rendre le maiſtre,

Rien ne peut détourner ce deſſein, & j'y cours,
Moins pour ſervir les Grecs que pour ſauver vos jours.
Allons, Thraſile.

ANDROMAQUE.

Ah Dieux!

SCENE V.

POLIXENE.

QUel étrange myſtere!
Quel peril me menace, & que veulent-ils faire?
Quel deſordre inconnu vient me remplir d'effroy,
Uliſſe en ſoûpirant eſt allarmé pour moy;
Je vois que ſon amour à travers ſa furie
Saiſit le fils d'Hector pour défendre ma vie,
On en veut à nos jours peut-eſtre. Dieux cruels!
S'il faut pour vous fléchir du ſang ſur vos autels,
Protegez l'innocence & prenez pour victime
Un cœur trop malheureux dont l'amour fiſt le crime.

Digitized by Google

SCENE VI.

HECUBE, HESIONE, POLIXENE.

HECUBE.

TOut eſt perdu, ma fille, Aſtyanax eſt pris,
La crainte d'Andromaque a découvert ſon fils,
Uliſſe court ouvrir le tombeau de ſon pere,
Il faut chercher Pyrrhus, c'eſt en luy que j'eſpere,
Luy ſeul peut nous preſter ſon invincible appuy,
Et je dois en ce jour tout attendre de luy.

POLIXENE.

Madame, Pyrrhus vient & le Ciel vous l'envoye,
Il faut que je l'évite.

Elle ſort.

SCENE VII.

PYRRHUS, LYCUS, HECUBE, HESIONE.

HECUBE.

AH Seigneur quelle joye?
De voir le fils d'Achille en ce funeſte jour
Et d'implorer pour nous ſa haine & ſon amour;
Si la veuve d'Hector, Seigneur, vous eſtoit chere,

Digitized by Google

On arrache le fils dans les bras de la mere,
Vous pouvez d'un barbare arreſter le courroux,
Et dans noſtre malheur je n'eſpere qu'en vous.

PYRRHUS.

Ah! c'en eſt trop, Madame: il faut vous ſatisfaire,
Je le dois à l'amour, & de plus à mon pere,
Pyrrhus aime Andromaque, & ſçaura ſe vanger,
Mille & mille raiſons m'y doivent engager,
Mon devoir, mon amour, ma haine, ma vengeance,
Tout le veut. Cependant, Madame, je balance,
Je ne ſçay quoy m'arreſte, & je ſens prés de vous
Mon amour ſuſpendu, ma haine & mon courroux,
Et quand je ſonge aux pleurs que je feray répandre...

HECUBE.

Seigneur, pour Andromaque oſez tout entreprendre,
Vous me faites trembler lors que vous balancez.

PYRRHUS.

Il vous en va coûter plus que vous ne penſez,
Oüy, pour le fils d'Hector je fremis, je ſoûpire,
Dieux! ſi j'avois icy les forces de l'Epire,
Je punirois Uliſſe & les Grecs furieux
Et je le ſauverois à la face des Dieux;
L'armée eſt contre nous par Uliſſe animée,
Mais il faut arreſter Uliſſe & cette armée,
Il en eſt un moyen infaillible.

HECUBE.

Ah! Seigneur,
Contre Uliſſe armez-vous d'une juſte fureur,
Mettez

Digitized by Google

Mettez tout en uſage.

PYRRHUS.

Hé bien j'y cours, Madame,
Les yeux de Polixene ont embraſé ſon ame,
Les Grecs veulent du ſang, mon pere en veut auſſi,
Ce myſtere fatal doit vous eſtre éclaircy,
Et quand vous implorez ma vengeance & mon aide,
Vous devez moins trembler du mal que du remede,
C'eſt le ſeul, bien qu'il ſoit & terrible & douteux,
Qui peut les garantir ou les perdre tous deux,
Puis qu'il faut pour ſauver ce fils qu'Uliſſe entraîne,
Au tombeau de mon pere entraîner Polixene.

HECUBE.

Dieux! cruels!

PYRRHUS.

C'eſt ſon ſang qu'Achille a demandé,
Il ſera pour ſes jours ſans doute intimidé,
Mais ſi le fils d'Hector n'eſt rendu par Uliſſe,
Son refus conduira Polixene au ſupplice.

SCENE VIII.

HECUBE, HESIONE.

HECUBE.

QUelle horreur me ſaiſit? ai-je bien entendu,
Heſione, & quel ſang doit eſtre répandu?
Les Grecs demandent l'un, Achille a ſoif de l'autre,
Et dans ce nœud fatal quel deſtin eſt le noſtre?

Digitized by Google

De quel côté tourner ? pour qui faire des vœux?
Juſte Ciel (s'il ſe peut, conſerve-les tous deux.
Pyrrhus aime Andromaque, Uliſſe Polixene,
Cependant leur amour eſt pire que leur haine;
Chacun d'eux entraîné par ſon penchant ſecret,
Veut ſauver ce qu'il aime, outrageant ce qu'il hait,
Et le ſort nous pourſuit (malheureux que nous ſommes)
Par la haine des Dieux & par l'amour des hommes.
Mes enfans que ferai-je aprés tant de malheurs ?
Je ne puis entre vous que partager mes pleurs ;
Le fils d'Hector m'eſt cher, Polixene m'eſt chere,
Mais, Heſione enfin, je ſens que je ſuis mere,
Triſte veuve d'Hector, dans l'état où je ſuis
Je dois ſauver ma fille, & toy ſauver mon fils.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

HECUBE, HESIONE.

HECUBE.

QUe ferai-je grands Dieux ! errante, abandonnée,
Des gardes de Pyrrhus ma tente environnée,
M'allarme pour ma fille & me glace d'effroy,
Je n'oſe enviſager les maux que je prevoy,
Heſione, j'ay veu le furieux Uliſſe,
Qui tâchant d'employer la force & l'artifice
Demandoit Polixene & vouloit l'enlever,
Mais Lycus & ſa garde ont oſé le braver,
Il eſt ſorti les yeux étincelans de rage,
Proteſtant hautement pour venger cet outrage,
Qu'aux yeux de Pyrrhus meſme il pourroit égorger,
Ce malheureux enfant qu'il vouloit proteger.
A ces mots, j'ay pâly, la triſte Polixene
Craint pour Aſtyanax les éclats de ſa haine,
Elle pleure pour luy, credule, & ne ſçait pas,
Que celuy qu'elle plaint va cauſer ſon trépas.

Digitized by Google

Elle eſt ſeule inſenſible à ſes propres allarmes,
Au malheur d'Andromaque elle donne des larmes,
Sa ſecourable main veut eſſuyer ſes pleurs,
Lors qu'elle en doit verſer pour ſes propres malheurs.
Je l'évite, & ne puis ny la voir ny l'entendre,
J'ay peine à ſoûtenir un ſpectacle ſi tendre,
Je crains à chaque inſtant que Pyrrhus furieux
Ne l'arrache à mes bras, ne l'enleve à mes yeux;
A quels malheurs faut-il que mon cœur ſe prepare?
Ne pourrai-je fléchir l'ame de ce barbare?
Sa jeuneſſe & ſes pleurs ne pourront-ils toucher
L'inhumain... mais helas! je la vois approcher,
Que ferai-je, Heſione, & que vai-je luy dire?

SCENE II.

POLIXENE, HECUBE, HESIONE.

POLIXENE.

VOus m'évitez, Madame, & voſtre cœur ſoûpire,
Pourquoy m'enviez-vous dans tous vos déplaiſirs,
La douceur de mêler mes pleurs à vos ſoûpirs?
Mais un nouveau malheur rend mon ame troublée,

La

Digitized by Google

La garde de Pyrrhus vient d'eſtre redoublée,
Sans doute que d'Uliſſe il craint quelques efforts,
Vous avez veu tantoſt, Madame, ſes tranſports,
Des ſoldats de Pyrrhus je me ſuis approchée,
Ils ſembloient me voyant avoir l'ame touchée,
J'ay voulu leur parler, mais ne répondant pas,
Ils paroiſſoient me plaindre & murmurer tout bas;
Et j'ay crû découvrir ſur leurs triſtes viſages,
De quelque grand malheur les ſiniſtres preſages.

HECUBE.

Ah! ma chere Heſione, il n'en faut plus douter,
Les malheurs que je crains ſont tous preſts d'éclater,
Helas! ma fille?

POLIXENE.

Enfin je conçois vos allarmes,
Le ſort d'Aſtyanax vous fait verſer des larmes,
Je le voy, vous pleurez un enfant mal-heureux.

HECUBE.

Je le plains, mais helas! je tremble pour vous deux.

POLIXENE.

Vous me plaignez, Madame, & c'eſt moy qui l'accable,
Je me voy de ſa perte innocemment coupable,
Pour mes yeux criminels, peut-eſtre qu'aujourd'huy,
Cet enfant...

HECUBE.

Vous ſerez plus à plaindre que luy.

POLIXENE.

Madame je vois trop ce qui me deſeſpere,

Digitized by Google

Pyrrhus va ſeparer la fille de la mere,
L'a-t'il bien reſolu, Madame, & deſormais?...

HECUBE.

Il va nous ſeparer, ma fille, & pour jamais.

POLIXENE.

Pour jamais? Ah! j'entens un diſcours ſi funeſte,
Quoy, Madame?...

HECUBE.

Bien-toſt, vous apprendrez le reſte,
Retirez-vous, ma fille, on veut nous ſeparer,
A cet éloignement il faut vous preparer,
Mais de voſtre deſtin laiſſez-moy la conduite,
Dans peu de voſtre exil vous ſerez mieux inſtruite,
Je crains pour vous l'abord de Pyrrhus furieux,
Ma fille obeïſſez, rentrez au nom des Dieux.

SCENE III.

ANDROMAQUE, HECUBE, CREISE, HESIONE.

ANDROMAQUE.

MAdame, pour mon fils je ne crains plus Uliſſe,
Pyrrhus doit empeſcher ce fatal ſacrifice,
Le hazard ma conduit ſur ſes pas, & mes pleurs,
Ont rendu ſon grand cœur ſenſible à mes malheurs,
Je n'ay pû ſoûtenir un trop fier caractere,
Il ma veuë éperduë & telle qu'une mere,
Qui tremble pour ſon fils du plus cruel trépas,

On

On venoit d'arracher ce fils d'entre mes bras,
Pyrrhus dans ma douleur a trouvé quelques charmes,
Il a fremy, voyant mes yeux baignez de larmes:
Et grace à la pitié de ſon cœur prevenu,
Sans luy rien demander j'en ay tout obtenu.
Il vouloit me parler, mais un ſoûpir farouche
A fait éloquemment l'office de ſa bouche,
Son cœur s'abandonnant au trouble de ſes ſens;
A fait voir dans ſes yeux des regards menaçans,
Qui tous remplis d'amour, de rage & de colere,
M'ont dépeint vivement tout ce qu'il alloit faire.

HECUBE.

Voſtre fils eſt heureux d'avoir pour défenſeur
Un Heros qui vous offre & ſon bras & ſon cœur,
Mais Ciel! dans les malheurs de ma triſte famille,
Que n'en ai-je un pareil pour défendre ma fille?

ANDROMAQUE.

Madame, quel plaiſir de ſauver un tel fils?
Du cœur d'Aſtyanax tous les Grecs ſont ſurpris,
Et tantoſt quand Uliſſe avec tant de colere
Eſt venu l'enlever du tombeau de ſon pere,
Qu'entouré d'ennemis, d'armes & de ſoldats,
Ce lugubre appareil annonçoit ſon trépas,
Il a gardé toûjours ſa contenance fiere,
Et n'a paru touché que des pleurs de ſa mere.

HECUBE.

Madame, à voſtre joye en l'état où je ſuis
Je m'intereſſe, helas! autant que je le puis;

Quand

Quand vous eſperez tout mon cœur ſe deſeſpere,
Voſtre fils vous eſt cher, & ma fille m'eſt chere,
Vous eſtes mere enfin & je ſuis mere auſſi,
Mais pour vous expliquer.... Ciel! Pyrrhus vient icy.

ANDROMAQUE.

Il pourroit bien avoir quelque choſe à vous dire,
Je vous laiſſe avec luy, Madame, & me retire.

SCENE IV.

PYRRHUS, HECUBE, LYCUS, GARDES.

PYRRHUS.

ENtrons, Lycus.

HECUBE.

Seigneur, où voulez-vous aller?
Dieux, il cherche ma fille!

PYRRHUS.

Oüy, je veux luy parler,
Puis qu'Uliſſe & les Grecs veulent ſe ſatisfaire
Pyrrhus doit quelque choſe aux manes de ſon pere,
Qu'on la faſſe venir?

A Lycus qui va dans la tente d'Hecube.

HECUBE.

Je vous entends, grands Dieux!
Ah Seigneur! ſuſpendez cet ordre rigoureux,
Si pour l'ombre d'Achille il faut une victime,
Que voſtre pieté ne faſſe point un crime,
Epargnez Polixene, & s'il vous faut ſon ſang,
Prenez-le dans ſa ſource en ce mal-heureux flanc;

He-

Digitized by Google

Hecube de vos maux eſt la cauſe fertille,
Par la main de Pâris j'ay fait perir Achille,
C'eſt moy, qui fis tomber Priam, Troye & mes fils,
J'ay tout fait, tout perdu quand j'ay conceu Pâris;
Hecube eſt cauſe, helas! de tant de funerailles,
Tant de feux ſont ſortis de mes ſeules entrailles,
Et puis que j'ay cauſé vos malheurs & les miens,
Venez vanger ſur moy les Grecs & les Troyens.
Voſtre pere veut-il qu'on immole ma fille?
Luy faut-il tout le ſang d'une illuſtre famille?
Et quand j'offre le mien en voudra-t'il encor?
Ne luy ſuffit-il pas du ſang de mon Hector,
De celuy de Priam, d'Antenor, de Troile,
Et de l'embraſement d'une fameuſe Ville,
Qui tous du fier Achille honorent le trépas,
Tout cela, tout cela, ne luy ſuffit-il pas?

PYRRHUS.

Non, tout cela n'eſt rien pour ſon ombre inquiette,
Rien ne peut égaler la perte que j'ay faite,
Et ſans me reprocher tant de juſtes trépas,
S'il vous coûte du ſang ne m'en coûte-t'il pas?
Grands Dieux! Achille eſt mort, cet Achille eſt mon pere,
Madame, & ce nom ſeul conſacre ma colere,
Ainſi, voſtre Priam, vos enfans, voſtre Hector,
Voſtre Empire détruit & mille autres encor,
Tout ce dénombrement, Madame, eſt inutille?
Cent Hectors pourroient-ils me payer un Achille?

HECUBE.

He bien ? pour ſatisfaire à ſes manes errans,
Trainez à ſon tombeau la mere & les enfans,
Puis que noſtre trépas vous paroiſt legitime,
Mais du moins prenez-moy pour premiere victime,
Et ne refuſez pas à ma juſte douleur,
D'annoncer à Priam mon trépas & le leur.
Mais Dieux! aprés la mort a-t'on tant de colere ?
Voſtre pere veut-il d'une offrande ſi chere ?
Polixene ! ſes yeux attendrirent ſon cœur,
Elle ſeule fléchit ce farouche vainqueur,
Par elle on alloit voir la guerre terminée,
Achille deſarmé preſſoit ſon hymenée,
Il ſoupiroit pour elle, & ſes yeux innocens
Rendoient l'effort d'Uliſſe & des Grecs impuiſſans,
Mais la Parque aux mortels toûjours trop inhumaine,
Fait-elle à tant d'amour ſucceder tant de haine,
Et veut-elle entraînant Polixene au tombeau,
D'un amant comme Achille en faire ſon bourreau ?

PYRRHUS.

Ce fut de cet hymen la trop funeſte envie,
Que mon pere, Madame, a payé de ſa vie,
Et Polixene enfin dont ſon cœur fut épris,
Preſta le coup mortel à la main de Pâris.
Dieux ! Pyrrhus laiſſe-t'il endormir ſa colere
Et pour la réveiller, faut-il l'ombre d'un pere ?
Pour vanger ce Heros à qui je dois le jour,
Le ſang a-t'il beſoin du ſecours de l'amour ?
Je rougis d'un motif ſi honteux, ſi ſervile;
Pardonnez à Pyrrhus, ſacrez manes d'Achille;
J'empruntois le ſecours d'un mortel ennemy,

Et

Digitized by Google

Et la veuve d'Hector vous vangeoit à demy,
La nature aura seule un sanglant privilege,
L'amour & la pitié fairoient un sacrilege,
Ils n'auront point de part à ma juste fureur,
Et je rends à mon pere & ma gloire & mon cœur.
Heros infortuné dont j'épouse la haine,
Je vais à ta chere ombre immoler Polixene.

HECUBE.

Justes Dieux!

PYRRHUS.

Elle seule a causé ton trépas?
Et pour punir ses yeux je te preste mon bras,
Je vais en cet instant, l'entraînant sur ta tombe,
De tout le sang Troyen te faire une hecatombe,
Qu'elle vienne, Lycus?

Lycus rentre suivy de Polixene.

SCENE V.

POLIXENE, PYRRHUS, HECUBE, LYCUS, GARDES.

HECUBE.

AH! Seigneur la voicy,
Venez, venez, ma fille, approchez-vous d'icy,
Achille a demandé le sang de Polixene.

POLIXENE.

Madame, je sçay trop le dessein qui l'ameine,
Oüy, l'on ma tout appris, je connois son courroux.

HECUBE.

Ma fille toutes deux embrassons ses genoux.

Digitized by Google

POLIXENE.

Dieux ! que voulez-vous faire ? eſt-ce donc là, Madame,
Ce courage ſi ferme & cette grandeur d'ame
Qui vous fiſt regarder le trépas ſans effroy ?
Ne faiſons rien d'indigne & de vous & de moy,
L'épouſe de Priam doit eſtre toûjours Reine,
Et moy juſqu'à la fin je ſeray Polixene.
Pyrrhus, ne craignez pas que la peur de mourir,
M'arrache des ſoûpirs pour vous en attendrir,
Et fille de Priam, ſœur d'Hector, ma foibleſſe
Ne dementira point leur ſang ny leur nobleſſe,
Donnez un libre cours à voſtre inimitié,
Je crains voſtre fureur moins que voſtre pitié,
Vous devez ſatisfaire un pere & voſtre envie,
Vous devez m'arracher une importune vie,
Envoyez Polixene avec Priam, Hector,
Et ſi j'oſe le dire à ſon cher Antenor,
Voſtre barbare main en fiſt un ſacrifice,
Mais il faut en ce jour qu'elle nous réüniſſe,
Et que j'aye en mourant la funeſte douceur,
De tomber par la main qui luy perça le cœur.
Mais quoy ? vous balancez ? peut-eſtre ma jeuneſſe,
Vous donne une pitié qui tient de la foibleſſe,
Fermez les yeux, la mort ne me fait point d'effroy,
Ne ſoyez pas, Pyrrhus, plus timide que moy,
Raſſurez voſtre bras ; que ſi dans ces allarmes,
Un tendre ſouvenir me fait verſer des larmes,
Sans me plaindre aujourd'huy de mon funeſte ſort,
Je les donne à l'amour & non pas à ma mort.

PYRRHUS.

Madame, voſtre cœur ſi fier, ſi magnanime
Me ſurprent, & pour vous m'arrache mon eſtime

Sans

Sans plaindre les vertus que je dois reverer
Ma pitié ne feroit que les deshonorer ;
Ainſi je ne croy pas que l'ombre de mon pere,
Exige de Pyrrhus une offrande ſi chere,
Mon bras à cet office oſe le refuſer.

A Hecube.

Par d'autre ſang, Madame, il faudra l'appaiſer,
Et lors que je la voy, duſſe-je faire un crime,
Je ne puis immoler une telle victime.

HECUBE.

Seigneur, tant de bontez...

SCENE VI.

CREISE, PYRRHUS. HECUBE, POLIXENE, HESIONE, LYCUS, GARDES.

CREISE.

ANdromaque, Seigneur,
Vous apprend que du camp redouble la fureur,
Et que les Grecs armez par le barbare Uliſſe,
Veulent du fils d'Hector haſter le ſacrifice.

HECUBE.

Helas !

PYRRHUS.

Que dois-je faire en ce preſſant danger ?
Pyrrhus doit la ſervir, ou plûtoſt la vanger.

à Hecube.

Madame, vous voyez que le ſort qui m'entraîne,
De vos bras & des miens enleve Polixene.

Je

Je deviens inhumain pour n'estre pas cruel,
C'est Andromaque, helas! qui vous traîne à l'autel,
Ce n'est point moy, Madame, & l'ardeur qui m'anime,
Vous rend du Fils d'Hector l'innocente victime.

HECUBE.

Seigneur, au nom des Dieux appaisez ce courroux,
Ne peut-on que par elle en détourner les coups,
Eh! du moins attendez...

PYRRHUS.

Il faudra donc qu'Ulisse,
Fasse du fils d'Hector un sanglant sacrifice,
Madame, choisissez, & voyez qui des deux...

HECUBE.

Helas! de quel côté puis-je faire des vœux?

POLIXENE.

Allons, Seigneur, allons je vous fais trop attendre,
Venez du fier Achille ensanglanter la cendre.

PYRRHUS.

Et le puis-je, Madame? Ah! quand vous m'entraînez,
Vous voulez que je parte & vous me retenez,
Cherchons, cherchons ailleurs dequoy fléchir mon pere,
Et d'Ulisse & des Grecs appaisons la colere...
J'entrevois un moyen, il faut le proposer...
Pour Andromaque & vous, je m'en vais tout oser,
Mais si l'on me refuse, il n'est ny sang ny vie,
Qu'à ma juste fureur mon bras ne sacrifie,
Je cours en ce moment faire un dernier effort,
Allez dans vostre tente attendre vostre sort.

HE-

Digitized by Google

HECUBE.

Seigneur, que je vous dois...

PYRRHUS.

Allez rentrez, Madame,
Je rendray si je puis un plein calme à voſtre ame.

HECUBE.

Et vous Dieux ! qui déja rendez Pyrrhus plus doux,
Achevez, & d'Uliſſe appaiſez le courroux.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

PYRRHUS, LYCUS.

PYRRHUS.

HE bien, Lycus, tu vois qu'une insolente armée,
Contre le fils d'Hector est toûjours animée;
Contre Ulisse & Pyrrhus tout le camp mutiné;
Ne veut plus retracter l'Arrest qu'il a donné;
Ulisse veut en vain calmer leur violence,
Il va bien-tost pleurer sa fatalle éloquence,
Et s'il m'avoit fait rendre Andromaque & son fils,
Les jours de Polixene en devenoient le prix.
Contre l'arrest des Dieux que faire? que resoudre?
C'est le Ciel malgré nous qui veut lancer la foudre,
Par un enchainement qui nous entraine tous,
Si nous faisons le crime, il s'en charge pour nous.
Que je suis dechiré! l'amour & la colere,
La pitié, le devoir, ma vangeance & mon pere,
Tout partage mon cœur dans ces cruels momens,

Je

Digitized by Google

Je me ſens combatu de mille mouvemens,
Servirai-je en ce jour, ou l'amour, ou la haine,
Andromaque, mon pere, Hecube, ou Polixene?
Et ce cœur qu'on diviſe en bute à tant de coups,
Ne demeure à pas un pour demeurer à tous.

LYCUS.

De cet emportement que les Grecs font paroiſtre,
Uliſſe, ny Pyrrhus ne peut eſtre le maiſtre,
On donne Aſtyanax à noſtre ſeureté,
Et Polixene enfin à voſtre pieté,
Tout le camp craint encor cette ombre formidable,
Ils veulent appaiſer Achille impitoyable;
Et je crains bien, Seigneur, que dans peu malgré nous,
Un ſang trop innocent n'appaiſe ſon courroux.

PYRRHUS.

Lycus, à quoy faut-il que mon cœur ſe prepare?
He bien, donnons du ſang à ce peuple barbare,
Si la terre d'accord avecque les enfers,
Semble ne reſpirer que le meurtre & les fers,
C'eſt à vous de ſortir de vos demeures ſombres,
Triſtes manes d'Achille errans avec les ombres...
Lycus, allons... Mais Dieux! pourai-je ſans douleur,
Soûtenir des regards qui m'ont percé le cœur.
Moy qui me vois bien loin d'avoir l'ame cruelle,
Digne de la pitié que je reſſens pour elle,
Ah! s'il vous faut du ſang, ombre dont le courroux

Me

Me fait trembler, ah Dieux! quel ſang demandez-vous?
Pourquoy choiſir mon bras pour faire un pareil crime,
Changez, changez de Preſtre ou changez de victime,
Mon pere je ſçay trop tout ce que je vous doy,
Cherchons des ennemis qui ſoient dignes de moy,
Et me donnez ſans perdre une triſte famille,
Une armée à combattre & non pas une fille.

SCENE II.

ULISSE, PYRRHUS, LYCUS, GARDES.

ULISSE.

C'Eſt mon amour, Seigneur, qui me fait vous chercher,
Pour vous dire un ſecret qui ſçaura vous toucher,
Oüy, j'eſpere des Grecs appaiſer la colere,
Et vous rendre bien-toſt & le fils & la mere,
Un ſecret intereſt de gloire & de grandeur,
M'avoit fait balancer l'intereſt de mon cœur.
Mais cet amour enfin l'emporte ſur ma gloire,
Le peril eſt preſſant, & vous m'en pouvez croire,
Puis que je ſuis contraint redoutant leur courroux,
De faire un premier pas que j'attendois de vous.
Seigneur, à noſtre amour immolons noſtre haine,
Je ſauve Aſtyanax, conſervez Polixene,
Je l'avouë à regret, mes funeſtes diſcours,

N'a-

Digitized by Google

N'avoient que trop armé les Grecs contre ſes jours,
Pour les fléchir, uſons d'un nouvel artifice,
Feignons de les mener l'un & l'autre au ſupplice,
J'ay feint de conſentir à la mort du Troyen,
Et leur accorde tout pour ne leur donner rien.
Mais enfin aujourd'huy quand tout cede à la crainte,
Il faut les ébloüir par cette juſte feinte,
J'ay gagné des ſoldats qui ſçauront murmurer,
On verra tout fremir, tout plaindre & ſoûpirer:
Et j'eſpere, Seigneur, en ce moment funeſte,
Que ceux qui ſont gagnez entraîneront le reſte.
Feignons donc d'accomplir la volonté du ſort
Pour leur ſauver le jour menons les à la mort,
Ne craignons point icy d'augmenter leurs allarmes,
C'eſt par là que les Grecs attendris par des larmes,
Pourront à la pitié ſe reconcilier
Et ſe joignant à nous viendront les eſſuyer.

PYRRHUS.

J'approuve ce deſſein, il faut vous ſatisfaire,
Il faut fléchir les Grecs & l'ombre de mon pere,
Courons les attendrir d'un ſpectacle nouveau,
On verra Polixene aux pieds de ſon tombeau,
Mais je vois avancer la Princeſſe & ſa mere,

à Lycus.

Prens ſoin de la conduire au tombeau de mon pere;
Elle croit que l'on doit la mener à la mort,
Mais allons, s'il ſe peut, faire changer ſon ſort.

Digitized by Google

SCENE III.

HECUBE, POLIXENE, LYCUS, GARDES.

HECUBE.

OU voulez-vous aller, Princeſſe infortunée?

POLIXENE.

Madame, il faut ſubir ma triſte deſtinée,
Je ne puis ſoûtenir vos regards ny vos pleurs,
Et ma juſte douleur s'accroiſt par vos douleurs,
Achille veut mon ſang, il faut le ſatisfaire,
Je vais rejoindre Hector, Antenor, & mon pere,
Vous voyez qu'on m'attend, vous devez conſentir
En eſſuyant vos pleurs à me laiſſer partir.

LYCUS.

J'ay de Pyrrhus, Madame, ordre de vous conduire,
Bien-toſt de ſes deſſeins il ſçaura vous inſtruire;
Mais, Madame, eſperez...

HECUBE.

Ah! je n'eſpere plus
Et je ne voy que trop le deſſein de Pyrrhus,
Il nous fuit, il n'a pû ſoûtenir tant d'allarmes,
Tout barbare qu'il eſt il craint encor nos larmes,
Quand d'un ſoin ſi cruel il charge des ſoldats,
Ma fille, je le voy, l'on vous mene au trépas,
Sans doute pour vanger un crime par un crime,

Pyr-

Digitized by Google

Pyrrhus du fils d'Hector vous fera la victime ;
J'esperois que du moins en mourant en ces lieux,
Quelqu'un de mes enfans me fermeroit les yeux,
Moy, qui depuis long-temps dûs mourir la premiere,
Mais je les ferme, helas ! à ma famille entiere,
Et la mort qui me fuit & cherche mes enfans,
Les va tous moissonner en la fleur de leurs ans.

POLIXENE.

Nous allons occuper toute la renommée,
Une fille, un enfant vont combattre une armée ;
Et ne voyez-vous pas qu'un acte si cruel,
Fait tomber sur les Grecs un opprobre éternel ?
Le fils d'Hector & moy malgré nostre foiblesse,
Nous allons vanger Troye & combattre la Grece,
Vanger Hector d'Achille, & tous deux triomphans,
Effacer en un jour la gloire de dix ans.
Laissez, laissez aux Grecs contenter leur envie,
Et souffrez sans regret qu'il m'en coute la vie,
Quand souillant leurs hauts faits par cette lâcheté,
Il leur en va couter leur immortalité.
Adieu, Madame.

Digitized by Google

SCENE IV.

HECUBE, CREISE, GARDES.

HECUBE.

HElas! pourai-je luy ſurvivre;
Pourquoy m'empeſchez-vous de mourir, de la ſuivre?
Que vai-je faire? Ah Dieux! contre nous animez,
Dieux! que j'ay tant de fois vainement reclamez;
Pour comble de douleur, de rage, & d'infortune,
Au milieu de cent morts n'en puis-je trouver une?
Et toy mort qui me vois en bute à tant de traits,
Pourquoy ſans me frapper m'approcher de ſi prés?
Pour tes fameux Autels ſuis-je une indigne proye?
Tu me fis reſpecter par la flame de Troye?
Mon époux, mes enfans, avide, tu pourſuis,
Moy ſeule je te cherche & toy ſeule me fuis,
Et me laiſſes le jour par ta pitié cruelle,
Pour me faire ſouffrir une mort immortelle?

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

HESIONE, HECUBE, CREISE, GARDES.

HESIONE.

NOn, Madame, eſperez que les Dieux adoucis,
Vont ſauver par Uliſſe Andromaque & ſon fils;
D'abord les yeux remplis d'une feinte colere,
Luy-meſme il eſt venu l'arracher à ſa mere.
(Car les pleurs d'Andromaque avoient eu le pouvoir,
D'obtenir des ſoldats la douceur de le voir;)
Mais raſſurant tout bas & le fils & la mere,
Je feray honte aux Grecs d'un deſſein ſanguinaire:
(A t'il dit) & vos maux ſeront bien-toſt finis,
Madame, laiſſez-moy conduire voſtre fils;
Alors le fils d'Hector dédaignant de l'entendre,
Marche, & ſemble rougir d'avoir eu l'ame tendre,
Et honteux pour ſa mere en ces derniers momens,
Il la quitte & s'arrache à ſes embraſſemens,
Les Grecs en ſont touchez, & bien-toſt l'on eſpere,
Qu'ils ſçauront retracter un arreſt ſi ſevere.

HECUBE.

Heſione, mon cœur commence à reſpirer,
Uliſſe... mais helas! qui me fait ſoûpirer?
Un noir preſentiment que mon trouble m'envoye,
Efface en un inſtant cette naiſſante joye.
Tu me dois raſſurer, cependant malgré moy,

Digitized by Google

Un mouvement ſecret redouble mon effroy,
Tu dois par tes diſcours diſſiper mes allarmes,
Et je ſens malgré moy qu'il m'échappe des larmes,
Tout mon ſang s'en émeut, tout mon corps en fremit,
Mon ame en eſt troublée & mon cœur en gemit,
Et je ſentis ainſi par de funeſtes veuës,
Quand mon Hector mourut mes entrailles émuës.

SCENE DERNIERE.

THRASILE, HECUBE, HESIONE, CREISE, GARDES.

HECUBE.

AH! Thraſile, aprens moy le ſort de mes enfans,
Dieux! que dois-je juger dés pleurs que tu répans?
Que ſont-ils devenus, Thraſile?

THRASILE.

Helas! Madame,
Par ce triſte recit j'accableray voſtre ame,
Epargnez-vous...

HECUBE.

Non, parle, & redouble mes maux,
Mon eſprit n'eſt remply que de morts, de tombeaux,
Et dans la triſte horreur du chagrin qui me ronge,
Il faut dans mes douleurs que mon ame ſe plonge;
Parle, je te l'ordonne.

THRASILE.

Il faut vous contenter,
Vous

Digitized by Google

Vous sçavez ce qu'Ulisse avoit voulu tenter.
Mais, helas! vos enfans bravant son artifice,
Ont trompé la pitié de Pyrrhus & d'Ulisse,
Ils avoient resolu de les sauver tous deux,
Mais le destin de Troye est plus fort que nos vœux.
D'abord Ulisse a feint pour contenter l'armée
Qui contre Astyanax paroissoit animée,
De consentir luy-mesme à l'arrest de sa mort;
Aussi tost les soldats environnent le port,
On y court; vous sçavez que sur les bords du Xante,
Reste encore une tour qui fist nostre épouvante,
Qui superbe jadis & maîtrisant les eaux,
Nous lançoit mille feux pour brûler nos Vaisseaux,
Et que non loin du pied de ce roc inutille,
Est le tombeau d'Hector & le tombeau d'Achille,
Là chacun court en foule & les soldats pressez,
Paroissent dans ces lieux l'un sur l'autre entassez.
Alors le fils d'Hector d'un visage intrepide,
Monte au haut de la tour où mon Maistre le guide;
Une noble fierté qui brille dans ses yeux,
Luy fait lancer sur nous des regards furieux;
Et chacun reconnoit à ce grand caractere,
Qu'il a bien moins les traits que le cœur de son pere,
Des hommes & des Dieux il dédaigne l'appuy,
Il se taist, mais, helas! son front parle pour luy.
Et l'on voit d'un enfant la ferme contenance,
Ebranler tout un camp par sa noble asseurance;
On l'admire, on le plaint, lors que de toutes parts
Un tumulte confus attire nos regards,

Digitized by Google

Un ſpectacle nouveau qui paroiſt dans la plaine,
Offre à nos yeux Pyrrhus ſuivy de Polixene.

HECUBE.

Juſtes Dieux! mais acheve, & ne tiens pas long-temps,
Mon eſprit inquiet & mon ame en ſuſpens.

THRASILE.

Oüy, Madame, Pyrrhus d'accord avec Uliſſe,
Pour attendrir le camp d'un double ſacrifice,
Et pour fléchir ſon pere aux pieds de ſon tombeau,
S'y place, & donne aux Grecs ce ſpectacle nouveau.
Tout le monde auſſi-toſt tourne les yeux ſur elle;
Jamais on ne la vit plus fiere ny plus belle,
Une fierté modeſte, une noble pudeur,
Une démarche libre, un air plein de grandeur,
Et ſur tout, ſa jeuneſſe où brilloient milles charmes,
Nous frappe, nous émeut & nous tire des larmes:
Mais lors que tout le camp pleure & craint ſon trépas,
Elle eſt ſeule inſenſible & ne le pleure pas.
Le plus ferme paſlit regardant Polixene,
Une ſoudaine horreur ſe répand dans la plaine;
Pyrrhus eſt interdit, Uliſſe eſt étonné,
Un prompt ſilence regne en ce camp mutiné,
Et les Grecs à leur front honteux de tant de crimes,
De ſacrificateurs paroiſſent les victimes.

Mais

Digitized by Google

Mais enfin on murmure, Uliſſe veut parler,
Le fils d'Hector qui croit que l'on veut l'immoler,
Regardant fierement ce peuple qu'il mépriſe,
S'élance de la tour & luy-meſme ſe briſe.

HECUBE.

Dieux cruels ! c'eſt donc vous qui l'avez condamné ?

THRASILE.

Lors Pyrrhus furieux par l'amour entrainé,
Qui croit le fils d'Hector renverſé par Uliſſe,
Sur Polixene veut en punir l'artifice,
Et tout plein de fureur met l'épée à la main :
Elle, ſans s'ébranler luy preſente le ſein,
Pyrrhus à cet objet laiſſant tomber ſes armes,
Loin de verſer du ſang ne verſe que des larmes.
La mort (a-t'elle dit) ne me fait point d'effroy,
Frappe, mais je ſeray moins timide que toy,
Je mouray libre. Alors d'une viteſſe extréme,
Elle leve l'épée & s'en frappe elle-meſme,
Elle tombe, & le coup qui luy perce le cœur,
Frappe celuy des Grecs d'une juſte douleur.
Son ſang qui rejallit ſur la tombe homicide,
Eſt bien-toſt englouty par une cendre avide,
Et Pyrrhus attendry de ſon funeſte ſort,
Madame, autant que vous eſt touché de ſa mort.

HECUBE.

Qui dois-je regretter de toute ma famille ?
Dois-je pleurer mon fils ? dois-je pleurer ma fille ?

Digitized by Google

Mon païs, mon Hector, mes enfans, mon époux,
Non, non, mes juſtes pleurs ne ſeront point pour vous;
Je les dois à moy ſeule en ce moment funeſte,
Et je ne dois pleurer que du jour qui me reſte.

Fin du dernier Acte.

S T A

Digitized by Google

STATIRA,

TRAGEDIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

LA mort de Statira causée par la jalousie de Roxane, est assez marquée dans Plutarque, pour faire le sujet d'une Tragédie ; & le caractere de Roxane est trop connu par ses cruautez, pour pouvoir rien altérer de la verité. Ainsi quoy que Mr. de la Calprenede dans son Roman de Cassandre, ait fait revivre Statira, je n'ay pas crû devoir suivre son exemple, les regles du Poëme Dramatique estant plus austeres que celles du Roman, qui permet beaucoup de fiction, quand l'autre s'attache le plus qu'il peut à la verité. L'amour de Leonatus & de Statira font l'Episode & le nœud de cette Piece. Quelques-uns ont esté surpris que j'aye choisi Leonatus entre tous les Successeurs d'Alé-

Digitized by Google

d'Aléxandre, pour Amant de Statira; mais j'ay eu des raiſons aſſez fortes pour le faire. Leonatus eſtoit un Prince du ſang d'Aléxandre, fort illuſtre par ſes exploits. Il avoit commandé en chef pluſieurs fois les Armées d'Aléxandre; il luy avoit ſauvé la vie dans la Ville des Oxydraques, & ce fuſt luy qui fuſt envoyé aprés la Bataille d'Iſſus dans les Tentes des Princeſſes, pour les aſſurer de la vie de Darius, qu'elles croyoient mort. C'eſt dans cette entreveuë où j'ay fait naître leur tendreſſe, & cet endroit a paru aſſez beau. Il partagea l'Empire du Monde avec tous les Succeſſeurs d'Aléxandre; & quoy qu'il ne faſſe pas une grande figure dans le Roman, il en fait une aſſez grande dans l'Hiſtoire, & il me doit ſuffire qu'il ſoit celebre dans Quinte-Curſe & dans Juſtin. J'avouë que ſi j'avois meſlé un peu plus de politique dans les

Digitized by Google

les ſentimens de ſi grands Hommes, le Sujet n'en eût eſté que mieux, mais quelquefois la tendreſſe nous emporte plus loin qu'il ne faut. J'ay changé quelques circonſtances en la mort de Statira, qui ne pouvoient s'accommoder au Theatre. Au reſte, quoy que le cours de cette Piece ait eſté interrompu par la maladie d'un des Acteurs, j'eſpere que la lecture poura n'en pas déplaire, puis qu'elle a paru aſſez bien écrite aux plus délicats.

Digitized by Google

ACTEURS.

STATIRA, Fille de Darius, Veuve d'Aléxandre.

ROXANE, Fille de Cohortan, Satrape de Perſe, Veuve d'Aléxandre.

LEONATUS, Prince du Sang d'Aléxandre, & un de ſes Succeſſeurs.

PERDICCAS, un des premiers Chefs de l'Armée d'Aléxandre.

CASSANDER, Fils d'Antipater, Gouverneur de la Macédoine.

HESIONE, Confidente de Roxane.

CLEONE, Confidente de Statira.

PEUCESTAS, Confident de Caſſander.

GARDES, & Suite de Gardes.

La Scene eſt dans Babylone, dans le Palais de Cyrus.

Digitized by Google

STATIRA,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PERDICCAS, CASSANDER.

CASSANDER.

POURQUOY tant balancer, quand pour vous tout conſpire?
Vous devez vous ſaiſir des reſnes de l'Empire,
Babylone eſt pour vous; Aléxandre en mourant,
Vous a donné du Trône un illuſtre Garant,
Seigneur, & ſur vous ſeul remetant ſa Couronne,
C'eſt avec ſon Anneau l'Univers qu'il vous donne.
Ce jour doit décider de tant de diférens,
La Terre veut un Maiſtre, & non pas des Tyrans.

Le

Digitized by Google

Le ner Leonatus, Cratere, & Ptolomée,
Ont mis dans leur party la moitié de l'Armée,
On veut nous assieger, mais on voit Seleucus,
Eumenes, Alcetas, Python, Antigonus,
Qui soutenant le droit où vostre espoir se fonde,
Veulent vous élever à l'Empire du Monde;
L'imbécille Philippe est-il né pour regner?
Les Macédoniens ont sçeu le dédaigner.
Bien que Fils de Philippe & Frere d'Aléxandre,
Est-il digne du sang dont on l'a veu descendre?
Peut-il seul commander à cent Peuples vaincus,
Et Frere d'Aléxandre en a-t-il les vertus?
Ce n'est point luy qu'au Trône Aléxandre désigne,
Ce Monarque en mourant le remet au plus digne,
Par là sans vous nommer il vous nomme en effet,
Et scelle de sa main le don qu'il vous en fait.

PERDICCAS.

Je sçais trop d'Aléxandre honorer la mémoire,
Seigneur, pour me slater de tant de vaine gloire;
Il est vray que son choix semble tomber sur moy,
Mais aprés ce Heros peut-on élire un Roy?
Quand la Terre a perdu son Vainqueur & son Maître,
Est-il un Successeur qu'elle puisse connoître?
Le présent qu'il m'a fait n'a point dû m'ébloüir,
Il peut estre fatal à qui veut en joüir;
Quand de la Macedoine Aléxandre eut l'élite,
Il avoit moins de Chefs que de Rois à sa suite,

Et

Digitized by Google

Et ce Héros vainqueur des Medes, des Perſans,
Ne nommoit plus de Rois que par ſes Lieutenans.
Je n'ay donc point voulu me parer d'un vain Titre,
De tous ces Succeſſeurs je veux eſtre l'Arbitre,
J'en ay fait nommer un pour le faire haïr,
Et n'ay choiſy qu'un Roy qui me ſçeût obeïr.
Ce n'eſt donc point ce nom où mon cœur doit prétendre,
Seigneur, nous adorons les Veuves d'Aléxandre,
Pourquoy le taire encor? pourquoy diſſimuler?
Caſſander, il eſt temps d'agir & de parler;
J'adore Statira, vous adorez Roxane.
Et vous aimez en vain cette fiere Perſane,
J'aime en vain Statira, mais il faut découvrir
Nos Rivaux trop heureux, & les faire périr;
Il faut que noſtre adreſſe à nos forces réponde,
Maiſtres de Babylone, il faut l'eſtre du Monde;
En vain Leonatus prétend nous aſſieger,
Nous ſçaurons le combatre, & meſme nous vanger;
Pour gouverner l'Empire où nous devons prétendre,
Il faut nous aſſurer des Veuves d'Aléxandre,
Et fondez ſur des droits juſtes & ſouverains,
Partager ſon Empire & celuy des Humains.

CASSANDER.

Ce procedé, Seigneur, me paroît trop ſincere,
Pour cacher plus longtemps ce que j'ay voulu taire:
Oüy, j'adore Roxane, & ſon cœur orgueilleux
Dédaigne mes ſoûpirs, & rejete mes vœux;
Fiere d'avoir un Fils auſſi-bien que Barſine,

Roxane

Digitized by Google

Roxane à l'Univers pour Maiſtre le deſtine,
Sans ſonger que ce Fils né d'un ſang ennemy,
Le fils d'une Perſane eſt Eſclave à demy,
Et que la Macédoine a des Peuples trop braves
Pour ſe faire des Rois du ſang de leurs Eſclaves;
Mais puis que nous voyons ces Trônes, ces Etats,
Payez de noſtre ſang, & conquis par nos bras,
Nous pouvons entre nous les partager ſans crime,
Puis qu'il n'a point laiſſé d'Heritier legitime,
Les armes à la main, nous ferons voir à tous
Qu'Aléxandre n'a point de Succeſſeurs que nous.

PERDICCAS.

Nos deſſeins ſont pareils ainſi que nos tendreſſes,
Mais, Seigneur, il s'agit du cœur des deux Princeſſes,
Nous aimons l'un & l'autre, & peut-eſtre tous deux
Nous aurons meſme ſort pour de ſemblables feux;
J'ay ſauvé Statira des fureurs de Roxane
En bute aux cruautez de la fiere Perſane,
Cette illuſtre Princeſſe auroit perdu le jour
Sans les ſoins empreſſez qu'elle doit à l'amour;
Nous devons penétrer quelle jalouſe envie
L'a fait inceſſamment armer contre ſa vie,
Peut-eſtre qu'un Rival aimé de toutes deux
Leur a fait rejetter nos ſervices, nos vœux;
Statira malgré moy veut ſuivre Ptolomée,
Peut-eſtre ce Rival eſt-il dans ſon Armée?
Leonatus peut-eſtre, ah! Seigneur, j'en frémis....

CASSANDER.

Oüy, c'eſt le plus mortel de tous vos Ennemis,
Leonatus, Seigneur, dans le party contraire

Sans

Digitized by Google

Sans doute eſt ce Rival que leur cœur nous préfere?

PERDICCAS.

Je ſçais trop, à ſon nom, & mes yeux me l'ont dit,
Que Statira ſoûpire, & Roxane rougit;
C'eſt aſſez pour tirer de fortes conjectures,
Penétrons leurs deſſeins pour prendre nos meſures,
Il faut aprofondir ce miſtere en ce jour,
Icy la Politique eſt unie à l'Amour.
Roxane vient, parlez, l'occaſion eſt belle,
Seigneur, je me retire, & vous laiſſe avec elle.

SCENE II.

ROXANE, CASSANDER, HESIONE.

ROXANE.

NOus ſommes inveſtis, déja Leonatus
Nous menace & nous compte au nombre des Vaincus;
Mais avant que ſon Bras oſe rien entreprendre,
Il demande à nous voir, Seigneur, il faut l'entendre,
Il m'a fait demander un Oſtage, & je viens
D'envoyer Alcetas ſuivy de deux des mieus,
Dans peu nous le verrons....

CASSANDER.

Hé! que voulez-vous faire?
Recevoir dans nos murs un mortel Adverſaire?
Vient-il nous menacer? & quel eſt ſon deſſein?
Laiſſez nous luy parler les armes à la main,

Et

Digitized by Google

Et Perdiccas & moy, Madame...

ROXANE.

Il faut l'entendre,
Ce Prince redoutable eſt du ſang d'Aléxandre,
On doit le reſpecter. Peut-eſtre en ce moment
Vient-il nous propoſer quelque accommodement.
Seigneur, j'ay mes deſſeins....

CASSANDER.

Et nous avons les noſtres,
Que nous ſçaurons régler, Madame, ſur les voſtres.
Aléxandre n'eſt plus : Dans ce débris commun
Il laiſſe à l'Univers vingt Maiſtres au lieu d'un;
Vous en avez un Fils, vous luy devez un Trône,
Madame, choiſiſſez la Perſe & Babylone,
Le Pont, la Macedoine, ou tant d'autres Païs
Où nous pourions dans peu couronner voſtre Fils;
Mais il faut à ce Fils un Tuteur qui ſoûtienne
Toute voſtre grandeur unie avec la ſienne.
Voyez, examinez, s'il n'eſt point parmy nous
De Prince, ou de Heros qui ſoit digne de vous.
Ne pouvez-vous choiſir?

ROXANE.

Hé qui pouroit prétendre
A remplir dans mon cœur la place d'Aléxandre?
Pourois-je m'abaiſſer à ſouffrir qu'en ce lieu
Un Mortel uſurpaſt le rang d'un Demy-Dieu?

CASSANDER.

Hé! Madame, les Dieux que ce diſcours offence,
Par ces raiſons peut-eſtre ont haſté leur vangeance,
Irritez qu'un Mortel juſques ſur leurs Autels

S'oſaſt

S'oſaſt placer vivant au rang des Immortels;
Leur juſtice a fait voir que ce grand Aléxandre,
Ce Fils de Jupiter, n'eſtoit qu'un peu de cendre,
Pardonnez un diſcours qui ſemble injurieux;
Mais icy Caſſander prend la cauſe des Dieux.
Ne l'avons-nous pas veu par ce nouveau caprice
Ayant de ſon orgueil la Fortune complice,
Rougir de paroiſtre Homme, & pour le démentir,
Deſavoüer le ſang dont on l'a veu ſortir?
Et ſans-doute qu'un jour ce Vainqueur téméraire
Auroit deſavoüé Jupiter pour ſon Pere,
Si ſon ambition avoit pû le flater
De trouver quelque Dieu plus grand que Jupiter.

ROXANE.

Vous ne le craignez plus, mais s'il vivoit, peut-eſtre
Vous ne parleriez pas ſi haut de voſtre Maiſtre,
Caſſander, & ſon nom vous auroit fait trembler,
Lors qu'un de ſes regards vous pouvoit accabler.
J'ay remarqué toûjours qu'envieux de ſa gloire
Sans ceſſe vous tâchez d'obſcurcir ſa mémoire;
Je n'examine point le caprice des Dieux,
Ils ont eu leurs raiſons pour l'oſter à nos yeux;
Dûſſay-je m'attirer l'éclat de leur colere,
Il fiſt ſeul ce qu'eux tous auroient eu peine à faire.
Et ſans-doute ces Dieux de ſa gloire jaloux
N'ont pu ſouffrir qu'il fuſt adoré parmy nous.
J'en dis trop. Mais enfin pour reparer la gloire
D'un Demy-Dieu, je dois élever ſa mémoire;

Et

Digitized by Google

Et vous devez ſonger qu'aprés un tel Epoux
Je ne puis m'abaiſſer d'en choiſir parmy vous,
Qu'ayant monté ſi haut, mon cœur, ne peut
deſcendre,
Et qu'il faut à Roxane un ſecond Aléxandre.
En eſt-il un encor?...

CASSANDER.

Le ſeul Leonatus
Sort du ſang d'Aléxandre, il en a les vertus;
Mais Statira, Madame, à vos deſirs fatale,
Peut-eſtre dans ſon cœur vous donne une Rivale;
Le ſang de Darius qui vous donna des Loix,
Sa beauté, ſon mérite, autoriſent ce choix.

ROXANE.

Vous pouriez donc, Seigneur, en la trouvant ſi belle,
Luy préſenter vos vœux, & ſoûpirer pour elle,
De ſa gloire mon cœur ne ſera point jaloux,
Et meſme je conſens à luy parler pour vous.

CASSANDER.

A luy parler pour moy! Juſtes Dieux! Mais,
Madame,
Vous ne ſçavez que trop le ſecret de mon ame,
J'attens Leonatus, peut-eſtre que ſon cœur
Découvrant ſes deſſeins, fera voir mon erreur;
Mais ſi pour Statira j'avois l'ame inquiete,
Je ne vous prirois pas d'eſtre mon Interprete,
Et peut-eſtre mes vœux ſeroient-ils mieux
reçeus,
Si je faiſois prés d'elle agir Leonatus?
Ce trait vous eſt ſenſible, & vous frape, Madame,
Je connois dans vos yeux le trouble de voſtre
ame,
Mais enfin dans les miens voyez à voſtre tour,
Avec mon deſeſpoir, ma rage & mon amour.

ROXANE.

Caſſander, vous pouſſez trop loin voſtre inſolence,
C'eſt à vous devant moy de garder le ſilence,
Et

Et ſans aprofondir qui j'aime, ou qui je hais,
Ayez plus de reſpect, & n'en parlez jamais,
Retirez-vous.

CASSANDER.

Hé bien? Je vous quite, Madame,
Vous ſçavez mon ſecret, je connois voſtre flame,
Il ſuffit. Mais enfin ſi mes vœux ſont déçeus,
Dans peu je ſerviray ceux de Leonatus.

SCENE III.

ROXANE, HESIONE.

ROXANE.

L'Orgueilleux Caſſander ſe déclare, & me brave,
Luy, qui de mon Epoux eſtoit preſque l'Eſclave,
Il inſulte à ſa gloire, & ſans reſpecter rien,
M'oſe parler en Maiſtre, & veut eſtre le mien;
Il vient avec fierté me découvrir ſa flame,
Il veut aprofondir le ſecret de mon ame.
J'en rougis, Heſione, & mes ſens trop émeus
Au nom de ma Rivale & de Leonatus,
Qui réveillant tous deux ma haine & ma tendreſſe,
Malgré tout mon orgueil ont fait voir ma foibleſſe;
Je verray mes attraits peut-eſtre humiliez,
Moy, qui vis le Vainqueur de la Terre à mes pieds,
Moy, qui devrois au nom de Veuve d'Alexandre,
Aller m'enſevelir dans ſa ſuperbe cendre,
J'oſe encor luy ſurvivre, & mon perfide cœur
Soûpire, & malgré moy luy donne un Succeſſeur.
Dans ce trouble mortel je me connois à peine.

Digitized by Google

J'aperçois mon amour à travers de ma haine,
Et je dis en tremblant à mes ſens éperdus,
Si je hais Statira, j'aime Leonatus.

HESIONE.

Mais, Madame, aprés tout oſeray-je ſans crime
Sçavoir quelle raiſon contr'elle vous anime?
Seul reſte des Enfans du ſang de Darius,
Elle a mille beautez, elle a mille vertus;
Quand Perdiccas & vous la retenez captive,
A peine malgré luy vous ſouffrez qu'elle vive.
Que vous a-t-elle fait?

ROXANE.

Dieux, ce qu'elle m'a fait!
Heſione, elle eſt belle, & c'eſt là ſon forfait;
Elle ſçeut m'enlever tous les vœux d'Aléxandre,
Elle a droit ſur un Trône où mon Fils doit prétendre.
Mille jeunes appas qu'elle traîne aprés ſoy,
Et toutes ſes vertus, ſont des crimes pour moy;
Elle eſt ma Concurrente à la Perſe, à l'Empire,
Mais elle eſt ma Rivale, & mon cœur en ſoûpire;
Je la trouve par tout, ſes charmes odieux
Ont toûjours balancé le pouvoir de mes yeux.
Il me ſouvient du jour qu'on trompa ma vangeance,
Je vis Leonatus courir à ſa défenſe,
Des ſoins de Perdiccas il prenoit la moitié
Par d'autres intéreſts que ceux de la pitié;
Sans leur cruel amour, ſans leur pitié fatale,
Roxane en cet inſtant n'avoit plus de Rivale,
Et terminant ſon ſort pour raſſurer le mien,
J'allois eſtre en état de ne craindre plus rien.

Digitized by Google

HESIONE.

Mais Barsine, Madame, est plus à craindre qu'elle,
Et bien que Statira soit plus jeune & plus belle,
Barsine a d'Aléxandre un Fils de qui les droits
La rendront plus coupable à vos yeux.

ROXANE.

Je le vois,
La seule Statira cependant m'épouvante,
Et Barsine moins belle est bien plus innocente.
J'ay dans mes intérests, & dans ceux de mon Fils,
Eumenes, Seleucus, & cent autres Amis;
Mais si Leonatus se déclare pour elle,
S'il me porte aujourd'huy cette atteinte mortelle,
Statira doit trembler... Ce Prince que j'atens
Retient encor mon ame & mes vœux en suspens;
D'une foible espérance en secret je me flate,
Il faut que son dessein ou son amour éclate.
Dieux! j'en tremble, Hesione, & mon cœur agité...
Mais quelqu'un vient à nous d'un pas précipité.

SCENE IV.

PEUCESTAS, ROXANE, HESIONE.

PEUCESTAS.

LEonatus arrive, & Perdiccas l'emmeine;
Madame, ils sont déja dans la Chambre prochaine,
Vous l'allez voir, il vient.

Digitized by Google

ROXANE.

Ah quel trouble preſſant!
Cachons mieux, s'il ſe peut, ce que mon cœur reſſent.

SCENE V.

LEONATUS, PERDICCAS, ROXANE, CASSANDER, HESIONE, GARDES.

LEONATUS.

Avant que de nous faire une ſanglante guerre
Dont les grands intéreſts arment toute la Terre,
Madame, & vous Seigneurs, nous devons balancer
Ce qui peut la finir, loin de la commencer.
Avant que noſtre Armée oſe rien entreprendre,
Nous devons ce reſpect aux manes d'Aléxandre,
De ne pas renverſer un Etat ſi puiſſant
Que ſon Bras a rendu ſuperbe & floriſſant.
Il faut qu'un grand deſſein ſur l'équité ſe fonde,
Il s'agit du deſtin de l'Empire du Monde,
Et nous devons, vainqueurs de cent Peuples divers,
Partager, & non pas déchirer l'Univers.
Sur tant de Nations qui ſont fieres & braves,
De Maiſtres nous allons devenir les Eſclaves,
Et travaillant nous-meſme à nos propres débris,
Nous allons par nos bras vanger nos Ennemis.

Digitized by Google

Oüy, déja l'Indien, le Perſan & le Scyte,
S'apreſtent à briſer le joug qui les irrite,
Et ces Peuples vaincus à demy révoltez
Nous deſtinent déja les fers qu'ils ont portez.
Quand nous ſerons en proye à la guerre civile,
Un Ennemy défait en fera naître mille,
Qui jouïſſans du fruit de nos communs malheurs,
Vangeront les Vaincus aux deſpens des Vainqueurs.
Qui devenant alors victimes de leur gloire,
Se verront accablez par leur propre victoire;
Ainſi ſans nous flater de nos prétentions,
Donnons ordre au plûtoſt à nos diviſions.
Philippe a-t-il d'un Roy la veritable marque?
Non, vous n'avez en luy que l'ombre d'un Monarque,
Un Maiſtre qui vous ſert formé de voſtre main,
Et vous faites mouvoir un Fantôme ſi vain.
L'Univers peut-il eſtre un Trône heréditaire?
La Victoire a des droits plus forts que ceux d'un Frere,
Et puis que par nos mains un Heros l'a conquis,
Aléxandre eſt le Pere, & nous ſommes les Fils.
Madame, on aura ſoin des intéreſts du voſtre,
L'intéreſt de Barſine eſt déja joint au noſtre,
Ainſi ſur cet article on pourra décider;
Mais, Madame, il m'en reſte un autre à demander.
On tient dans ce Palais Statira priſonniere,
Qu'on luy rende aujourd'huy liberté toute entiere,
Tout le Camp la demande, & Ptolomée, & moy.

ROXANE.

Statira?

Digitized by Google

LEONATUS.

Comme vous elle eſt Veuve du Roy.
Madame, comme vous elle eſt libre, elle eſt Reine;
De plus, cent mille Bras viendront briſer ſa chaîne,
Si l'on nous la refuſe, & qu'on oſe arreſter
Une Reine d'un ſang que l'on doit reſpecter.

ROXANE.

Ciel! qu'entens-je?

PERDICCAS.

Seigneur, vous ignorez peut-eſtre
Que nous parler ainſi c'eſt nous parler en Maiſtre,
Et vous devez agir avec moins de hauteur;
Attendez qu'un Combat vous rende le vainqueur.
Mais je veux vous ouvrir mon ame toute entiere,
Oüy, c'eſt moy qui retiens la Reine priſonniere,
Mais ſçachez que les fers que j'oſe luy donner
Ne l'attachent icy que pour l'y couronner.

LEONATUS.

La couronner, vous?

PERDICCAS.

Moy. Je prétens & j'eſpere
Que cette main la place au Trône de ſon Pere.

LEONATUS.

Mais la Reine, Seigneur, ſuivant ce grand deſſein,
Voudra-t-elle d'un Trône offert de voſtre main?

ROXANE.

Et pourquoy non, Seigneur? Statira pouroit-elle
Refuſer une place où Perdiccas l'apelle?

CASSANDER.

Madame, Statira feroit plûtoſt refus
De l'Univers offert, que de Leonatus.

Digitized by Google

ROXANE *à Caſſander.*

Je ne ſçay; mais, Seigneur, toûjours quoy qu'il arrive,
Roxane & Perdiccas la retiendront captive.

LEONATUS.

Ah Madame! ou les Dieux n'auront point d'équité,
Ou nous l'arracherons à la captivité.
Au lieu de prévenir une funeſte guerre,
Vous allez l'allumer aux deux bouts de la Terre,
Madame.

ROXANE.

Et nous, Seigneur, nous ſçaurons ſoûtenir
Ces éclats dangereux que l'on peut prévenir.
Vous pouvez cependant aſſurer Ptolomée
Que nous ne craignons point ny luy, ny ſon Armee. *à Perdiccas.*
Sortons, Seigneur.

SCENE VI.

CASSANDER, LEONATUS.

CASSANDER.

JE voy qu'on nous brave tous deux,
Roxane nous inſulte & mépriſe mes feux,
Perdiccas m'abandonne & s'unit avec elle,
Je les quite, Seigneur, & prens voſtre querelle,
Dans une heure je puis délivrer Statira,
Ou dans ce grand deſſein Caſſander périra.

Digitized by Google

LEONATUS.

Quoy, Seigneur, ſe peut-il que par voſtre aſſiſtance ?...

CASSANDER.

Seigneur, voſtre intereſt s'unit à ma vangeance,
J'en ay des moyens ſeûrs, mais pour les conſulter,
Sortons, de peur qu'icy l'on nous puiſſe écouter.

Fin du premier Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

STATIRA, CLEONE.

STATIRA.

LA superbe Roxane est toûjours irritée,
Leonatus, enfin, rend son ame agitée,
Quoy qu'elle dissimule & flate Perdiccas,
Ses yeux ont prononcé l'Arrest de mon trépas:
Oüy, Cleone, c'est là ce que j'en dois attendre;
Fille de Darius, & Veuve d'Aléxandre,
Ces grands noms si fameux, si craints dans l'Univers,
Ne servent, aujourd'huy qu'à me charger de fers;
Ces grands noms aujourd'huy font ma peine & mon crime,
Et de la Politique innocente Victime,
En bute à cent périls, je me vois tour à tour
Et l'objet de la haine, & l'objet de l'amour.

CLEONE.

Lors que Leonatus est venu de l'Armée,
Madame, l'on a veu que Roxane allarmée,

Unie à Perdiccas, a ſçeu tout refuſer
Ce que Leonatus eſt venu propoſer.
Mais d'où vient que Roxane à vos jours ſi fatale...

STATIRA.

Pourquoy t'en étonner? Roxane eſt ma Rivale?
Sa rage, ſes chagrins, ſes fureurs, ſes refus,
Tout me dit que Roxane aime Leonatus.
Mais écoute, Cleone, il eſt temps de t'aprendre
Le ſecret & l'amour des Veuves d'Aléxandre;
Mes feux, mes triſtes feux, ne ſont point criminels,
Quand j'adore aprés luy le plus grand des Mortels,
Car ſi de l'Univers il n'eut eſté le Maître,
Le ſeul Leonatus eſtoit digne de l'eſtre.
Aprens donc mon amour, ma crainte, mes ennuis,
Et l'état pitoyable où mes jours ſont réduits.
Helas! te ſouvient-il de ce jour mémorable
Qui fit de Darius le deſtin déplorable?
Quand le monde ébranlé par ce premier revers
Commença de trembler nous voyant dans les fers;
Que dans le Champ d'Iſſus Aléxandre eut la gloire
D'honorer de nos fers ſa premiere victoire,
Nous attendions en pleurs le deſtin des Vaincus,
Lors qu'on nous annonça la mort de Darius:
De cent cris douloureux nos Tentes retentirent,
Les Vaincus, les Vainqueurs, comme nous en gémirent.
Ma Mere évanoüie, avec Syſigambis,
Nous faiſoit redoubler nos ſanglots & nos cris,
Nous eſtions à leurs pieds dans ces triſtes allarmes,
Et pour les ſecourir nous n'avions que nos larmes.

Aſé-

Digitized by Google

Aléxandre touché que par un faux raport
Nous eſtions allarmez pour cette feinte mort,
Voulut ſecher les pleurs qu'il nous faiſoit répandre,
Leonatus entra de la part d'Aléxandre,
Et ce Prince attendry de nos vives douleurs
D'un ſeul mot arreſta la ſource de nos pleurs.
Ciel! avec quelle grace il aborda ma Mere
Lors qu'il nous détrompa de la mort de mon Pere?
Que ſon air eſtoit libre & remply de grandeur!
Et qu'il me parût propre à conſoler un cœur!
Je ne ſçay ſi déja pour mon Pere attendrie,
Lors que Leonatus m'aſſuroit de ſa vie,
Mon cœur ſans y penſer, par un juſte retour,
Fiſt ſervir l'amitié de paſſage à l'amour:
Enfin dans cet inſtant je ne pûs me défendre
De ſentir pour ce Prince un mouvement trop tendre,
Et ſoit que le Deſtin ou l'Amour le voulût,
Il me vit, je luy plûs, je le vis, il me plût.

CLEONE.

Mais, Madame, depuis, malgré ce cœur ſi tendre,
Leonatus vous vit l'Epouſe d'Aléxandre,
Et cet illuſtre nom qui vous couvre d'éclat....

STATIRA.

Il fallut obeïr en Victime d'Etat;
Leonatus remply d'une douleur extréme,
Deſeſperé, tremblant, vint m'annoncer luy-meſme
Qu'Aléxandre dans peu me devoit épouſer,
Et qu'il l'avoit chargé de me le propoſer.
Juge de ſa douleur, Cleone, & de la mienne,
Ma flame eſtoit déja preſque égale à la ſienne,
Et dans ce dur moment, je ne puis le celer,
Je voulus luy répondre, & ne ſçeus luy parler;
Mais tous deux de concert dans ces vives allarmes,
Nous laiſſâmes parler nos ſoûpirs & nos larmes.

Digitized by Google

Je voyois à regret ce Prince mon Amant,
Luy-meſme à ma grandeur s'immoler tendrement,
Aléxandre vainqueur, quoy qu'il fiſt pour me plaire,
Ne m'en parût pas moins le vainqueur de mon Pere;
Raviſſeur de nos biens, maiſtre de nos Etats,
J'admiré ce Héros, mais je ne l'aimay pas.
Il fallut obeïr cependant, & mon ame
Par un triſte devoir ſçeut combatre ma flame,
Et de Leonatus effaçant tous les traits,
Luy dire en ſoûpirant un adieu pour jamais.
Depuis, graces aux Dieux, mon cœur pour luy moins tendre,
A ſoûtenu le nom d'Epouſe d'Aléxandre;
Une vertu ſevere, un auſtere devoir,
M'ont cent fois arrachée au plaiſir de le voir;
Loin de luy je tâchois d'étouffer ma tendreſſe,
Je l'évitois, helas! & le trouvois ſans ceſſe.
Le Roy qui luy donnoit comme à ſon Favory
Le rang d'Epheſtion qu'il avoit tant chery,
Vit que Leonatus me taiſoit de la peine,
Et me crût pour ce Prince une ſecrete haine,
Et ſouvent malgré luy l'amenant devant moy,
M'arrachoit des ſoûpirs qu'il voloit à ma foy.
Souvent il me prioit dans ſa tendreſſe extréme
D'aimer Leonatus comme il l'aimoit luy-meſme.
Moy, qui dans cet inſtant eus voulu le haïr,
Cleone, je tremblois de luy trop obeïr,
Et ce Prince confus des bontez de ſon Maiſtre,
M'évitoit auſſitoſt qu'il me voyoit paroiſtre.

CLEONE.

Mais, Madame, à préſent qu'Aléxandre n'eſt plus,
Vous pouvez ſans ſcrupule aimer Leonatus;
Un Prince de ſon ſang peut aprés luy prétendre....

STA-

Digitized by Google

STATIRA.

Je puis, ſans offencer les manes d'Alexandre,
Ranimer aujourd'huy dans mon cœur abatu
Un amour immolé long-temps à ma vertu ;
Mais Roxane a trouvé Leonatus aimable,
Et ma flame à ſes yeux me va rendre coupable ;
Cleone, elle peut tout, les Macédoniens
Prennent ſes intéreſts, & négligent les miens.
Le ſeul Leonatus qui veut briſer ma chaîne,
Redouble de Roxane & l'amour & la haine,
Et la force à la main, pour me tirer des fers,
Veut contre Perdiccas armer tout l'Univers.
Je tremble qu'il n'expoſe une ſi chere Teſte
A cent périls afreux où ſa valeur s'apreſte,
Et que pour me vanger, ou pour me conquérir,
Ce Héros ne ſe mette en danger de périr.

CLEONE.

Madame, Caſſander vient à nous.

STATIRA.

Ah! Cleone,
Que veut-il?

SCENE II.

CASSANDER, PEUCESTAS, STATIRA.

CASSANDER.

JE le voy, mon abord vous étonne,
Mais je viens vous aprendre un projet important.

STATIRA.

Quoy donc?

Digitized by Google

CASSANDER.

Leonatus, Madame, vous attend,
Un ſemblable intéreſt nous unit l'un & l'autre,
Il m'a dit ſon ſecret, & je connois le voſtre,
Il vous faut aujourd'huy rendre la liberté,
Et vous faire ſçavoir ce que j'ay concerté.

STATIRA.

Avec Leonatus qu'allez-vous entreprendre,
Seigneur?

CASSANDER.

Dans Babylone il doit bientoſt ſe rendre,
J'apuyray ſes deſſeins, & malgré Perdiccas
Dont j'ay depuis long-temps gagné tous les Soldats,
Qui ſuivant autrefois Antipater mon Pere,
Tous dévoüez à moy, m'ont promis de tout faire.
Je feray relever la Garde, & dans ce temps
Arbate qui commande à tous les Habitans,
Doit à Leonatus faire ouvrir une Porte,
Vous conduire en ſecret, & vous ſervir d'Eſcorte,
Voſtre Garde eſt à moy, mais il faut amuſer
Roxane & Perdiccas, & contre eux tout oſer.
Pour mieux les ébloüir, je connois l'art de feindre,
Je les flate tous deux, & je ſçay me contraindre,
Mais ils pouront connoiſtre avant la fin du jour,
Madame, que je ſers ma haine & voſtre amour.

STATIRA.

Ne vous étonnez pas, Seigneur, de ma ſurpriſe,
Caſſander eſt l'autheur d'une telle entrepriſe,
Un Amant de Roxane!

CASSANDER.

Un Amant outragé,
Oüy, Madame, un Amant qui veut eſtre vangé;

Ses

Ses mépris (devant vous j'avoûray ma foiblesse)
Loin d'éteindre mes feux, augmentent ma tendresse;
J'en soûpire de rage, & vois Leonatus
Me dérober un cœur l'objet de ses refus,
Et nous n'ignorons pas qu'en ce desordre extréme
Il vous aime, il la hait, elle me hait, je l'aime;
Ainsi pour me vanger & pour mieux l'obtenir,
Avec Leonatus je sçauray vous unir;
Peut-estre que Roxane en perdant l'espérance,
Couronnera mes feux & ma perséverance,
Et pour vous engager par de si forts liens,
J'unis vos intérests, Madame, avec les miens.

STATIRA.

Je respire, Seigneur, & commence à comprendre
Qu'un Homme tel que vous poura tout entreprendre;
Vous aimez, il suffit, & vous avez promis....
Mais, Seigneur, contre vous quel nombre d'Ennemis?
Leonatus peut-il seconder vostre attente?
Perdiccas est jaloux, & Roxane est Amante.
Que de périls, grands Dieux!

CASSANDER.

Quoy, Madame?

STATIRA.

Seigneur,
Ce grand projet me trouble & me glace le cœur.
Quand je trace à mes yeux une fidelle image
De mille affreux périls où ce pas vous engage,
Je soûpire, je tremble, & n'y puis consentir,
Je ne sçay quels malheurs mon cœur sçait pressentir.
Dieux!

Digitized by Google

Dieux ? ſi Leonatus dans ſa funeſte envie
Payoit ma liberté de ſon ſang, de ſa vie,
Qu'il vint tomber ſanglant à mes pieds.... J'en frémis,
Et ne veux point, Seigneur, eſtre libre à ce prix.

CASSANDER.

Madame, au nom des Dieux, ſoyez moins allarmée,
Vous verrez aujourd'huy le Camp de Ptolomée,
Laiſſez-moy tout conduire, allez en ce moment,
En attendant Arbate, en voſtre Apartement;
Là, Madame, dans peu vous le verrez paroiſtre,
Un plus long entretien ſeroit ſuſpect peut-eſtre;
Si Roxane en ces lieux me trouvoit avec vous,
Sa jalouſie....

STATIRA.

Hé bien, évitons ſon couroux;
Mais ſongez bien, Seigneur, quoy que l'on entreprenne,
A ſauver une vie où j'atache la mienne,
C'eſt vous en dire trop. Adieu.

SCENE III.

CASSANDER, PEUCESTAS.

PEUCESTAS.

LEonatus
Allarme Statira, rend ſes deſirs confus;
Mais, Seigneur, vous devez bientoſt briſer ſa chaîne.

CAS-

Digitized by Google

CASSANDER.

Mon intéreſt eſt joint à celuy de la Reine ;
Voy donc ma politique, & connois mes deſſeins,
Peuceſtas, je la ſers, cependant je la plains ;
Une telle entrepriſe aux yeux de ſa Rivale
Peut enfin eſtre heureuſe, ou devenir fatale ;
Mais qu'elle réüſſiſſe, ou non, je me promets,
D'en avoir pour mes feux l'infaillible ſuccés.
Leonatus qui craint les ennuis d'un long Siege,
Voulant les prévenir, court de luy-meſme au piege,
Il le veut, je le ſers. Si le ſuccés heureux
Luy donne ſa Princeſſe, il couronne mes feux ;
S'il périt, mon Rival deviendra ma victime,
Et ſa propre valeur va m'épargner un crime ;
Je hais Leonatus, il me fait de l'horreur,
Tu vois que de Roxane il m'enleve le cœur,
Et quoy qu'enfin le ſien pour Statira ſoûpire,
De l'amour de Roxane il ne faut pas l'inſtruire,
Il l'ignore, & je veux qu'il l'ignore toûjours,
Ou qu'il n'en ſoit inſtruit qu'aux deſpens de ſes jours ;
Mais Roxane qui craint le pouvoir de mon Pere,
Qui ſçait qu'Antipater peut ſervir ma colere,
Que ſon Armée avance, a connu que tantôt
Son eſprit irrité m'avoit parlé trop haut.
Dieux ! ſi ſon cœur pouvoit.... La voicy, la cruelle,
Cours prendre garde à tout, & me laiſſe avec elle.

Digitized by Google

SCENE IV.

ROXANE, CASSANDER.

ROXANE.

JE vous cherchois, Seigneur, vous en eſtes ſurpris,
Mais nous devons quiter l'aigreur & le mépris,
Nos eſprits inquiets en avoient l'un & l'autre,
Mon cœur en eſtoit plein auſſi-bien que le voſtre,
Dans un péril preſſant nous devons les banir,
Et de grands intéreſts nous doivent réünir,
Je rends à vos vertus un tribut légitime,
Voyons, ſi vous voulez mériter mon eſtime.

CASSANDER.

Je feray tout, Madame, & pour la mériter,
Que faut-il?....

ROXANE.

Un deſſein qu'il faut exécuter.
Le fier Leonatus nous brave, nous menace,
Et déja Ptolomée aſſiege cette Place,
Il aproche, on l'a veu du haut de nos Rempars
Faire contre nos Murs marcher ſes Etendars;
Nous pourions d'un ſeul coup prévenir la tempeſte,
Il ne faudroit, Seigneur, abatre qu'une Teſte,
Punir Leonatus de ſa temérité....

CASSANDER.

Contre luy voſtre cœur ſeroit-il irrité,
Madame, & pouriez-vous m'aſſurer d'une haine?....

ROXA-

Digitized by Google

ROXANE.

De ma haine, Seigneur! Dieux! elle eſt trop certaine,
Roxane contre luy n'en a point à demy,
Je hay Leonatus en mortel Ennemy,
Luy qui prétend nous faire une ſanglante guerre,
Qui contre nous ſoûleve & le Ciel & la Terre,
Leonatus, enfin, que je veux deſormais....
Pourquoy me demander, Seigneur, ſi je le hais?

CASSANDER.

Hé bien? à vous ſervir ma main eſt toute preſte;
Mais, Madame, oſez-vous me demander ſa Teſte?

ROXANE.

De qui?

CASSANDER.

D'un Ennemy qui vous eſt odieux,
Qui vient....

ROXANE.

Ce n'eſt pas là, Seigneur, ce que je veux,
Mais je veux l'attaquer par un autre luy-meſme,
Et ne veux le punir que dans l'Objet qu'il aime;
Il nous faut ébloüir & tromper Perdiccas,
Immolons en ſecret les funeſtes appas
Pour qui Leonatus....

CASSANDER.

Je vous entens, Madame;
Vous voulez que je preſte un crime à voſtre flame,
Et que mon propre bras à mon amour fatal,
Perde voſtre Rivale, & ſerve mon Rival;
Bien loin de le haïr, ſon amour vous outrage,
Et vous en ſoûpirez de douleur & de rage;
Faites mieux. Puniſſez qui vous oſe outrager,
Et donnez à mon bras le ſoin de vous vanger.

Vous

Vous l'aimez, & l'Ingrat peut-il en aimer d'autres ?
Peut-on estre touché d'autres yeux que des vostres ?
Madame, si ce Prince adoroit vos attraits,
Tout mon Rival qu'il est, je luy pardonnerois ;
Mais pour luy pardonner vous n'avez point d'excuse,
Je luy veux arracher ce cœur qu'il vous refuse,
Et pour voir aujourd'huy ses crimes expiez,
Vous l'aporter sanglant, & le mettre à vos pieds.

ROXANE.

Je ne veux point, Seigneur, de pareilles Victimes,
Un soupir seul pouroit expier tous ses crimes,
Vous m'aimez, je vous plains, je ne puis rien de plus, *à part.*
Ah Dieux ! que Cassander n'est-il Leonatus,
Ou que Leonatus changeant de cœur & d'ame,
N'a-t-il de Cassander les transports & la flame ?

SCENE V.

HESIONE, ROXANE, CASSANDER.

HESIONE.

MAdame, Statira n'est plus dans le Palais,
On vient de l'enlever par des ordres secrets,
Plusieurs Gardes gagnez ont fait cette surprise,
Mais on ne connoît point l'Auteur de l'entreprise.

ROXANE.

Il périra, le Traistre, Allons, sortons, Seigneur, Em-

Digitized by Google

Empeſchons....

CASSANDER.

Demeurez, j'en puniray l'Auteur;
Mais peut-eſtre qu'auſſi par de fauſſes allarmes....

HESIONE.

Non, Seigneur, Perdiccas a déja pris les armes,
Et par un grand Combat prés de la Porte....

ROXANE.

Helas!
Seigneur, allez, courez ſoûtenir Perdiccas,
Prenez ma Garde encor, & joignez-y la voſtre,
Partez....

CASSANDER.

Voſtre intéreſt n'eſt que trop joint au noſtre,
Repoſez-vous ſur moy, Madame, & demeurez,
J'y cours.

ROXANE.

Rendez le calme à mes ſens égarez;
Sur tout, ſi vous m'aimez, Seigneur, quoyqu'il arrive,
S'il ſe peut, en ces lieux ramenez ma Captive.

SCENE VI.

ROXANE, HESIONE.

ROXANE.

LEonatus ſans-doute a formé ce deſſein,
Ce grand coup, Heſione, eſt party de ſa main,
Ils s'aiment, avec elle il eſt d'intelligence,
Et tantoſt ſa fierté marquoit ſon aſſurance.
Ciel! avec quelle audace il nous a demandé
Ce que déja luy-meſme il s'eſtoit accordé?
Et ce Prince content & fier de ſa tendreſſe,

Par-

Parloit en Amant ſeur du cœur de ſa Maiſtreſſe;
Mon amour en partant cent fois m'a ſçeu tenter,
Contre le droit des Gens, de le faire arreſter,
Mais il m'a prévenuë, & ſon ardeur fatale
Avec tout mon eſpoir m'enleve ma Rivale;
Cependant on combat, Heſione, & je crains
Peut-eſtre qu'avec luy Perdiccas eſt aux mains;
Peut-eſtre que.... Sortons, car je n'oſe me dire....

HESIONE.

Madame, Perdiccas va de tout vous inſtruire,
Le voicy.

SCENE VII.

PERDICCAS, ROXANE, HESIONE.

PERDICCAS.

SCavez-vous que je viens d'arreſter
Un cruel attentat preſt à s'exécuter?
J'ay repris Statira, Madame.

ROXANE.

Quelle joye!
Quoy, vous avez repris une ſi belle proye?

PERDICCAS.

Oüy, Madame, & la Reyne eſtoit preſte à ſortir,
Lors qu'un Garde fidelle eſt venu m'avertir:
Auſſi-toſt j'ay couru, ſuivy de quelque Eſcorte,
Quand l'infidelle Arbate a fait ouvrir la Porte.
Là pluſieurs Gens armez apuyant ſes deſſeins
On:

Ont avancé vers nous, & ſont venus aux mains,
Mon amour a rendu ma fureur occupée,
Arbate eſt le premier tombé ſous mon Epée;
Mais certain Inconnu, qui le Caſque abaiſſé,
A travers mille Dards vers moy s'eſt élancé,
Glaçant tous nos Soldats de ſes cris redoutables,
S'eſt fait jour parmy nous par des coups effroyables,
La Porte ſe referme; alors de toutes parts
On tourne contre luy les Piques & les Dards;
Les ſiens envelopez de tous coſtez ſuccombent,
Mais luy ſeul ſoûtient tout quand tous les autres tombent:
Auſſi-toſt j'ay couru reprendre Statira,
Qui toute en pleurs....

ROXANE.

Mais Dieux! l'Inconnu périra, Seigneur?

PERDICCAS.

Non, non, Madame, & j'ay dit qu'on l'emmeine,
De cette trahiſon il recevra la peine;
J'en veux ſçavoir l'Auteur, j'en veux eſtre éclaircy,
Sur tout j'ay commandé qu'on l'amenât icy,
Vous l'allez voir. A moins qu'un coup trop légitime
N'ait déja fait payer la peine de ſon crime,
Il eſtoit tout couvert de ſang.

ROXANE.

Ciel! que d'effroy?
Je tremble, je friſſonne, & je ne ſçay pourquoy;
Mais, Heſione, helas! d'où vient que j'en ſoûpire?
Il eſt couvert de ſang, & peut-eſtre il expire,
Il n'en faut plus douter; ah! regrets ſuperflus!

Sei-

Digitized by Google

Seigneur, vous avez fait périr Leonatus.

PERDICCAS.

Seroit-ce luy, Madame?

ROXANE.

Oüy, Seigneur, c'eſt luy-meſme;
Statira, ſon amour, cette valeur ſupréme,
Tout me dit que c'eſt luy qu'on a ſçeu trop punir;
Enfin cet Inconnu tarde trop à venir,
Il faut, pour diſſiper mes mortelles allarmes,
Chercher cet Ennemy qui me coûte des larmes.

Elle ſort.

PERDICCAS.

Ah! Dieux, d'un tel deſſein je demeure ſurpris;
Seroit-ce mon Rival enfin qui ſeroit pris?
Suivons Roxane, allons penétrer ce miſtére,
Et voir ce que le Sort ou l'Amour ont pû faire.

Fin du Second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

STATIRA, CLEONE.

STATIRA.

CLEONE, en cet instant, quel espoir m'est permis?
Leonatus est seul contre mille Ennemis;
Pressé de tous costez, à mille traits en bute,
Quel secours, ou quel Dieu peut retarder sa chûte?
Cassander l'a trahy sans-doute, & Perdiccas
M'enferme en ce Palais, & vole à son trépas;
Son bras & sa valeur l'ont trop fait reconnoître,
On l'attaque, on le presse; il succombe peut-estre;
Quelle horreur se répand dans mes sens éperdus!
Mon Amant est Captif, ou peut-estre il n'est plus,
Son desespoir marquoit sa trop funeste envie,
Il ne combatoit plus pour défendre sa vie,
Et si-tost qu'il a veu Perdiccas m'enlever,
Il a voulu la perdre, & non pas la sauver.
Dieux! le nombre l'accable, & ç'en est fait sans doute,

Digitized by Google

Voila ce qu'aujourd'huy ſa tendreſſe luy coûte;
Cleone, chaque inſtant redouble mon effroy,
Les traits qui vont à luy ſemblent tomber ſur moy,
C'eſt moy qui l'ay perdu, malheureuſe Princeſſe,
Pourquoy Leonatus eut-il tant de tendreſſe?
Sans mes coupables yeux il n'eut rien entrepris;
Faut-il qu'il en reçoive un ſi funeſte prix?
Que ſon ame ait eſté pour moy trop enflâmée?
Il n'auroit point péry, s'il m'avoit moins aimée.

CLEONE.

Non, Madame, les Dieux prendront ſoin de ſes jours,
J'ay veu de loin voler Roxane à ſon ſecours,
Son cœur (n'en doutez point) dans ce péril extréme,
L'entraîne & la conduit pour ſauver ce qu'elle aime;
Elle ſçaura calmer la fureur des Soldats,
Et dérober ſa vie au fer de Perdiccas;
Oüy, Madame, eſpérez....

STATIRA.

Eſpérance fatale!
Quoy, mon Amant dévroit la vie à ma Rivale?
Ciel! en me raſſurant, tu redoubles ma peur,
Et pour me conſoler, tu me perces le cœur.
Cruelle, voy mon ame également atteinte,
Frémir de l'eſpérance autant que de la crainte,
L'une & l'autre m'accable, & me fait ſoûpirer;
Helas! que dois-je craindre, ou que dois-je eſpérer?
Mais je voy Perdiccas, & je crains de l'entendre,
Il vient à nous.

SCE-

Digitized by Google

SCENE II.

PERDICCAS, STATIRA, CLEONE.

STATIRA.

SEigneur, que venez-vous m'aprendre?
Avez-vous assouvy vostre injuste fureur?
Avez-vous immolé, grands Dieux! mon Défenseur,
Ce Héros qui pour moy....

PERDICCAS.

Vous le pleuriez, Madame,
Il est vivant. Je voy le plaisir de vostre ame,
Et que vous assurant de ses jours, je prévois
Que vous m'écouterez pour la premiere fois.
Ouy, dans l'heureux instant que je vous ay reprise,
Et qu'il alloit payer sa coupable entrepriſe,
Que tout couvert du sang de qui l'environnoit,
J'ay connu mon Rival aux grands coups qu'il donnoit,
Madame, je luy dois rendre ce témoignage,
Tout mon Rival qu'il est, j'admirois son courage,
Et prest à le combatre, helas! j'estois jaloux
Que tout autre que moy voulut mourir pour vous.
Mais Roxane en ces lieux par l'amour amenée,
A suivy le penchant dont elle est entraînée,
Et malgré mille traits s'estant mise entre nous,
A dérobé sa vie à mon juste courroux;
Cependant pour ses jours ne soyez plus en peine,
Ils sont en seûreté dans les mains de la Reine.
Vous frémissez, Madame, & vostre joye enfin

Se dissipe & se change en un sombre chagrin.

STATIRA.

Dans les mains de Roxane il a voulu se rendre,
Luy, qui de mille Bras avoit pû se défendre;
Roxane seule, ah Dieux! l'a donc sçeu desarmer?

PERDICCAS.

Par son amour peut-estre il s'est laissé charmer,
Et voyant par mes soins son attente trompée,
Dans les mains de Roxane il a mis son Epée,
Qui brisée à demy, marque de sa valeur....

STATIRA.

Il s'en devoit plonger les restes dans le cœur,
Plûtost que de la rendre à Roxane.

PERDICCAS.

Madame,
Ce Prince doit la vie à l'ardeur de sa flame,
Sans l'amour de Roxane il alloit succomber,
Et sous ce bras peut-estre on l'auroit veu tomber;
Mais il faut qu'il réponde à nostre juste envie,
Qu'il luy donne son cœur pour le prix de sa vie;
Ah Dieux! vous pâlissez, Madame, à ce discours.

STATIRA.

Est-ce à vous à régler sa fortune & ses jours?
Quoy, le sang d'Alexandre est-il donc vostre Esclave?
Vous nous parlez en Maistre, & vostre orgueil nous brave;
Et depuis quand, Seigneur, estes-vous nostre Roy? (moy,
Vous n'avez aucun droit ny sur luy, ny sur
Sur ses jours cependant vous parlez d'entreprendre,
Vous osez retenir la Veuve d'Alexandre,
Pour me donner les fers de ceux qu'il a vaincus?
C'est assez que je sois Fille de Darius,

Et

Digitized by Google

Et bien que je doive estre indépendante & Reine,
Le sang de Darius estoit né pour la chaîne,
Je le vois.

PERDICCAS.

Non, Madame, il est né pour régner,
Le Trône de la Perse est-il à dédaigner ?
Je vous l'offre... Mais Dieux ! je voy qu'on me mépriſe,
Que de Leonatus vostre ame est trop épriſe,
Il n'en faut plus douter, mon Rival est heureux,
J'ay gémy trop long-temps, & j'ay trop fait de vœux,
Je connois vostre amour par vostre jalousie,
Madame, cet amour luy peut coûter la vie,
Il est entre nos mains ce Rival fortuné,
Voyez à quels malheurs il sera destiné,
Il y va d'un Empire, il y va de vous-mesme,
Je suis le malheureux, on me mépriſe, on l'aime;
Mais si vous dédaignez mes soûpirs & ma foy,
Je puis ensevelir mon Rival avec moy.
Ah ! je vois que pour luy vostre ame est allarmée,
Et la mienne est de rage & d'amour enflamée.
Roxane va venir; mais sans vous étonner,
Pour luy, suivez l'avis qu'elle doit vous donner,
Il faut que vostre cœur desormais l'abandonne,
Et sur tout que dans peu Roxane le couronne.
C'est vous en dire assez. Adieu, Madame.

Digitized by Google

SCENE III.

STATIRA, CLEONE.

STATIRA.

HElas!
Qu'entens-je ? que dit-il ? quel afreux embaras !
Pour ce Prince, Cleone, à peine je reſpire,
Que l'on m'aprend qu'il faut.... Ah ! mon cœur en ſoûpire,
Et Perdiccas (d'horreur je m'en ſens friſſonner)
Ne luy laiſſe le jour que pour m'abandonner.
Vois donc à quels malheurs le Deſtin me condamne,
Verray-je mon Amant couronné par Roxane?
Verray-je Perdiccas l'immoler... Que d'effroy!
Mais s'il vit pour Roxane, eſt-il pas mort pour moy?

CLEONE.

Ne craignez rien, Madame, il vous ſera fidelle,
Ce Prince, qui pour vous....

STATIRA.

Helas ! Roxane eſt belle,
Leonatus a veu pour luy ce qu'elle a fait.
Dieux ! ne l'a-t-elle pas deſarmé tout-à-fait ?
Peut-eſtre qu'ébloüy de l'éclat de ſes charmes,
Ce n'eſt qu'à ſa beauté qu'il a rendu les armes;
Peut-eſtre que touché de ſon empreſſement,
Il oublie à ſes pieds qu'il eſtoit mon Amant;
Elle eſt belle, elle l'aime; ah que de jalouſie!
Des mains de Perdiccas elle a ſauvé ſa vie,
Il peut-eſtre atendry d'un amour ſi preſſant,
Cleone, ſi ſon cœur eſtoit reconnoiſſant?
Ciel!

Digitized by Google

Ciel! de quel ſouvenir mon ame eſt combatuë!
Ma Rivale le ſauve, & c'eſt moy qui le tuë,
C'eſt moy qui l'ay conduit dans cet inſtant fatal,
Dans les bras d'une Amante & dans ceux d'un Rival.
Mais Roxane paroît, que j'en ſuis allarmée!
Elle a l'air trop content pour n'eſtre pas aimée.

SCENE IV.

ROXANE, HESIONE, STATIRA, CLEONE.

ROXANE.

VOus me devez icy quelque remercîment,
Madame, j'ay ſauvé le jour à voſtre Amant;
Vous voyez de quel air pour vous je m'intéreſſe:
Mais, Madame, d'où vient cette ſombre triſteſſe?
Eſtoit-ce pour vos yeux un ſpectacle plus doux,
De voir Leonatus preſt à mourir pour vous?
Il eut mieux par ſa mort ſignalé ſa tendreſſe;
Mais c'eſt pouſſer trop loin voſtre délicateſſe,
Je vous viens d'épargner de ſenſibles regrets,
Nous avons un Oſtage aſſuré de la Paix;
Pour peu qu'à mes deſſeins ſa prudence réponde,
Nous allons diſpoſer de l'Empire du Monde.

STATIRA.

Madame, je prens part à ce rare bonheur,
Mais avez-vous déja diſpoſé de ſon cœur?
Vous eſtes genéreuſe, il eſt vray, je l'avouë,
Ce que vous avez fait mérite qu'on vous louë;

Digitized by Google

Il vous doit tout enfin... Mais, Madame,
entre nous,
Vous l'avez conſervé moins pour moy que
pour vous.

ROXANE.

J'ay fait ce que j'ay dû, mais à parler ſans
feindre,
Madame, pour ſes jours un Rival eſt à crain-
dre;
Un Rival mépriſé, jaloux, & furieux,
Peut le faire expirer malgré nous à nos yeux;
Je l'ay veu, ſa fureur m'a paru ſans égale,
Et pour moy ſi j'aimois, que j'euſſe une Ri-
vale,
Mon plaiſir le plus doux, je ne puis le celer,
Ce ſeroit à mes yeux de la faire immoler;
J'entre dans ſes tranſports, & connois ſa
tendreſſe,
C'eſt pour Leonatus que ma crainte vous
preſſe,
Perdiccas eſt puiſſant, Madame, & vos refus
Vont faire malgré nous périr Leonatus.
Je ne répons de rien dans ſa fureur extréme.

STATIRA.

Moy, je répons de tout, puis que Roxane
l'aime,
Il eſt entre vos mains, Madame, c'eſt aſſez,
Il eſt en ſeûreté plus que vous ne penſez.

ROXANE.

Non, ce n'eſt pas aſſez pour aſſurer ſa vie,
Il faut qu'à Perdiccas Statira ſoit unie.

STATIRA.

Moy, Madame?

ROXANE.

Oüy, vous. C'eſt l'unique moyen
De retenir ſon bras auſſi-bien que le mien;
Sans balancer, Madame, il faut qu'il vous
épouſe,
Perdiccas eſt jaloux, & Roxane eſt jalouſe;
Mais ce n'eſt pas aſſez: je viens vous avertir
Qu'aux yeux de voſtre Amant il y faut conſen-
tir; J'at-

Digitized by Google

J'attens Leonatus, & c'eſt en ma préſence
Qu'il vous faut accepter une telle alliance,
Qu'il faut le recevoir avec un air glacé,
Qu'avec luy le préſent démente le paſſé;
De concert avec moy Perdiccas ſçait l'inſtruire
Que voſtre cœur conſent à l'Hymen qu'il deſire;
Il va venir ſans-doute, inquiet, allarmé,
Mais il faut que par vous cet Hymen confirmé....

STATIRA.

Quoy? je pourois pour luy....

ROXANE.

Du moins il faut le feindre.
Pour luy, pour vous, pour moy, vous avez tout à craindre;
Vous m'entendez, ſongez qu'en ce fatal moment
Vous allez décider du ſort de voſtre Amant;
Vous avez dans vos mains voſtre vie & la ſienne,
Celle de Perdiccas auſſi-bien que la mienne,
Et ſi nous n'avons pas ce que nous chériſſons,
Nous pourons perdre au moins ce que nous haïſſons;
Songez par des froideurs à préparer ſon ame,
A changer comme vous & d'objet & de flame,
Ou tremblez....

STATIRA.

Hé, mon cœur pouroit-il obeir?
Mes yeux & mes ſoûpirs, tout ſçaura me trahir:
Dois-je faire à mes feux l'indigne violence? ...

ROXANE.

Vos feux, de Perdiccas armeront la vangeance;
Mais croyez-moy, feignez, il y va de vos jours.

STATIRA.

Cruelle, faudra-t-il que je feigne toûjours?

ROXANE.

Peut-estre que sa mort sçaura moins vous contraindre,
Et Perdiccas....

STATIRA.

Hé bien ? Il faut tâcher de feindre;
Dieux ! il vient, ah sortons.

ROXANE.

Madame, demeurez,
Et songez bien sur tout à ce que vous direz.

SCENE V.

LEONATUS, ROXANE, STATIRA, HESIONE, CLEONE, GARDES.

LEONATUS.

JE ne suis point, Madame, accablé de ma chûte,
A de plus grands malheurs je vois mon ame en bûte,
Je pers la liberté, c'est un leger revers;
Mais, Madame, on m'aprend de plus, que je vous pers.
Vous me voyez surpris d'une étrange nouvelle,
Elle vient cependant d'une bouche fidelle,
Perdiccas me l'assure, & c'est luy dont je tiens
Que l'Hymen doit unir vos feux avec les siens;
J'auray peine à le croire, à moins que vostre bouche
Ne confirme elle-mesme un Arrest qui me touche;
Parlez, qu'en ditez-vous?... Vous ne répondez pas,
Madame.... Juste Ciel ! croiray-je Perdiccas?

STATIRA.

Sans trop vous expliquer icy ce que je pense,
Vous devriez, Seigneur, entendre mon silence.

LEO-

Digitized by Google

LEONATUS.

Je ne l'entens que trop ce silence odieux,
Mon Rival a charmé vostre cœur & vos yeux.
Ah! tantost j'en frémis; avec quelle tendresse
A-t-il volé luy-mesme auprés de sa Maistresse?
De quel feu son visage estoit-il enflamé!
Il combatoit trop bien, pour n'estre pas aimé.
Quoy, Madame, ses soins pendant ma longue absence
Ont-ils.... Garderez-vous ce funeste silence,
Madame?

STATIRA.

Helas!

ROXANE.

Seigneur, elle a d'autres desseins,
Il faut qu'elle aime ailleurs; vous l'aimez, je vous plains.

LEONATUS.

Je vous entens, Madame, & la Reine infidelle
Me sacrifie aprés ce que j'ay fait pour elle.
Quand on se taist, helas! c'est parler à demy;
Dieux! elle me préfere un mortel Ennemy,
A son cœur Perdiccas malgré moy peut prétendre,
Moy qui n'eus autrefois pour Rival qu'Alexandre;
A moy-mesme pour vous je l'avois préferé,
Cependant vostre cœur en avoit soûpiré,
Et ces tendres soûpirs, où mon espoir se fonde,
Me rendoient plus heureux que le Maître du Monde.
Il m'en souvient, helas! mais vous en soûpirez,
Que vois-je, justes Dieux! Madame, vous pleurez,
Pourquoy me cachez-vous ces larmes que j'adore?
Mais quel est ce mistere, & faut-il que j'ignore....
Un secret..

STATIRA.

Non, Seigneur, ne vous y trompez pas,

Digitized by Google

Au nom des Dieux, croyez que j'aime Perdiccas.

LEONATUS.

Ah! c'en eſt trop, cruelle, & cet aveu funeſte
Arrache de mon cœur tout l'amour qui luy reſte: *à Roxane.*
Et, Madame, tantoſt pourquoy voſtre ſecours
Vous fiſt-il épargner de ſi malheureux jours?
On ne m'a conſervé, (quelle pitié cruelle!)
Que pour voir aujourd'huy ma Princeſſe infidelle,
Et l'on prétend encor par un Hymen fatal
M'atacher en triomphe au Char de mon Rival;
Au lieu de m'acabler d'une importune vie,
Rendez-moy cette mort que vous m'avez ravie.

ROXANE.

Le jour que de ma main vous devez accepter,
Ne vous fuſt pas rendu, Seigneur, pour vous l'oſter.

STATIRA.

Non, ſans-doute la vie a pour vous trop de charmes,
Vous la devez à qui vous rendîtes les armes.

LEONATUS.

Madame, mon amour deſeſperé, jaloux,
Ne m'a rendu Captif que pour l'eſtre avec vous;
J'avois fait mes efforts pour briſer voſtre chaîne,
Je n'ay pû. J'avois crû qu'une mort plus certaine
M'afranchiroit du moins des maux que j'ay ſoufers;
Mais n'ayant pû mourir, j'ay partagé vos fers,
Et trouvois prés de vous, perdant toute eſperance,
L'eſclavage, ou la mort, moins cruels que l'abſence.
Mais je vous parle en vain, & j'ay beau proteſter,
Ciel! vous ne voulez pas ſeulement m'écouter,

Ce-

Digitized by Google

Cependant vous pleurez, oüy, Madame, & je doute...

STATIRA.

Croyez tout, & tremblez que je ne vous écoute.

LEONATUS.

Hé bien, je croiray tout, puis que vous le voulez;
Aux feux de Perdiccas les miens ſont immolez.
Vous haïſſez la Reine. Ah! ſi j'oſois, Madame,
Vous donner à ſes yeux & mon cœur & mon ame,
Si ce cœur mépriſé ne l'eſtoit pas de vous....

STATIRA.

Que faites-vous, Seigneur, dans ce tranſport jaloux?
Et n'entendez-vous pas un langage ſi tendre?
Mais que dis-je, grands Dieux! je me fais trop entendre: *à part.*
Dûſſay-je cependant irriter ſon eſprit,
Seigneur, ne croyez rien de tout ce que j'ay dit.
Elle ſort.

SCENE VI.

LEONATUS, ROXANE.

LEONATUS.

Dieux! que veut-elle dire? & quelle eſt ſa contrainte?
Eſt-ce une verité, Madame, eſt-ce une feinte?
Elle dit devant vous qu'elle aime Perdiccas,
Mais ſes pleurs, ſes ſoûpirs, ne me le diſent pas;
De grace, expliquez-moy cet étrange miſtere.

ROXANE.

Elle n'a que trop dit ce qu'elle devoit taire,
Et lors que voſtre cœur a trop ſçeu l'écouter,
Ses pleurs & ſes ſoûpirs pouront vous en coûter.

Mais,

Digitized by Google

Mais, Seigneur, il eſt temps que Roxane s'explique,
La fiere Statira détruit ma politique;
Si ma haine contre elle a pû vous étonner,
J'aime, j'adore.... un Fils que je veux couronner:
Elle prétend, Seigneur, regner dans Babylone,
Elle eſt contre mon Fils, ma Rivale à ce Trône,
Nos deſſeins ſont pareils, nos intéreſts égaux,
Mais le Trône, Seigneur, ne veut point de Rivaux,
Je ne la puis ſoufrir, je la hais, & je tremble....

LEONATUS.

Ah! Madame, je vais vous réünir enſemble,
J'y feray conſentir tous nos Chefs avec nous,
Rendez-moy Statira, Babylone eſt à vous.

ROXANE.

Vous la rendre, Seigneur? Avant que m'y réſoudre,
On verra ce Palais & Babylone en poudre;
Trahirois-je un Amy qui me preſte ſon bras?
Ce ſeroit me trahir, que trahir Perdiccas;
Il aime Statira quand Roxane l'abhorre;
Elle ne vit qu'autant que Perdiccas l'adore,
Il prend mes intéreſts, je dois prendre les ſiens,
Et ſans doute ils me ſont auſſi chers que les miens.

LEONATUS.

Madame, j'avois crû que cédant Babylone,
Vous borniez vos deſirs à l'eſpoir de ce Trône;
Mais quoy? de Perdiccas les intéreſts trahis
Vous ſeront-ils plus chers que ceux de voſtre Fils?

ROXANE.

Seigneur, à ce diſcours faut-il que je réponde?

Un

Digitized by Google

Un cœur m'eſtoit plus cher que l'Empire du Monde,
Vous m'entendez.... mais non, vous ne m'entendez pas,
Vos yeux cherchent l'objet des feux de Perdiccas;
Egarez & diſtraits, il vous ſouvient à peine
Que je ſuis devant vous, que je ſuis voſtre Reine;
Il eſt vray, j'oubliois & ma gloire & mon Fils,
Pour le ſeul Perdiccas mon cœur les a trahis;
Mais ſoûtenons le nom de Veuve d'Aléxandre,
A ce grand ſouvenir Roxane doit ſe rendre,
Et pour placer ſon Fils au Trône de Cyrus,
Achevons d'immoler le ſang de Darius.

LEONATUS.

Eh! contre Statira quelle fureur extréme?
Vous ne la haïſſez que parce que je l'aime;
Faiſant tomber ſur elle un injuſte couroux,
C'eſt moins elle que moy qu'on veut percer de coups,
Voſtre haine pour moy fuſt toûjours ſans égale....

ROXANE.

Oüy, je te hais, Ingrat, autant que ma Rivale:
Mais que dis-je, grands Dieux! en ce fatal moment?
Quand on hait la Rivale, eſt-ce haïr l'Amant?
Mais, enfin, devant toy Roxane s'eſt trahie,
Perdiccas eſt hay, j'aime, & je ſuis haïe;
Je vais voir ton Rival; avant la fin du jour,
Si nous n'eſpérons plus du coſté de l'Amour,
Ayant entre nos mains la vangeance certaine,
Du moins nous joüirons des fureurs de la haine.

Gar-

Gardes, qu'on le remeine à ſon Apartement.

LEONATUS.

De grace, helas! Madame, arreſtez un moment;
Elle fuit. Je vois trop ſa fatale tendreſſe....
Ciel! pers-moy ſi tu veux, mais ſauve ma Princeſſe.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

PERDICCAS, PEUCESTAS.

PEUCESTAS.

OUY, Seigneur, Caſſander m'envoye auprés de vous,
Pour apaiſer Roxane, & fléchir ſon couroux;
On ſçait qu'Antipater vient avec une Armée,
Et qu'ils pouroient tous deux ſe joindre à Ptolomée;
Mais il aime Roxane, & ſon cœur incertain
Ne peut contre elle encor former aucun deſſein;
Cependant Seleucus, Eumenes, & mille autres,
Prenant ſes intéreſts, peuvent quiter les voſtres.

PERDICCAS.

Je le ſçais, Peuceſtas, & le Ciel en courroux
Dans le meſme malheur nous envelope tous;
Aléxandre luy-meſme avoit ſçeu le prédire,
Et s'il n'a pas reglé le deſtin de l'Empire,
Ou s'il n'a pas oſé nommer un Succeſſeur,
C'eſt qu'il n'en pût trouver digne de cet honneur,

Digitized by Google

Il l'avoit bien préveu, par des crimes celebres
On luy va préparer d'étranges jeux funebres,
Quand tous nos Chefs rangez, de diférens Partis,
Du monde chancelant vont hâter le débris;
Nous y travaillons tous, en vain tu t'en étonnes,
Le Ciel ordonne ainſi du deſtin des Couronnes.

PEUCESTAS,

Les Barbares, Seigneur, pouroient bien profiter
Des troubles dangereux qui vont vous agiter,
Ils pouroient aſſembler des Troupes effroyables,
Telles que Darius....

PERDICCAS.

Ces Troupes innombrables,
Qui tant & tant de fois porterent nos liens,
N'ont jamais étonné les Macedoniens;
Les Barbares, croy-moy, ne peuvent plus nous nuire,
Nous ſeuls pouvons nous vaincre, & pouvons nous détruire;
Mais j'abandonne icy le ſoin de ma grandeur,
Statira, je l'avouë, occupe tout mon cœur,
C'eſt le ſeul intéreſt où Perdiccas s'aplique,
Un Amant en fureur eſt mauvais Politique,
Et négligeant la guerre en ce funeſte jour,
Je ne ſuis occupé que des ſoins de l'amour.
Mon Rival eſt aimé, ma fatale victoire
Ne tourne qu'à ma honte, & ne ſert qu'à ſa gloire,
Roxane apuye en vain mes projets & les ſiens,
Mais il va décider de ſes jours & des miens;
Roxane pour ſervir ſa flame & ma tendreſſe,
Voudroit ſans balancer m'unir à la Princeſſe,
Et je voudrois auſſi par un hymen fatal
Unir en ce moment Roxane à mon Rival.

Ah!

Digitized by Google

Ah! ſans plus nous geſner d'une indigne contrainte,
Au defaut de l'amour, ſervons-nous de la crainte,
Ils voudront ſe ſauver l'un & l'autre à leur tour,
Et leur amour tremblant peut ſervir noſtre amour,
Statira doit venir. J'ay ſçeu luy faire entendre
Que dans peu ſon Amant en ce lieu ſe doit rendre,
Je conſens qu'il la voye, & vais l'y préparer,
Mais ils ne ſe verront que pour ſe ſéparer.
Je la vois, elle vient dans une douce attente.

SCENE II.

STATIRA, CLEONE, PERDICCAS.

STATIRA.

AH! Seigneur, ſe peut-il que Roxane conſente
A ſouffrir que je voye un Prince malheureux?

PERDICCAS.

Oüy, Madame, il eſt vray, vous vous verrez tous deux,
Cette entreveuë à vous, à nous, eſt néceſſaire,
Il vous en faut icy découvrir le miſtere;
Roxane vous permet un ſi doux entretien,
Mais c'eſt pour ménager voſtre ſort & le ſien;
Vos feux ont rallumé tous les feux de la guerre,
Madame, nous eſtions les maîtres de la Terre;
Vous voyez cependant pour vous ce que je pers, Voſtre

Digitized by Google

Voſtre amour aujourd'huy me coûte l'Univers ;
Vous nous faites verſer & du ſang & des larmes,
Nous ſommes iucertains du ſuccés de nos armes,
Le temps preſſe, & du moins par un dernier effort
Il faut Roxane & moy terminer noſtre ſort,
Roxane eſt irritée, elle eſt voſtre ennemie,
Vous aimez mon Rival, & ma flame eſt trahie ;
Avant que Ptolomée ait pû le ſecourir,
Il faut le couronner, ou le faire périr,
Son ſalut ou ſa mort dépend de ſa réponſe ;
Madame, en vous voyant, faites qu'il y renonce,
Roxane mépriſée en cet inſtant fatal
Eſt plus à craindre encor que le bras d'un Rival,
Il faut ſans balancer les unir l'un & l'autre,
Ou que je perce un cœur qui m'arrache le voſtre.

STATIRA.

Ah ! Seigneur, arreſtez, dûſſay-je me trahir,
A Roxane irritée il nous faut obeïr ;
Quand je devrois ſur moy faire tomber la foudre,
Qu'on le faſſe venir, & je vais l'y réſoudre ;
Oüy, pour tourner ſon cœur à ce funeſte choix,
Laiſſez-moy luy parler pour la derniere fois.

PERDICCAS.

Hé bien ? vous le verrez, mais ſongez l'un & l'autre
A regler noſtre ſort auſſi-bien que le voſtre ;
Vous pleurez mon Rival, ah ! que j'en ſuis jaloux !
Helas ! qu'a-t-il à craindre ? il eſt aimé de vous,
Et quoy que ma fureur de la mort le menace,
Madame, en ce moment que ne ſuis-je en ſa place ?

Que

Digitized by Google

Que n'ay-je ſes périls & ſon ſort aujourd'huy?
Hay de vous, je ſuis plus à plaindre que luy.
Vous l'allez voir, Madame.

SCENE III.

STATIRA, CLEONE.

STATIRA.

AH! funeſte entreveuë!
Je le verray, Cleone, & ce penſer me tuë.
Quoy donc? ma propre bouche en ce triſte moment
Va prononcer ma mort pour ſauver mon Amant,
Ma flame va parler pour éteindre la ſienne,
Et ma bouche.... il en faut une autre que la mienne,
Et je vais le prier aux deſpens de ſes jours
De haïr ma Rivale, & de m'aimer toûjours.
Mais Dieux! s'il ne l'épouſe, il va ceſſer de vivre;
Helas! s'il eſtoit mort, je n'aurois qu'à le ſuivre;
Tantoſt malgré Roxane & mes ſens éperdus,
Il a veu mes ſoûpirs qu'il a trop entendus,
Il connoît que je l'aime, & malgré ma contrainte
Il a trop penetré l'artifice & la feinte,
Mais je vais maintenant luy parler ſans témoins;
Quand il verra mes pleurs, m'en aimera-t-il moins?
Je connois trop ſon cœur, & le mien en friſſonne,
Il me ſera fidelle, & périra, Cleone;
Je me flate peut-eſtre, il ne périra pas,

Roxane

Roxane l'a ſauvé, Roxane a des apas;
Et quand je luy diray de n'eſtre plus fidelle,
S'il m'alloit obeïr & ſoûpirer pour elle?
Ciel! que vay-je luy dire? ah Dieux! il doit venir,
Quel funeſte ſujet de nous entretenir?
On vient, Cleone, on ouvre, on entre, & c'eſt luy-meſme.

SCENE IV.

LEONATUS, STATIRA, CLEONE.

LEONATUS.

MAdame, quel plaiſir de voir ce que l'on aime!
Je n'oſois l'eſperer, mais puis qu'il m'eſt permis,
Je veux pardonner tout à nos fiers Ennemis;
Dans un moment ſi doux partagez-vous ma joye,
Roxane & Perdiccas ſouffrent que je vous voye,
Quel Dieu les a fléchis? ma Princeſſe & vos pleurs
Auroient-ils attendry ces barbares Vainqueurs?
Nous pouvons à préſent nous parler ſans contrainte,
Et que n'ay-je tantoſt démeſlé voſtre crainte?
Vous m'auriez épargné de mortels déplaiſirs,
Si j'avois reconnu vos pleurs & vos ſoûpirs;
Roxane eſtoit préſente, & redoutant ſa rage,
Il falloit me tenir ce funeſte langage;
Pouvons-nous pas loin d'elle oublier nos douleurs?
Mais, Madame, je vois vos yeux baignez de pleurs,

On

On diroit à vous voir que mon abord vous gêne,
Il semble que ma joye augmente vostre peine,
Parlez.

STATIRA.

Il faut, Seigneur....

LEONATUS.

Quoy?

STATIRA.

Cruel souvenir!
Il faut....

LEONATUS,

Que faut-il donc?

STATIRA.

Me quitter, ou périr.

LEONATUS.

Qui moy, Madame, on veut que je vous abandonne?

STATIRA.

Perdiccas vous menace, & Roxane l'ordonne,
Tout le veut, elle est belle, & peut-estre, Seigneur,
Vous le voudrez bientost aux despens de mon cœur.

LEONATUS.

Quel étrange discours! & depuis quand, Madame,
Voulez-vous de Roxane autoriser la flame?
Pouriez-vous luy ceder mes soûpirs & ma foy?
Quoy? parlez-vous pour elle, ou parlez-vous à moy?
Roxane veut en vain que je vous abandonne,
Mais Perdiccas le veut, & c'est luy qui l'ordonne,
Il vous aime, Madame, & peut-estre aujourd'huy
Vostre cœur agit moins pour elle que pour luy.

STA-

Digitized by Google

STATIRA.

Et depuis quand, Seigneur, en voyant mes allarmes,
Expliquez-vous si mal le langage des larmes?
Ne l'entendez-vous plus, & mes soûpirs, helas!
Ingrat, vous disent-ils que j'aime Perdiccas?

LEONATUS.

Eh! pardonnez, Madame, un peu de jalousie,
Oubliez Perdiccas autant que je l'oublie;
Nos cruels Ennemis en de si chers momens
Doivent-ils partager nos tendres sentimens?
Je vous vois, il suffit, & mon ame contente
Dédaigne de songer que Roxane est Amante.

STATIRA.

Ah! quand de Perdiccas mon cœur craint le couroux,
Je pense moins à luy que je ne pense à vous;
Aprenez les horreurs de l'effroy qui me tuë,
Sçavez-vous les raisons d'une telle entreveuë?
Nous nous voyons, Seigneur, on nous le souffre, mais
C'est pour mieux nous résoudre à ne nous voir jamais.
Dans une heure, Seigneur, Perdiccas vous condamne
A choisir ou la mort, ou l'hymen de Roxane;
Malgré moy, faites-vous un genéreux effort,
Et choisissez plûtost Roxane que la mort.

LEONATUS.

Moy, Madame?

STATIRA.

Oüy, vous, Songez à vostre vie,
Roxane vous rendra le maistre de l'Asie.
Oubliez-moy, Seigneur, laissez-moy dans les fers,
Un Héros tel que vous se doit à l'Univers,
Et si vous périssiez par une mort si prompte,
L'Uni-

Digitized by Google

L'Univers, de vos jours me demanderoit conte.

LEONATUS.

Ciel! que m'osez-vous dire? Helas! si je vous pers,
Madame, & que m'importe à moy de l'Univers?
Dois-je vivre un moment, si vous m'estez ravie?
Je cede à Perdiccas & la Perse & l'Asie;
Le Trône est-il l'objet de mes vœux les plus doux,
Et soûpiray-je, enfin, pour l'Empire, ou pour vous?
Helas! sans vous, mon cœur dans une paix profonde
Verroit tranquilement la conqueste du monde,
Je l'abandonne à qui peut en estre vainqueur,
Mais je disputeray celle de vostre cœur.

STATIRA.

Et songez-vous, Seigneur, que la triste conquèste
D'un cœur comme le mien vous peut coûter la teste?
Ne vous souvient-il plus de ce jour douloureux
Où les feux d'Alexandre éteignirent nos feux,
Quand vous-mesme chargé de son funeste hommage,
Vous parûtes, la mort peinte sur le visage,
Et fistes pour ma gloire un genéreux effort?
Mais, helas! aujourd'huy que je crains vostre mort,
Que je crains Perdiccas & Roxane en furie,
J'en veux faire un pareil pour sauver vostre vie;
L'amour fait vostre crime, on presse, on vous attend,
Si vous ne m'aimez plus, vous serez innocent
C'est ce cruel amour, Seigneur, qui vous accable,

Digitized by Google

Etoufez-le.... Mais non, soyez toûjours coupable;
Que dis-je? ce n'est plus Roxane & Perdiccas,
C'est moy, c'est Statira qui vous mene au trépas;
Vous verrois-je périr? non, soyez infidelle,
Allez, sortez plûtost, & soûpirez pour elle,
Je ne puis demeurer aprés un tel effort,
Chaque instant prés de vous va haster vostre mort,
Et mon perfide cœur qui se plaint, qui soûpire,
Si je vous vois encor, sçaura trop m'en dédire.

LEONATUS.

Quoy? vous m'abandonnez en cette extrémité,
Et de grace, Madame, un peu de fermeté?
Je mépriſe Roxane, & ma tendreſſe extrême
Fait que je hais Roxane autant que je vous aime,
Je déteſte Roxane, & je veux....

SCENE V.

ROXANE, LEONATUS, STATIRA, CLEONE, PEUCESTAS, GARDES.

ROXANE.

Achevez,
Et voyez de plus prés l'Objet que vous bravez;
J'ay trop bien entendu ce qui peut vous confondre,
Ingrat, dans un moment je vais vous y répondre;
Qu'on redouble ma Garde, & sur tout, Peucestas,
Qu'on

Digitized by Google

Qu'on ferme de ces lieux l'entrée à Perdiccas.

LEONATUS.

Madame, quel deſſein?...

ROXANE.

Ma vangeance & ma honte,
De mes juſtes deſſeins pouront vous rendre conte.
Grace aux Dieux! je ſuis libre, & vais tranquilement
Immoler ma Rivale aux yeux de ſon Amant.
Je mépriſe Roxane, & ma tendreſſe extréme
Fait que je hais Roxane autant que je vous aime;
Ce diſcours vous charmoit, Madame, & ſes ſoûpirs
Aux deſpens de Roxane ont flaté vos deſirs;
Loin de moy, devant vous, c'eſt donc moy qu'on déteſte?
Mais vous m'allez payer un plaiſir ſi funeſte.

LEONATUS.

Madame, au nom des Dieux, écoutez....

STATIRA.

Non, Seigneur;
Laiſſez, laiſſez agir librement ſa fureur;
Depuis un ſi longtemps, de mon ſang alterée,
A toutes ſes fureurs mon ame eſt préparée.
à Roxane. Fille de Cohortan, acheve tes deſſeins,
Dans le ſang de tes Rois oſes tremper tes mains,
Frape.

ROXANE.

Dans un moment vous ſerez obeïe,
Aprochez-vous. *Elle parle bas à un Garde.*

LEONATUS.

Ah Ciel! que je crains pour ſa vie!
Calmez voſtre couroux, Madame, au nom des Dieux;
Qu'ordonnez vous, helas! quel trouble dans vos yeux!

Digitized by Google

Madame, c'eſt ſur moy, ſur ma coupable teſte,
Que doit icy tomber l'éclat de la tempeſte,
Mon amour fait ſon crime, il le faut expier,
Et mon ſang répandu peut la juſtifier.

ROXANE.

Oüy, Barbare, il eſt vray, ton amour fait ton crime,
Cependant ma Rivale en ſera la Victime,
On me déteſte, on l'aime, & l'on m'oſe outrager,
Mais enfin, grace au Ciel, j'ay ſur qui m'en vanger.
Pour goûter la douceur à ma vangeance offerte,
Préparons à tes yeux l'apareil de ſa perte;
Pour t'en faire ſentir l'amertume à longs traits,
Ma fureur, à pas lents, va ſervir mes ſouhaits.
Ne croy pas cependant au tranſport qui m'entraîne,
Que l'amour... Non, Ingrat, je n'ay que de la haine,
Il faut la ſatisfaire, & Roxane le peut,
Politique, raiſon, ſeûreté, tout le veut;
Oüy, perdons Statira.... mais malgré mon envie,
Leonatus, un mot luy peut ſauver la vie.

STATIRA.

Voſtre refus dût-il me coûter le trépas,
Ce mot qui m'eſt ſi cher, ne le prononcez pas.

LEONATUS.

à St. Je crains voſtre tendreſſe autant que ſa vengeance.
à Rox. Ce n'eſt point Statira, c'eſt moy qui vous offence;
Ah! Madame, arreſtez, & détournez ſur moy
Ces regards menaçans qui me glacent d'effroy;
Le Ciel nous eſt témoin que tantoſt elle-meſme,
En renonçant pour vous à ma tendreſſe extrême,

Elle

Digitized by Google

Elle a voulu.... mais quoy, mon amour m'a trahy.

ROXANE.

Et pourquoy vostre cœur n'a-t-il pas obey?
Je ne dis plus qu'un mot, & veux estre obeïe;
Tu sçais bien qu'un coup d'œil luy peut coûter la vie,
Veux-tu la voir perir, veux-tu la conserver?

LEONATUS.

Que ne feray-je point, helas! pour la sauver?

ROXANE *à un Garde.*

Qu'on cherche Perdiccas, il faut que tout à l'heure
Ton Rival, à tes yeux, l'épouse, ou qu'elle meure.

STATIRA.

Epouser Perdiccas?

LEONATUS.

Pour calmer son courroux,
Oubliez-moy, Madame, & ne songez qu'à vous,
Donnez à Perdiccas....

STATIRA.

Vostre amour m'y condamne,
Et vous ne voulez pas vous donner à Roxane?

ROXANE.

Ils sont également ardens à m'offencer,
Ah! perdons-les tous deux, mais par qui commencer?
Oüy, je vais....

LEONATUS.

Ah! Madame, il faut prendre ma vie
Avant que de remplir cette funeste envie;
Tout desarmé sans-doute, & tout seul que je suis,
Mon desespoir poura bien plus que je ne puis.

Digitized by Google

SCENE VI.

PERDICCAS, GARDES, ROXANE, LEONATUS, STATIRA.

LEONATUS.

VEnez, venez, Seigneur, ſecourir la Princeſſe.

PERDICCAS *à Roxane.*

Madame, vous ſçavez juſqu'où va ma tendreſſe,
Retenez....

ROXANE.

Perdiccas, ton cœur va te trahir,
Je ne ſçais plus aimer, je ne ſçais que haïr;
Pour éteindre une ardeur à nos deſſeins fatale,
Je te rends ton Rival, donne-moy ma Rivale.

PERDICCAS.

Si voſtre cœur, Madame, en ce funeſte jour
A de la haine, helas! le mien a de l'amour,
Juſqu'au dernier ſoûpir je défendray ſa vie.

LEONATUS.

Vous eſtes genéreux, & je vous la confie,
C'eſt aſſez qu'un Rival luy donne du ſecours.

PERDICCAS.

Tout hay que je ſuis, j'auray ſoin de ſes jours;
Mais quand vous ſerez libre, en lieu pour vous défendre,
J'iray la diſputer en Rival d'Aléxandre.
à Statira. Allons, Madame. *Il ſort.*

STATIRA.

Helas!

LEONATUS.

Je ne crains plus ſa mort,
Vous

Digitized by Google

Vous pouvez maintenant ordonner de mon
sort,
Je l'attendray, Madame. *Il rentre.*

SCENE VII.

ROXANE *seule.*

AH! quelle vive atteinte!
Le puis à ton amour redonner de la crainte,
J'ay perdu le moment si propre à me vanger,
Rapellons Cassander. L'espoir peut l'engager;
Qu'importe? son amour poura servir ma
haine;
Hastons-nous, attaquons Perdiccas & la Reine,
A qui n'a point d'espoir, tout le reste est permis;
Périssons, mais du moins perdons nos Ennemis.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ROXANE, HESIONE.

ROXANE.

JE triomphe, Hesione, & n'ay plus de tendresse.
De ce Palais, enfin, Roxane est la maîtresse,
Je dois ce grand effort aux soins de Peucestas,
Et Statira n'est plus aux mains de Perdiccas;
Graces à Cassander, elle est en ma puissance,
Et j'ay dans son amour une seûre défense;
Mais il faut prendre un temps si propre à nous vanger,
Il faut punir l'Ingrat qui nous ose outrager.
J'ay connu, j'ay trop veu sa tendresse fatale,
Occupé tout entier des feux de ma Rivale,
Je luy faisois en pleurs l'offre de mon apuy,
A peine a-t-il songé que je parlois à luy;
Mon trouble, en vain mes yeux luy marquoient ma tendresse,
Pour réponse, il m'a dit d'épargner sa Princesse;
J'avois beau par mes feux animer mon discours,

L'In-

L'Ingrat, par ſes ſoûpirs, m'interrompoit toûjours.
Mais quoy? ſur Statira je vais me ſatisfaire,
Je le puis, je le dois, je ſçay ce qu'il faut faire.
Je dois ce ſacrifice aux ſoins de ma grandeur,
L'amour n'a plus de part aux tranſports de mon cœur,
La jalouſie enfin n'eſt plus ce qui m'anime,
A mon ambition je dois cette victime,
Et lors que je l'immole en ce funeſte jour,
C'eſt au Trône, à mon Fils, & non pas à l'Amour.

HESIONE.

Que vous connoiſſez peu l'ardeur qui vous entraîne!
Vous croyez vous livrer tout entiere à la haine:
Ah! que vous vous trompez, Madame, à voſtre tour!
Quand on a tant de haine, on n'eſt pas ſans amour.

ROXANE.

Moy? j'aurois de l'amour, & tu pourois le croire?
Mon cœur pouroit trahir Aléxandre & ma gloire?
Pardonne, grand Héros, ſi pour Leonatus
J'ay ſoûpiré; J'ay crû qu'il avoit tes vertus;
J'ay crû que quelque jour pour Roxane ſenſible,
Son cœur comme le tien n'eſtoit pas invincible;
Mais, Dieux! il porte ailleurs ſes ſoûpirs & ſa foy,
Et ne ſent pas l'ardeur que tu ſentis pour moy.
Ah! pour vanger ma gloire il faut tout entreprendre,
Il faut que tout regrete & tout pleure Aléxandre,
Je l'ay trahy. Je veux reparer mon forfait,
Et dans ce jour faral faire plus qu'il n'a fait.
Quoy? l'on veut partager ſes Veuves, ſon Empire?

Digitized by Google

Il vainquit l'Univers, & je veux le détruire?
Avec plaisir j'ay veu brûler Persepolis,
Donnons le mesme sort à l'orgueil de Memphis,
Rempliſſons tout d'horreur, & que toute l'Asie
Aprenne en frémiſſant que Roxane est trahie.

SCENE II.

STATIRA, ROXANE, CLEONE, HESIONE.

STATIRA.

MAdame, Perdiccas par de puiſſans efforts,
Déja de ce Palais a gagné les Dehors.
Sauvez Leonatus, & contre sa furie
Allez défendre encore une si chére vie,
On me croit immolée, & le fier Perdiccas
Sur ce que vous aimez vangera mon trépas;
Envoyez du secours, enfin le péril preſſe,
Malgré voſtre fureur je voy voſtre tendreſſe;
Conſervez ce Heros qui vous a sçeu charmer,
S'il ne vous aime pas, il poura vous aimer.
Madame, allez.... mais quoy? vous estes inflexible,
Helas! à ses périls estes-vous inſenſible?
Vous détournez les yeux, & ne répondez rien.

ROXANE.

C'est voſtre Amant, Madame, & ce n'est pas le mien,
Qu'il périſſe.

STATIRA.

Quoy donc? vous ſouffrez qu'il périſſe?

ROXANE.

A Roxane irritée il faut ce ſacrifice;
Quand j'ay ſauvé l'Ingrat, il fait un autre choix,

J'en

J'en ferois un Ingrat une seconde fois.

STATIRA.

Madame, je répons de sa reconnoissance.

ROXANE.

Et qui me répondra de son obeïssance?

STATIRA.

Pouriez-vous vous résoudre à ne le voir jamais?
Ou pourra-t-il tenir contre tant de bienfaits?
Madame, le temps presse, & Perdiccas peut-estre,
De luy, de ce Palais, va se rendre le maistre:
Helas! qu'est devenuë une si belle ardeur?
Pour le prix de ses jours j'abandonne son cœur.
Madame, allez....

ROXANE.

En vain le vostre l'abandonne,
Vous ne pouvez donner ce cœur, s'il ne se donne;
Et si j'en crois encor un mouvement jaloux,
Pouroit-il estre à moy, quand il est tout à vous?

SCENE III.

CASSANDER, ROXANE, STATIRA, CLEONE, HESIONE.

CASSANDER.

MAdame, il faut quitter les Murs de Babylone,
Et sortir d'un Palais que le Peuple environne;
Perdiccas irrité l'anime contre vous.
Mais j'ay tous mes Amis prests à périr pour vous;
Antipater aproche, allons joindre une Armée

Qui ſera par vos yeux & mes feux animée,
Et là pour ſoûtenir l'honneur de vos appas,
Je puis avec mon cœur offrir cent mille bras;
Au moindre ordre de vous, le penchant qui
m'entraîne,
M'a fait courir, voler, pour ſervir voſtre haine.
Ne pourez-vous jamais par un heureux retour,
Oubliant voſtre haine, écouter mon amour?

ROXANE.

Seigneur, je dois beaucoup à ce zele ſincere
Qui m'offre le ſecours de vous, de voſtre Pere.
Mais que fait Perdiccas?

CASSANDER.

Il vient de vous vanger
De l'Ingrat dont l'amour oſoit vous outrager.

STATIRA.

Helas!

ROXANE.

Que dites-vous?

CASSANDER.

Oubliez-le, Madame,
Cet Ingrat, dont l'orgueil mépriſoit voſtre
flame,
Et croyez que les Dieux ont ſouffert ſon tré-
pas,
Puis qu'il a pû vous voir, & ne vous aimer pas.

ROXANE.

C'eſt aſſez, & dans peu je m'apreſte à vous
ſuivre,
Préparez tout.

CASSANDER.

J'y cours, Si pour vous j'oſe vivre,
Je vais vous préparer un deſtin glorieux,
Ou bien j'auray l'honneur de mourir à vos
yeux.

Il ſort.

SCE-

SCENE IV.

ROXANE, STATIRA, CLEONE, HESIONE.

ROXANE.

AH! Madame, je ſens qu'en de telles allarmes
Malgré moy, comme à vous, il m'échape des larmes;
Helas! il eſt donc mort?

STATIRA.

Quoy, ſans le ſecourir,
Vous le pleurez, Cruelle, & le laiſſez périr?

ROXANE.

Ah! je ne ſens que trop le feu qui me devore,
Je croyois le haïr, & je l'aimois encore;
Mais ce n'eſt pas aſſez, en de ſi grands malheurs;
Il faut verſer du ſang, c'eſt trop peu que des pleurs.
Madame, il vous aimoit, n'oſerez-vous le ſuivre?
Moy, j'en eſtois haïe, & ne puis luy ſurvivre;
Oüy. J'ateſte les Dieux, que par un noble effort
Dans peu je me rendray maiſtreſſe de mon ſort.
Mais quoy? de Perdiccas ſerez-vous la victime,
L'objet de ſon amour, & le fruit de ſon crime,
Et pourez-vous paſſer dans ce cruel moment
En des Bras dégoutans du ſang de voſtre Amant?
Vangeons Leonatus ſur vous & ſur moy-meſme,

Il faut que tout périsse en perdant ce que j'aime,
Madame, en cet instant, voyons qui de nous deux
Osera le vanger, & qui l'aime le mieux.

STATIRA.

N'en doutez point, Madame, en cet instant funeste
La mort est le seul bien, ou l'espoir qui me reste;
A mes sens éperdus est-il rien de plus doux?
C'est l'unique faveur que j'atendois de vous;
Mais sans avoir besoin de vous pour l'entreprendre,
Je feray mon destin en Femme d'Alexandre.
J'entre. Dans un moment je reviens prés de vous,
Et vous allez joüir d'un spectacle si doux.

SCENE V.

ROXANE, HESIONE, CLEONE.

ROXANE.

QUe vois je? Justes Dieux! où va-t-elle, Hesione?
Son grand cœur me surprend, sa fermeté m'étonne;
Tandis que je la vois courir sans s'étonner
Au devant du trépas que je veux luy donner,
Elle ne peut survivre au Héros qu'elle adore.
Quoy? je l'aimois plus qu'elle, & je respire encore?
Elle est venuë, helas! dans ce triste moment
Me demander en pleurs les jours de son Amant.
Barbare que je suis! ma noire jalousie
A cet Amant si cher laisse perdre la vie?

Oüy, mon amour devoit encor le conſerver,
Et dût-il eſtre ingrat, je devois le ſauver.
Que dis-je? ma pitié m'auroit eſté fatale,
Je l'aurois conſervé, pour qui? pour ma Rivale.
N'importe? Je devois.... Ah! regrets ſuperflus!
Je l'aurois veu du moins, & ne le verray plus.
Je ne le verray plus? & j'oſe luy ſurvivre?
Ma Rivale m'aprend le chemin qu'il faut ſuivre;
Pleine de ſon amour, ſon cœur tranquilement
Sçait meſurer ſa vie aux jours de ſon Amant.

HESIONE.

Madame, elle revient.

SCENE VI.

STATIRA, ROXANE, HESIONE, CLEONE.

STATIRA.

O Serez-vous me ſuivre?
Quand on perd ce qu'on aime, il faut ceſſer de vivre,
Je ſuis, graces aux Dieux, maiſtreſſe de mon ſort,
Imitez-moy.

ROXANE.

Madame, un ſi cruel effort
M'étonne, me ſurprend, redouble mes allarmes;
Je vous vois, je frémis, & je verſe des larmes,
Je ſens mon ame en proye à toutes les horreurs,
Et voſtre amour enfin ſurpaſſe mes fureurs;
Mais ce n'eſt pas aſſez que ma vie & la voſtre,

Pour

Digitized by Google

Pour vanger voſtre Amant il nous en faut une autre ;
Repoſez-vous ſur moy du ſoin de mon trépas,
Mais j'y veux, s'il ſe peut, entraîner Perdiccas ;
Et ma douleur qui veut que ma main ſe retienne,
Ne retarde ma mort que pour haſter la ſienne.
Oüy, contre Perdiccas j'armeray Caſſander,
Et je vais avec luy réjoindre Antipater.
Je veux eſtre aujourd'huy le flambeau de la Guerre,
Le Ciel va par mes mains conduire le Tonnerre,
Diviſer tous nos Chefs par leurs prétentions,
Et redoubler le feu de leurs diviſions,
Les envelopper tous, détruire l'un par l'autre,
Pour vanger voſtre Amant, mon Epoux, & le voſtre,
Et donnant un champ libre à ma juſte fureur,
Faire de l'Univers un Théatre d'horreur.
Vous n'aurez pas encor bien du temps à m'attendre,
Je vous ſuivray, Madame, en Femme d'Aléxandre,
Et ſi mon triſte amour a ſçeu vous outrager,
Voila, voila le Bras qui ſçaura vous vanger,
Je vous ſuivray de prés, Madame.

SCE.

SCENE VII.

STATIRA, CLEONE.

CLEONE.

ELle eſt partie.
Madame, au nom des Dieux, ſongez à voſtre vie,
Il en eſt encor temps, & par un prompt ſecours
On peut....

STATIRA.

Laiſſe finir mes déplorables jours,
Je ſens qu'à ces malheurs le Ciel m'a condamnée,
Et tu voudrois en vain tromper ma deſtinée,
Pouvois-je faire mieux? Alexandre n'eſt plus,
J'oſe encor aprés luy pleurer Leonatus,
Et puis que j'ay perdu dans ce moment funeſte
Un Epoux, un Amant, que m'importe du reſte?

CLEONE.

Peut-eſtre cet Amant a-t-il un ſort plus doux,
Peut-eſtre que....

STATIRA.

Non, non, Perdiccas eſt jaloux,
Le Cruel a couru ſans-doute à ſa défaite,
Mais s'il vivoit encor, je mourrois ſatisfaite,
Je le verrois du moins, Cleone, & plût aux Dieux
Que ce fidelle Amant vint me fermer les yeux.
Mais veux-tu, n'ayant plus cette douce eſpérance,
Que du fier Perdiccas je ſois la récompenſe,
Que je ſois dans les fers de ceux dont autrefois
Nous avons dédaigné de devenir les Roys?
Aux malheurs attachez à ma triſte Famille,

Tu

Tu dois de Darius reconnoiſtre la Fille;
Mais, grace au Ciel, je ſens la mort qui pas à pas
S'avance lentement; & ne m'étonne pas,
De mes derniers momens je feray le partage,
Aléxandre & mon Pere ont mon dernier hommage,
Et ſi j'oſe à ta foy confier mes deſirs,
Leonatus, Cleone, a mes derniers ſoûpirs.

SCENE VIII.

LEONATUS, STATIRA, CLEONE.

CLEONE.

Ciel! je le vois, Madame, & contre voſtre attente.

STATIRA.

Il eſt vivant, Cleone, & je mourray contente.
Sur tout, cache tes pleurs; helas! ſon triſte cœur
Ne ſera que trop toſt inſtruit de ſon malheur.

LEONATUS.

Madame, mon amour trembloit pour voſtre vie,
Mais enfin, je vous vois, & Roxane eſt partie;
Caſſander, pour tromper Roxane & Perdiccas,
Luy-meſme a fait ſemer le bruit de mon trépas,
Sa feinte a réüſſy; vous n'avez rien à craindre,

Ils

Digitized by Google

Ils ſont hors de ces Murs, & ſans plus nous contraindre,
Rendons graces aux Dieux d'avoir ſauvé des jours
Dont la perte des miens auroit borné le cours;
Mon cœur de Perdiccas ne craint plus la furie;
Il poura, s'il le veut, attenter ſur ma vie,
La voſtre en ſeûreté....

STATIRA.

Mes vœux ſont exaucez,
Je vous vois, vous vivez, Seigneur, & c'eſt aſſez.

LEONATUS.

Ah, Madame, ſongez à bannir vos allarmes;
Mais juſtes Dieux! pourquoy Cleone toute en larmes?

CLEONE.

Ah! Seigneur....

STATIRA.

Je croiray tous mes malheurs finis,
Lors que vous n'aurez plus à craindre d'Ennemis.

LEONATUS.

Madame, quel diſcours?....

STATIRA.

J'ay quelque inquiétude
Qui demande, Seigneur, un peu de ſolitude.
Craignez de Perdiccas quelque nouvel effort,
Vous vivez, & je ſuis contente de mon ſort.
Je ne puis avec vous demeurer davantage,
Mes yeux appeſantis ſe couvrent d'un nuage,
J'entre, vous aprendrez le reſte en peu de temps;
Mais ne me ſuivez pas, & je vous le défens.
Adieu, Seigneur.

SCE

Digitized by Google

SCENE IX.

LEONATUS *seul.*

QUoy donc? que me fait-elle entendre,
Et quel eſt ce ſecret que je ne puis comprendre?
Elle craint pour ma vie, & par un doux tranſport,
M'oſe aſſurer qu'elle eſt contente de ſon ſort.
De quel ſort, juſte Ciel! peut-elle eſtre contente?
Elle me croyoit mort, & contre ſon attente,
Elle me voit encor à ſes pieds... Mais, grands Dieux!
Quel deſordre, quel trouble ay-je veu dans ſes yeux?
Quel afreux changement marquoit ſur ſon viſage....
Je commence à percer ce funeſte nuage,
Et ſes yeux, & ſon teint, & ſa ſombre pâleur,
Tout ſemble ſur ſon front écrire mon malheur.
Roxane, quoy Roxane, auroit-elle... Je tremble,
J'entrevoy les malheurs que mon deſtin aſſemble.
Allons, ſortons, il faut.... Mais quand je veux ſortir,
Un long frémiſſement dont je me ſens ſaiſir,
Dans mes eſprits glacez venant à ſe répandre,
M'arreſte, & me dit trop ce que je n'oſe aprendre.

SCE-

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

PERDICCAS, LEONATUS.

PERDICCAS.

REmply de deſeſpoir, de fureur, & d'amour,
Seigneur, je vous cherchois pour vous ravir le jour.
Et je me vois chargé du ſoin de voſtre vie.

LEONATUS.

Quoy, Seigneur?

PERDICCAS.

La pitié ſuccede à ma furie,
J'en ay pour vous ſans-doute, & par un juſte effroy
Dans un moment peut-eſtre en aurez vous pour moy.

LEONATUS.

Ciel! je tremble.

PERDICCAS.

Incertain du ſort de la Princeſſe,
Je la cherchois remply de crainte & de tendreſſe;
Je l'ay trouvée. Ah Dieux! elle eſtoit dans les bras
De Cleone. J'ay veu....quel changement, helas!
Ses beaux yeux preſque éteints ſous leur foible paupiere,
A peine joüiſſoient d'un reſte de lumiere.
Elle m'a reconnu, quand par un juſte effort
Le ſoin de voſtre vie a retardé ſa mort,
Et par quelques ſoûpirs a d'une voix tremblante
Tiré ces derniers mots de ſa bouche mourante.
Je meurs, a-t-elle dit, vos ſoins ſont ſuperflus;
Seigneur, ſi vous m'aimez, ſauvez Leonatus,

Em-

Empeſchez.... A ces mots... mes ſoûpirs & ma rage,
Mon deſeſpoir....

LEONATUS.

Ah Dieux! quel funeſte langage!
Quoy, Statira n'eſt plus!

PERDICCAS.

Par un poiſon fatal
Vous n'avez plus d'Amante.

LEONATUS.

Et vous plus de Rival.
Je veux périr, il faut que la mort nous aſſemble.

Il ſe veut jetter ſur l'Epée de Perdiccas.

PERDICCAS.

Oüy, Seigneur, périſſons, mais périſſons enſemble,
Je viens pour la vanger, & mourir avec vous,
Mais perdons Caſſander & Roxane avec nous.

FIN.

Digitized by Google

REGULUS.

TRAGEDIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

REGULUS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

METELLUS, PRISCUS.

METELLUS.

SEIGNEUR, je suis charmé de vous voir prés de nous,
Regulus considere un Romain tel que vous,
Dans peu vous le verrez, il doit icy se rendre,
Cependant vous pouvez me parler & l'attendre.

PRISCUS.

Oüy, Seigneur, le Senat qui m'envoye en ces lieux
Croit que de Regulus le bras victorieux,
Secondé par vos soins & par vôtre courage
Doit se rendre bien-tost le maître de Cartage,
Et pour mieux asservir ces fiéres Nations

Digitized by Google

J'amene dans ce Camp encor deux Legions.
Nous eſperons dans peu voir ce grand Capitaine
Sur ſes ſuperbes murs planter l'Aigle Romaine;
Les Salentins défaits & rangez ſous nos loix,
Préludes glorieux de ſes autres exploits,
Tant de peuples ſoûmis, l'Iſle de Corſe priſe,
En moins de quinze jours la Sardaigne conquiſe,
Font croire à l'Univers par les faits éclatans,
Que Cartage à ſon tour ne tiendra pas longtemps.

METELLUS.

Juſqu'icy Regulus n'a rien eu de contraire,
Ce qu'il a fait répond de ce qu'il ſçaura faire,
Mais Rome ne ſçait pas encor par quels combats
Ce Heros dans l'Afrique a ſignalé ſon bras;
Pour l'apprendre au Senat, il faut vous en inſtruire,
A peine croira-t-on ce que je vais vous dire.
Les Soldats éfrayez de nôtre embarquement
Sembloient nous menacer d'un grand ſoûlevement;
Tous les Romains ſaiſis d'une terreur panique
Redoutoient & les Mers & les Monſtres d'Afrique,
Le Tribun Mannius authoriſoit leurs cris,
Regulus s'avança ſans paroître ſurpris,
Et l'épée à la main, & d'un air intrepide
Aborde le Tribun, le ſaiſit, l'intimide,
Juſques ſur un vaiſſeau l'entraîne, & ſur ſes pas
On vit ſans murmurer marcher tous les Soldats.
Nos vaiſſeaux firent voile, & les vents favorables,
Faiſoient voir ſur ſes bords nos armes redoutables,
Quand un Serpent affreux, d'une énorme grandeur,
Et dont les ſifflemens répandoient la terreur,

Pa-

Digitized by Google

Parut ; étincelant de fureur & de rage
Et voulut contre nous défendre le rivage ;
Le Soldat étonné n'ose entrer dans le port,
Le Monstre y fait trouver une infaillible mort.
Le Romain éfrayé, redoutant sa colere
Le croit des Africains le demon tutelaire,
Tout le monde pâlit : Regulus à l'instant
Avec un fier soûris vers le Monstre avançant,
Luy lance un javelot dont la mortelle atteinte
Rend bien-tost de son sang toute la plaine teinte ;
Il siffle, il se debat, on le voit se rouler
Dans son sang qui bouillonne & qu'on voit s'écouler,
Mais d'un dernier effort qui l'éleve & l'entraîne
Il bondit, & demeure étendu dans la plaine ;
Percé du trait fatal qu'il ne peut arracher
Il meurt ; mais nos Soldats qui n'osoient l'approcher
Admirent Regulus, & par des cris de joye
Celebrent le bonheur que le Ciel nous envoye.

PRISCUS.

Ce prodige, Seigneur, ce succés surprenant
A l'Afrique, aux Romains, doit paroître étonnant,
Mais d'un si grand Heros nous devons tout attendre.

METELLUS.

Oüy, contre sa valeur rien n'a pû se défendre,
Contre elle on a tenté d'inutiles secours,
Le Fort de Clypea n'a tenu que trois jours ;
Cette rapidité de conqueste en conqueste
Sans qu'il ait rien trouvé jusqu'icy qui l'arreste,
Trois cents Villes ou Forts en peu de temps conquis,
Dont les uns sont gardez, & les autres détruits
Ont conduit nos Soldats jusques devant Carthage ;
Asdrubal, Xantipus, semblent perdre courage,

Leurs escadrons batus & toûjours dispersez,
Et jusques dans leurs murs si souvent repoussez
N'osent plus contre nous hazarder de forties,
A l'abry de ces murs leurs troupes rallenties
Ayant abandonné déja tous leurs travaux,
N'atendent que l'effort de nos derniers assauts.

PRISCUS.

Ces nouvelles, Seigneur, font un plaisir extreme
Mais j'en attens de vous & d'une autre vous-mesme,
De vôtre Fille enfin, dont le cœur tout Romain
De son Pere a suivy le genereux dessein,
Seigneur, Rome l'admire, & Regulus l'adore
Fille de Metellus que le Senat honore....

METELLUS.

Rome a donc à la fin penetré mon secret,
Et j'ose devant vous l'avouër sans regret;
Lors que je fus nommé Proconsul de l'Afrique
Pour maintenir les droits de nôtre Republique,
Fulvie avec ardeur voulut suivre mes pas,
Je l'aime, elle est ma Fille, & n'y resisté pas,
Clypea fust d'abord sa premiere retraite,
Je fus icy blessé, sa tendresse inquiéte
L'amena dans ce Camp, & pour me secourir
Partagea les perils où je semblois courir;
Elle n'a point encor voulu quitter son pere,
Regulus qui l'adore & n'en fait plus mistere,
Espere celebrer sur les bords Africains
Un hymen qui fera triompher les Romains;
Je me fais un honneur des feux de ce grand homme,
Qui serviront sans doute à la gloire de Rome,
Le Consul Scipion s'en tient fort honoré,
A peine pour sa fille il se fust declaré

Que Regulus dans Rome épouſa Thermantie,
Mais bien-toſt par la mort elle luy fuſt ravie,
Vous le ſçavez; elle eut le jeune Attilius
De qui toute l'armée admire les vertus,
Il eſt avec ma Fille, & malgré ſon jeune âge
Il a voulu venir dans le Camp de Cartage,
A peine a-t-il encor deux luſtres accomplis,
Que déja de ſon Pere il eſt le digne Fils.

SCENE II.

REGULUS, METELLUS, PRISCUS.

PRISCUS *à Regulus.*

JE viens remplir le choix dont Scipion m'honore,
Seigneur, je viens marcher ſous un chef qu'il adore,
Ranger mes legions ſous vos drapeaux heureux
Et partager enfin vos travaux glorieux;
Mais ſouffrez que mon cœur faſſe éclater ſa joye,
Et qu'à vos yeux....

REGULUS.

Priſcus quand Rome vous envoye
Je dois vous recevoir comme un de ſes enfans
Quelle honora toûjours d'emplois tres importans;
Icy nôtre valeur va hâter la victoire,
Vous allez partager nos perils, nôtre gloire;
Mais parlez-nous de Rome & du grand Scipion,
A-t-il dans le Senat rétably l'union?

PRISCUS.

Oüy, Rome reünie eſt pour vous ſans allarmes,
Scipion attend tout de l'effort de vos armes,

On fait pour leur succés des vœux aux immortels,
Et l'encens en tous lieux fume sur leurs Autels.

REGULUS.

Il faudra (s'il se peut) seconder ce beau zele,
Jusqu'icy la fortune à nos armes fidele
Prés de nous en esclave a paru s'atacher,
Mais il est des revers qu'elle peut nous cacher.
C'est aujourd'huy qu'il faut achever cet ouvrage,
Je periray, Priscus, ou je prendray Cartage,
Et je ne puis souffrir que le peuple Romain
Soit jaloux plus long-temps de l'Empire Africain;
Rome en veut à Cartage où son espoir se fonde,
Rivalles toutes deux pour l'Empire du Monde,
L'une a des Amilcars, l'autre des Scipions,
Dont l'Univers a veu les grandes actions,
Et dont les noms fameux au Temple de memoire
De Rome & de Cartage éternisent la gloire.

METELLUS.

On attend vostre nom aprés de si grands noms,
Régulus peut marcher avec les Scipions.

REGULUS.

Un discours si flateur a dequoy me confondre;
Seigneur, & si j'osois je pourois vous répondre
Que déja Metellus par cent exploits fameux
A signalé son nom pour le moins autant qu'eux;
Mais tandis qu'Amilcar est encor en Espagne,
Hastons-nous de finir cette heureuse Campagne,
Il amene son fils, c'est le jeune Annibal
Qui doit-estre (dit-on) aux Romains si fatal;
Quy, ce jeune Heros éloigné de l'Afrique,
En naissant ennemy de nostre Republique,
Par l'ordre d'Amilcar nous jura dans ces lieux

Une

Une haine éternelle à la face des Dieux ;
Et si l'on croit l'augure, & ce qu'on en publie,
Il sera quelque jour l'effroy de l'Italie.
Prevenons cet augure, & hastant nos desseins,
Dans Carthage faisons triompher les Romains.
Heureux ! si quelque jour mon fils pouvoit pretendre
D'éteindre un feu naissant qui doit tout mettre en cendre,
Et que l'on vît combatre avec quelques vertus
Contre un jeune Annibal un jeune Attilius.
Prés de moy de la guerre il fait l'aprentissage,
Il murmure déjà de la lenteur de l'âge,
Et le fils d'Amilcar qui sert à l'exciter,
Luy fait prendre le fer qu'il a peine à porter;
Il cherche les perils, il aime les allarmes,
Souvent mes yeux de joye en ont versé des larmes ;
Mais, Seigneur, pardonnez ce transport trop humain
D'un pere pour un fils digne du nom Romain.

METELLUS.

Seigneur, avec plaisir on voit la noble audace
De ce jeune Heros qui suivra vostre trace.

REGULUS.

Je ne sçay d'où me vient cet importun soucy,
Mais souvent je voudrois qu'il ne fust point icy.
Allez vous reposer, Priscus, dans vostre tente,
Nous allons (s'il se peut) rendre Rome contente,
Et quand il sera temps nostre zele & nos soins
N'en prendront aujourd'huy que vos yeux pour témoins.

SCENE III.

REGULUS, METELLUS.

REGULUS.

Cartage nous fournit une illustre matiere
Pour finir avec gloire une longue carriere :
Seigneur, le monde entier attentif & jaloux
Dans ce siege fameux fixe les yeux sur nous ;
Tout semble maintenant flater nostre esperance,
La moitié de l'Afrique est sous nostre puissance,
Preparons à Cartage un assaut general,
Il faut que ce grand jour luy devienne fatal,
Mesme avant qu'Amilcar puisse revoir ses portes
Conduisons à ses murs nos plus braves cohortes ;
Si nous tardons encor il peut les secourir,
C'est aujourd'huy qu'il faut triompher ou perir ;
Mais avant que d'aller où l'honneur nous convie,
Eloignons de ce Camp & mon fils & Fulvie.

METELLUS.

Il ne tiendra qu'à vous de les faire partir,
Seigneur.

REGULUS.

Malgré mes feux il y faut consentir.
Tous les jours vostre fille augmente nos allarmes,
A nos moindres perils elle donne des larmes ;
Que seroit-ce grands Dieux ! si de pressans malheurs
Meritoient quelque jour de plus justes douleurs ?

Mon

Mon fils (vous le sçavez) veut me suivre sans
ceſſe,
L'un & l'autre à son tour m'arreſte, m'in-
tereſſe,
Et je sens mon penchant & l'amour paternel
Qui livrent à mon cœur un combat éternel;
J'en rougis, & j'en fais un aveu trop sincere,
J'ay le foible souvent d'un amant & d'un pere,
Loin d'eux j'irois tranquille affronter les ha-
zards,
Je n'aurois point pour moy de si tendres
égards,
J'ay peut-estre pour eux trop de soin de ma
vie,
Et Rome, Metellus, n'en est pas mieux
servie.

METELLUS.

Hé quoy? dés qu'au combat on vous voit
attacher
Des murs des ennemis il faut vous arracher;
Seigneur dans nostre Camp je n'ay souffert
Fulvie
Que pour charger ses yeux du soin de vostre
vie,
Pour moderer l'ardeur qui vous mene trop
loin,
Pour ménager un Chef de qui Rome a besoin,
Et j'ay crû vostre fils prés de vous necessaire
Pour aider aux Romains à conserver le pere.

REGULUS.

Ah! Seigneur dés ce jour il faut les écarter
Ces objets trop touchans pouroient nous ar-
reſter,
Au fort de Clypea renvoyons l'un & l'autre,
C'est l'interest de Rome, & le mien, & le
vostre.

METELLUS.

Seigneur, il en est temps, je voy trop qu'il
le faut,
Que feroient-ils icy dans le jour d'un assaut?
Allez trouver Fulvie en ce peril extréme,

A ce départ, Seigneur, disposez-la vous-
meſme,
Pour resoudre son cœur par l'amour agité,
La douceur fera mieux que mon authorité,
J'iray voir vostre fils, & d'un front moins se-
vere
Je luy veux expliquer les ordres de son pere;
Il n'est pas temps encor qu'il hazarde des
jours
Qui nous seront dans peu d'un utile secours.

REGULUS.

Ainsi, libres, Seigneur, de ce soin domesti-
que
Avec tranquilité servons la Republique,
Sans qu'aucun interest partage nostre ardeur,
Que Rome toute entiere occupe nostre cœur?
Il est temps de finir cette grande entrepriſe,
Il faut qu'à cet assaut la gloire nous con-
duiſe,
Le Tribun Mannius doit marcher aujour-
d'huy,
Et je veux....

METELLUS.

Gardez-vous de combattre avec luy,
Seigneur, laiſſez-moy faire, & n'allez pas vous-
meſme,
Exposer vostre teste à quelque ſtratageſme.
Xantipus ne combat qu'en trompant l'enne-
my,
On le ſçait. Mannius n'est à vous qu'à demy.
De ce Tribun encor j'ay quelque défiance,
Je doute de sa foy, ſi j'en croy l'apparence,
Tous vos plus grands ſuccés il les voit à re-
gret,
Rien n'est plus dangereux qu'un ennemy ſe-
cret;
L'affront que vôtre bras luy fit ſur le rivage
Avant l'embarquement deſtiné pour Carthage
Peut encor dans ſon cœur n'estre pas oublié.

REGULUS.

Il me ſemble depuis qu'il s'est juſtifié,

J'avois

Digitized by Google

J'avois un sentiment, Seigneur, pareil au vôtre,
Mais il fait tous les jours son devoir comme un autre.
Il vient, & son ardeur rassure mes esprits,
Je verray votre Fille, allez trouver mon Fils.

SCENE IV.

MANNIUS, REGULUS.

MANNIUS.

TOut flate vos desseins, & tout vous favorise,
Seigneur, dans peu de temps Carthage sera prise,
Je viens pour vous donner cét avis important,
Vous devez ménager ce precieux instant,
Vous allez triompher, & je viens vous l'apprendre;
L'endroit que Xantipus prenoit soin de défendre
Vient tout d'un coup, Seigneur, de tomber à nos yeux,
Bien moins par nos efforts que par l'ordre des Dieux;
Oüy, sans aucun secours de nos fortes machines
Il s'est ensevely sous ses propres ruïnes,
Avant que l'ennemy le remette en état
Allons, Seigneur, courons l'engager au combat,
Ce poste sera pris si vous voulez paroître.

REGULUS.

Avant que l'attaquer il faut le reconnoître,
Mannius, & je veux que ce soit avec vous,
Malgré tous les soupçons....

MANNIUS.

Seigneur, quelque jaloux
M'au-

M'auroit-il prés de vous noircy....

REGULUS.

Pour les détruire
Combattez prés de moy, c'eſt aſſez vous en dire,
Quand de nous dans un Camp on peut ſe défier
Une grande action ſçait nous juſtifier;
Sur vous d'aucun ſoupçon je n'ay plus l'ame atteinte,
D'ailleurs la défiance eſt l'effet de la crainte,
Je ne puis un moment douter de vôtre foy,
Et crois que tout Romain eſt Romain comme moy.
Rempliſſez dignement une ſi belle attente,
Dans peu vous reviendrez me trouver dans ma tente,
Que la gloire de Rome anime vôtre eſpoir,
Vous m'entendez, Tribun, faites vôtre devoir.

SCENE V.

MANNIUS.

QU'entens-je? Regulus en moy ſeul ſe confie,
Et je pourray trahir mon chef & ma patrie?
Il ne veut plus douter, m'a-t-il dit, de ma foy,
Cependant Xantipus eſt d'accord avec moy;
Si Regulus me ſuit ſa perte eſt infaillible,
Avec l'Afrique il perd le titre d'invincible,
Tous ſes plus grands ſuccés deviennent ſuperflus,
Mais Dieux! perdant Fulvie il perd encore plus.
Pardonnez-moy, grands Dieux! une telle vengeance,
Fulvie a corrompu mon cœur, mon innocen-

Digitized by Google

Par toutes les fureurs ce cœur eſt déchiré,
Je ſuis amant jaloux, rival deſeſperé;
Je ſçay trop qu'un ſecret d'une telle importance
N'admet point en ce Camp la moindre confidence,
Je ne l'ay juſqu'icy confié qu'à ma foy
Et mon ſecret demeure entre les Dieux & moy.
C'eſt donc vous, juſtes Dieux! à qui je le confie,
C'eſt à vous ſeuls auſſi que je me juſtifie,
Vous avez veu l'affront que Regulus m'a fait,
Et ſi pour m'en vanger je commets un forfait,
Il oſa m'inſulter & menacer ma teſte,
Sur la ſienne je fais retomber la tempeſte,
Cet affront eſt gravé trop avant dans mon cœur;
Le ſang des Manlius ne connoît point la peur.
Regulus, ne croy pas qu'une terreur panique
M'écartât lâchement des rives de l'Afrique;
Mais je ne voulois pas que mon amour caché
Te ſuivit en triomphe à ton char attaché:
Que dis-je? dans ce jour ſi tu prenois Carthage
L'Hymen ſeroit le prix de ce fameux Ouvrage,
Fulvie, ah Dieux! Non, non, je n'ay plus de remords,
Cet hymen à mes yeux preſente mille morts,
Détruiſons (s'il ſe peut) cette belle eſperance,
Je le dois à ma flâme autant qu'à ma vengeance;
Allons ſans balancer ſervir nos ennemis,
Et leur tenir enfin tout ce que j'ay promis.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

FULVIE, FAUSTINE, MARCELLE.

FULVIE.

PRiscus est dans ce Camp, enfin Rome est instruite
Du dessein de mon pere & de nostre conduite;
De la part du Senat il a veu Metellus,
Rome connoît pour moy l'amour de Regulus;
Pardonne; jusqu'icy si je l'ay voulu taire,
Mais, Faustine, l'amour se plaist dans le mistere;
Je t'ay caché long-temps que mon cœur en secret
A prevenu le choix que mon pere en a fait,
Je n'en dois point rougir, il est temps qu'il éclate.
A Regulus, à toy, je deviendrois ingrate,
Je puis te découvrir mes mouvemens divers
Quand Rome les approuve avec tout l'Univers.
Tu sçais que premier Chef de la guerre Punique
Il défit Amilcar sur les costes d'Afrique,
Que Regulus obtint par l'ordre du Senat,
Les honneurs du triomphe avec le Consulat.

Tu

Tu n'estois pas à Rome où je fus amenée,
Je veux te rapeller cette grande journée,
Où je vis ce Heros pour la premiere fois
Vainqueur des Africains & digne de mon choix.
Ce brillant appareil, cette pompe de guerre,
Ce débris de vaisseaux qu'on trainoit sur la terre,
Spectacle à nos regards surprenant & nouveau,
Où la terre portoit les dépoüilles de l'eau;
Ces lions enchaînez, ces monstres de l'Afrique,
Dont la ferocité dans Rome pacifique
Sembloit s'estre adoucie en quittant leurs deserts
De leurs rugissemens n'osoient fraper les airs.
Mille & mille captifs dans un triste silence
Precedoient le vainqueur, annonçoient sa vaillance,
D'aigles & de faisceaux un mélange confus
Dans toute sa splendeur nous fist voir Regulus.
Ce front majestueux, cet air grand & modeste
Soudain de ma memoire effaça tout le reste,
L'applaudir, l'admirer, fust mon unique employ;
Enfin, il triompha de l'Afrique & de moy.

FAUSTINE.

Madame, il me souvient qu'une grande tempeste
Déroba la moitié d'une telle conqueste;
Et qu'en l'Isle de Corse où j'abordois alors
Tant de Vaisseaux brisez parurent dans nos Ports....

FULVIE.

Tu te trompes, la mer jalouse de sa gloire
Ne fit que rehausser l'éclat de sa victoire:
La tempeste parut favorable aux Romains,
Utile à Regulus, honteuse aux Africains;

Car

Car de tant de Vaisseaux toute la Mer couverte
Augmentoit son triomphe, & redoubloit leur perte,
Et ce vaste débris flotant de mers en mers,
En étaloit la pompe aux yeux de l'Univers.
Voila, comme je vis ce vainqueur de l'Afrique,
Ce fameux défenseur de nostre Republique;
J'arresté sur luy seul mes regards curieux,
Et mon cœur paya cher le plaisir de mes yeux.
Non, il faut l'avoüer à la gloire des armes,
Faustine, les guerriers ont pour nous plus de charmes,
Leur merite à nos yeux brille avec plus d'éclat
Que ceux de qui la pourpre est toûjours au Senat,
On veut voir un Heros qui commande une Armée,
Qui de mille hauts faits remplit la Renommée,
Tout parle en sa faveur, nostre esprit prévenu
Nous donne de luy plaire un desir inconnu;
Mais lors qu'un air si grand brille sur son visage,
Que toute sa personne égale son courage,
Qu'un mortel si parfait comblé de tant d'honneurs
Trouve facilement le chemin de nos cœurs!

FAUSTINE.

Madame, ce Heros répond à vostre attente,
Vostre ame de ses feux doit paroître contente.

FULVIE.

Te vanter Regulus, t'avoüer mon ardeur,
Puis-je mieux t'expliquer que je regne en son cœur?
Oüy, ma main est le prix de Cartage conquise,
On couronne nos feux aprés cette entreprise,
Je veux donc que mes yeux allument tour à tour
Le flambeau de la guerre & les feux de l'amour,

Que

Que mes tendres regards témoins de sa victoire
Animent ce Heros & partagent sa gloire.

FAUSTINE.

On le connoît, Madame, & l'on doit à vos yeux
La moitié de ses faits si grands, si glorieux;
Mais pourquoy les frayeurs dont vostre ame est atteinte?
J'ay connû vostre amour en voyant vostre crainte,
Toûjours pour Regulus vostre esprit allarmé....

FULVIE.

Ne craint-on pas toûjours pour un Heros aimé?
Quand je voy les perils qu'il affronte sans cesse,
Faustine, en rougissant j'avoûray ma foiblesse;
Je voudrois que sensible à mes empressemens
Il moderât l'ardeur de ses grands sentimens,
Qu'aprés avoir tout fait pour luy, pour sa patrie,
Pour moy, pour ma tendresse, il menageât sa vie;
Hé que veut-il de plus? son nom vole en tous lieux,
Regulus est connu presque autant que les Dieux,
Il est craint, reveré; l'Afrique, l'Italie
Admirent ses exploits, l'Univers les publie,
Tant de monstres défaits, tant de peuples soûmis,
Le rendent la terreur de tous nos ennemis;
Il va prendre Cartage & remplir nostre attente,
Aprés cela sa gloire en doit estre contente,
Regulus est trop seur de l'immortalité,
Et n'en a que trop fait pour la posterité.

Digitized by Google

SCENE II.

REGULUS, FULVIE, FAUSTINE, MARCELLE, REGULUS.

REGULUS.

NOn, non, je n'ay rien fait si je ne prens Cartage,
C'est par-là que je dois couronner mon Ouvrage,
Ce jour va décider, Madame, de mon sort,
Ces murs vont éprouver nôtre dernier effort,
Mais dans une action d'une telle importance:
Souffrez que je vous dise icy ce que je pense,
Madame, il faut du Camp vous resoudre à partir
Pour moy, pour vous, pour Rome, il y faut consentir.

FULVIE.

Moy, partir? moy? Seigneur, un tel discours m'étonne.

REGULUS.

Vôtre pere le veut, la gloire nous l'ordonne,
L'amour s'accorde mal avec de grands desseins;
Et cette austerité de nos premiers Romains;
Vous ne pouvez au Camp demeurer davantage,
On va bien-tôt donner un assaut à Cartage;
Le tumulte, les cris, & l'horreur des combats,
Ce mélange confus d'armes & de Soldats,
Ce terrible appareil vous rendroit trop timide,
Souffrez malgré l'amour que la gloire vous guide.
Madame, au nom des Dieux partez avec mon Fils.

FULVIE.

Quoy ? Seigneur, vous allez joindre les ennemis ?
Ah ! je ne croyois pas que l'heure en fût si proche,
Que je crains pour mon cœur cette fatale aproche ?
Mon Pere & mon Amant vont s'exposer tous deux ;
Que seroit-ce grands Dieux ! si ce jour malheureux
Alloit dans ce combat me ravir l'un ou l'autre,
Differez-le, Seigneur, mon interest... le vôtre...
Non.... Cartage ne peut tenir encor longtemps,
Et sans vous exposer tous deux....

REGULUS.

Je vous entends ;
Mais, Madame, est-il temps de parler de tendresse,
De grace cachez-moy toute vôtre foiblesse,
Vôtre cœur me tient mal ce qu'il m'avoit promis,
Il devroit me presser d'aller aux ennemis,
S'il m'aimoit en effet prendre soin de ma gloire,
Et hâter aujourd'huy ma derniere victoire.

FULVIE.

Hé ? ne craignez-vous point, Seigneur, de trop oser ?
Est-ce qu'un General doit ainsi s'exposer ?
Que dis-je ! en ce moment une nouvelle crainte,
De noirs pressentimens dont mon ame est atteinte
Me font pâlir pour vous ; c'en est assez, Seigneur,
Vous devez vous fier aux troubles de mon cœur,

Des volontez du Ciel ces muets Interpretes
Préſagent nos malheurs par des craintes ſecretes,
Et ces preſſentimens plus ſeurs que nos Devins,
Nous marquent quelquefois les Arreſts des deſtins.

REGULUS.

Je crains peu du deſtin le caprice funeſte,
Je feray mon devoir, les Dieux feront le reſte,
Madame, & je rougis de tarder ſi long-temps
A remplir des devoirs à ma gloire importans;
Carthage ſera priſe, ou bien mes funerailles
Se feront aujourd'huy ſur ſes propres murailles;
Plaiſe aux Dieux que ma mort en cauſe le débris!

FULVIE.

Grands Dieux! ne payez pas l'Afrique d'un tel prix?
Y deſirez-vous encor joindre la terre & l'onde,
Ce ſeroit trop payer la conqueſte du monde.

REGULUS.

Au nom des Dieux, partez, éloignez-vous de nous,
Le fort de Clypea ſera plus ſeur pour vous;
Retournez-y, Madame, & par l'ordre d'un pere,
Par les vœux d'un Romain à qui vous eſtes chere,
Vos jours ſont expoſez dans un Camp.

FULVIE.

Non, Seigneur,
Diſſipez pour mes jours cette injuſte terreur,
Auprés de Regulus je n'ay point ces foibleſſes,
Voſtre Camp eſt plus ſeur que mille forteresſes,
Je ſeray plus tranquille auprés de voſtre bras

Que

Que dans Rome, Seigneur, où vous ne serez pas.

REGULUS.

Madame....

FULVIE.

Si ma crainte a trop osé paroître,
D'un premier mouvement un cœur n'est pas le maître,
Foible comme je suis dans ces perils pressans,
Si je n'ay pas gardé d'empire sur mes sens,
Pardonnez-moy, Seigneur. Courez à la victoire,
J'ay de quelques momens retardé vostre gloire;
C'est un crime (il est vray) que mon cœur a commis,
Il estoit le plus grand de tous vos ennemis,
Pour l'en punir partez, oubliez sa tendresse,
Et que la gloire soit vostre unique maîtresse.

SCENE III.

METELLUS, REGULUS, FULVIE, FAUSTINE, LEPIDE.

REGULUS.

AH! Seigneur, servez-vous de vostre authorité,
Je ne puis rien gagner sur son cœur agité,
Mon fils partira seul, & malgré nostre envie....

METELLUS.

Vostre fils veut partir encor moins que Fulvie,
J'ay parlé, mais en vain j'ay voulu preparer
Son cœur à ce départ qui l'a fait soûpirer,
Protestant que plûtost il cessera de vivre,
Loin de partir, Seigneur, il s'appreste à vous suivre.

RE-

REGULUS.

Il ne veut point partir, je l'avois presſenty,
Et ſon cœur, grace au Ciel, ne s'eſt point démenty,
Puiſqu'il veut demeurer, Seigneur, je vous avouë
Qu'un pareil ſentiment merite qu'on le loüe;
Il eſt digne de moy, qu'il demeure; mais Dieux!
Conjurez-la, Seigneur, d'abandonner ces lieux,
J'adore ſa vertu, je cheris ſa tendreſſe,
Je cours où mon devoir m'appelle, & je vous laiſſe, *à Lepide.*
Adieu, Madame, vous prenez ſoin de mon fils.

SCENE IV.

METELLUS, FULVIE, FAUSTINE, MARCELLE.

METELLUS.

HE quoy? donc nous ferons tous deux deſobeïs,
Regulus vous parloit à ma ſeule priere,
Ma fille, & vous diſtoit l'ordre de voſtre pere;
Mais je veux qu'en ce jour mes ordres ſoient ſuivis,
Ne prenez pas pour vous d'exemple ſur ſon fils,
Il a charmé mon cœur oſant me contredire,
Nous devons de bonne heure à la guerre l'inſtruire,
Et lorſque dans ce Camp tout doit le retenir,
De contraires raiſons vous en doivent bannir.

Le

Digitized by Google

FULVIE.

Le fils de Regulus ne quitte point ſon pere ;
Je ſuis auprés de vous, Seigneur, puis-je mieux faire ?
Et quand Attilius fait voir un cœur ſi grand,
Me croyez-vous, Seigneur, plus foible qu'un enfant ?

METELLUS.

Ne ſoyez plus, ma fille, à mes deſſeins contraire,
Partez dés ce moment ſi vous voulez me plaire,
Le Tribun Mannius s'offre à vous eſcorter,
De l'armée aujourd'huy je voudrois l'écarter,
J'ay mes raiſons. Allez, je vous donne ma garde,
Et ſans plus refléchir ſur ce qui vous regarde,
Croyez que je travaille à voſtre ſeureté.

FULVIE.

Seigneur, je ſçay pour moy quelle eſt voſtre bonté :
Mais ſi j'oſois encor vous faire une priere,
Sans bleſſer le reſpect que je dois à mon pere,
Senſible à mes deſirs ſouffrez au nom des Dieux,
Pour admirer vos faits que je ſois dans ces lieux :
D'ailleurs, à ce refus Mannius m'authoriſe,
Veut-on qu'à Clypea ce Tribun me conduiſe,
Luy que j'ay vû toûjours envieux & jaloux.

METELLUS.

Si vous le haiſſez, nous le haiſſons tous ;
Je l'honore, il eſt vray, mais c'eſt par politique,
Ah ! que n'eſt-il plûtoſt à Rome qu'en Afrique ?
Sous l'apas ſpecieux de conduire vos pas,
Je voudrois qu'en ce Camp Mannius ne fuſt pas,

Qu'il

Qu'il fuſt à Clypea quand nous prendrons Cartage,
Je l'ay meſme tantôt ſondé ſur ce voyage;
Et bien qu'il m'ait paru quelque temps agité,
Il a receu cette offre avec avidité.

FULVIE.

Seigneur, ſi vous m'aimez épargnez-moy des larmes.

METELLUS.

Ma fille, ignorez-vous le caprice des armes?
Sans attendre du ſort l'evenement douteux,
Allez à Clypea pour nous faire des vœux.

FULVIE.

Exilée, incertaine, importune à moy-meſme,
Quel Dieu puis-je implorer dans ce deſordre extrême?
Ce n'eſt point par des vœux qu'il faut vous ſecourir,
Je dois prés de vous vivre, ou prés de vous mourir.

METELLUS.

Puiſque vous faites voir un ſi noble courage
Demeurez, vous verrez l'attaque de Cartage;
Mais de cette vertu ne vous démentez pas,
Encore un coup, ſongez au deſtin des combats,
De ſes evenemens le caprice eſt extreſme,
Quoy qu'il arrive, enfin, ſoyez toûjours la meſme;
Mannius doit venir pour vous préſter la main,
Dites-luy que pour vous j'ay changé de deſſein;
Adieu, mais oubliez toute voſtre foibleſſe.

SCE-

Digitized by Google

SCENE V.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

Ciel! que ne dois-je point à ſa juſte tendreſſe,
Nous ne partirons point, nous ſerons les témoins....
Mais pourquoy Mannius prend-il de nouveaux ſoins?
Pourquoy pour m'eſcorter s'offre-t'il à mon pere?
Pourquoy?.... mais j'en ſçay trop penetrer le miſtere.

SCENE VI.

MANNIUS, FULVIE, FAUSTINE.

MANNIUS.

Madame, tout eſt preſt ſi vous voulez partir,
A ce juſte départ vous devez conſentir,
Les craintes, les perils... ſur tout l'amour d'un pere
M'ont honoré d'un choix....

FULVIE.

Il n'eſt pas neceſſaire,
Je demeure en ce Camp, & n'en veux point partir,
Mon pere a la bonté d'y vouloir conſentir;
Mais vous, quand tout s'apreſte, & que pour la patrie

Chacun avec ardeur court expoſer ſa vie,
Par quel motif, Seigneur, bizarre ou genereux
Prenez-vous un deſſein ſi contraire à mes vœux?
Lorſque de tous coſtez le fer commence à luire,
Vous voulez vous charger du ſoin de me conduire;
Certes, un tel employ qui cherche le repos
Dans cette occaſion ſied mal aux grands Heros;
Que vos empreſſemens ceſſent de me contraindre?
Où mon pere eſt, Seigneur, je ne vois rien à craindre,
Je ſçauray partager les perils avec luy;
Allez à Clypea nous attendre aujourd'huy.

SCENE VII.

MANNIUS.

AH! ſans aller ſi loin, vous iriez à Cartage,
Vous qui m'oſez tenir ce ſuperbe langage?
Juſtes Dieux! je touchois au bienheureux moment,
Où j'allois enlever la Maîtreſſe & l'Amant;
Du jaloux Metellus la haine & la prudence,
Avecque mon amour eſtoient d'intelligence;
Il me livroit Fulvie en voulant m'éloigner,
Et j'allois mettre aux fers qui m'oſe dédaigner;
Mais du moins aſſurons ma premiere entrepriſe,

Re-

Digitized by Google

Regulus qui m'attend la flatte & l'autho-
riſe,
Tandis que pour l'aſſaut il donne ordre aux
ſoldats,
Il faut vers Xantipus que je guide ſes pas;
Oüy, ce poſte qu'il veut avec moy recon-
noître,
Luy va coûter le jour, ou luy donner un maî-
tre.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

METELLUS, PRISCUS.

METELLUS.

ESt-il donc vray, Priſcus?

PRISCUS.

Vous en eſtes ſurpris;
Mais il n'eſt que trop vray que Regulus eſt pris,
Xantipus eſt vainqueur, & par ſon artifice
Il a fait à Cartage un ſi grand ſacrifice;
J'ay peine à r'aſſurer tout le Camp éronné,
Le ſoldat eſt confus, abatu, conſterné;
Xantipus laiſſoit voir un endroit de Cartage,
Dont il avoit exprés fait tomber tout l'ouvrage;
Il eſtoit découvert, facile, & mal gardé,
Regulus pour le voir de prés s'eſt hazardé,
(Vous ſçavez que luy-meſme il veut tout reconnoître)
Il défend qu'on le ſuive, & l'on n'oſe paroître:
Enfin par le conſeil du Tribun qui le perd,
Il avance pour voir ce poſte à découvert;
A peine ont-ils marché, que la terre s'entr'ouvre,

Par

Digitized by Google

Par des lieux soûterrains l'ennemy se découvre ;
A chaque instant la terre enfante des soldats,
Qui courent tous en foule au devant de ses pas ;
Regulus est surpris du nombre qui l'acable ;
C'est en vain qu'il se sert de son bras redoutable ;
Quand le destin jaloux contraire à son grand cœur
Fait briser son épée & trahit sa valeur,
(A combien d'Africains eut-elle esté funeste ?)
Seigneur, il est aisé de deviner le reste,
Au cry des Ennemis nous avons fait alors,
Pour sauver Regulus d'inutiles efforts ;
Mais enfin on connoît leur fatal artifice,
Aussi-tôt qu'on avance on trouve un précipice ;
Tout s'ébranle, tout tombe, & s'ouvre sous nos pas,
Et nous aurions trouvé mille & mille trépas,
N'estoit que pour garder ce qu'il venoit de prendre,
Xantipus a gagné ces murs sans nous attendre ;
Cependant Manilius s'est sauvé de ses mains,
Et seul est revenu dans le Camp des Romains.

METELLUS.

Qu'entens-je, Dieux cruels ! la prise d'un tel homme
Va faire le destin de Cartage & de Rome ;
J'attendois nouvel ordre à marcher sur ses pas,
J'y disposois les cœurs des Chefs & des soldats,
Quand je me preparois à combatre, à le suivre,
Aux mains des ennemis la fortune le livre ?
Pour ce Heros, pour nous, quel étrange revers ?
Sa chûte entraînera celle de l'Univers.
Toy, demon des combats qui des armes decides,
Dans un abysme affreux toy-mesme tu le guides ?

Cartage eſt aux abois, & tu veux la ſauver,
Abaiſſer les Romains pour la mieux relever;
Quel retour impréveu pour nous, pour ſa famille?
Que deviendra ſon fils? que deviendra ma fille?
Et quand ils apprendront cet accident affreux,
Ah! Priſcus, j'en ſoûpire & pour nous & pour eux.

PRISCUS.

Seigneur, j'ay défendu, ſur peine de la vie,
Qu'aucun n'en annonçât la nouvelle à Fulvie;
Elle eſt triſte, inquiete, & ſemble preſſentir
Les malheurs que ſon cœur ſçaura trop reſſentir.

METELLUS.

De quels maux ſa douleur va-t'elle eſtre ſuivie?
Mais, Dieux! j'en entrevoy de grands pour la patrie;
Que ferons-nous? Priſcus, tentons un autre aſſaut,
Pour vanger cet affront tout eſt preſt, il le faut;
R'animons les ſoldats, & courons à leur teſte,
Pour chaſſer loin de nous la prochaine tempeſte,
Et l'épée à la main, bien loin d'eſtre vaincus,
Mourons devant Cartage ou ſauvons Regulus.

PRISCUS.

Seigneur, voicy Fulvie, ah! cachons luy de grace
Du ſort de Regulus la cruelle diſgrace,
D'un funeſte recit épargnons luy l'éclat.

SCE-

Digitized by Google

SCENE II.

FULVIE, FAUSTINE, METELLUS, PRISCUS.

FULVIE.

SEigneur, apprenez-moy le ſuccés du combat,
Je cours pour m'en inſtruire, & n'en puis rien apprendre,
Le ſoldat interdit refuſe de m'entendre,
Ma voix impoſe à tous le ſilence & l'éfroy,
On n'oſe me répondre, on s'éloigne de moy.
Mais quoy? mon pere meſme évite ma preſence,
Seigneur de tant d'horreurs que faut-il que je penſe?
Qu'eſt-il donc arrivé de funeſte pour nous,
Et pourquoy Regulus n'eſt-il pas avec vous?

METELLUS.

Ne me demandez rien, ceſſez de nous contraindre,
Laiſſez-nous, pour ſes jours vous ne devez rien craindre,
Allons, Priſcus.

FULVIE.

Souffrez que je ſuive vos pas, Seigneur.

METELLUS.

Non, demeurez, & ne me ſuivez pas,
Ce qu'exige aujourd'huy le ſort de ce grand homme,
Tout ce qu'attend de nous & le Senat & Rome
Demande un prompt conſeil à nous ſeuls reſervé,
Ma fille, où le ſecret ſur tout ſoit obſervé.

Digitized by Google

FULVIE.

Ah! je n'entens que trop ce ſecret qu'on veut taire,
Il ne l'eſt que pour moy, j'en perce le miſtere;
En vain vous r'aſſurez mes timides eſprits,
Je voy la verité ſur vos fronts interdits,
Pour m'épargner des pleurs voſtre tendreſſe exige...
Ah! Regulus eſt mort?

METELLUS.

Il eſt vivant, vous dis-je,
R'aſſurez-vous, ma fille;

FULVIE.

Il eſt vivant, Seigneur,
Devant moy, cependant, vous changez de couleur;
Si vous me dites vray, s'il faut que je vous croye,
Des ce meſme moment ſouffrez que je le voye,
N'atteſtez point icy les hommes & les Dieux,
Mon cœur n'en croira plus deſormais que mes yeux.

METELLUS.

Vous le verrez dans peu, nous allons dans ſa tente,
Soyez moins inquiete, ou ſoyez plus conſtante,
Ayez pour Regulus moins de crainte & d'ennuy,
Montrez-vous à nos yeux auſſi ferme que luy;
Il eſt quelques perils où la guerre nous livre.
Je ſors, & vous défens, ma fille, de nous ſuivre.

SCE

SCENE III.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

Mon pere de ces lieux me défend de sortir
De cet ordre cruel que dois-je presſentir?
Fortune, je ne vois aux lieux où tu me guides
Que des yeux égarez, des visages timides
Où regne la pâleur, le silence, & l'effroy;
Tu trahis Regulus, c'en est fait, je le voy;
Mon pere affecte en vain des dehors de constance,
Et Priſcus a paru moins ferme en ma preſence,
Pour épargner mes pleurs, ah! mortels déplaiſirs,
On me cache ou sa mort ou ſes derniers ſoûpirs;
Mais on m'ordonne en vain de paroiſtre constante
Fauſtine, allons, ſuivons mon pere dans sa tente,
Le reſpect ne peut rien ſur un cœur plein d'effroy,
Si Regulus eſt mort tout eſt perdu pour moy.

FAUSTINE.

Non, de trop de douleur voſtre crainte eſt ſuivie,
Metellus & Priſcus répondent de ſa vie;
A cette vaine erreur pourquoy vous attacher?

FULVIE.

Et s'il eſtoit vivant pourquoy me le cacher?
On nous trompe, te dis-je, allons, courons nous rendre....

Mais je voy Mannius, que venez-vous m'apprendre
Manniis?

SCENE IV.

MANNIUS, FULVIE, FAUSTINE.

MANNIUS.

DEs malheurs où je n'oſe penſer,
Et je tremble, Madame, à vous les annoncer,
Pour Regulus enfin voſtre tendreſſe eſt vaine,
Et nous venons de perdre un ſi grand Capitaine.

FULVIE.

Il eſt mort, me trompai-je, helas!

MANNIUS.

Il n'eſt pas mort, Madame.

FULVIE.

Où donc eſt-il, parlez, quel eſt ſon ſort?

MANNIUS.

Guidé par ſon grand cœur, il alloit reconnoître
L'endroit qui de Cartage eut pû le rendre maître,
Quand un piege fatal dont il s'eſt vû ſurpris,
L'a fait tomber vivant aux mains des ennemis.

FULVIE.

Regulus n'eſt pas mort, Fauſtine, je reſpire;
Il eſt vivant encor pour nous, & pour l'Empire?

MANNIUS.

Ceſſez de vous flater malgré tous nos ſouhaits,
Nos cruels ennemis ne le rendront jamais;
De ſa priſe, Madame, ils ſçavent l'importance,

Pour

Pour le rendre aux Romains ils ont trop de prudence,
Et vos vœux & vos pleurs pour luy ſont ſuperflus,
Il n'y faut plus penſer.

FULVIE.

Je ne le verray plus?
Ah juſtes Dieux!

MANNIUS.

Je ſens le coup qui vous accable,
Mais ſa perte pour vous n'eſt pas irreparable,
Il eſt tant de Romains dont le ſang, les vertus,
Pouroient encor, Madame....

FULVIE.

Arreſtez, Mannius;
Qu'oſez-vous avancer, d'où vous vient tant d'audace?
Hé quoy? ſans reſpecter ſa nouvelle diſgrace,
Couvrant adroitement vos inſolens propos,
Vous oſez comparer quelqu'un à ce Heros?
Je ſcay que de tout temps une maligne envie
A tâché de noircir tout l'éclat de ſa vie,
Qu'il eſt quelques Romains jaloux de ſa grandeur,
Sans eſtre compagnons de ſa haute valeur....
Mais où ſont ces Romains dont le nom peut me plaire?

MANNIUS.

Oüy, Madame, il en eſt de race Conſulaire,
Du ſang des Scipions, du ſang des Manlius,
Qui ne cederoient pas au ſang d'Attilius.

FULVIE.

Je vous entens, Seigneur, il eſt d'illuſtres races,
Mais quand leurs deſcendans s'écartent de leurs traces,
Que du ſein du repos il faut les arracher,
Qu'il faut dans le peril les contraindre à marcher,
(Pardonnez-moy, Seigneur, ſi ma juſte memoire

De ſemblables Romains me r'apelle l'hiſtoire;
Mais quand de ſes ayeux on n'a pas les vertus.
C'eſt en vain que l'on ſort du ſang des Manlius;
En vain vous vous parez de cet honneur ſupréme?
Non, Tribun, il faut eſtre illuſtre par ſoy-même,
Sans ſe mettre à l'abry de ces noms glorieux,
Il faut compter ſes faits, & non pas ſes ayeux.

MANNIUS.

Madame, c'en eſt trop, & mon ame agitée....
Mais on doit excuſer une amante irritée,
Dont les premiers tranſports toûjours impetueux,
Forment ces ſentimens fiers & tumultueux;
Ainſi, ſans repouſſer un ſi ſanglant outrage,
J'en remets la vengeance aux armes de Cartage,
Je ſens, comme je dois ces mépris éclatans,
Et vous me connoîtrez, Madame, avec le temps.

SCENE V.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

LAſche, pour te punir d'une telle inſolence,
Les plus ſanglants mépris ſerviront ma vengeance;
Quand tu vois Regulus des Dieux abandonné,
Aux fers des Africains ce Heros enchaîné;
Perfide, tu pretens en tirer avantage,
Quand pour luy la fortune a changé de viſage,
Sa diſgrace affermit mes ſermens & ma foy,
Et redouble aujourd'huy l'horreur que j'ay pour toy;

Digitized by Google

Ah! Lepide, parlez, dites, que fait mon pere,
Que dois-je craindre, helas! que faut-il que
j'eſpere?

SCENE VI.

LEPIDE, FULVIE, FAUSTINE.

LEPIDE.

AH! Madame, eſperez que dans peu les Romains
Reprendront Regulus des mains des Africains,
On va mettre en uſage & le fer & la flâme,
Nous entreprendrons tout. Mais apprenez, Madame,
Qu'un Heraut eſt venu de la part d'Aſdrubal,
Qu'on l'a fait avancer en ſuite du ſignal,
Qu'il eſt dans le Conſeil.

FULVIE.

Ah! je tremble, & je n'oſe
Eſperer....

LEPIDE.

On ne ſçait encor ce qu'il propoſe.

FULVIE.

Plaiſe aux Dieux qu'en ce jour il propoſe la paix,
Lepide, ce ſont là mes plus ardans ſouhaits?

Digitized by Google

SCENE VII.

METELLUS, PRISCUS, FULVIE, FAUSTINE, LEPIDE.

METELLUS.

Pour épargner vos pleurs & voſtre ame étonnée,
J'avois de Regulus caché la deſtinée,
Ma fille, il eſtoit pris, mais calmez voſtre éfroy,
Regulus eſt vivant & revient ſur ſa foy.

FULVIE.

Il revient? pour ſon fils, & pour nous que de joye?

METELLUS.

Aſdrubal prés de nous dans ce Camp le renvoye,
Dans peu nous l'y verrons, raſſurez vos eſprits;
Allez, & portez en la nouvelle à ſon fils.

FULVIE.

J'obéis.

METELLUS *à Lepide.*

Laiſſez-nous.

SCENE VIII.

METELLUS, PRISCUS.

METELLUS.

Mon ame eſt allarmée,
Regulus ſur ſa foy vient rejoindre l'armée,

Mon

Digitized by Google

Mon cœur en eſt content & chagrin tour à tour,
J'ay pleuré de ſa priſe; & je crains ſon retour.
Tout le Camp eſt charmé de revoir ce grand homme,
Mais il en va coûter à la gloire de Rome;
Et ſans plus refléchir ſur mon premier deſſein,
J'eſtime Regulus, mais je parle en Romain;
Oüy, malgré nos projets & le nœud qui nous lie,
Que faudra-t'il donner pour le prix de ſa vie?
Et bien qu'il ait pour luy mes plus tendres ſouhaits,
Il faudra la payer d'une honteuſe paix,
Il faudra qu'il en coûte à noſtre Republique
Pour prix de ſa rançon la perte de l'Afrique;
Aſdrubal en vainqueur ne nous doit impoſer
Que des conditions qu'on ne peut refuſer;
Ah! Seigneur, aujourd'huy que de priſes de Villes,
Que de combats donnez, que d'aſſauts inutilles?
Xantipus à ſon gré va nous donner des loix,
Et l'on perd en un jour l'ouvrage de ſix mois;
Ainſi, ſans regarder ny moy, ny ma famille,
Ny mon propre penchant, ny celuy de ma fille,
J'avouë en ce moment que je ſuis combatu
Par mes grands intereſts & ceux de ma vertu,
Je payrois de mon ſang une ſi belle vie,
Pourveu qu'elle coûtât moins cher à ma patrie.

PRISCUS.

Ces ſentimens, Seigneur, dignes de Metellus,
Me font vous admirer & plaindre Regulus;
Pardonnez ſi je ſuis d'un ſentiment contraire.

Quoy qu'on faſſe pour luy, l'on n'en ſçau-
roit trop faire,
Rome pour ſa rançon ne doit rien refuſer,
Si l'Afrique eſt ſon bien, il en peut diſpo-
ſer;
S'il faut aux ennemis remettre quelques Vil-
les;
Quelques forts, leurs deſſeins par là ſont inu-
tiles;
Renvoyant dans ce Camp Regulus à ce prix,
Ils nous rendent le bras qui les avoit con-
quis,
De leur tout accorder, on ne peut ſe défen-
dre,
Et ſi nous rendons tout, il ſçaura tout re-
prendre.

METELLUS.

Non, je ne doute point de ſes faits écla-
tans,
Mais il faut du bon-heur, des troupes & du
temps;
J'ay le meſme penchant pour luy qui vous
entraîne,
Vous parlez en ſoldat, je parle en Capitaine;
Mais dans l'art de la Guerre, il faut tout dé-
ferer
A l'intereſt public que l'on doit reverer;
Je cheris ſes vertus, & je parle pour Rome,
Quel que ſoit ce Heros, un Heros n'eſt qu'un
homme;
Priſcus, & quels que ſoient ſes genereux deſ-
ſeins,
Le doit-on préferer au reſte des Romains?
J'ignore cependant le deſſein qui l'ameine,
Mais s'il parle de Paix, noſtre honte eſt cer-
taine;
Il faut rendre l'Afrique, & recevoir des loix
De Xantipus vaincu, de Cartage aux abois,
Voir triompher de nous la fortune & l'en-
vie?
Ceder au temps, & voir noſtre gloire flétrie.

PRI-

Digitized by Google

PRISCUS.

Ah ! pour la relever, Seigneur, avec éclat,
Souffrez-moy de parler & d'agir en soldat:
Enfin sans balancer r'animons nostre audace,
Par un dernier effort emportons cette Place,
Attaquons à l'instant ses plus forts bastions,
J'entreprens cette attaque avec mes legions,
C'estoit vostre dessein, il en est temps encore,
Le soldat fera tout pour un Chef qu'il adore,
Rempliſſons les destins qui nous furent promis,
Arrachons Regulus des mains des ennemis;
Il faut ne rendre rien, & hazardant nos testes,
Conquerir ce Heros pour garder ses conquestes.

METELLUS.

J'y souscrirois, Seigneur, vos genereux avis
Secondez par nos bras seroient bien-tôt suivis;
Mais j'ay donné parole, & la tréve est concluë,
Il nous faut dans ce Camp en attendre l'issuë,
Regulus la demande & l'exige de nous,
Il faut le voir, l'entendre, & suspendre nos coups;
De mille mouvemens je sens mon ame atteinte
De joye & de douleur, d'esperance & de crainte,
Je crains pour luy, pour Rome, & j'aime tous les deux,
Pour l'un & l'autre enfin je partage mes vœux,
Mon sentiment, Seigneur, s'accorde avec le vostre,
Et je voudrois donner mes jours pour l'un & l'autre.

Digitized by Google

SCENE IX.

LEPIDE, METELLUS, PRISCUS.

LEPIDE.

SEigneur, Regulus vient, j'ay dû vous avertir
Que des murs de Cartage on l'avoit vû sortir;
Sur sa foy l'Africain prend tant de confiance,
Que seul & sans escorte on le voit qui s'avance,
Il marche vers ces lieux.

METELLUS.

Faisons nostre devoir,
A la teste du Camp allons le recevoir.

Fin du troisiéme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MANNIUS.

QUEL retour impréveu ? j'ay peine à me connoître,
Devant moy dans ces lieux Regulus va paroître ;
Quel deſſein le r'ameine ? Et d'où vient qu'Aſdrubal
Renvoye en noſtre Camp ſon ennemy fatal ?
On va tenir conſeil, il faut que je m'y rende,
J'y verray Regulus ? Dieux ! que je l'appreheñde ?
N'aura-t'il point ſur moy jetté quelque ſoupçon
Du trait de Xantipus & de ma trahiſon ?
Abandonnons le Camp & fuyons dans Cartage ;
Non.... il faut demeurer ſans changer de viſage,
Je découvrirois tout à mon fier ennemy,
Ce ſeroit le ſauver que le perdre à demy ;
Xantipus me r'aſſure, & me ſera fidele,
Hé ! qui pouroit douter de ma foy, de mon zele ?
Il faut m'abandonner en aveugle à mon ſort,
Je perds Fulvie, helas ! & je cherche la mort.

SCE-

Digitized by Google

SCENE II.

LEPIDE, MANNIUS.

LEPIDE.

Seigneur, quand tout le Camp marque tant d'allegreſſe,
Qu'à revoir Regulus tout le monde s'empreſſe,
Que le moindre ſoldat de chaque legion
Court luy marquer ſon zele en cette occaſion,
Je vous trouve vous ſeul, triſte & mélancolique,
Qui ſemblez dédaigner l'allegreſſe publique.

MANNIUS.

Chacun a ſes raiſons, ainſi que ſes chagrins;
Mais quoy! de ſon retour que penſent les Romains?

LEPIDE.

De ſon retour, Seigneur, c'eſt la paix qu'on eſpere.

MANNIUS. *à part.*

La paix! ah juſtes Dieux!.... mais non, je dois me taire,
Vous eſtes peu Romain, Lepide, je le voy,
Vous n'en penetrez pas les ſuittes comme moy,
Et c'eſt eſtre ennemy de noſtre République,
De parler d'une paix qui coûteroit l'Afrique.

LEPIDE.

Pour ſauver Regulus nous la ſouhaitons tous,
Et nous ſommes Romains, Seigneur, autant que vous.

MANNIUS.

Quoy? ſouhaiter à Rome une paix ſi honteuſe?

Digitized by Google

LEPIDE.

A Rome elle ne peut estre que glorieuse,
Puisqu'une telle paix va luy rendre aujourd'huy
Son plus grand défenseur, & son plus ferme apuy,
Le bras qui l'agrandit par plus d'une victoire,
L'auteur de son triomphe, & celuy de sa gloire.

MANNIUS.

Vous estes bien zelé, mais tous les vrais Romains
Auront peine à souscrire à de pareils desseins.

LEPIDE.

Seigneur toute l'armée est preste d'y souscrire,
Et vous serez le seul qui l'ose contredire,
Nous le verrons bien-tôt, & déja Metellus....

MANNIUS.

Juste Ciel! il avance avecque Regulus.

SCENE III.

REGULUS, METELLUS, PRISCUS, LEPIDE, MANNIUS.

REGULUS.

LA fortune, Romains, vient de changer de face,
On en doit fierement soûtenir la disgrace;
Si vous voyez en moy par un bizarre effort
Un exemple fameux des caprices du sort;
Si mon bras a manqué la prise de Cartage,
C'est dans un grand revers qu'on voit un grand courage;
Mille & mille succés sembloient m'avoir promis
Que je devois dompter tant de fiers ennemis,
Les enchaîner un jour au pied du Capitole,

Vous

Vous me voyez captif; mais ce qui me console,
J'ay remply mon devoir, & si je suis vaincu,
C'est la faute du sort & non de ma vertu.
Apprenez donc icy le sujet qui m'ameine,
Si l'on ne fait la paix ma disgrace est certaine;
Xantipus la demande & l'exige de moy,
Asdrubal me renvoye en ce Camp sur ma foy;
Si la paix dans ce jour avec eux n'est concluë,
Par eux à mon retour ma mort est resoluë,
Il n'en faut point douter, j'en ay vû les aprêts,
Mais sçachez à quel prix ils veulent cette paix.
D'un coup d'œil vous voyez tout ce qu'ils nous demandent,
Et vous ne doutez pas de tout ce qu'ils prétendent;
Le fort de Clypea par nos armes conquis,
De mes jours malheureux doit devenir le prix:
Que dis-je? ils reprendront pour garantir ma teste
L'Afrique qui se voit déja nostre conqueste;
Ils demandent encor pour fruit de cette paix
Tant d'illustres captifs que sur eux on a faits;
En vain j'ay demandé qu'on deputât un homme
Pour avoir les avis du Senat & de Rome;
Ils veulent que le Camp, & non pas le Senat,
Decide en cet instant d'un point si delicat;
Et comme ils estoient prêts d'entrer dans l'esclavage,
Ils veulent que l'armée abandonne Cartage;
Voila ce qu'on propose, & ce qu'on veut de nous:
Que pensez-vous Romains que j'exige de vous?

Ils

Ils demandent la paix, qu'on leur faſſe la guerre,
Que la flâme & le fer deſolent cette terre,
Et quoy qu'à Regulus il en puiſſe coûter,
Continuez la guerre, il vient vous y porter.
Romains, je vous l'avouë en ce peril extréme,
Pour vous perſuader je ſuis venu moy-meſme,
La paix plus que la mort m'a donné de l'effroy,
J'ay tremblé des bontez que vous auriez pour moy;
Ainſi, je vous défens de racheter ma vie
Par cette paix honteuſe & pleine d'infamie.

METELLUS.

Je ne ſuis point ſurpris de cette fermeté
Qui vous fait voir la mort avec tant de fierté,
Seigneur, depuis long-temps voſtre ame accoûtumée
A ſoûtenir l'éclat de voſtre renommée,
Vous impoſa toûjours les plus auſteres loix,
Et c'eſt un vray Romain qu'en vous je reconnois;
Mais, Seigneur, il y va de l'intereſt de Rome,
De conſerver toûjours pour elle un ſi grand homme;
Je ne puis, ſans fremir, ſeulement écouter
La perte qu'aux Romains l'Afrique doit coûter;
J'en répons, le Senat malgré la noire envie,
Ne veut point la payer d'une ſi belle vie,
Je ſuis ſeur de la paix.

REGULUS.

Metellus, arreſtez,
Et parlez autrement ſi vous vous conſultez;
Un homme tel que vous, un homme Conſulaire
Doit parler en Romain ſans fard & ſans myſtere,
L'amitié ſur l'état ne doit point prevaloir,

Vous

Vous sçavez en secret que je fais mon devoir,
Vous m'en applaudissez dans le fonds de vostre ame,
Et sans donner les mains à cette paix infame,
Quoy que vous m'imposiez une contraire loy
Metellus, j'en suis seur, vous feriez comme moy.

METELLUS.

Rendons-les prisonniers, ou qu'ils soient vostre ostage
Tant d'illustres captifs sont la fleur de Cartage,
Ces braves Africains.....

REGULUS.

Non, je vous le défens,
Ce seroit leur laisser de braves combatans,
Des Chefs dont la valeur peut servir contre Rome,
Et perdant Regulus, vous ne perdez qu'un homme.

PRISCUS.

Un homme tel que vous dans l'ardeur des combats,
Sçait conduire, animer plus de cent mille bras;
Enfin nous perirons plûtôt que de vous rendre,
Que l'adroit Xantipus vienne icy vous reprendre?
Qu'Asdrubal de nos mains vienne vous arracher?
Cette prise, Seigneur, leur poura coûter cher.

REGULUS.

Non, je retourneray malgré vous dans Cartage,
J'ay donné ma parole; elle est mon seul ostage;
Je la tiendray, Priscus, ainsi que j'ay promis,
Et je vais me livrer aux mains des ennemis.

LE-

Digitized by Google

LEPIDE.

Quoy? de tant de vertus meſme en noſtre preſence,
Une cruelle mort ſeroit-la recompenſe?

REGULUS.

Il faut tranquillement obeïr à ſon ſort,
Voir d'un viſage égal & la vie & la mort,
Et l'on doit préferer le trépas à la vie,
Auſſi-toſt qu'il devient utile à la patrie.

PRISCUS.

Hé quoy? Seigneur, faut-il qu'un lâche Xantipus?...

REGULUS.

Parlez-en mieux, ſans doute il a quelques vertus;
Oüy, la fineſſe & l'art de ce grand Capitaine
Egalent la valeur & la force Romaine;
Une ruſe eſt permiſe, on doit en profiter,
Il s'en eſt pû ſervir, je devois l'éviter;
Et me voyant ſurpris avec tant d'avantage,
J'ay cedé ſans murmure au deſtin de Cartage.

METELLUS.

Ah! Seigneur, demeurez, commandez les Romains.

REGULUS.

Non, le Commandement a paſſé dans vos mains;
Dans ces fidelles mains Regulus le dépoſe,
C'eſt ſur voſtre valeur que mon cœur ſe repoſe:
Continuez la guerre, & rempliſſez mon rang,
Je vais en cimenter la gloire de mon ſang;
Et puiſque je ne puis achever cet ouvrage,
De ſervir ma patrie, & de prendre Cartage,
Du moins par mes conſeils & voſtre noble effort,
Je détruiray Cartage encor aprés ma mort.

Digitized by Google

METELLUS.

O vertu ſans exemple ! ô courage heroïque !

REGULUS.

Il n'en coûtera pas là perte de l'Afrique ;
Sans vous embaraſſer du ſort de Regulus,
Preſſez, preſſez Cartage, & ne differez plus ;
Je l'ordonne en Conſul pour ſervir ma patrie,
C'eſt le Commandement, le dernier de ma vie.

LEPIDE.

Nous n'obeïrons point à ce Commandement,
Seigneur, nous perirons....

REGULUS.

Ecoutez un moment,
Qu'on cache mon départ ſur tout, & que l'armée
De mes ſecrets deſſeins ne ſoient pas informée,
Servez toûjours bien Rome, & laiſſons faire aux Dieux. *à Mannius.*
Enfin, en vrais Romains recevez mes adieux.
Pour vous Tribun, dont l'art, l'eſprit, & la prudence
Gardent dans ces momens un ſi profond ſilence,
Vous eſtiez comme moy par tout envelopé,
Comment des ennemis eſtes-vous échapé ?

MANNIUS.

J'ay long-temps combatu, Seigneur, par un miracle,
Contre un nombre inégal... mais trouvant peu d'obſtacle,
Ils vous ont reconnu, tous ſont tombez ſur vous,
Et mon bon-heur a ſceu me ſouſtraire à leurs coups.

REGULUS.

Dans un pareil diſcours qu'on a peine à comprendre,

Digitized by Google

On s'accuſe ſouvent en voulant ſe défendre.

MANNIUS.

Quoy ? Seigneur.

REGULUS.

Mannius, ſoyez un peu moins fier,
Il ſeroit dangereux de vous juſtifier ;
C'eſt vous.... quoy qu'il en ſoit, allez, je vous pardonne,
A vos propres remords mon cœur vous abandonne.

MANNIUS.

Moy, Seigneur ? je pourois....

REGULUS.

Ne me répondez plus ;
Allez, & qu'on me laiſſe avecque Metellus.

SCENE IV.

REGULUS, METELLUS.

REGULUS.

SEigneur, nous ſommes ſeuls, & je puis ſans contrainte
Vous confier les maux dont mon ame eſt atteinte.
J'ay fait ce que j'ay dû pour Rome, & pour l'Etat,
Vous en pourez un jour rendre compte au Senat ;
Je puis donc maintenant vous parler de Fulvie,
Luy donner les momens les derniers de ma vie,
Et ſans vous déguiſer le deſordre où je ſuis,
Donner en meſme temps quelques pleurs à mon fils.
De Fulvie aujourd'huy, les craintes veritables

M'avoient marqué des Dieux les ordres redoutables ;
Elle a tout preſſenty, quoyquel'on faſſe enfin,
On ne peut éluder les Arreſts du deſtin.
De mon fils, de Fulvie, évitons la rencontre,
Ce n'eſt point à leurs yeux qu'il faut que je me montre,
Leurs ſoûpirs & leurs pleurs ne pouront m'arreſter,
Et j'en verſe pour ceux que je leur vay coûter.

METELLUS.

Seigneur, dans cét eſtat je ne ſçay que vous dire,
Pere, amant, je vous plains, Romain, je vous admire ;
Je ſuis charmé, je pleure, & je ſens dans mon cœur
Un mélange confus de joye & de douleur ;
Vous allez acquerir une immortelle gloire,
Vaincu vous remportez une illuſtre victoire,
Je ferois comme vous, & tant de fermeté
Conſacre voſtre nom à la poſterité ;
Mais lorſque je regarde & vous & ma famille,
Que je vois voſtre fils auſſi bien que ma fille,
Que je ſçais à preſent voſtre fatal deſſein,
Je ne ſuis plus Conſul, je ne ſuis plus Romain,
Pour vous, pour eux, pour moy, je ſens mon ame atteinte
Du moins autant que vous de douleur & de crainte,
Et connoiſſant que rien ne peut vous détourner,
Je n'ay que des regrets, Seigneur, à leur donner.

REGULUS.

Evitons-les, partons, fuyons cette entreveuë,
Mon ame en ces momens paroîtroit trop émeuë ;
Mais dois-je m'impoſer de ſi barbares loix ?
Pourquoy ne les pas voir pour la derniere fois ?

Non,

Digitized by Google

Non, pour leur épargner de mortelles allarmes,
Il faut fuir, ne point voir leurs soûpirs, & leurs larmes,
Qu'on ne leur parle point de départ, ny de mort,
Et vôus-meſme ayez ſoin de leur cacher mon ſort.

METELLUS.

Hé Seigneur ? ils verront ſur mon triſte viſage
De quelque grand malheur l'infaillible préſage,
Retiendrai-je des pleurs qu'ils viendront m'arracher?
Et je devrois ſonger moy-meſme à me cacher.

REGULUS.

Seigneur déguiſons mieux toute noſtre triſteſſe,
Et tâchons d'épuiſer icy noſtre foibleſſe;
Il faut pour achever un ſi noble deſſein
Reprendre le viſage & le cœur d'un Romain;
Voſtre fille pouroit diſputer la victoire,
Je craindrois d'oublier ma patrie & ma gloire,
Je dois la fuir, Seigneur, auſſi bien que mon fils,
Elle paroît, tâchez de calmer ſes eſprits.

Il ſort.

SCENE V.

FULVIE, FAUSTINE, METELLUS.

FULVIE.

OU donc eſt Regulus, Seigneur, toute l'armée,

Digitized by Google

De ſon heureux retour & ſurpriſe & charmée,
Avec impatience eſpere de le voir;
Pourquoy tarde-t'il tant à remplir cét eſpoir?
Aux Dieux de Rome, helas! que de graces à rendre?
Que de larmes ſans eux nous allions tous répandre?
Si noſtre heureux deſtin ne nous l'avoit rendu,
Ou s'il avoit eſté plus long-temps attendu,
D'une infaillible mort je devenois la proye,
Mais je ne dois verſer que des larmes de joye;
Pardonnez-moy, Seigneur, ces tranſports innocens,
Vous daignez partager les plaiſirs que je ſens;
Mais je lis dans vos yeux de nouvelles allarmes,
Vous pouſſez des ſoûpirs, vous me cachez vos larmes.

METELLUS.

Non, je n'en verſe point, & qu'aurois-je à pleurer?
Je ſuis tranquille, & rien ne me fait ſoûpirer;
Regulus à vos yeux ne peut encor paroître,
J'en connois les raiſons.

FULVIE.

Faites-les moy connoître
Ces raiſons.... ah! Seigneur, ne me déguiſez rien:
Ciel! que dois-je augurer de ce triſte entretien;
Parlez, expliquez-vous.

METELLUS.

Les intereſts de Rome,
Avec ceux de Cartage, occupent ce grand homme,
Il medite un deſſein ſi grand, ſi genereux....
Non, jamais il ne fuſt plus digne de vos feux;
Aujourd'huy ce Heros met le comble à ſa gloire,
Qu'à jamais l'avenir en garde la memoire.

FUL-

Digitized by Google

FULVIE.

Quelle gloire, Seigneur? de grace apprenez-moy...

METELLUS.

Quelle grande victoire il remporte sur soy!

FULVIE.

Ah! j'y dois prendre part, & quand sa gloire brille...

METELLUS.

Helas! vous n'y prendrez que trop de part, ma fille;
Mais si vous m'en croyez, faites-vous cet effort,
Ne vous informez plus, ma fille, de son sort.

SCENE VI.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

QUe veut-il dire, ah Ciel! je passe de la joye
A de mortels chagrins où mon ame est en proye;
Je croy voir Regulus au devant de mes pas,
Et lors que je le cherche, il ne me cherche pas;
Mon pere est interdit, son discours nous menace,
Il veut me preparer à quelque autre disgrace.
De quoy me parle-t'il quel projet aujourd'huy
A conceu Regulus de si digne de luy?
Quelle victoire, ah Dieux! quelle gloire nouvelle
Redouble dans mon cœur une crainte mortelle?
Faustine explique moy les pleurs de Metellus,
Pourquoy dans ces momens se cache Regulus?
Mais que me veut Priscus qui paroît tout en larmes?

Digitized by Google

SCENE VII.

PRISCUS, FULVIE, FAUSTINE.

PRISCUS.

AH! Madame, je viens augmenter vos allarmes,
De Regulus peut-estre ignorez-vous le sort,
Il veut partir, Madame, & courir à la mort.

FULVIE.

Quoy? Seigneur, Regulus....

PRISCUS.

Il veut quitter l'armée,
Sa vertu va remplir toute la renommée,
Il retourne à Cartage, & malgré nos souhaits,
Victime de la guerre, il refuse la paix:
Il fuit son fils & vous, par tout il nous évite,
Et tâchant de cacher le moment de sa fuite,
Il a voulu sortir du Camp; mais les soldats
Malgré luy sont venus au devant de ses pas,
Instruits de son dessein par le brave Lepide,
Tous se sont opposez à l'ardeur qui le guide,
En bataillons serrez sans observer de rang,
Ils ont alors fermé le passage du Camp;
Ce spectacle nouveau le surprent & nous touche,
Il nous a regardez avec un œil farouche;
Et d'un visage austere, en s'adressant à moy,
Quoy? vous voulez d'un Chef sans honneur & sans foy?
(M'a-t'il dit) laissez-moy dégager ma parole
Priscus, soûtenons mieux l'honneur du Capitole;
Mais tous l'interrompant par des cris douloureux,
Ont protesté cent fois de mourir à ses yeux,

Plû-

Digitized by Google

Plûtôt que de ſouffrir ſon retour dans Carta-
ge ;
Alors il eſt rentré, mais ſon air, ſon viſage
Nous menace... empeſchez ce funeſte retour,
Parlez, faites agir la nature & l'amour,
Allez trouver ſon fils, uniſſez-vous enſem-
ble,
Peut-eſtre en vous voyant tous deux...

FULVIE.

Helas ! je tremble,
Pourons-nous empeſcher un ſi cruel départ?
Allons... mais que je crains de luy parler trop
tard.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

REGULUS, LEPIDE.

REGULUS.

QUOY? l'on me veut livrer à la noire infamie,
Qui poura démentir tout le cours de ma vie;
Je trouve noſtre Camp ſoûlevé contre moy!
On veut aux Africains que je manque de foy?
On s'oppoſe à mes pas, on veut ternir ma gloire,
On m'arrache en un mot ma plus grande victoire,
Et leur fauſſe rendreſſe, & leur fauſſe pitié,
Des tranſports que je ſens redouble la moitié;
Ah Dieux! ſi de ce Camp on ne m'ouvre un paſſage,
Si dans quelques momens je ne ſuis dans Cartage,
Je periray ſans doute, & de mes propres mains
J'iray vanger ma gloire aux yeux des Africains;
Mais c'en eſt trop, Lepide, il faut nommer le traître
Qui doit avoir inſtruit...

LE-

Digitized by Google

LEPIDE.

Vous voulez le connoître?
C'eſt moy, Seigneur, c'eſt moy, qui viens de vous trahir,
Et qui jure à vos yeux de vous deſobeïr,
Pour vos precieux jours ayant l'ame allarmée,
J'ay pris ſoin contre vous de ſoûlever l'armée;
Mais voſtre fils en pleurs eſt venu me trouver,
Et je n'ay plus ſongé, Seigneur, qu'à vous ſauver;
Aprés m'avoir commis le ſoin de ſon enfance,
J'ay dû ſauver en vous ſon unique eſperance;
Traitez mon zele ardant du plus noir des forfaits,
D'un tel crime mon front ne rougira jamais,
Pour ne pas reveler voſtre cruel miſtere,
Aurois-je vû perir & le fils & le pere?
Non, & ſi je ſçavois quelque ſecours plus fort
Pour attendrir voſtre ame ou changer voſtre ſort,
Ma foy s'en ſerviroit, & ſi je ſuis un traître;
Ah! Seigneur, à ce prix je fais gloire de l'eſtre.

REGULUS.

Aprés t'avoir comblé de biens, d'honneurs, d'emplois,
Eſt-ce là donc, ingrat, le prix que j'en reçois?
Lorſque j'ay confié mon fils à ta prudence,
Et quand tu dois l'armer d'une noble conſtance,
Tu l'inſtruis à gemir, à craindre, à s'eſtonner,
Sont-ce là les leçons que tu dois luy donner?
Mais enfin Metellus me ſera plus fidelle,
Il ſçaura ramener tout ce Camp ſi rebelle,
Et par mon artifice... ah! qu'il tarde longtemps?
Cartage attend la paix, c'eſt la mort que j'atens;
Dieux! lorſque Mannius fit ſoulever l'armée,
Qu'elle eſtoit contre moy de fureur animée,

Un coup d'œil me fit craindre & me fit obeïr,
Et pour sauver mes jours vous osez me trahir
Cruels, qui m'empeschez de courir à Cartage?
Vous vous repentirez d'un si sanglant outrage,
Vous attaquez ma gloire empeschant mon retour,
Je vous pardonnerois si vous m'ostiez le jour.

SCENE II.

PRISCUS, REGULUS, LEPIDE.

PRISCUS.

SEigneur, ayez pitié de la triste Fulvie,
Vostre cruel départ luy va coûter la vie,
Un mortel desespoir sur son visage est peint;
Une sombre pâleur qui regne sur son teint
Nous fait trembler, Seigneur, & pour vous & pour elle.

REGULUS.

Que dites-vous Priscus?

PRISCUS.

Que sa frayeur mortelle
Par des pleurs, des sanglots souvent entrecoupez,
Nous marque la douleur dont ses sens sont frapez,
Interdite, tremblante, elle marche avec peine,
Elle vous cherche.

REGULUS.

Ah Dieux! fuyons. Mais on l'ameine.

Lepide sort.

SCENE III.

FULVIE, FAUSTINE, REGULUS, PRISCUS.

FULVIE.

NE croyez pas, Seigneur, que pour vous attendrir,
Je pouſſe devant vous quelque indigne ſoûpir;
Je connois voſtre cœur, voſtre vertu farouche,
Je ſçay que les ſoûpirs, les pleurs, rien ne vous touche,
Je viens vous aplaudir de voſtre grand deſſein;
Vous eſtes, il eſt vray, veritable Romain,
Je ſeray comme vous veritable Romaine;
Partez, Seigneur, allez où la gloire vous mene,
Vous aurez à mes yeux un cœur preſt à percer,
Et j'auray comme vous du ſang preſt à verſer.

REGULUS.

Dieux! que me dites-vous? je fremis, ah! Madame,
Quel chemin prenez-vous pour ébranler mon ame,
N'eſtoit-ce pas aſſez?...

FULVIE.

Non, j'ay pris mon party,
Et mon cœur à vos yeux ne s'eſt point démenty;
Je marche ſur vos pas, l'amour & la patrie
Feront verſer le ſang de la triſte Fulvie;
Ce ſeul nœud vous retient ſans doute, allez, Seigneur,
Je réponds de mon bras, je réponds de mon cœur.

RE-

REGULUS.

Et moy, je ne réponds de rien. Qu'allez-
vous faire?
Epargnez une vie, helas! qui m'eſt ſi chere;
Pourquoy me cherchez-vous? qui vous amene
icy?
Et que vous ay-je fait pour me traiter ainſi?
Mais quoy? conſolez-vous, genereuſe Ful-
vie,
Avant que d'eſtre à vous, je ſuis à ma patrie;
J'ay donné ma parole, & je dois la tenir,
Regardez d'un œil ferme un illuſtre avenir.

FULVIE.

Fidelle aux Africains, à Fulvie infidelle,
Vous oſez la quiter, & vous brulez pour elle?
Vous m'abandonnez donc & gardez voſtre
foy
A nos fiers ennemis, Seigneur, plûtoſt qu'à
moy?

REGULUS.

Il falloit ſervir Rome, & je la ſers, Madame,
Elle a dû l'emporter ſur vous & ſur ma flâme;
Ne me regardez plus comme amant, comme
époux,
Un malheureux eſclave eſt indigne de vous;
Aujourd'huy cependant enviſagez ma gloire:
Eſclave, je remporte une grande victoire,
Et je mouray content en ſongeant que mes
fers
Pouront aprés Carthage enchaîner l'Univers.
Mais, Madame, vos pleurs ébranlent ma
conſtance,
Je tâchois d'éviter vos yeux, voſtre preſence,
Je ſens que ma vertu dans le trouble où je ſuis
Pouroit... ſortons; mais Dieux! l'on m'a-
meine mon fils:
Voila le dernier trait que me gardoit Lepide.

SCE-

SCENE IV.

Le jeune ATTILIUS, LEPIDE, REGULUS, PRISCUS, FULVIE, FAUSTINE.

Le jeune ATTILIUS.

SEigneur, où courez-vous ? quel deſſein parricide
Vous fait fuir ſans pitié, vous fait m'abandonner,
Et chercher une mort que vous m'allez donner.
Avez-vous oublié pour moy voſtre tendreſſe ?
Et qui prendra le ſoin d'élever ma jeuneſſe ?
Que ferai-je ſans vous ? ſi je ne vous voy pas,
Qui ſçaura donc m'inſtruire à marcher ſur vos pas ?
Qui pourra me tracer le chemin de la gloire ?
Vous ne partirez point, non, je ne le puis croire
Mon pere... mais helas ! vous détournez les yeux,
Et j'attendois de vous de plus tendres adieux ;
Pourquoy me cachez-vous voſtre auguſte viſage ?
Mon pere, au nom des Dieux n'allez point à Cartage.
Vous refuſez d'entendre une timide voix,
Du moins embraſſez-moy pour la derniere fois.

REGULUS.

Eloignez cet enfant, Lepide, & qu'on me laiſſe,
Juſtes Dieux ! ah ! mon fils !

FUL-

Digitized by Google

FULVIE.

Seigneur, tant de tendreſſe
Ne peut-elle toucher?...

SCENE V.

METELLUS, REGULUS, FULVIE, PRISCUS, LEPIDE, Le jeune ATTILIUS, FAUSTINE.

REGULUS.

Ciel! je voy Metellus,
Je reſpire. Seigneur, ne me retient-on plus,
L'artifice?...

METELLUS.

Oüy, Seigneur, & tout vous eſt propice;
Je vous rends à regret ce funeſte ſervice,
Vous pouvez retourner.

REGULUS.

Ah! que ne dois-je pas
A ces ſoins genereux? quel funeſte embarras?
Un peu plus tard... ah Dieux! auriez-vous pû le croire,
Vous me rendez la vie en me rendant la gloire,
Maîtreſſe, fils, Romains, je ne vous connois plus,
Et ne vois de Romain icy que Metellus.

Le jeune ATTILIUS.

Mon pere?

FULVIE.

Vous partez.

REGULUS.

Il en eſt temps, Madame;
Il eſt temps de marquer la grandeur de voſtre ame,
Armez-vous de vertu, ſans plaindre Regulus,
Mon-

Digitized by Google

Montrez-vous aujourd'huy fille de Metellus,
Imitez sa constance, & si je perds la vie,
Songez qu'il me regarde avec des yeux d'envie.

à son fils.

Mon fils, rassurez-vous, soyez digne de moy,
Faites-moy voir un cœur incapable d'effroy,
Sans vous accoûtumer à répandre des larmes,
Dissipez devant moy ces indignes allarmes.

à Metellus.

Je mets entre vos mains sa jeunesse, Seigneur,
Dés ce jour servez luy de pere, de tuteur;
Ce gage m'estoit cher, & je vous le confie,
Qu'il demeure toûjours fidelle à sa patrie;
Et qu'il songe avec vous, rempliſſant mes desseins,
Bien moins à me vanger qu'à servir les Romains.

à son fils.

Respectez Metellus. Puissent les destinées
Vous accorder, mon fils, de plus longues années;
Ou s'il les doit finir par quelque coup du sort,
Qu'il prenne pour modelle & ma vie & ma mort.

Il sort avec Priſcus.

FULVIE.

Fauſtine, soûtiens-moy.

Le jeune ATTILIUS.

Mon pere, il faut vous suivre,
Je vous perds pour jamais, pourai-je vous survivre?

METELLUS.

Lepide, retenez cet enfant dans ces lieux,
Demeurez, attendez la volonté des Dieux;
Je ressens vivement ma douleur & la vôtre,
Il court où son devoir l'appelle, & nous au nôtre,
Esperez cependant, Priſcus, moy, les Romains,
Nous allons l'arracher aux cruels Africains.

SCE-

Digitized by Google

SCENE VI.

FULVIE, FAUSTINE, Le jeune ATTILIUS, LEPIDE.

FULVIE.

QUel espoir justes Dieux!

Le jeune ATTILIUS.

Ah! sans verser de larmes,
Le fils de Regulus doit recourir aux armes,
Pourquoy m'arrestez-vous? un Romain, quoy qu'enfant,
Ne doit-il pas apprendre à combatre en naissant?

LEPIDE.

Ah! Seigneur.

Le jeune ATTILIUS.

Est-ce ainsi que vous devez m'instruire?
Vous devez au combat vous-mesme me conduire,
Je suivray Metellus, marchant à son costé.
à Fulvie.
Je combatray, Madame, en pleine seureté;
Mais, helas! vous pleurez. Ah! genereux Lepide,
Hé quoy? n'est-il pas temps que la vertu me guide?
Et que mon pere enfin puisse voir aujourd'huy,
Qu'il laisse à sa patrie un fils digne de luy?

LEPIDE.

Hé bien? Seigneur, allons, il faut vous satisfaire,
Ah! trop genereux fils d'un trop malheureux pere!

SCE-

Digitized by Google

SCENE VII.

FULVIE, FAUSTINE.

FULVIE.

MOn pere & Regulus me quittent, quel effroy!
Il retourne à Cartage & luy garde sa foy,
Pour conserver à Rome une fatalle terre,
Par le prix de sa vie il achete la guerre,
Et refusant la paix qu'il arrache à mon cœur,
De l'Afrique en mourant il veut estre vainqueur.

FAUSTINE.

Rassurez-vous, Madame, on va tout entreprendre,
Du bras de Metellus vous devez tout attendre;
Priscus & les Romains, le jeune Attilius,
Tous veulent s'immoler pour sauver Regulus,
Vous devez esperer....

FULVIE.

Que veux-tu que j'espere?
Tu connois Regulus, & tu connois mon pere.

SCENE VIII.

MARCELLE, FULVIE, FAUSTINE.

MARCELLE.

AH! Madame, apprenez le plus grand des forfaits
Que l'on vient de punir au gré de nos souhaits;

Le

Le traître Mannius vouloit fuir dans Carthage,
On a vû ſon deſſein ſur ſon triſte viſage,
Et les yeux égarez, & le cœur agité
Il ſortoit, nos ſoldats l'ont ſoudain arreſté;
Voyant que ſon départ faiſoit tout reconnoître,
Hé bien, leur a-t'il dit, venez punir un traître,
Par mon funeſte amour j'ay trahy Regulus,
Et livré ce Heros au cruel Xantipus.

FULVIE.

Qu'entens-je? juſtes Dieux! Fauſtine, le perfide,
A-t'il pû concevoir ce deſſein parricide?

MARCELLE.

A ces mots mille bras luy ſervant de boureaux,
L'ont preſque en un moment déchiré par morceaux,
Pour vanger Regulus chaque ſoldat avide
Vouloit teindre ſon bras du ſang de ce perfide,
Ils ont marqué leur joye & leur juſte douleur,
De connoître le crime, & d'en punir l'autheur.

FULVIE.

Ce n'eſt point Mannius qui trahit ſa patrie,
C'eſt le fatal amour de la triſte Fulvie:
Ah! Seigneur, qu'a-t'on fait? & Regulus enfin....

Digitized by Google

SCENE DERNIERE.

PRISCUS, FULVIE, FAUSTINE, MARCELLE.

PRISCUS.

DU plus grand des Heros aprenez le deſtin,
Voyant que tout le Camp luy fermoit le paſſage,
Metellus pour ſervir ſa gloire & ſon courage
Vient par ſon ordre apprendre au ſoldat mutiné
Que Regulus enfin eſtoit empoiſonné;
Qu'Aſdrubal, Xantipus redoutant ce grand homme
Pour le rendre inutile au ſervice de Rome,
S'il manquoit une paix utile aux Africains,
Avoient d'un poiſon lent avancé ſes deſtins,
Que leur zele par là demeuroit inutile;
Alors toute l'armée interdite, immobile
Par un triſte ſilence accompagné de pleurs,
Promet en ſoûpirant de vanger ſes malheurs.
Regulus s'eſt ſervy de ce noble artifice,
D'un crime glorieux voſtre pere complice,
Trompe toute l'armée, & conduit Regulus
Juſqu'aux murs de Cartage auprés de Xantipus;
A peine ce Heros a-t'il gagné leurs portes,
Que ſe tournant alors vers nos triſtes cohortes,
J'ay dégagé ma foy, Romains, c'en eſt aſſez,
Achevez les projets que je vous ay tracez,
(A-t'il dit) auſſi-toſt nous plantons des échelles,
Chacun prend de l'ardeur & des forces nouvelles,

Digitized by Google

On saute sur les murs, & l'épée à la main
On presse, & l'on est prest de forcer l'Africain;
Le jeune Attilius amené par Lepide,
Porté par des soldats montre un air intrepide,
Et pour sauver son pere, affrontant les hazards,
Sçait nous servir de Chef, d'aigles, & d'étendars.
Mais, Ciel! dans cet instant Xantipus l'ame émeuë,
Presente Regulus mourant à nostre veuë;
Il fait voir ce Heros déchiré, tout sanglant,
Tout le Camp est frapé d'un long saisissement;
L'horreur & la pitié nous glace, nous arreste,
Nous ressentons les coups qui tombent sur sa teste,
Et ces cruels lassez de le percer de coups,
Semblent dans leur fureur moins le fraper que nous;
De nos tremblantes mains on voit tomber les armes,
Loin de verser du sang nous répandons des larmes;
Cependant ce grand homme en ces derniers momens
Sembloit nous animer par ses regards mourans,
Et prodiguant pour Rome & son sang & sa vie,
Il meurt tranquillement pour sa chere patrie.

FULVIE.

Helas!

PRISCUS.

Dans cét instant tout le Camp des Romains
Pousse des cris affreux contre les Africains;
Les soldats animez par ce touchant spectacle,
A leur premier effort ne trouvent point d'obstacle,
Et du haut des rampars le cruel Xantipus

Est

Eſt tombé ſous les traits du brave Metellus;
Cartage eſt aux abois. Voſtre pere, Madame,
M'a confié le ſoin de r'aſſurer voſtre ame,
Craignant un deſeſpoir.... Mais venez, qu'à vos yeux
Nous vangions Regulus à la face des Dieux.

FULVIE.

Hé bien? cruel deſtin acheve ton ouvrage,
Je cours m'enſevelir ſous les murs de Cartage;
La mort de Regulus luy poura coûter cher,
Qu'elle nous ſerve, au moins! à tous deux de bucher.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google